



acheté à Lyon

J. Chavard

UNIVERSITÄT
BIBLIOTHEKA

Ortavidensis

C. E. Hist.
Coll. spec.

120,00

283

4+8



Porte du Chasteau de S^t Mauris en Maconnais.





L'ART
DV BLASON
IUSTIFIÉ,
OV
LES PREUVES DV
VERITABLE ART DV BLASON.

ESTABLIES PAR DIVERSES
Authoritez, & par plusieurs exem-
ples tirez de la pratique vniuerselle
des armoiries, depuis six cens ans
dans toutes les Nations de l'Europe.

*Avec la Méthode abrégée des Principes
Heraldiques.*

Par le P. C. FRANÇOIS MENESTRIER
de la Compagnie de IESVS.



A L Y O N,

Chez BENOIST CORAL, rue Merciere
à la Victoire.

M. DC. LXI.

Avec Privilège du Roy.

CR

19

A14

1661

Collopie.



A MONSIEVR
LE VICOMTE
DE S. MAVRIS.

MONSIEVR

*L'offre que ie vous fais de
eette piece est vne action de Iusti-
ce. Elle vous est due de tant de
façons, que ie commettrois un
crime, si ie la faisois paroistre sous
un autre nom que le vostre. Elle
a esté conceüe dans l'illustre cabi-
net que vos Ancestres ont rempli
des monumens de leurs vertus, &c.*

EPISTRE.

des marques de leur courage. C'est sur les Images de ces grands hommes que ie tiray les premiers traits du tableau que ie vous presente. Les restes de leur Esprit m'inspirerent les sentimens que ie produis pour la defense de la Noblesse. Je decouvris dans les memoires de feu M. de Salagny, des lumieres qui ont instruit les plus sçavans écrivains du blason, & j'appris par les belles choses qu'il a laissées, que c'estoit avec suiet que le plus iuste de nos Rois l'auoit establi iuge general des armes & blasons de France. Il remplit cette charge avec vn éclat digne de sa vertu, & ce fut luy qui excita la Noblesse à la recherche de ses titres, & à la connoissance de ses avan-

ÉPISTRE.

tages : ainsi le blason luy est obligé de toutes les illustrations qu'il a receües.

Il fit naistre l'ouvrage du Pere Monet, il communiqua ses lumieres au P. Clement, qui les porta depuis en Espagne où il establit les loix exactes de l'Art Heraldique, & la France luy sera éternellement obligée du choix qu'il fit de M. d'Hozier, pour remplir sa charge apres luy, puis qu'il ne luy falloit pas un successeur d'une moindre reputation pour soutenir la gloire qu'il s'estoit acquise dans l'exercice de cette nouvelle dignité.

Voilà, MONSIEUR, les causes qui m'obligent de couronner la source glorieuse des connoissances

EPISTRE.

Heraldiques que ie deffens, & com-
 me ie destine à vn autre illustre les
 origines des armoiries pour recon-
 noistre les soins dont il a contribué
 à l'éclat de cette Science; ie dois
 ce respect à la memoire de vostre
 Oncle incomparable, que mon ad-
 uersaire a voulu fletrir par des
 reflexions iniurieuses. Je ne scau-
 rois éleuer vn plus magnifique
 trophée à cette nouvelle Science,
 que l'entrée de Vostre Maison,
 qui est le plus Auguste Arc de
 Triomphe que la Noblesse se puisse
 dresser; & pour me mettre à couurer
 des atteintes de mon aduersaire,
 ie ne puis luy opposer des boucliers
 plus impeneitrables, que ceux des
 Heros dont le sang coule dans vos
 veines.

EPISTRE.

*l'espere qu'un nom si grand
que le vostre grossira le parti de
ceux qui entrent dans mes senti-
mens, & comme ie vois desia
mon accusateur abandonné par
ceux mesmes que le sang, & de
vieilles amitiez attachoient à ses
interests, ie me persuade que vo-
stre approbation m'en attirera
beaucoup d'autres, & qu'il n'est
personne qui ne fasse gloire de
la suiure, tandis que j'auray l'a-
uantage d'estre inuiolablement.*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur.

C. F. MENESTRIER de la Compagnie de IESVS.

ADVERTISSEMENT AUX
LECTEURS.

Q Voy que ce Liure soit en forme d'Apologie & de defense, il ne laisse pas d'estre necessaire à ceux qui veulent s'instruire des recherches les plus curieuses du blason, qui y sont traitées. Ceux qui ont lû *le veritable Art du Blason* : auront de la satisfaction à lire celui-cy, où ils verront beaucoup de choses mieux expliquées, & mieux developées; Ils y trouveront aussi l'éclaircissement de beaucoup de choses, qui n'auoient esté que touchées dans ce premier ouvrage. Enfin ie considere cette piece comme necessaire à l'intelligence des autres que ie traiteray dans les autres parties; & ie m'asseure que les curieux seront bien aises de voir estably par de fortes raisons, & des authoritez irreprochables, ce qu'ils auoient crû dépendre de la fantaisie des premiers Autheurs.



P R E F A C E.

TOVS les Siecles ſçauans ont vû des Apologies de la Science, & de la vertu. Il y a long-temps que l'une & l'autre ſont perſecutées, & leurs Martyrs ſont plus anciens que ceux de l'E-gliſe. Si le ſang de ceux-cy fut le beau germe de la Foy, & la ſemence glorieuſe des Chreſtiens, la patience & les lumieres de ceux-là ont eſté les premieres Academies de la Morale & des Lettres. L'en-ue en veut particulierement à leur éclat, & le grand iour qui les accompagne par tout, ne ſçauroit eſtre ſouffert par ce Demon de l'Abysme, & par cet eſprit de tenebres. Ces deux rares qualitez qui font l'ornement & la paix de

P R E F A C E.

l'ame l'obligeant à plusieurs combats, & c'est peut-estre pour ce suiet que les Grecs armerent la Science en leur Minerue, & que les Romains donnerent à la Vertu le mesme nom qu'à la valeur.

Nous ne devons pas attendre des temps plus heureux que les premiers, & si le Siecle d'or n'a pû garantir l'innocence de ses ennemis, le Siecle de fer ne sçauroit pretendre cet auantage. Il faut que la vertu soit la victime de toutes les passions, puis qu'elle est seule leur supplice; elles se vangent sur elle des peines qu'elle leur fait souffrir, & leur bile est d'autant plus dangereuse, qu'elle a esté plus retenüe. Semblables aux Torrens à qui on a donné des digues, elles redoublent leur violence, & renuersent également les Cabanes & les Palais, les Eglises, & les Mosquées. Ce desordre se trouue dans

P R E F A C E.

la Nature aussi bien que dans la Morale. Les fleurs tombent avec le chaume sous le coutre du Laboureur, & le temps qui deuore tout n'espargne ny le Marbre ny le Porphyre. Il n'a pas mesme respecté les merueilles du Monde : les ouvrages de Lyssippe & de Phidias ont eu la mesme fortune que les Images de Morphorio, & de Pasquin qui sont le iouiet de la canaille. Ne nous plaignons pas d'un mal qui nous est commun avec les illustres de tous les temps, & si nous n'auons rien de leur éclat contentons nous d'auoir part à leurs disgraces, & d'estre celebres par la calomnie, si nous ne le pouuons estre par la vertu. Vn Romain écriuant autrefois au plus eloquent de ses Concytoiens pour le consoler d'une perte qu'il auoit faite, luy representa les tristes spectacles de son voyage d'Asie, & les ruines

P R E F A C E.

des villes les plus superbes : Enfin apres la description tragique de tant de calamités, il luy escriuit ces beaux mots. *Hem nos homunculi indignamur si quis nostrum interiit :.... cum uno loco tot oppidorum cadauera proiecta iaceāt*, disons quelque chose de semblable. Les Athanases, les Chrysostomes, & les Fulgences ont esté persecutez par des Prelats, leur innocence a esté condamnée dans des assemblées, où elle devoit estre maintenuë : apres de si grands exemples de la vertu maltraitée, oserois-je me plaindre de l'iniustice de celuy qui m'a fait le suiet d'une Satyre ? & n'est-il pas glorieux de porter de semblables blessures ? Mon desplaisir est de ne les avoir pas receuës pour vne cause aussi sainte, que les leurs ; I'attēdrois des couronnes immortelles pour ces glorieuses cicatrices, si le fer de l'impieté, ou de l'idolatrie

P R E F A C E.

les auoit faites, & les iniures de mon accusateur seroiēt des Eloges dignes du souuenir de la posterité, si vn Turc ou vn Iaponnois les auoit proferées. Laissons du moins faire à la charité vn discernement Chrestien, separons l'auteur, de son ouurage; examinons son écrit sans toucher à sa personne; combattons ses sentimens sans faire la recherche de ses mœurs: n'imitons point sa mauuaise humeur, & ne faisons point de fantosme, ny de chimere à son exemple. Et certes puis qu'il a protesté *qu'il n'a point pû apprendre ce que ie suis insqu'à present*, pag. 10. ne doit-on pas prendre sa Satyre pour les songes de son imagination échauffée, & pour des fables de ses vieux Romans.

Cet emportement n'a pas eu le succez qu'il pretendoit, il a peu trouué d'approbateurs, & i'ose

P R E F A C E.

dire qu'il n'en a point trouué de raisonnables. Quelque facilité qu'ayt la medifance à se gliffer dans les esprits en vn siecle corrompu; i'ay dequoy me loüer de la iustice des personnes éclairées, & si l'accusation de mon aduersaire estoit iuridique i'aurois à produire des témoignages irreprochables de sa conduite condamnée, & de la iustesse de mes sentimens. Je n'ay pas perdu tous mes défenseurs en perdant l'Illustre Monsieur d'Hozier; cet oracle du Blason, qui aura peine de trouuer son semblable dans le siecle pensoit à me iustifier, quand la mort nous le rait, & il ne me reste des belles esperances que j'attendois de son amitié, qu'un témoignage autant genereux que des-interessé de l'indignation qu'il auoit eüe à la lecture de l'escrit de l'auteur moderne. Comme les dernieres paro-

P R E F A C E.

les de ces oracles ont coustume d'estre respectées, ie les rapporteray icy telles qu'elles sont dans vne lettre qu'il m'escruiuit vn mois auant sa mort. *I'ay eu autant de ioye de receuoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escire du 8. de ce mois, en la maison de l'Illustre Gentil-homme qui s'arme d'argent à trois cheurons de gueules à la bordure engreslée d'azur, que i'ay eu du déplaisir d'auoir lû mesme avec horreur l'Apologie du Preuost de l'Isle-barbe. En verité la Charité Chrestienne y est bien offensée, & cela est bien de mauuaise grace qu'un Prestre ayt escrit avec tant de bile, & tant d'animosité contre un autre Prestre, & fait un procez comme les Normands sur la pointe d'un eguille. Je ne luy scaurois pardonner aussi, & ie me soucie peu qu'il le sçache, au contraire i'en seray bien ayse, qu'il ayt pris à tâche de deffendre le plus achené frippon, & le*

P R E F A C E.

plus insigne imposteur & affronteur. qui soit au monde , &c. Je laisse le reste de cette lettre où il designe plus particulièrement vne personne, qui n'a aucune part en ce demeslé, & dont ie dois conseruer la reputation.

C'est de la maison de Monsieur le Vicomte de S. Moris, que ie luy auois escrit, & il est bon de remarquer l'industrie dont ce grand homme se seruoit pour cultiuer sa prodigieuse memoire. Il n'escriuoit iamais à ses amis qu'en termes de Cabale, quand il auoit occasion de parler des familles, afin que cette façon d'escrire imprimât plus fortement à son imagination, les pieces des armoiries des plus illustres maisons du Royaume. Ainsi pour escrire le Mariage du Comte d'Armagnac avec Mademoiselle de Villeroy, il escriuit que les trois allerions en bande s'al-

P R É F A C E.

lioient à la Demoiselle au cheuron & aux croix ancrées. Et il ne falloit iamaïs Madame la Vicomtesse de S. Moris de la maison de Damas, que sous le nom de la Dame à la croix ancrée. Voicy vn effet merueilleux de sa memoire extraordinaire ; il rendit vn iour visite à vn de nos Peres en cette ville, & ce Pere l'ayant insensiblement engagé à parler de diuerses familles du Royaume, luy demanda s'il connoissoit celles du Royaume d'Escoffe il luy respondit, qu'il n'en estoit aucune considerable dont il ne sceut, le nom, les armes & les alliances. Il se trouua qu'en mesme temps le Pere Aberner Escossois estoit arriué en cette ville, & fut de cette conuersation sans se faire connoistre : on l'interrogea de la famille de ce Pere, dont il dit d'abord toutes les branches, & apres auoir charbonné ses armes aupres

P R E F A C E.

du feu, où ils estoient, dit qu'il y auoit vn Iesuite de cette famille, ce qui surprit tellement le Pere Escossois qu'il ne seignoit point apres de dire qu'il auoit vû vn prodige. La perte que la Frâce a fait en cet hōme est considerable; mais il n'est persōne à qui elle doive estre plus sensible qu'à moy, puis qu'il auoit cōmencé de s'ouuirir pour vn commerce reglé de lettres, & qu'il m'auoit promis plusieurs iours de conuersation sur le suiet des armoiries à l'occasion d'un voyage qu'il auoit dessein de faire.

Je pourrois me seruir de plusieurs autres lettres semblables de diuerses personnes pour ma iustification, mais la blessure que i'ay receuë n'a pas besoin de cet appareil, & le coup n'est pas dange-reux. C'est ce que dit l'une des deuises que i'ay fait sur ce suiet, dont le corps est vn Eguillon en la main.

P R E F A C E.

d'un Laboureur avec ces mots.

Stimulat non vulnerat.

Il pique mais il ne blesse pas: où si ce sont des blessures elles sont semblables à celles du coutre du laboureur, qui ne déchire la terre, que pour la rendre féconde: *fecundat si sauciat*, ie tâcheray d'applanir tous ces sillons; c'est ce que dit la troisieme devise d'une herse avec ces mots, *fulcos aequabit aratri*. S'il y a du crime dans ce procédé, il est plus en ceux qui l'ont causé qu'en celui qui l'a exécuté. Il vouloit seulement soutenir ses sentimens, & appuyer sa Doctrine par des autorités sçauantes, & par de solides raisonnemens. Il s'en estoit expliqué à quelques-uns de ses amis, & si tous eussent esté raisonnables son escrit seroit sans reproche. Il en trouua, qui voulurent venger des iniures prétendues, & reparer par des outrages,

P R E F A C E.

celuy qu'ils croyoient , que mes opinions leur auoient fait estant différentes des leurs. Aussi la quatriesme deuise iustifie mon accusateur , & reiette sa faute sur ceux qui l'ont appuyée. Le corps de cette deuise est vne charruë decouplée avec ces mots , *heret ni trahitur* , pour dire que comme cet instrument du labourage est immobile si des bestes ne le tirent , mon aduerfaire a eu besoin de sollicitation pour escrire sa Satyre. Je ne veux pas neantmoins faire passer pour bestes ceux qui l'ont incité à le faire; ie parle en deuise, & d'une maniere figurée , & quoy que le Poëte Italien compare l'Esprit Satyrique , au Satyre de la fable qui estoit

Mezzo huomo, mezzo Capra, tutto bestia

Moitié homme , moitié cheure & tout beste.

P R E F A C E.

J'ay plus de referue que luy , & ie ne veux pas me seruir d'une licence poëtique.

Les deux dernieres deuises sont prises des piéces des armes de l'ancien Preuost , qui porte d'azur à vne estoile de huit rais d'or, au chef danché de mesme. La premiere est vne scie dont le chef danché est la figure , avec ce mot *ni mordet inanis* , cest instrument est inutile s'il ne mord , l'art ne luy donne que des dens pour couper, & pour desunir : cette deuise est assez propre pour l'Autheur Moderne , qui n'a iusqu'à present imprimé que des Satyres contre le Theologal de l'Eglise de Lyon , & contre moy. La seconde est vne estoile avec cet hemystiche

Sola in caligine lucet.

Car comme cet Astre n'a de lumiere que dans les tenebres , l'escrit de l'Autheur Moderne n'a

P R E F A C E.

trouué de l'approbation qu'aupres de ceux, qui ne sçauent pas faire le discernement des choses, & qui sont peu éclairez.

Je preuois que ses Partisans feront trophée du retardement de ma responce, & feront passer pour vne estude de six mois, ce qui n'est peut-estre qu'un trauail de quelques semaines. Je n'affecte pas la louange d'estre prompt, quoy qu'un Poëte Romain s'en soit vanté autrefois, & ie n'oserois dire comme a fait mon aduersaire en la Preface de ses Origines. *Que mon liure soit un entretien d'une apresdinée ou l'on dit avec liberté tout ce qui vient en bouche sans art & sans estude, passant fort legerement sur beaucoup de choses.* C'est à mon sens abuser du temps & de la patience des Lecteurs, de ne les entretenir que de ce qu'on a dit avec liberté sans

P R E F A C E.

art & sans estude, & ie pense qu'il n'est guere important de sçauoir quels ont esté les entretiens d'après dinée, d'un homme qui dit tout ce qui luy vient à la bouche. J'auouë que j'ay voulu sçauoir les sentimens qu'on auoit de sa piece auant que d'y repondre, & examiner à loisir ce que j'auois à luy dire, pour ma iustification & pour l'instruction du public. Je ne voulois pas que l'on dit de moy ce que l'on a dit de luy, que son Apologie l'auoit plus decréé, que la refutation que j'auois faite de ses erreurs en mon premier ouurage; souuent il y a dans les responses precipitées, plus de fautes que dans les eserits qu'on refute: comme le dit elegamment S. Ambroise en son interpretation du Pseau-me 56. *Sapè in iudicando maius est peccatum iudicij, quam peccati illius de quo fuerat iudicatum.* Ceux qui

P R E F A C E.

prononcent facilement ne sont pas toujours les plus iustes, & il y a plus de gloire à repondre sagement apres vn retardement raisonnable, que d'estre blasmé de precipitation en voulant paroistre facile, & prompt à concevoir. Il faut peu de temps pour faire naistre des insectes, mais les lions ne naissent pas si facilement *diu parit læna catulum, sed leonem.*

On me veut faire craindre par auance les seconds coups de mon aduersaire, & l'on me figure armé de foudres & de carreaux, celuy à qui on a donné autrefois *bec & griffes*. Mais ie puis dire avec le Prouerbe Espagnol, *no es tan bravo el leon como le pintan*; le lion n'est pas si fier qu'on le depeint, & ie ne le crois pas moins genereux que les aigles, qui ont aussi bec & griffes, & qui sont les depositaires des foudres. Les plumes de

P R E F A C E.

ces oiseaux mangent celles des autres quand elles sont mises ensemble ; mais ie ne pense pas que la sienne soit de cette force , ny qu'il puisse prendre la deuise de cet escriuain fanfaron , qui se croyant l'ynique en son espece , prit cette plume pour symbole avec ce vers

*Penna alias omnes deuorat una
meas.*

S'il se sert des mesmes armes dont il s'est serui dans le premier combat, ie baïsse les miennes dès maintenant, & ie m'auouë vaincu. Ie ne sçay point l'usage de l'Eloquence des harangeres , & quand il me donne la qualité d'ancien Professeur , comme il prend celle d'ancien Preuost , ce n'est point de celle-là qu'il peut me donner vn vieil tiltre, puisque ie ne l'ay iamais apprise. S'il prend d'autres mesures que les premieres, & s'il se tient sur le suiet d'vne iuste dissertation

P R E F A C E.

il me verra tousiours prest à recevoir les lois du combat, & me dût-il encore faire passer pour *Paladin* ie toucheray à ses *escus*, s'il veut admettre ma *cartouche*, nous combattons comme les nuës, qui font naistre des lumieres en se choquant; mais ie le prie d'espargner les foudres & les tonnerres, car ie ne les crains pas moins que S. Thomas dont ie suis le *disciple*, depuis que j'ay perdu mon ancien tiltre de Professeur.

L'ART



L'ART DV BLASON IVSTIFIE'.

CHAPITRE I.

Occasion de cet Ouvrage.

SI c'est vn spectacle digne du Ciel de voir vn homme qui lutte avec que la fortune , & si les combats de l'Amphitheatre ont esté les premieres Academies ou les Romains apprirent à vaincre des animaux les plus fiers , i'estime que les defys des sçauans sont des combats plus illustres , & des spectacles dignes des yeux de tous les hommes. Leur guerre n'est pas moins auantageuse que leur paix , & pourueu que cette guerre soit innocente , elle ne fait naistre que des lumieres : elle sert également à l'vn & à l'autre party , & les lauriers qu'on y cueille couronnent également le vaincu , & le victorieux.

2 *L'Art du blason iustifié.*

Les Spectateurs s'enrichissent des dépouilles de tous les deux sans rien ôter à leur trophées, & les palmes, qui restent sur le champ de bataille sont la recompense des combattans.

Il est vray que ces attaques sont dangereuses, quand on y apporte des armes empoisonnées, & le vaincu a tout l'avantage, quand la bile & l'impudence sont les seules armes du victorieux. Ce n'est plus combattre pour la verité, quand on suit les mouvemens d'une passion dereglée : c'est donner plus à l'emportement qu'à la raison, & renouveler les spectacles de l'Amphitheatre où les hommes combattoient avec les bestes : ceux-là s'asseuroient du succez de leur entreprise sur leur force & sur leur adresse; mais celles-cy n'estoient armées que de leur rage & de leur cruauté : la fureur estoit l'ame de leurs mouvemens, & c'estoient le sang & la Proye qui les animoient au combat, tandis que les autres n'entroient en lice que pour defendre leur vie, ou pour acquierir de l'estime.

Cassiodore nous apprend quelles doivent estre les armes de ceux qui defen-

dent la verité. *Arma iuris non furoris.*
 7. *formul.* elles ne sont point offensives:
 ce sont des armes glorieuses que le sang
 n'a iamais souillées , & qui ne perdent
 iamais leur éclat , quand elles seruent
 la Iustice : elles ne sont pas moins in-
 nocentes que terribles , & le succez
 qui les accompagne par tout iustifie
 assez leur employ.

La Nature qui a donné du venin aux
 insectes , a donné des aisles aux aigles
 & aux colombes pour s'en garentir , &
 la baue qui nourrit les serpens & les
 scorpions ne nuit qu'à ce qui rampe
 comme eux. Les broüillards n'ont point
 encore osté de rayon au Soleil , il n'est
 pas moins chaud l'hiver que l'esté , & la
 diuersité des saisons est plutot vn effet
 de ses éloignemens ou de ses approches
 qu'une alteration de son temperament.
 Il n'est pas moins haut dans le signe du
 Capricorne que dans celui du Lyon,
 & sa route est tousiours également re-
 glée, quoy que nous mettions des mon-
 stres sur son passage. Ses défailances ne
 sont que des erreurs de nostre vûe, nous
 le croyons dans les tenebres , quand vn
 corps opposé nous a priué de sa lumie-

4 *L' Art du blason iustificié.*

re , mais il n'en est ny moins grand ny moins illustre , & son couchant ne luy fait rien perdre de son éclat.

Il est en ce sens l'Image de la verité, elle est souvent persecutée par l'ignorance & par la calomnie. Il semble quelquefois qu'elle n'a pas assez de force pour se defendre contre des ennemis si lâches : elle a en apparence ses tenebres & ses Eclipses : mais ces Eclipses & ces tenebres , ne sont que de fausses illusions. Elle triomphe avec le temps des noires vapeurs qui la couurent , & quand elle se fait connoistre , elle trouue de nouveaux appuis & de nouveaux adorateurs.

N'attendez pas que i'arme les passions contre les faillies d'un homme, qui se repent de sa faute : elles sont des soldats tumultueux , qui mettent le desordre dans un attaque , & l'on n'a jamais vû repousser les ennemis avec des troupes déreglées , & des soldats , qui se reuolent. Il y a long-temps que ie travaille à lier ces ennemis domestiques , & ie violerois le plus insigne des sacrifices de la raison , si ie ranimois des victimes que i'ay égorgées aux pieds

Chapitre premier.

5

des Autels , & noyées dans le sang adorable de Iesus-Christ. Je laisse les armes cruelles aux siècles de l'Idolatrie. Le Christianisme est plus doux, & la Charité qui fait l'ame de ce beau corps , ne souffre rien de barbare ny de licentieux.

Je pardonne à mon accusateur les égaremens , qui l'ont emporté, les guides qu'il a suivis l'ont trahy , & l'ont conduit dans des precipices avant qu'il eut pû les connoître. La bile a beaucoup de feu , mais elle n'a point de lumiere , si elle allume les yeux ce n'est que pour les aveugler ; & les estincelles qui en sortent en foule causent souvent des incendies , mais elles n'éclairent jamais. En effet il semble que l'Autheur moderne ayt vû des fantômes armés ; Je me persuade que son imagination luy a produit des ombres à combattre, & ie ne voy rien dans mon ouvrage de ce qu'il attaque avec tant d'ardeur : peut-estre ses iniures s'adressoient en sa premiere chaleur à d'autres qu'à moy. Il auoit des monstres deuant les yeux quand il parloit d'*Arabe* , de *Barbare*, d'*Effronié* & d'*extravagant* , & semblable aux furieux de la vieille Grece , il

blessoit ses freres sans les connoistre. Sa plume estoit empoisonnée sans qu'il s'en apperceut, quand il luy faisoit dire tout ce que l'heresie, & l'impieté ont iamais inuenté de plus atroce contre vne Compagnie innocente, dont les persecuteurs ne font pas moins d'Apologies, qu'ils luy imposent de crimes. Il y a plus de cent ans que l'enuie & la calomnie la dechirent sans luy auoir fait des blessures considerables: son silence la iustifie contre tous ses accusateurs, & i'apprens à me taire à son exemple en vne matiere où il est plus glorieux de receuoir que de donner. Je me vois pourtant obligé de laisser à de iustes ressentimens la liberté qui leur est dûe, & ie ne puis m'empescher de dire à mon accusateur que son procedé a esté barbare, & que sa bile a passé iusqu'à la fureur, quand pour me porter vn coup mortel, il a dechiré vne Compagnie entiere à qui ie dois les soins de mon education, & le peu de lumieres que i'ay acquises. Quand les crimes dont il me charge seroient des crimes reconnus, deuoit il en noircir tant d'innocens, & s'en prendre aux cendres vi-

Etorieuses des victimes du zele , & au sang de trois cens Martyrs pour m'oster l'vunique gloire que i'ay d'estre membre d'un corps qui ne se propose dans ses voyages d'outremer , & dans ses employs ordinaires que l'vtilité du public , & le seruice de son maistre. L'Eglise a-t'elle cessé d'estre sainte quand elle a eu des Prestres scandaleux , & des Chrestiens vitieux. Les erreurs de quelques Peres ont elles rien osté à la fermeté de sa creance ? Doit-on faire passer l'Apostolat pour vn titre d'ignominie apres qu'un traître l'a porté , & quand ie serois indigne du nom & de la robe que ie porte , doit-on destruire la reputation d'un corps où ie proteste que l'on n'enseigne que la vertu , & que si ie ne la suy pas, ce n'est ny faute d'exemples ny faute d'instructions. Je dois ce témoignage à l'innocence de plus de 14. mille personnes qui trauaillent par tout le monde à la conqueste des ames , & à l'estenduë du Christianisme.

Au lieu de respondre aux termes d'*Effeminez & de Clercs Marchands* que l'auteur moderne nous donne avec ce passage du Prophete sacrilegement ap-

pliqué , *fel draconum vinum eorum , & venenum aspidum insanabile* : que l'Eglise auroit peine de dire des Turcs & des Idolatres les plus barbares & les plus endurcis ; ie ne iustificeray que la Doctrine, qu'il a combattuë, & sans atteindre sa personne , ie ne refuteray que ses sentimens apres que i'auray expliqué la cause de son Epistre Apologetique.

Il y a pres de deux ans que l'on me tira des mains vn traité du Blason , que i'auois composé pour ma satisfaction particuliere , & pour l'instruction de mes amis. L'approbation qu'il reçut du petit nombre de personnes à qui ie le communiquay , fit souhaiter à quelques-uns que ie le rendisse public : c'estoit au temps que la Cour estoit dans cette ville , & l'on se seruit addroitement d'une personne de merite pour me le persuader. Le respect que i'auois pour ses sentimens m'obligea de consentir à sa demande , & ie luy remis ma copie à condition que mon nom y fut supprimé , & que quelqu'un prit le soin de la reuoir , & de la corriger. I'estois pour lors occupé à d'autres petits ouvrages, qui furent presentez à leurs Ma-

jestez , & ie n'estois pas en estat de re-
voir ce petit traité , ny de châtier ce
qui pouuoit estre moins iuste, & moins
conforme aux lumieres que i'auois eües
depuis sa composition. On y laissa en
quelques endroits des opinions diffe-
rentes sur lesquelles ie ne m'estois pas
encore déterminé , & l'on y ajoûta des
figures contre ma pensée , & contre
mon dessein. Enfin cet ouurage ayant
paru avec vn succez qui passa toute mō
attente , ceux qui luy auoient donné le
iour créurent qu'il y auroit de l'iniusti-
ce à tenir plus long-temps secrette l'ori-
gine de cette piece , & m'en publierent
l'Autheur. Cette infidelité obligeante
fut suiuite des sollicitations de quelques
curieux , qui me presserent d'acheuer
vne piece qui n'estoit encor qu'ébau-
chée , & de découurir les mysteres d'un
art qu'on n'a pas suffisamment deuelop-
pé dans vn grand nombre de Volu-
mes. M'estant laissé persuader à des
instances reïterées, ie publiay le dessein
d'un ouurage entier , & le projet d'un
iuste traité de la connoissance des ar-
moiries , ce fut lors que l'auteur mo-
derne commença à se declarer , & crai-

gnant que l'éclat de cette premiere piece ne nuisit au liure de l'origine des armes qu'il auoit fait imprimer à ses frais , & dont il se trouuoit chargé ; il écriuit à mon Libraire d'un style si in-
iurieux , que ie n'euy pas peine à con-
noistre que son emportement iroit plus
loin, & que ce n'estoient encore que les
étincelles d'un plus grand feu.

Ie m'estois seruy de la liberté qu'ont
tous les Autheurs , de refuter les senti-
mens de ceux qui ont écrit sur le suiet
qu'ils entreprennent de traiter, quand ils
iugent que ces sentimens ne doiuent pas
estre receus, & qu'ils ne sont pas cõfor-
mes aux principes qu'ils établissent: cet-
te liberté sembla criminelle à mô accu-
sateur ; & quoy qu'il s'en fut seruy avec
moins de reserue contre la reputation
des écriuains les plus celebres , il en fit
le pretexte de ses plaintes , & le suiet
specieux de son Apologie. La modera-
tion dont i'auois vsé en refutant ses er-
reurs me faisoit attendre vne responce
paisible , & vne dissertation sçauante,
qui ne pourroit pas moins instruire le
public , que defendre ses sentimens ;
mais ie changeay bien-tôt d'aduis, & ie

connu qu'il y auoit de la mauuaife foy dans son procedé , quand apres auoir tété les voyes les plus douces pour l'appaifer , ie ne receu que des iniures pour des foumiſſions. Il ne quitta rien de ſa fierté dans les lettres qu'il m'écriuit, & prenant pour foibleſſe, les ciuilitéz que ie luy faiſois , il n'y reſpondit que par menaces , & d'un air ſi imperieux que ie vis peu d'eſperance de le rendre plus raifonnable.

Il fit ſuiure ſes lettres d'une Épiſtre Apologetique, qui peut paſſer pour l'une des plus infames Satyres que le ſiecle des Neronſ & des Domitiens ayt produit. Sans ſe mettre beaucoup en peine de iuſtifier ſa doctrine , il déchire un corps innocent qui ne l'a iamais deſobligé, & comme ſi mon origine ſeruoit à celle du blaſon, il a fait des fantoſmes extrauagans pour me faire paſſer pour un monſtre , & changeant comme il a voulu des lettres ſecrettes, dont les ſeuls originaux me pourroient iuſtifier , il a fait éclater un demeſlé dont perſonne n'auoit la confiance.

S'il eut pris ſoin de lire les Apologies de l'Egliſe perſecutée , il eut vû que l'E-

loquence Chrestienne n'est pas moins douce que vigoureuse. Il auroit appris à combattre avec des armes moins criminelles sur l'exemple de Tertullien & de S. Justin, & ie n'aurois pas à présent occasion de dire ce qu'un Ancien dit autrefois pour sa defence contre un de ses accusateurs. *Certus equidem eram, proque vero obtinebam senem notissima re-meritatis accusationem mei prius apud se ceptam, quam apud se cogitatam penuriâ criminum solis conniciis impleturum, quippe insimulari quivis innocens potest, reuinci nisi nocens non potest. L. Apul. Apol. 1.*

Le soin qu'il prit de me tenir cette Epistre cachée tandis qu'il la communiquoit à ses amis, me fit connoistre qu'elle deuoit estre foible ou malicieuse : car quoy qu'elle me fut adressée par son inscription, il me fallut vser d'adresse pour en auoir vne copie, & me seruir d'un Ecclesiastique, qui en achepta deux à Valence de l'Autheur mesme, qui en estoit le Marchand.

Ie ne dois pas dissimuler vne seconde cause de sa mauuaise humeur, qui a peut-estre esté la plus forte à l'obliger d'vser d'un remede violent. Il auoit fait

grauer en la page 32. de ses origines ce que la nature nous enseigne de couvrir, ie criay d'abord au scâdale & à l'abomination, & comme il n'auoit eu aucune necessité de produire de semblables figures aux yeux de tout le monde, ie condamnay son procedé. I'alleguay les fulminations des Conciles contre ces figures des-honnestes, que celuy de Trulle nomme *oculorum praestigiatrices, mentis corruptrices, & sufflaminationum ad turpes voluptates incitatrices*. Ie me seruy des témoignages des Idolâtres mesmes contre de semblables abominations, & ie rapportay les exemples de l'histoire Sacrée, & de la Prophane où ces Images sont condamnées: sur quoy il eut le front de dire que ie faisois le delicat, ce qu'il a repeté en la pag. 10. de son Epistre, & d'alleguer ce passage de Cassiodore, pour appuyer son crime par l'autorité d'un grand homme. *Omnia praconialia creta sunt, si peccatis pollentibus non redderentur obscena*. Il se plaignit que ie l'auois traité d'infame, & pour vanger cette iniure par vne autre plus atroce, il suppose la plus

noire des calomnies sur vne équivoque dont il faut que ie fasse connoistre l'interpretation malitieuse. J'appris par l'Imprimeur , qui a mis au iour ses origines , qu'il preparoit vne plaisante genealogie contre moy , où il me faisoit descendre de Dom Guixot , & de tous les braues de la fable ridicule ; qu'il faisoit voir cette piece à ses amis , & qu'il l'appelloit par derision *Jane la Jolie* au lieu de genealogie. Desirant de voir cette piece ie luy escriuis vn billet en ces termes , Monsieur , *que ne m'envoyez-vous cette Jeanne la Jolie que vous ne communiquez qu'à vos amis.* Pour se seruir de ce billet avec plus d'avantage , il ne fait point de difficulté de changer le mot de *communiquez* en celui de *prostituez* pour en tirer vn sens infame , & semblable à ce Romain enragé qui ne pouuant blesser son ennemy qui le tenoit par derriere, se plongea son epee au trauers du corps pour le blesser , il a consenty de passer pour vn homme qui auoit de mauuaises pratiques , pouruen qu'elles me pussent rendre criminel. Graces à la liurée que ie porte ie suis à couuert de sem-

blables reproches, & tant que ie seray
 vni à la sainte compagnie à laquelle ie
 suis attaché par des chaines plus fortes
 que le diamant, ie n'auray pas besoin
 d'Apologie sur ce point: on sçait qu'elle
 ne souffre rien de criminel de cette
 sorte, & que retranchant les membres
 pourris selon l'Anagramme de son nom
Societas Iesu: Vitiosa seccs. Elle ne me fe-
 roit pas la grace de me conseruer, si
 i'estois aussi vitieux que mon accusa-
 teur le veut persuader. Il veut aussi que
 ie l'aye fait passer pour yuroigne par
 ce mesme billet: comme cette façon
 d'agir est éloignée de la charité Chre-
 stienne que ie ptofesse, ie veux m'en
 iustifier. I'escriuois qu'il me seroit fa-
 cile de dire par ses escrits (si i'en vou-
 lois venir aux armes empoisonnées)
 qu'il estoit yure quand il escriuoit ses
 origines, & voicy surquoy ie m'ap-
 puyois. C'est qu'après auoir dit que sa
 piece est *vn entretien d'apresdinee ou l'on*
dit avec liberté tout ce qui vient en bouche,
 il met en suite en la page 7. de cette
 mesme Preface. *A ces habits diasprez*
l'on peut adionster les ecussions semez de
fleurs de lys entre autres; de fruits comme

creques , cerises , pommes de pin , estoiles.
Sur quoy ie disois par galanterie que de voir les estoiles entre les fruits apres le disner , ce n'estoit pas estre bien sobre.

Voila l'occasion du libelle , qu'il a publié. La lecture que i'en fis me donna plus de pitié , que d'indignation , & les lettres que i'ay receu sur ce suiet des personnes les plus intelligentes du Royaume à qui il auoit enuoyé des copies de son Epistre me semblerent d'assez iustes Apologies , puis qu'il n'est aucun d'eux qui n'ayt condamné ce procédé comme barbare , & qui ne m'ayt temoigné qu'il n'auoit pû lire sans horreur , vne piece de tant de bile & de tant d'animosité. Ils me conseillerent de n'y répondre que par le silence , puis que i'estois assez vangé de cette Satyre par le mespris qu'en faisoient tous les gens d'honneur. I'acquiesçay à des sentimens si raisonnables & ie n'ay rien opposé à cet écrit enuenimé , iusqu'à ce que quelques-vns se sôt persuadéz que ce silence estoit vne marque de ma foiblesse , & que ie n'estois pas moins lâche defenseur de mes sen-

timens , qu'iniuste aggresseur de ceux de mon aduersaire. Cette accusation m'oblige à me iustifier , & pour le faire exactement sur ces deux points dont on me charge. Je defendray ma doctrine apres auoir produit tous les endroits de mon liure , où i'ay parlé de cet Auteur , afin que la moderation dont i'ay vsé à reietter ses opinions , soit la marque la plus forte de l'iniustice de son emportement.

J'ay commencé d'alleguer ses sentimens en la page 75. de mon veritable Art du Blason , où apres auoir reietté le sentiment du Pere Monet pour l'origine du terme *Gueules*. Je dis, *cette origine me semble trop alterée , quoy qu'elle le paroisse moins que celle de l'Auteur de l'origine des armes , qui le derine de Conchilium.*

Page 32. pour l'origine du fable. *L'Auteur Moderne de l'origine des armes s'inscrit à l'opinion a' Auleserre , quand il dit que les Allemands appellent les marges zables & nous fables, &c.*

Page 96. *L'Auteur Moderne dit que ce sont des Hermines entieres , & que ces mouchetures ont la forme de leur peau quand*

elles ont esté écorchées, mais la pratique de presque tous les escriuains qui les nomment queues d'Hermines combat son sentiment, &c.

Page 98. J'ay fuiuy son sentiment & i'ay dit ie suis du sentiment de l' *Authheur Moderne de l'origine des armes*, qui ne s'est voulu faire connoître que sous ces lettres initiales de son nom & de sa dignité. L.L.A.P.D.L.B.&c.

Page 114. Parlant de l'opinion du Pere Petrasancta pour l'origine des pieces du Blason. J'ay dit, ces coniectures sont assez raisonnables, & meilleures que celles de l' *Authheur Moderne L. L.* qui s'appuye particulièrement sur la cote d'armes, & sur les bigarrures de quelques habits de vieux Romans.

Page 402. pour l'origine de Badelaire. L' *Authheur Moderne* le deriue de Bataille, & Batailler.

Page 407. pour le terme Clesché. L' *Authheur Moderne* qui le deriue de Clée ou Claye, n'a pas pris garde que ce terme s'appliquoit à l'arrondissement des extremités de la croix non pas à l'ouuerture.

Page 415. Tous ce que l' *Authheur Moderne* a dit des gousfes & des giroiettes,

pour les goussets & les giron s, est purement imaginaire.

En la mesme page, quelques autres ont dit l'enfant marissant, pour dire l'enfant male issant, ce que l'Auteur Moderne n'a pas reconnu.

Page 420. Pairle, que l'Auteur Moderne derive de Pallium, & fait semblable à un scapulaire ne sçauroit bien convenir à cette Etymologie.

Page 422. Rustre : L'Auteur Moderne le derive du Latin Rutrum : mais la figure sur laquelle il s'appuye est purement imaginaire.

Page 425. Tringle, Je ne sçay pourquoy l'Auteur Moderne dit que ce mot luy a fait peur.

Enfin en mes additions & corrections au veritable Art du Blason, j'ay dit. *La figure des gaches d'un Auteur Moderne est sans fondement.*

C'est là tout ce que j'ay dit de luy le reste est de son imagination, comme on le verra manifestement par la lecture de mon Liure. Il a voulu donner l'essor à son esprit, & pour entasser en desordre des remarques de trente ans, il a supposé quantité de choses : car de

cent fautes confiderables, que i'auois obferuées dans fon Liure, voilà les feules chofes que i'ay combatuës, & les termes dont ie me fuis feruy. Je ne l'ay iamais nommé, & il n'eft rien dans ces paffages, qui le puft obliger à s'armer de fer & de feu. Je ne changeray pas de maniere, toute la bile qu'il a verfé contre moy, ne me fera rien perdre de la retenuë que ie dois auoir, & ma caufe eft trop bonne pour l'affoiblir par vne Apologie criminelle. Je n'ay que du refpect pour la perfonne, & fi ie combats fes fentimens c'eft feule- ment pour foutenir la verité, & pour defendre ma Doctrine. I'auoüeray de bonne foy les fautes, que i'ay commifes, & comme i'ay defia crû, qu'il y auoit de la iuftice à defabufer le public des erreurs, que ie luy auois communi- quées. Je fuis preft de condamner les autres qu'on me fera reconnoiftre, puis que i'apprens de S. Auguftin, que c'eft s'aymer d'un amour trop dereglee de vouloir laiffer les autres dans l'erreur, pour ne pas eftre obligé d'auoüer la fiemme. *Nimis peruersè feipsum amat, qui & alios vult errare, ut error suus lateat.* Epist. 7. ad Marcellinum.

Après douze pages d'inuectiues, qui ne demandent aucune responce que le silence, il commence seulement en la treiziesme de iustifier ses opinions, ou de les corriger ; car il donne au gueules vne origine differente de celle qu'il luy auoit donné auparauant. Pour proceder avec methode, & pour instruire le public en répondant à vn Escrit qui n'a point d'ordre, non plus que sa piece des origines, & qui est vne confusion de chimeres mal rangées. Je iustifieray separement en cinq ou six Chapitres les origines du Blason, qu'il a combatuës, & quelques autres recherches curieuses, qui seront suiues des reflexions sur le reste de son Epistre.

CHAPITRE II.



De l'origine des Emaux du Blason.


Ceux qui ont escrit des armoires au Siecle passé, ne se sont point mis en peine de rechercher l'origine des termes particuliers introduits dans l'art heraldique, ils se sont contentez de décrire les ecussions & leurs figures, d'en assigner les couleurs, & l'assiette; & le grand nombre de Manuscripts & de Liures imprimez que nous auons n'a rien de plus considerable. Ce Siecle a produit des Esprits plus curieux, & le P. Monet, qui n'estoit pas moins exact qu'intelligent des langues sçauantes, commença le premier à rechercher l'origine des noms que l'on a donné aux Emaux.


Il a esté suiuy par l'Autheur Moderne, qui pour trouuer quelque chose de nouveau sur l'origine du *guenles*, ne s'en est voulu tenir ny au *Guludit* de ce Pere que la Colombiere a suiuy, ny à son *Cusculium*; mais il a mieux aymé

le tirer de *Conchilium*: changeant comme il dit C en G , O N en E V pour faire *Geulium*; nom aussi barbare , que ce changement est plaisant. Pour détruire vne coniecture si mal establie , il ne faut que considerer que le *Conchilium* des Latins est le pourpre des François & qu'il y a de la difference entre ces deux couleurs , comme l'Auteur Moderne l'a mesme remarqué. Secondement ce terme Grec d'origine a esté changé en celuy de *Coquille* en nostre langue , & ie ne vois pas sur quelle authorité on le peut faire l'origine du gueules. Il y auroit plus d'apparence de le tirer avec le P. Monet de *Cusculium*. graine à teindre en écarlate , puis qu'il est ordinaire à plusieurs langues de changer le C en G , ainsi les Espagnols de *Lucrari* ont fait *Lograr*. Les Italiens de *Locus Luogo* : & les François de *Confanon Gonfanon*. La pluspart des Parisiens prononcent *geueux* & *geuaux* pour cheueux & cheuaux, on pourroit donc bien de *Cusculium* auoir fait *gules* , qui est le terme dont les anciens Manuscrits se seruent , & Moreau apres eux. Neantmoins ie pense que ce terme est

24 *L'Art du blason iustificié.*

purement estrange comme *azur & finople*, ce qui est commun aux Emaux du Blason avec toutes les couleurs *Laque, Machicot, & Sibil de gran* sont des termes estrangers comme i'ay remarqué ailleurs. Celuy-cy me semble Arabe & son origine est  *Gul* qui signifie vne rose, le  rouge en a pris son nom à cause que c'est la couleur propre de cette fleur. Il y a mesme vne couleur rouge qu'on nomme *Rosette*, & les Latins la nomment souuent *Rosæus color*. On ne doit pas s'estonner que ie donne vn nom estrange à cette couleur, puis qu'elle en a tousiours eu de cette sorte, & quasi tous tirez del'Arabe à cause du lieu de son origine.

 *Scallat* est vn mot de cette Langue dont on a formé celuy d'Escarlate. L'autheur moderne, qui est heureux à decouurer les Etymologies, a tiré celle-cy de *Scallærum*, & *Scallærum* de *Cusculium* corrompu ou changé, comme *Conchilium* en *gueules* en retranchant les deux premieres lettres de *Cusculium*, changeant la cinquième en A, en doublant L, Changeant I en E, & ajoûtant T, cest

de *Cusculinum* faire *Scallem*, page 13. de la Preface de ses Origines. Le nom de *Cramoisy* qui se donne à vne semblable couleur, & que les Espagnols nomment *color de grana* vient de  *Kermes* dont les Italiens ont fait *Kermesino* ou *Carmesino*. Les Latins, qui n'auoient point de terme propre pour l'exprimer emprunterent celui de *Coccus* du Grec *κόκκος* qui signifie le grain de quelques fruits. Ce terme generique fut fait singulier pour la couleur rouge, qui est la vraye couleur de graine des Espagnols. Quelques Auteurs ioignirent à ce terme generique, celui du Pays d'où elle venoit, ou celui de son usage : ainsi Theophraste l'appelle *κόκκος φοινικέν*, & les Poëtes Latins *venenum Tyrium*, *venenum Sidonium*. Dioscoride *κόκκος βαφικόν*, que les Italiens ont retenu & changé en *grana de Tintori*. C'est le fruit d'une Espece d'yeuse, & parce qu'il s'engendre des vers dans cette couleur, qui seruent aussi à teindre, on la nomme Vermillon.

L'Auteur Moderne, qui auoit retenu en ses Origines l'opinion d'Hau-

teferre , qui le deriuoit d'une espece de fourrure rouge , & qui alleguoit le passage de S. Bernard en son Epistre à Henry de Sens. *Horreant & murum rubricatas pelliculas , quas gulas vocant manibus circumdare sacra*is a changé d'opinion en son Epistre Apologetique , & reçu ce qu'il condamnoit aupara-
uant : car apres auoir page 129. dit en ses Origines tout ce que l'on peut inferer de ce passage ad Henricum , est que ces fourrures en ce temps estoient vulgairement appellées gueules , pour ce qu'elles estoient reintes en rouge qu'on appelloit gueules. Il dit en cet Epistre , qu'il a un troisiéme passage (qu'il ne produit point) qui explique les deux premiers , & nous enseigne si nettement la couleur & l'usage des fourrures , qu'on appelloit gueules , qu'il ne faut plus douter que nos Herants par cabale , n'ayent donné ce nom à la couleur rouge à cause du rapport qu'elle auoit avec ces fourrures , lesquelles nos anciens ont nommées gueules par Metonymie , parce que les ouuerures du collet & des manches du pourpoint ou tuniques du temps de saint Bernard estoient bordées , parées & ornées de ces fourrures rouges qu'il appelle gueules.

comme les Dames encore aujourdhuy appellent certains bouts de manches des poignets, pour cela seulement qu'ils se mettent au poignet. Ce raisonnement qui destruit le premier n'est pas plus solidement appuyé ; car pour l'establir il faudroit montrer que nos Peres se sont seruis de ce mot de gueules pour exprimer ces tours de manche de fourrures. Je trouue bien qu'on a nommé gorgelin, & colletin celuy qui se mettoit au tour du col, mais il n'est aucun Auteur que l'on puisse produire en faueur de ces gueules pretendues. Secondement il est euident que S. Bernard ne pouuoit pas condamner l'usage des fourrures aux habits Ecclesiastiques, puis qu'elles sont de la premiere institution de l'Eglise, & la marque de la penitence. La pratique des Peres du desert la iustificoit aussi bien que celle des Prelats, car Froissart au quatriesme volume parlant des Cheualiers d'Angleterre dit, le lendemain le Duc de Lanclastre les fit tous Cheualiers à la Messe, & leur donna longues cottes vertes à estroites manches fourrées de menu vair en guise de Prelats. Le Surplis dont on vse aux ce-

remonies de l'Eglise , n'est nommé dans le cerimonial *Superperliceum* , qu'à cause qu'on le vestoit sur la fourrure. Saint Paul decrivant les Patriarches de l'ancien Testament , dit *circuierunt in melotis , in pellibus caprinis*. Epist. ad Hebr. cap. 11. 4. Reg. cap. 1. Math. 3. Elie & S. Iean Baptiste estoient vestu de la mesme maniere. Les Moines en retinrent l'usage au rapport de Cassien de inst. Mon. lib. 1. cap. 8. & c'est de là que les Chanoines ont pris la coustume de porter l'Aumusse.

S. Bernard n'a donc condamné que le luxe dans ces fourrures , & le choix des delicates & des pretieuses ; en effet il s'en explique clairement en son^e Epistre à Foulques Archidiacre de Langres. *Conceditur tibi ut si benè deservis , de altario viuas , non autem de altario luxurieris , ut de altario superbias , ut inde compares tibi frænâ anrea , sellas depictas , calcarea deargentata , VARIA GRISEAQUE PELLICEA , à collo & manibus ornata purpureo diversificata*. Il condamnoit l'usage du vair & du petit gris , en des habits qui sont d'institution des habits d'humilité , & de penitence : C'est ce

que Cassien dit expressement au Chapitre 7. de l'Institution des Moines, l. 1.
Post hæc angusto palliolo tam amictus humilitatem, quam vilitatem pretii, compendiumque sectantes, colla pariter atque humeros tegunt quæ Maiores tam nostro quam ipsorum nuncupantur eloquio, & ita Planeticarum atque Birrorum pretia simul ambitionemque declinant. On a fait insensiblement des marques d'honneur de ce qui l'estoit autrefois d'humilité, ou de simplicité. Les premiers Roys des Egyptiens furent bergers; ils porteroient la houlette, & la peau simple de brebis avec sa laine, faisoit leur manteau Royal; ils lioient leurs cheveux d'une bande, qui estoit assez souvent d'écorce d'arbre. On changea depuis cette houlette en Sceptre, la peau de brebis en manteau d'hermine, la bande en diademe & en couronne. Les premières crosses des Euesques estoient de simples bastons, qui les faisoient connoître pour Pasteurs, ces bastons sont deuenus d'or & d'argent avec le temps & des marques d'autorité, de mesme, les habits des anciens Moines ont esté changez en aumusses pretieuses de vair

& de petit gris, ce qui commençoit du temps de S. Bernard, & ce fut le sujet des reproches qu'il faisoit aux Ecclesiastiques de son temps, qui portoient de ces fourrures pretieuses. Ils mesloient mesme la pourpre à ces fourrures, comme les termes du Saint le témoignent, *varia griseaque pellicea ornata purpureo diversificata*. Il ne dit pas que ces peaux fussent teintes, mais diversifiées de pourpre: en effet elles auroient perdu dans la teinture l'éclat qui leur est naturel. C'est de cet ancien usage de mesler la pourpre, & les autres estoifes au petit gris que les vairs de diverses couleurs, ont pris leur usage dans le blason, comme ie diray plus bas.

Doncque quand S. Bernard a dit *horreant muricatas murium pelliculas quas gulas vocant*. Il les a ainsi appellées à cause des estoifes rouges, auxquelles elles estoient meslées qu'on appelloit *guenles* de *Gal* couleur rouge, ou à cause que ces peaux se teignoient de *guenles*, c'est à dire de rouge, si pourtant on auoit coustume de les teindre. Ce qui établit fortement ma coniecture, c'est que la *cochenille* où le grain de la petite *yense* qui

qui sert à teindre en rouge est appelé par Pline *Cusculium*, d'un terme estrange comme remarque Gelenius, qui dit est *Hispanum vocabulum non Romanum*. les anciens Espagnols auoient pris ce terme des Arabes leurs voisins. Voicy les termes de Pline en la description de la petite yeuse. *Omnes has dotes illex sola prouocat cocco. Granum hoc primoque senscapus fruticis parua aquifolia ilicis : Cusculium vocant, pensionem alteram tributi pauperibus Hispania donat.* Il fait clairement voir que c'est un terme estrange quand il dit *Cusculium vocant*, en effet aucun autre Autheur ne s'en est seruy que luy, & Hermolaus a crû avec quelques autres qu'il falloit lire *quisquilium*, car dit ce dernier, *quisquilia ut ait Festus sunt quidquid ex arboribus minutis surculorum foliorumque decidit.*

Enfin Christophle Costa parle clairement pour l'Origine que ie donne au *gueule* ou *gule*, car les anciens Manuscrits le nomment ainsi. Voicy ce que dit cet Autheur *in lib. Aromaticum*, qui est le neuuieme des *Exotiques* ou curiositez estrangeres de Clusius, chap. 37. de *Arbore tristi* : il décrit cet Arbre, & dit

pediculo magis ad rubrum quam ad flauum colorem tendente , quo in illis regionibus edulia tingunt, & vocatur à Persis & Turcis Gul.

Voyons si nostre Autheur Moderne, est plus heureux à trouuer l'origine du sable que celle du gueules. Il la fait fort abstruse p. 131. de ses Origines : & la deriue des Martes Zibelines , qu'il fait noires contre leur nature , & contre le sentiment de tous les Autheurs, qui les ont décrites. 2. Il les fait nommer *Zables* aux Allemands, & *Sables* en nostre Langue, ce qui est aussi peu vray que le premier , & tout cela sur vn passage d'Oliuier de la Marche , qui dit qu'aux ioufftes faites en Angleterre entre le Bastard de Bourgogne , & le Sire de l'Escale. Le Bastard auoit douze cheuaux couuerts les vns de drap , & les autres de *Martres* que l'on dit *Sable* si belles & si noires qu'il estoit possible d'en trouuer : d'où l'Autheur Moderne collige que *Martre* & *Sable* sont mesme chose. Pour voir si son illation est raisonnable , il faut premierement examiner la couleur naturelle des Martres , & voir si elles sont noires , 2. si on les nomme *Sables*,

3. si le passage d'Oliuier de la Marche peut estre vne solide preuue en faueur de l'ancien Preuost. Pour le premier voicy ce que Gesnerus en dit dans l'Histoire des Animaux : *mustelarum genus omnium pulcherrimum & nobilissimum est quod Germani Zobelam (Zobel) vocant. Illyrij & Poloni Sobol, vel ut alij scribunt Sobòl : eruditus quidam amicus noster murem Scythicum appellat. Ego Martem Scythicam potius, vel Mustelam, vel Ictidem Scythicam dixerim. Galli ut audio corrupta voce, Martres soublines nominant. Voicy leur couleur naturelle, Zobelam in siluis ut martes degit : ea paulò minor totà tamen obscure fulua præter guttur quod habet cinereum.* La voila fauve où de poil de chat, hors la partie du col qui est cendrée. Albert le grand lib. 22. de Animal. tract. 2. cap. 1. *Martarus est animal figura mustela, sed quantitatem habens catti, sed longius est & breuia habet crura : in dorso fuluum in ventre & gutture album sicut mustela.* Bartholomæus Anglicus in proprietario rerum, là décrit ainsi, *dorsum habens rubeum qui est le fauve, & ventrem album lib. 18. de animal.* Aldrouand de quadrupedibus digital.

34 *L'Art du blason iustifié.*

*vinip. l. 2. cap. 19. Georgius Agricola hanc mustelam paulò minorem Martie constituebat, & totam obscuro colore fuluam præter guttur prædicabat; cui colorem cinereum attribuebat: alij colorem huius mustula subflauum, & collum cinereum esse statuunt. Au chapitre precedent. Gallia Martibus abietum caret, ex Bolonia quidem deferuntur, sed colore fusco diluto, c'est la couleur ordinaire des chats: qui color Martibus minùs commendatur, cum Martes habens colorem ex fusco & puniceo mixtum præferatur. Aucun de ces Auteurs ne leur donne la couleur noire: voyons maintenant leur nom. Gesnerus la nomme *Zobela*. Aldroüand *Mustela Zibelina*. Alciat *Zibellus*.*

Sarmaticum murem vocitant plerique Zibellum.

Olaius Zibella & Marduri l. 18. cap. 15. Ioan. Bohemus in hist. de moribus gentium lib. 8. pelles Zibellina. Paulus Venetus, Alexander Gaguinus, & Cardan les nomment de mesme, & aucun de tous ces Auteurs ne les a nommées Sables. Voyons les François.

Monstrelet parlant du Duc de Sombrasset, dit estant au Palais à Roüen estoit le Duc vestu d'une Martre Subline, & sur

la teste un chaperon de velours vermeil fourré de pareilles Martres. D'Oronuille en la vie du Duc de Bourbon chap. 23. Le haut maistre de Prusse par secours des Cheualiers , & autres nobles hommes de plusieurs Nations qu'il auoit en sa compagnie , se porta si vaillamment , qu'il conquist le Chastel d'Endrach sur eux , & les chasserent des grandes Forests de Prusse, qui durent plus de huit iournées , esquelles sont les bestes Hermynes, Lerices, Gris & Martres sublines , dont les riches fourrures sont apportées par les Prouinces du Monde. Nicot. Martes soublines , Martes zobclina. Menage p. 461. Marte sublime par corruption pour Marte zibeline.

Il reste à voir si l'autorité de la Marche est vne preuue irreprochable; cet Autheur est autant facile à se tromper dans la connoissance des choses , qui dependent de l'estude & de l'Histoire qu'il est exact & fidelle à décrire ce qu'il a vû. Ainsi il prend les Chasteaux de la bordure des armes de Portugal pour des Gonfanons, il chäge Leopold d'Autriche en Iaspar , &c. & pour les Martes mesmes il les nomme au chapitre 21. Soublieres ; d'où i'infere , ou

36 *L' Art du blason iustifié.*

que cet Auteur s'est équivoqué , où s'il a nommé Sables celles du Bastard de Bourgogne , c'est à cause qu'elles estoient de couleur de fable , c'est à dire noires.

Ce terme est donc pris du sable ou de la terre qui a cette couleur comme ie vay iustifier, par plusieurs authoritez irreprochables. Anacreon en son Ode VIII. ne donne point d'autre Epithete à la terre que le nom de noire.

Ἡ γῆ μέλαινα τίνει.

Terra nigra bibit.

Orphée fait le mesme en ses descriptions des pierres *in ostrite*.

Αὐτὴ γαῖα μέλαινα πολυκλαύτοισι βρο-
τῶσι τίκτει ἢ κακότητα.

*Ipsa terra nigra multifonis homini-
bus generat & malitiam.*

Oppien au 3. lin. de la chasse , parlant des lièvres.

οἱ μὲν ἔασι.

Κυάνεοι, δ' ὀφρεῖοι δὲ μελάμβωλον κατ' ἄρεαν
*Aliquidem sunt nigri obscurique pulla
in terrâ.*

Columella l. 4. cap. 35. pullam terram & resolutam desiderat. Virgile au 4. des Georgiques.

*Et viridem Aegyptum nigrâ facundat
arenâ.*

Pline liu. 17. ch. 43. *iuuicem fabulum album in Ticinensi ; multisque in locis nigrum.* Quand le sable a vne autre couleur que la noire , on luy donne vn nom particulier , comme Pline nomme le blanc *sable du Tesin* , & nous *sablon d'Estampes*.

Plutarque en l'Eloge d'Alexandre parlant du dessein , qu'eut ce Prince de bastir vne ville dans l'Isle de Pharos , dit qu'il commanda qu'on traçast l'enceinte selon la disposition du lieu , & que ses gens n'ayant point de craye blanche semerent de la farine sur le terrain , qui estoit noiraistre : ἀλσίθως λαμβανόντες ἐν πεδίῳ μελανγείο. Enfin Cardan , qui traite des Elemens en Philo-
sophie , & qui recherche leurs qualitez , parle de la terre en ces termes au liu. 2. *de Elementis pag. 87. de l'edition de Basle. Vera terra species duae : altera quidem sincera : pullo colore hac est , aut ei proximo.* Et plus bas. *Optima igitur terra non semper unius est coloris , quauquam ut dixi pulla sit plerumque.*

Pour faire voir que le M. S. de Gre-

noble, qui dit *poudré de sable* ne m'a pas ietté de la poudre aux yeux, cest que Ioannes de Bado aureo, & Franciscus de Foueis se seruent aussi de ce terme, *poudré pour le sable* pag. 38. *Portat leonem rapacem rubeum, in campo argenteo, cum vno borduro de nigro puluerisato cum talentis aureis.*

Faisons parler les Herauts d'Armes, & les Blasonneurs sur ce point. L'Auteur de l'arbre des batailles, qui est le plus ancien liure imprimé du Blason, que i'aye vû dit au chap. 158. *Reste maintenant à parler de la couleur noire, laquelle represente l'Element de la terre.* Sicile le Herant. *L'autre couleur est noire qu'en dit en armoiries sable & represente la terre.*

La deuise des armes des Cheualiers de la table ronde, au chapitre de la signification du sable. *Le sable signifie es quatre Elemens la terre.* Bara le Feron, & la Colombiere disent le mesme. Ainsi ie ne vois pas pourquoy on s'efforce de trouuer vne Origine abstruse, à ce qui en a vne facile: les Chymistes nomment aussi *terre* ou *diable* leur premiere operation, qui est noire: enfin le nom

aler pu'on donne à la couleur noire, est dit ainsi *quasi à terra* selon les anciens Etymologistes : Mesme en peinture il y a vne sorte de gros noir qu'on appelle *noir sableux*, ou *noir de sable* à cause qu'il semble au sable, & qu'il se fait d'une terre que l'on recueille sur les forges : comme le plus fin est le noir d'yuoire, ou le noir de fumée. Ce noir de sable a donné son nom à la couleur noire des armoiries parce qu'il estoit le plus commun, & l'on en vsoit sur les boucliers parce qu'il seche plus facilement, & qu'il tient plus de la couleur du fer que les autres.

Il est important de parler icy du Sinople dont l'origine a tourmenté tous nos Auteurs, puis qu'aussi bien l'ancien Preuost m'a imposé à son ordinaire, en me le faisant deriuier de *Κυάνεα ὄπλα* au lieu de *πράσινα ὄπλα*, qui est du verd faire du bleu. Cette origine que ie luy ay donnée a esté si bien receüe, que i'ay suiet d'estre satisfait de l'approbation que luy ont donné ceux dont les sentimens sont des Oracles irreprehensibles, & l'un de ces Illustres eut la bonté de me dire, que quoy

qu'il ne iugeast pas que ce fut la véritable origine du Sinople, elle luy sembloit si ingenieuse & si heureusement trouuée, qu'il estimoit qu'elle deuoit estre receuë. Il est à propos que ie l'explique icy, puisque le défaut de sept ou huit lignes, que l'Imprimeur a omises en mon véritable Art du blason, a esté cause que l'on n'a pas vû toutes les conuenances de cette Etymologie.

Ie dis donc que Sinople vient de *πράσινα ὄπλα* armes vertes, & qu'en retranchant la première syllabe il reste *σιν' ὄπλα*. Ce retranchement est appuyé par la pratique de toutes les Langues, & pour commencer par l'Hebraïque: *Idumæa* est accourcy dans Isaye ch. 21. en *duma*. *Ierusalem* en *salem* en plusieurs endroits, & *Hierosolyma* en *solyma*. *Bethleemites* en *lemites*, aux Paralippomenes. *Iechonia* en *chonia*, dans Ieremie chap. 22. Chez les Grecs recens d'*iva* on a fait *va*, δάκκαλος de διδάκκαλος. *Salonique* de *Thessalonique*. Les Italiens disent *maso* pour *Tomaso*, & nous *colas* pour *Nicolas*. Pour authentifier le mot *πράσινον*, j'ay allegué Sicile le Heraut, qui en son blason des couleurs dit *Pra-*

fine est une terre verte , & croir la meilleure qui soit en l'gypte,

Je n'ay rien à dire de l'*Azur*, apres ce que i'en aydit en mon veritable art du blason , & ie crois d'auoir entierement satisfait sur ce point. Je m'estonne pourtant que l'Auteur Moderne qui a fait le gueules , & le sable fourrures , n'ait fait le mesme de l'azur & du sinople , & qu'il n'ayt pas teint les peaux de quelque animal en vert & en bleu , pour en fabriquer deux couleurs d'armoiries de sa façon.

Il y a cette difference entre les noms des couleurs, & des figures du blasõ, que celles-là estant estrangeres ont aussi des noms estrangers , celles-cy au contraire en ont pour la plupart , qui nous sont connus à cause qu'elles representent des choses qui nous sont communes. *Azur*, *Gueules*, & *Sinople* sont donc des noms estrangers , parce que ces couleurs le sont. Le sable au contraire est vn terme de nostre Langue , à cause que le noir n'est pas vne couleur estrangere , & on luy a donné le nom de sable parce qu'il est en poussiere comme le sable,

comme on donne le nom de cendre à vne sorte d'azur, à cause qu'il est fin comme la cendre.

On verra dans l'extrait d'un Manuscrit que ie donne à la fin de ce chapitre, la cause pour laquelle on nomme ces couleurs Emaux, qui est parce que les Peintres & les Enlumineurs, pour faire les armoiries sur le parchemin faisoient vne espee de composition, qui auoit du corps & qui affermissoit le velin, sur laquelle ils appliquoient apres d'autres couleurs. *Pro armoris facimus incaustum, pro campo, & super illud ponimus metallum vel colorem.* On emailloit aussi les figures sur les vases d'or & d'argent & sur les armes, & c'est de là que l'Email des Herauts & des Messagers a pris son nom.

Voila tout ce que ie puis dire pour la connoissance des couleurs dont le Blason est composé, & ie crois d'auoir entierement refuté l'erreur de l'ancien Preuost pour le fable & pour le gueules, quoy qu'en die galamment vn de mes amis en cet Epigramme qu'il m'adresse.

On vous attend sur le passage*
 Ariste il vous faut filer doux ,
 Car cet illustre personnage
 Est plus fort en gueule que vous.
 Il fit suivre celle-là d'une autre pour le
 fable.

*S. Bernard
 allegué par
 l'Autheur
 Moderne
 pour le
 gueule.

Que l'on le presse , où qu'on le flatte
 Il ne vous suivra point pour la noire
 couleur ,

Le fable est une terre ingrate ,
 Où ne sème jamais un sage Laboureur.
 Je répondis à ces deux Epigrammes du
 gueules & du fable , que mon aduer-
 saire a fait fourrures, par cellé-cy.

Lycidas ne crain point de funeste aven-
 ture

Des coups qui me sont preparez ,
 Je voy que le Preuost avec que sa four-
 rure

Ne fera que des coups fourrez.

Mais il repliqua par une autre en fa-
 veur de ces fourrures , pour excuser
 l'ancien Preuost.

Excusez un defaut , qui vient de la
 nature ,

Un Sexagenaire en ce temps ,
 A besoin de plus de fourrure ,
 Qu'un homme de vingt-neuf ans.

Pour éclaircir entièrement cette matiere des Emaux du Blason , qui est l'vne des plus embroüillées de cet Art ; il ne me reste qu'à produire l'extrait d'un ancien Manuscript, qui m'a esté communiqué par le R.P. Dom Buat , Coadjuteur de la Chartreuse de Meyria. Ce Manuscript , qui est d'environ l'an 1400. & qui porte pour titre *Libellus de distemperandis coloribus* , est au pouvoir des heritiers du sieur Valerian Peintre de Gruieres en Suisse. Je pense qu'il a la veritable Origine du Sinople , & quelque ingenieuse qu'ayt semblé à quelques-vns celle que j'ay donnée; j'aymeroies mieux m'attacher à celle-cy, qui est moins recherchée. Voicy vn chapitre entier de ce Manuscript.

*Hæc sunt nomina colorum qui necessarij sunt
Pictoribus , & illuminatoribus.
sive scriptoribus.*

- „ Azorium Sarracenorum. Azorium
- „ Romanum ; Viride Græcum , viride
- „ terrestre , Minium , Vermiculum.
- „ Album de Pulia , album de ossibus,
- „ Bresillum , ocrum , auripigmentum.

- „ Crocus vulgò Safranum. *Sinoplum*,
- „ Gorma, Foliolum, Gypsum.
- „ Azorium quod Sarraceni faciunt
- „ bonum est : Item Azorium Roma-
- „ num , quod Indum vocatur.
- „ Viride quod de Græcia venit bo-
- „ num est : item aliud viride terrestre
- „ dictum eò quod terra sit , & de monte
- „ Gelboe affertur : hic mons ex vna
- „ parte croceus est , & ex aliâ parte
- „ viridis , & sic in eo croceum , & vi-
- „ ride reperitur. *Sicut & in vrbe sinopoli*
- „ *rubicundum inuenitur, & viride dictum*
- „ *sinoplum.*
- „ Vermiculus , qui de Hispaniâ venit
- „ bonus est , & item vermiculus qui
- „ grossus est vocatur minim.
- „ Album bonum est quod à Puliâ af-
- „ fertur , item album , quod de ossibus
- „ vstis fit : item album quod de plumbo
- „ conficitur est optimum.
- „ Bresillum est arbor quædam è cu-
- „ ius succo optimus fit color rubeus.
- „ Medulla huius arboris non est bona
- „ pictoribus , sed tinctoribus panno-
- „ rum & scriptoribus , ex quâ faciunt
- „ rosetam.
- „ Auripigmentum . croceus color est,

46 *L' Art du blason iustificé.*

„ & de monte Gelboe affertur : alius
 „ croceus color est , qui ocrum dicitur
 „ & in multis locis inuenitur , sed illud
 „ quod à Tu affertur bonum.
 „ Colchicum verò optimum est.

„ Sinopium *utrumque* venit de vrbe
 „ Sinopoli & est bonum : aliud viride aliud
 „ rubicundum : viride sinopium seu sino-
 „ pium dicitur Paphlagonicus Tonos , &
 „ rubicundum vocatur hamathites Paphla-
 „ gonica : inuenitur etiam & in regno Fran-
 „ cie vocatum Broliamini.

„ Gorma quidam color est , qui è fer-
 „ ro trahitur , & affertur de regione
 „ quæ dicitur Rossia.

„ Morella herba est in terrâ S.Ægidijs,
 „ ex hac herbâ tria grana exeunt in se-
 „ mine , quæ mirum colorem reddunt,
 „ & hic color foliolum dicitur à tin-
 „ ctoribus.

„ Gypsum quidam color albus est ,
 „ & ab vrbe Parisiensi affertur , sed ni-
 „ hil valet nisi ad aurum in pergameno
 „ ponendum.

„ Sic literas & Armorias nobilium fa-
 „ cimus in pergameno , prius pro literis au-
 „ reis : nunquam enim facimus argenteas,
 „ quia argentum perdit suum splendorem.

„ & accipit cum tempore purpureum colo-
 „ rem. Ponimus gipsum distempera-
 „ tum cum glarea deinde ocrum, & tan-
 „ dem bracteas auri, & polimus quan-
 „ do litteræ siccatae fuerint cum tabulâ
 „ elephantinâ.

„ Pro armoris facimus incaustum pro
 „ campo, & super illud ponimus metallum,
 „ vel colorem prout res petierit : duobus
 „ tantum utimur metallis auro & argento,
 „ & quatuor coloribus, nempe azurio id
 „ est caelesti, Sabulo, quod est, Nigro; gula
 „ quæ est Rosea siue purpurea, & sinopo
 „ quod est viride : ex his omnes armoria co-
 „ lorantur, & conficiuntur,

Ce Chapitre de ce rare manuscrit nous developpe plus de difficultez, que toutes les sçauantes coniectures, des Escriptuains des armoiries. La nature & les noms des Emaux y sont fort bien expliqués, & ie quitte volontiers tous les sentimens differens que j'ay eu iusqu'à present, pour m'attacher à des opinions si iustes, & si raisonnables.

Il ny a donc point eu de cabale entre les Herauts, ny d'affectation dans l'imposition de ces noms; mais nous deuons auouer que l'azur, le gueules, & le fr-

noble estant des couleurs estrangeres, & orientales, ont apporté: parmy nous leurs noms primitifs. Le noir au contraire, qui est commun en ce pays, a trouué vn nom de ce mesme pays: ainsi vous voyez avec quelle apparence l'ancien Preuost a tiré le gûcules, & le fable des fourrures.

CHAPITRE III.

Le Pourpre exclus du Blason.

IE ne doute point que ma proposition ne semble hardie, qu'on ne me mette en teste les Herauts d'armes de plusieurs Siecles, qui ont écrit en faueur du Pourpre que ie veux détruire, & que l'on n'aille chercher avec soin cette couleur, dans les recueils d'armoiries pour m'en fournir des exemples. Je n'ay pas eu moins de zele autrefois pour l'establir, & si i'auois trouué des exemples assez forts pour la faire subsister; ie la soutiendrois à présent, au lieu que ie me vois obligé de l'exclurre des armoiries. Pour le faire avec ordre

ie produiray d'abord les autoritez, que ie feray fuiure de quelques reflexions, & des exemples que l'on produit en faueur de cette couleur.

Pour commencer par les autoritez. Le plus ancien Liure de Blason imprimé que nous ayons, est l'arbre des batailles cité par Sicile Heraut du Roy d'Aragon: ce Liure, qui traite de diuerfes choses parle des Tournois, des gages, des combats & des blasons. Le Chapitre 165. porte ce titre *de la couleur rouge ou gueulle*: & commence de cette sorte. *La seconde couleur si est pourpre, que nous disons en François rouge ou vermeille, laquelle represente l'Element du feu qui est son propre corps. Cette couleur aussi, selon les loix anciennes, homme ne doit porter sinon les Princes seulement.*

Ioannes de Bado aureo, & Franciscus de Foueis in tractatu de armis: in armis duo colores principales inueniuntur scilicet Albus & Niger: & omnes alij colores artificialiter fiunt ex illis, ut Azorius color, aureus viridis & Rubeus. Ils monstrent en suite, que les deux premieres couleurs sont les extremittez de toutes les autres, qui ont plus ou moins de lumiere, &

qui sont entre le blanc & le noir. Et en six Chapitres ils traitent de colore *Albo*, de colore *Azoreo*, de colore *Aureo*, de colore *Rubeo*, de colore *Viridi*, de colore *Nigro* : sans dire mot du Pourpre.

Le manuscrit dont i'ay allegué un chapitre entier au precedent : *pro armoris duobus tantum utimur metallis, auro & argento, & quatuor coloribus, nempe azorio, id est celesti, sabulo, quod est nigro, gula quæ est rosea siue purpurea, & sinopo quod est viride.*

Fauyn en son Theatre d'honneur. p. 6. Spelman in *Aspilogia colores in Theodosianis Clypeis decem enumerat Pancirolus: Aureum, Argenteum, seu Album, puniceum, viridem, caruleum, nigrum, purpureum, rubeum, ferrugineum: sed enata tandem Heraldorum schola tantummodo recipiuntur aureus, argenteus ruber, caruleus, & viridis: recentior ætas purpureum addidit.*

Blondel contre Chifflet page 358. præfat. Apologet. parlant du Lion d'Haspurg. *Rodulphi maiores Leonem non vestitum sed nudum & tinctum gestarunt.* L'Autheur Moderne ne l'auroit dit ny teint, ny vestu ; mais il auroit simple-

ment fait de drap, & d'un lambeau de vieil habit, comme ie remarqueray ailleurs. *Nec te colores & pigmenta vestis loco lectoribus obtrudere fas fuit.* 2. *Hasburgici Leonis color purpureus non fuit, sed coccineus.* 3. *purpurei ex coccineo & caruleo imperati coloris rarior in scutis ad hanc usque diem usus fuit: vix enim illustris quisquam* (si *Legionis Reges purpurei Leonis insigni claros & Armeniacos Comites Leopardum aureum in scuto purpureo gestantes excipias*) *occurrit, qui scutum vel symbolum appictum purpurâ habuerit.* Je montreray clairement apres que ny les Rois de Leon, ny les Comtes d'Armagnac n'ont pas eu des armes de pourpre.

Les Autheurs Espagnols qui auroient dû maintenir le pourpre si les armes de leur Roy en estoient, le bannissent absolument: particulièrement, *Ambrosio de Salazar en la Origen de España: & Barnabé Moreno de Vargas en los discursos de la Nobleza, disc. XVII.* Le premier dit *es de saber que ay dos metales y quatro colores: oro, plata, colorado, azul, negro, verde: porque la, purpura es tan bien colorado.*

Je dis apres ces Autheurs que c'est vne couleur inutile dans le Blason , & voicy les raisons sur lesquelles ie m'appuye. La premiere est , qu'on ne scauroit determiner quelle est cette couleur : car Sicile le Heraut l'à composée du meslange des autres , & dit *de toutes ces six choses & couleurs , on en fait vne quand on les mesle ensemble, autant de l'un comme de l'autre , & c'est la septiesme, qui en armoirie de son propre nom se dit pourpre.* Sa remarque est fausse & l'on peut voir par experience , que le meslange de ces couleurs en fait vne tanée , & non pas la couleur de pourpre. Il nous fait voir aussi par ce qu'il dit apres , qu'on ne cōnoissoit point cette couleur de son temps , quand il ajoûte. *Laquelle aucun tient en armoirie pour couleur, & aucun non : & aucuns dient que c'est la plus basse , pource qu'elle est faite des autres couleurs : car elle n'a de vertu fors ce que les autres luy en donnent , & aucuns la tiennent pour la plus noble & haute , pource qu'elle tient de toutes les couleurs.*

Le Blason des armes imprimé en mesme temps, que Sicile le Heraut sous le regne de Louys XI. dit *pourpre, qui*

est composé d'azur & de violet, qui est vne couleur bien differente de la precedente.

Bara en son Blason des armoiries *Pourpre qui est composé d'azur & de rouge.*

Spelmam in *Aspilogiâ à caruleo crasfiori, vel malè temperato parùm discrepat.*

La deuise des armes des Cheualiers de la Table Ronde, *Pourpre qui est composé d'azur & violet.*

Le P. Monet. *Pourpre ou couleur de Mauue.* Vulson la Colombiere en son premier ouurage, *Pourpre qui est composé de gueules & d'azur.*

En sa Science Heroïque page 27. il dit que le noir & le rouge le composent. Et page 36. il dit que les Espagnols le nomment *vna mistion*, parce qu'il se compose des autres quatre couleurs.

Enfin l'Autheur Moderne la fait blanche contre l'experience de tous les yeux, & dit que c'estoit l'ecarlatae blanche dont parle Froissart, c'est à dire du rouge blanc: car *scallat* est en Arabe la couleur rouge, comme i'ay dit ailleurs.

Les Peintres & les Enlumineurs ne sçavent quelle couleur employer pour ce pourpre pretendu : les vns le font de couleur de mauue , d'autres de couleur de vin ; quelques-vns de la couleur des meures , qui est vn violet obscur, d'autres d'une couleur semblable au suc des meures, qui est plus clair.

Secondement. Dans tout l'Armorial Allemand , qui est de 3320. familles , il n'y a aucune marque pour le pourpre : ainsi l'Auther Moderne y verra les armes de Vestphalie qu'il nomme haute Saxe , & celles de Bendorph marquées de gueules.

Troisiemement. Si elle estoit la couleur des Princes comme on suppose , elle seroit frequente dans leurs armes , & nous en aurions plusieurs exemples. Il n'en est neantmoins aucun qui porte cette couleur , au contraire la pluspart portent de gueules : comme Leon , Castille , Arragon , Poloigne , Hongrie , Boheme , Nauarre , Sauoye , Lorraine , Saxe , Mantouë , &c.

Quatriemement. On dispute si cette couleur est amphiue comme veulent quelques-vns , c'est à dire si elle se pratique

tique indifferemment sur les metaux , & sur les autres couleurs, ou si elle est simplement couleur comme veut l'Autheur Moderne , contre le sentiment des anciens, pag. 139. des Origines.

Cinquiement. Il n'y a aucune necessité de l'admettre en brisures pour empêcher la fausseté , puisque la brisure n'est pas vne piece essentielle au Blason , & que nos Ducs d'Anjou & les Princes de la maison de Bourbon brisent de gueules sur azur. Pour les pieces principales on ne void aucun exemple de ceux qu'on allegue , qui ne puisse estre reduit au gueules.

Sixiement. Si le pourpre estoit vne couleur d'armoiries , il deuroit estre le champ de celles de France, puis que les cottes d'armes de nos Herauts, Le manteau Royal , & les bannieres semées de fleurs de Lys sont de couleur violette.

Septiement. Ce qui fait la preuue la plus forte , c'est qu'on n'allegue aucun exemple en faueur du pourpre , qui ne soit faux , supposé , ou mal entendu. Voicy ceux que l'on produit.

LEON d'argent au lion de Pourpre
S. Marthe.

ALBVQVERQVE *una losa rossa caricata d'un Castello da tre torri d'oro, & accanzonata da quatro leonini di porpora in campo d'oro. M. la Chieza.*

SILVA d'argent au lion de pourpre. *Le P. Labbe.*

VESTPHALIE de pourpre au lion effaré & contourné d'argent. *Le Laboureur.*

GENOS en Bresse d'azur au cheuron de pourpre. *Le P. Monet.*

ARMAGNAC écartelé de Rhodéz de pourpre au lion leopardé d'or. *Blondel.*

S. LEGER de pourpre semé de fleurs de lys d'or à la bande de gueules. *Le P. de Varennes.*

GASTE LVPPE' d'or party de fascé d'azur & de pourpre de six pieces. *Le Laboureur.*

BENDORPH de gueules à deux lions de pourpre. *Le Laboureur ancien Prenost.*

COVRVILLE de pourpre au cygne d'argent chappé d'azur. *Palliot.*

LACY de gueules à vn lion de pourpre. *Le Laboureur.*

PEMBROCH d'or party de sinople à vn lion de pourpre brochant sur le tout. *Le Laboureur.*

AILLY de gueules à 2. rainfeaux d'Alizier de pourpre, au chef echequé d'argent & d'azur. *La Colombiere.*

KIBOURG d'or à vne fasce de pourpre entre deux filets de mesme. *Le Laboureur.*

HAVTIN d'argent à vne pointe de pourpre. *Le P. de Varennes.*

GRYTELE vairé d'argent & de pourpre. *Palliot.*

IAQVERON d'azur à la fasce de pourpre chargé d'un croissant d'argent & accompagnée de trois roses de mesme. *Geliot.*

HERIPONT de pourpre à la bande d'or.

MATHERON d'azur au rocher d'argent sur vne mer de pourpre, vne voile enflée d'or. *Nostradamus.*

BAILLET d'azur à la cottice de pourpre accompagnée de deux Amphisteres d'or.

MORIN d'argent à trois meures de fable. *Boisseau.*

PVRPVRATI d'argent à trois coquilles de pourpre. *Capré.*

Voila tous les exemples qu'on m'a opposez, & qu'il faut que i'examine:

pour le premier , outre ce que i'en ay dit en mon Art du Blason , i'apporteray icy des témoignages irreprochables tirez des Autheurs Espagnols , qui blasonnent les armes de *Leon* d'argent au lion de gueules.

Argote de Molina liu. 1. de la Nobleza del Andaluzia. chap. 42. en los privilegios de Don Fernando Rey de Leon hijo de el Emperador Don Alonso , y hermano del Rey don Sancho el desseado, todos tienen por armas el Leon Roxo Rampante el Leon por allusion del nombre del Reyno de Leon llamado assi por el nombre de la ciudad de Leon su Cabeça y silla.

Ambrosio Salazar en blasonnant les armes des Girons, qui tiercent en mantel de Castille de Leon , & de leurs armes, *Traèn por armas un castillo rojo campo de oro , y un leon rampante Rojo campo de plata , y abajo unos girones azulos en forma de cuñas.*

Henninges Theatri Genealog. tom. 4. fol. 34. Insignia leonem rubrum assumpsit, quæ postea Regum Legionis propria fuere.

Rodrigo Mendez Silua en la poblacion general de España , en la description de la ville de Leon, *por armas en Escudo de*

plata leon rojo : vn lion rouge. C'est là neantmoins l'exemple le plus fort, dont se soient seruis les partisans du pourpre.

Pour Albuquerque il est peu d'Auteurs, qui donnent des lions de pourpre à cette famille, la plupart les blasonnent de gueules après Salazar, *traën Castillo d'oro en losa colorada y quatro leones rojos campo d'oro.*

Cette famille & celle des *Henriquez* & des *Manuels*; à qui Messieurs de sainte Marthe donnent des lions de pourpre, sont des familles issues de la Royale, dont elles portent les armes diuersément. Argote de Molina blasonne les armes des *Manuels* de cette sorte. p. 190. *de la Nobl. del Andaluz. Vso por armas del leon roxo en campo de plata de las armas Reales de Castilla y de Leon en Escudo de quarteles como se veen en los sepulcros y estendartes del Monasterio de Peñafel de la Orden de los Predicadores.* Voila des preuues sensibles de la couleur de ce lion, & il faut dire necessairement que c'est sur des originaux Latins que Messieurs de sainte Marthe ont pris ces armes, & que le mot de *purpureus* a causé ces équivoques.

Ciaconius Auteur Espagnol de la famille des Chacons, donne au Cardinal Silua vn lion de gueules en son liure des Cardinaux.

Les armes de Vestphalie ou haute Saxe, dont l'ancien Preuost dit que *l'exemple est si illustre qu'il est capable de fermer la bouche à tous nos broüilleurs de papier*, se trouuent dans l'Armorial Allemand marquées R. Roth, c'est à dire rouge.

M. Chifflet en ses Cheualiers de la Toison: *prima pars coccinea equo effranti argenteo in laeuam conuerso impressa.*

Geliot page 103. de l'Indice Armorial: *de gueules à un cheual effrayé ou rampant contourné d'argent.*

Le Roy d'Armes pag. 134. *de gueules à un cheual contourné, effrayé, & debridé d'argent.*

Le P. Monet page 125. *de gueules à un cheual, &c.*

M. de la Chieza p. 84. *poledro d'argento in campo rosso.* Je ne sçay s'il prend ces Auteurs celebres pour des broüilleurs de papier; mais voila leurs sentimens sur cet exemple illustre.

Monsieur le Cheualier de Guiche-

non nous a detrompez pour l'exemple de Genos en son histoire de Bresse.

Le quartier d'Armagnac , qui est de Rhodéz n'est point contesté par l'Autheur Moderne , & le Feron qui l'auoit auancé l'à retracté.

Les armes de *S. Leger* sont celles de France, par concession ainsi il n'y a rien à disputer sur ce point.

Gasteluppé que d'autres nomment de *Gaste* , a des armes sur lesquelles les Autheurs se contredisent. L'ancien Preuost les donne telles que ie les ay marquées ; la Colombiere les met de pourpre à deux fasces d'azur , & dit que cette maison est de Viuarets , l'autre la fait de Forest. Mais ses vrayes armes sont d'azur à trois fasces d'argent, comme on les void aux vitres d'une Parroisse de Forest à deux lieux de Montbrison.

Ces mêmes armes se voyent aussi dans la seconde Chapelle du costé gauche de l'Eglise de S. Jean , où elles sont peintes en une verriere. D'or party d'azur à trois fasces de gueules , au lieu du fascé d'azur & de pourpre , que luy donne l'Autheur Moderne , & en la

clef de la voute , les trois fasces sont d'argent.

Les lions de *Bendorph* sont marquez d'argent dans l'Armorial Allemand.

Courville porte d'azur comme si le Cygne estoit dans l'eau , & non pas de pourpre.

Les exemples d'Angleterre que l'Ancien Preuost produit ne prouuent rien, parce qu'ils sont pris sur des originaux latins , où le mot *purpureus* est Equivoque , & pour montrer que c'est vne couleur quasi inconnuë en armoiries chez les Anglois , c'est que Spelman *in Assil. cap. de purpura* dit *in Angliacis clypeis hic color rarissimè cernitur.*

Monsieur du Chesne ne donne point les rainseaux de pourpre à la maison d'Ailly , en blasonnant les armes de Raoul d'Ailly en son histoire de Bethune p. 362. Morin la Masserie ne les donne pas non plus à Honoré d'Albert, qui auoit espousé l'heritiere d'Ailly, comme on les peut voir en la Promotion des Cheualiers du S. Esprit , faite par Louis XIII. Le Feron ne les donne pas non plus au Marechal de France de cette maison. Neantmoins comme

ce Vaudeuille de Picardie.

Ailly, Mailly, Creguy,

Tel nom, telles armes, tel cry.

Iustifie qu'elle porte ces deux branches d'Alizier ; il faut que nous disions qu'elles doiuent estre d'argent, comme Segoing les a représentées en son Armorial Vniuersel, & comme j'apprens qu'elles sont en diuers endroits de Picardie.

Ie ne sçay d'où l'Autheur Moderne a tiré les armes de Kibourg qu'il nous donne ; mais ie trouue que l'Armorial Allemand, & M. Chifflet : donnent à Kibourg de gueules à la bande d'or accompagnée de deux lions de mesme, & ces armes font vn quartier de celles de l'Archiduc. Que si c'est d'une famille Suisse qu'il parle, Monsieur de la Chieza les blasonne ainsi page 41. *Chiborg Antichi conti in Eluetia : una fascia rossa accompagnata da due fasciole d'ell'istesso in campo d'oro,*

Matheron a vne mer au naturel, c'est à dire d'un bleu obscur : ses armes sont en Auignon, où il y a vn portail de ce nom.

Les Meures de *Morin*, & les Raisins

de Zoller , de Calori , & de Heyssen sont au naturel.

Les coquilles des *Purpuraty* sont coquilles du poisson pourpre ; mais quand mesme elles seroient de quelqu'autre poisson , cet exemple ne prouueroit rien , parce que ce seroit pour les faire parlantes.

Ainsi quoy que la famille des *Pardos* en Galice porte du gris , que les Espagnols nomment *Pardo* , par allusion à son nom ; on n'en fait pas pour cela vne couleur ordinaire d'armoiries, non plus que de la couleur Liuide qu'ils nomment *Cardeno* : encore que les *Cardenas* portent *dos lobos Cardenos , en campo azul*.

Baillet est desia iustifié en mon véritable Art du Blason.

Le changement de l'argent , qui prend avec le temps vne couleur semblable au pourpre , me semble auoir esté la cause de son introduction en armoiries. Le manuscrit que j'ay allegué me iustifie en ce point, quand il dit que les Enlumineurs ne se seruent pas de l'argent, à cause qu'il change facilement. *Sic literas & armorias nobilium*

facimus in pergameni prius pro literis aureis , nunquam enim facimus argenteas , quia argentum perdit suum splendorem , & accipit cum tempore purpureum colorem. J'ay vû plusieurs exemples de ce changement, particulièrement dans les lieux humides.

Le R. P. Dom Buat m'escrivit son sentiment sur ce point , en m'envoyant le manuscrit que j'ay cité , & ie donne icy vne partie de sa lettre , comme vn témoignage authentique de ma remarque. *J'ay esté bien aise de voir qu'il soit de vostre sentiment touchant le pourpre , auquel ie soucris facilement d'autant que j'ay vû par experience que l'argent prend la couleur du violet , & entre autres choses ou ie l'ay apperceu , est la cotte d'armes de Bertrand de Liuron , qui étant venu du Dauphiné il y a environ 300. ans se vint establir en Bassigny , où il a fait la maison du Marquis de Bourbonne. Cette cotte est de tafetas bleu , sur laquelle deuant & derriere sont les ecussions de ses armes : l'un est d'argent à trois fasces de gueules au franc canton d'argent , chargé d'un Roc de gueules : l'autre est de même ; mais l'argent est de couleur rouge*

violet. L'an 1629. ie demanday la raison de cette diuersité de champs à Madame de Bourbonne, elle me fist responce que cela procedoit de l'humidité, qui auoit donné cette couleur à l'argent. l'ay vû la mesme chose en l'Ecusson, qui est aux lettres de Noblesse de Messieurs Marchant d'Orleans, qui est d'argent à la croix ancrée de gueules : vne partie du champ estoit violet : c'est ce que le sieur Palliot n'a pas reconnu en celles de la maison d'Esterro au Comté de Bourgogne, qui porte de gueules à la fasce d'argent accompagnée de trois arrests de lance de mesme, quand il dit qu'elle portoit anciennement, & selon qu'il se void es lettres de l'ennoblissement de cette famille de pourpre. Car le gueules terny & tenu à l'humidité, prend vne couleur approchante du pourpre, & l'argent deuient violet, ou rouge violet, comme ie l'ay vû en plusieurs terriers, & en plusieurs velins anciens.

L'argent n'est pas la seule couleur qui se change à l'air ou à l'humidité ; si l'ontremier n'est bien fin il deuient verd avec le temps, la Laque blanchit, & quantité d'autres couleurs s'alterent,

comme on le remarque ayfément aux peintures exposées , qui n'ont pas esté bien touchées , & où l'on ne s'est pas servi des couleurs fines.

L'autre cause de l'introduction du pourpre en armoiries , est l'Equivoque du mot Latin *Purpureus* , qui se pratique indifféremment par les Autheurs de cette langue pour le gueules , & pour le pourpre : en voicy vn exemple manifeste. Le Jurisconsulte Bartole reçoit des armes de l'Empereur : ces armes estoient d'or au lion de gueules à double queue , ainsi qu'ils les blasonne luy mesme en son traité *de insigniis* , qu'Edouiard de la Byssé a donné au public. *Vidi* , dit-il , *concedi multis à Serenissimo Principe Carolo IV. Rom. Imperatore, necnon Rege Bohemia : & mihi tunc conciliario eius concessit inter cetera , ut ego & omnes de agnatione meâ leonem rubeum cum caudis duabus in campo aureo portarem.* Paul Ioue en blasonnant ces mêmes armes , se sert du terme *purpureus* in *Elog. viror. literat. illust. pag. 16.* ce que Spelman a mesme remarqué in *Aspil. cap. de rubro. Colorem hunc rubrum Iovius purpureum vocat , clypeum enuntians Bartoli Jurisconsulti.*

Edouard de la Byffe se sert aussi du terme *conchiliatus*, qui n'est pas moins equivoque y ayant difference entre le pourpre & le gueules, comme l'a remarqué le P. de la Cerda sur Virgile où il distingue le *color de grana*, qui est le *coccus* des Grecs & des Latins du *conchylium*, qui est le pourpre des vns & des autres, car comme le beau rouge qu'on nomme vermillon, ou cramoisy se fait du grain de la petite yeuse, de même le beau pourpre se faisoit autrefois du sang d'un poisson enfermé dans vne coquille dont on luy a donné le nom de *Conchilium* ἀπὸ τοῦ κονχυλίου comme on la nomma encore *ostrum ab ostrea*.

Le nom de ce poisson estoit *Murex* dont on a fait *muricatus*, terme, qui n'est pas moins equivoquement pris pour le gueules par Frison en plusieurs endroits, & par Chifflet en la description des armes de Baudot de Noyelle Chevalier de la Toison d'Or : car quand on changeroit ce terme latin en celuy de pourpre, en nostre langue on ne feroit rien contre sa signification propre, mais on altereroit les armes de plusieurs familles.

Enfin ie ne vois pas que pour quelques exemples , qui sont fort rares , & peut-estre fautifs ou supposez on doiue admettre le pourpre en blason , puisque on n'a pas fait vne couleur d'armoiries du gris , encore que deux ou trois familles d'Espagne en peignent les pieces de leurs blasons : ny de couleur liuide qu'ils nomment *Cardeno* , comme i'ay remarqué.

Si pourtant on me prouue la necessité d'admettre cet Email en blason , si l'on me détermine sa veritable couleur , & si l'on m'en donne plusieurs exemples irreprochables ie consens à la recevoir ; mais ie prie l'ancien Preuost de ne me point vouloir obliger à retraction , iusqu'à ce qu'il m'ayt satisfait sur ces trois chefs , & mesme pour le dernier ie ne veux pas qu'il m'allegue les Cheualiers de la table ronde , ny les Argonautes , ny les Preux des premiers Siecles , pour lesquels Bara & quelques autres ont esté liberaux du pourpre , pour le rendre par ce moyen plus commun en armoiries.

CHAPITRE IV.

De l'Hermine & des Vairs.

LEs oppositions que l'Autheur Moderne me fait en la page 17. de son Epistre Apologetique m'obligent à vne recherche exacte des deux pannes du blason. Il dit, *que les Herauts ont eternellement representé les hermines entieres dans les armes, au lieu des flocons & mouchetures, que i'y veux introduire de haute lutte.* Pour examiner avec methode sa proposition, i'en veux prendre toutes les parties. *Les Herauts ont eternellement representé les hermines entieres dans les armes.* Voyons si ce point est vray : il donne des armoiries aux Assyriens, aux Grecs, & aux Romains ; ie le prie de me produire vn seul exemple de cette haute antiquité, ou les hermines ayent esté mises entieres, ou en flocons dans ces heroïques blasons des temps passez. Je luy donne six mille ans d'estenduë pour en trouuer vn seul exemple, & tous les Historiens Grecs & Latins,

pour trouuer vne seule autorité de cette belle proposition, *que les Herauts ont eternellemen representé les hermines entieres.*

Secondement, il ne reiette pas mon opinion des mouchetures en fait d'habits, qui est me donner gain de cause, puis que tirant comme il fait l'vsage des armoiries de celuy des couleurs, des fourrures & des partitions des habits; il faut ensuite qu'il auoüe, que les hermines du blason sont les hermines des habits.

Troisiement il suppose, que l'on teint l'hermine, ce qui n'a iamais esté; car toute sa beauté estant en sa blancheur, elle perdrait beaucoup de son prix si on luy donnoit vne autre couleur; tous les Siecles ont admiré cette blancheur, & les Princesses les plus chastes en ont fait leur deuse, avec ce mot *malo mori quam fœdari*. Voicy donc la véritable moucheture qu'on luy donne: cet animal qui est blanc comme neige, a l'extremité de la queue noire, comme Albert le grand, Gesnerus, Aldroüand, & plusieurs autres Autheurs l'ont remarqué. J'en ay vne toute en-

tiere de cette sorte , dont ie fais représenter la figure , & la deuise d'Anne de Bretagne Reyne de France , qui fut peinte à son entrée dans Paris, & dont ie donne aussi la veritable figure le iustifie. Ce petit bout noir que la nature a ioint à vne blancheur si pure , fait la beauté de cet animal ; & l'art qui n'est qu'une imitation de la nature , l'a voulu suivre en ce point. On prit donc au commencement les bouts de la queue de l'hermine pour moucheter sa peau , afin que l'opposition de deux couleurs si contraires , leur donna plus de lustre.

C'est de cet agreable meslange que nos Dames ont pris l'usage des mouches , afin que le satin ou le taffetas noir fit sur la blancheur de leur teint le mesme effet : que la moucheture noire sur la blancheur de l'hermine , & comme cet animal n'a rien perdu de la reputation de sa pureté par ce meslange de couleur , elles se sont persuadées, que leur modestie ne perdrait rien de la sienne par cette mode , quoy qu'un de mes amis tienne le contraire dans une Epigramme qu'il a faite , & compare ces visages bigarrez aux tantures.

des funerailles qui sont noires, semées
de larmes d'argent. Voicy ses vers.

*Ces visages dont la couleur
Est semblable à des draps de biere,
Sous des restes de cimetiere,
Portent le dueil de la pudeur.*

Ce qu'un autre de mes amis a dit enco-
re plus elegamment en vn vers

Est luctus malè perditū pudoris.

Comme ces bouts de queües ne pou-
uoient pas suffire, à la moucheture de
plusieurs peaux, on eut recours aux
flocons noirs des agneaux de Lom-
bardie, & de ceux que les Pelletiers
nomment Romaniques, dont ils firent
des mouchetures semblables aux bouts
de queüe; ce fut là la cause de suppo-
ser de la fausse hermine pour le noir,
ce qui n'a iamais esté fait pour le vair,
à cause que le blanc & le gris sont d'un
égale grandeur, & s'assemblent éga-
lement.

Quatriemement, si c'eust esté la pra-
tique ancienne de teindre les hermines,
nous n'aurions pas moins de blasons
d'hermines de diuers Emaux, que nous
en auons de vairs de differentes cou-
leurs, & l'ancien Preuost n'auroit pas

esté réduit au seul exemple des armoiries du sieur de Baëce Gentilhomme de Dauphiné, qu'il dit porter de gueules à cinq hermines d'or : & celui qui a dressé vne armée de treffles, & de marteaux contre moy mal à propos, auroit leué vne legion d'hermines bleües, rouges & vertes, s'il en eut pû trouuer.

Cinquièmement, si l'hermine eut esté vn assemblage de peaux égales comme les vairs ; elle seroit assemblée plus régulièrement dans l'Ecu comme sont les vairs, & nous n'y verrions pas vne moucheture seule, ny trois ou cinq comme nous voyons : car il n'est aucun exemple des vairs mis de la sorte, à cause que le vair est vn assemblage regulier de peaux ; au contraire la moucheture estant arbitraire, & seulement pour donner lustre, on l'a disposée comme on a voulu, en sautoir, en ligne droite &c. comme *du Pin* en Xaintonge qui porte d'argent à trois coquilles de gueules, accompagnées de douze mouchetures d'hermines, quatre rangées en chef, vne au point d'honneur, quatre en fasce, deux aux flancs, & vne en pointe.

S. Quentin d'argent à 9. mouchetures d'hermine 3. 3. 3.

On a meslé ces mouchetures à d'autres pieces comme

Ruade d'argent au cheuron de gueules , accompagné de trois mouchetures d'hermines de sable.

Nets d'azur au cheuron d'argent chargé de 3. mouchetures d'hermines de sable , accompagné de trois roses d'or.

Arquinuillé d'hermine pappellonné de gueules.

Sixiemement , si les hermines noires estoient de peaux entieres , nous les verrions quelquefois renuersées , & opposées les vnes aux autres , comme le sont les vairs en plusieurs armoiries ; nous n'en auons neantmoins aucun exemple pour l'hermine , qu'en la famille de *Hurleston* en Angleterre , qui porte d'argent à vne croix faite de quatre mouchetures d'hermines.

Septiemement , nous ne voyons pas qu'on ayt iamais mis en blason vn vair seul , à cause que les deux peaux de cet animal ne se separent pas , & qu'il s'en fait vn assemblage de plusieurs : au

contraire on void souvent la moucheture simple en armes , parce que ce bout de queue peut estre seul : comme nous voyons en l'escu de *Bruays* , qui est d'argent à vne queue d'hermine de sable.

Huictiemement. Il y auroit de la grande & petite hermine en armoiries, comme il y a du grand & menu vair.

Neufuement , si l'hermine estoit vn assemblage de peaux , on specifieroit les tires comme l'on fait du vair.

Dixiemement , la contre-hermine se trouueroit plus raisonnablement estre la veritable , comme i'ay desia remarqué ailleurs , à cause qu'on luy auroit conserué sa couleur naturelle , sur quelque fond noir que ce fut.

Je n'introduis pas , donc , de haute lutte , les mouchetures d'hermines dans le blason.

Il faut maintenant soutenir la proposition que i'ay auancée , que tous les Autheurs celebres du blason les ont nommées queues ou mouchetures. Je commenceray par celuy-là mesme qu'il m'a voulu opposer , c'est le P. Monet, qui me fauorise quand il dit : page 82.

de la pratique des armoiries. L'hermine est la depouille d'un rat du terroir du Pont en Asie, de Pelage blanc aux mouchetures noires, à guise de petite houppe étroite par le haut, & large par le bas. Il s'en explique ainsi en latin. *Ponticum vellus est muris Pontici exsuuium candidi velleris furuis maculis, plani muscarij specie aspersi.*

Monfieur Chifflet en ses Cheualiers de la Toison. Guevara in 1. & 4. quadrante *aureo terna obliqua tania dextra furua, totidem alis argenteis tribus Pontici muris maculis nigris impressis.*

Diego Henriquez de Guzman. *Latera argentea, quinque muris Pontici maculis nigris in decussim collocatis impressa.*

Christophle de Rye. *Laterculus coccineus cum cruce argentea quinque muris pontici maculis nigris impressa.*

Louuan Geliot en son indice armorial page 220. Les Pelettiers la mouche-
rent & tauellent de petits morceaux d'agneaux de Lombardie : & en la pag. 221. il asseure n'auoir point vû d'armoiries d'hermines entre toutes celles, qui se trouuent imprimées, qui soient composées d'autres Emaux que celles de Bretagne : ce qui

78 *L' Art du blason iustifié.*

est bien contraire aux teintures supposées de l'ancien Preuost.

D. P. Auteur du trophée d'armes page 71. *La Porte Vezin maison de Poitou d'où sort le Mareschal de la Meilleraye, de gueules au croissant d'hermines moucheté de cinq pieces.*

Frison en l'Eloge du Cardinal de la Palu. *In gall. purpur. scutum miniatum cruce argenteâ muris pontici maculis impressâ exaratum* : en celui du Cardinal de Clermont. *Scutum dispersitum fasciis aureis & muricatis, capite muris pontici quinque notis expresso.*

Monfieur du Chesne en ses antiquitez & recherches de France l. 2. parlant du manteau Royal, *ce manteau a sa fourrure de blanc marqué de noir, & est ainsi varié, le blanc en ce manteau sont hermines, & quant aux petites mouchetures de noir, &c.*

Vulson la Colombiere en son premier ouurage page 6. *Lors que les Pelletiers l'ont voulu faire servir de fourrure aux habits des Princes & grands Seigneurs, ils ont semé & ajouté par cy par là des petits floquets, de la peau d'un agneau de noir luisant. Et de cette façon sont les armoiries*

armoiries de Bretagne. En son grand ouvrage page 49. ligne 8. *L'escu d'hermine est tres ancien, paroissant quelquefois entierement semé de mouchetures sans nombre prefix.* Il a vn chapitre entier où l'on void clairement que ce sont des queües d'hermines.

Le P. de Varennes en son Roy d'armes page 8. *les Pelletiers & Fourreurs, pour luy donner plus d'éclat & de grace, la mouchetent, & tauelent de petits morceaux de peaux d'agneaux de Lombardie.*

Edoüard de la Byffe blasonnant les armes d'Hotot en Angleterre, dit au lieu de moucheté. *D'azur à la croix fleurdelisée d'hermines, cantonnée de quatre roses d'or.*

Monseigneur de la Chieza Euesque de Saluces page 11. *de i fiori di blasoneria: nominandosì Armelini sono sempre code negre.*

Vpton Autheur Anglois, qui écriuoit l'an 1450. ne laisse rien à douter sur ce point. Il dit au liu. 4. *de milit. offic. cap. de mustela.* In Britannia minori tota pellis eius est candida prater caudam: quam quidem mustelam ipsius Britannia incola tunc capiunt quam hereminam vo-

cant ipsamque excoriant , & visibus magnorum dominorum , & dominarum reseruant: propter cuius bonitatem , & quia speciali-ter ibi inuenitur Duci Britannia de pelli-bus albis ipsarum hereminarum earumque caudis ad decorem confutis , tunicam armorum pro Domino Duce Britannia itidem incolae ordinarunt : ut hic & portat pro suis armis vnum scutum de pelli-bus hereminarum earumque caudis confutis : & est sciendum quod illa cauda est nisi quaedam parua macula nigra : & au chapitre de la couleur noire , il dit. Dux Britannia portat arma sua sic alba maculata cum nigro , quia in ducatu suo habundant quaedam bestiae albissima , cum caudis nigris de quarum pellibus fiunt furrura siue foderatura valde pretiosa , ut est notum.

La description de l'entrée de François III. du nom , Duc de Bretagne & Dauphin de France dans Rennes , parle aussi clairement de ces queues. *Au bout y auoit deux Ecussions , l'un des armes de Bretagne , l'autre des armes dudit Seigneur , sur lequel échafaut y auoit grand nombre de Rochers faits & peints aupres du vif , & d'une grosse & ancienne souche*

sortoit une hermine, qu'une pucelle accoustrée à l'Italienne de satin blanc toute semée de queues d'hermines conduisoit.

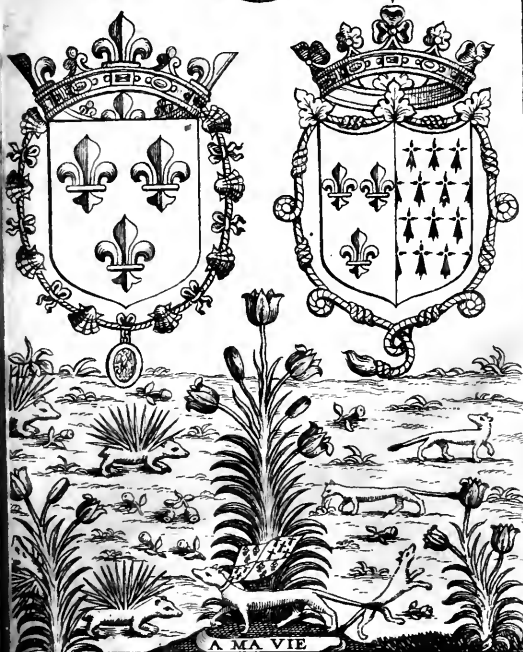
D'où vous pouuez inferer avec quelle fidelité l'Autheur Moderne, dit que *les Herants ont eternellement representé les hermines entieres*. Je le veux neantmoins traiter doucement, & s'il me produit seulement deux Autheurs celebres, qui ayent nommé ces mouchetures peaux en blasonnant, ie luy donneray les mains.

Je viens enfin aux peintures anciennes qu'il allegue en sa faueur, surquoy n'ayant pas vû celles des Seigneurs de Poitiers dont il n'a pas donné les figures, ie n'en puis rien dire; mais ie pretends que toutes les peintures anciennes iustificient les mouchetures, qu'il dit que i'introduits de haute lutte. I'en appelle à toutes ces peintures, & à tous les yeux: toutes les Eglises sont pleines de ces figures, & la pieté des Siecles passéz a reuestu les Saints des habits de la Royauté. Le seul tombeau du Cardinal de la Palu, inhumé en vne Chapelle de l'Abbaye de Tournu, est vne preuue euidente de mon sentiment: ce

82 *L'Art du blason iustificé.*

Prelat est représenté estendu , reuestu des habits Sacerdotaux ; L'Estole , le Manipule , la Croix de la chasuble , & celle du quarreau sur lequel sa teste repose sont d'hermines à cause de ses armes. Cette Estole qui n'est large que de cinq doigts a cinq mouchetures en largeur : d'où i'infere que si c'estoient des peaux d'hermines entieres meslées à d'autres blanches , qui ont encore plus d'estenduë que les mouchetures ; son Estole auroit eu deux pieds de largeur pour chaque pente , qui eut esté quatre pieds pour les deux : & son Manipule de mesme , qui auroit ainsi tenu en largeur depuis l'épaule iusqu'au poignet. La Croix de la chasuble qui a sept mouchetures en largeur , eut esté de trois pieds & demy , & à prendre à proportion le reste de la chasuble , elle eut dû estre de douze ou treize pieds de large : car vne peau d'hermine estenduë , est large comme vn fueillet de ce liure , & longue deux fois autant , & vn peu plus.

Enfin pour detruire entierement son erreur fondée sur la figure des mouchetures , qui semblent auoir vne teste &



Depouille de l'Hermine



des pieds longuets, c'est que iamais la teste, ny les pieds de cet animal ne se sont mis en fourrures, non plus que sa queüe dont on prenoit seulement le bout noir pour moucheter la peau.

LE VAIR est la seconde fourrure du blason, dont i'ay dit plusieurs choses dans mon veritable Art; mais comme ie n'auois pas encore les lumieres que i'ay eües depuis, & qu'aucun de nos Autheurs n'a bien dit ce que c'estoit, il faut que ie le fasse icy.

Le vair est la peau d'un petit écurieu du Septentrion, qu'Aldroüand décrit, cet animal s'appelle *Vair*, à cause des deux couleurs de sa peau: car la partie qui est sur le dos est d'un gris approchant du bleu, & celle qui est sous le ventre est blanche. Voicy ce qu'en dit cet Auteur sous ce titre. *de Sciuro Vario varo vulgò dicto. In Sciurorum genere Varus vulgò nuncupatus collocandus est, qui ex Gesneri sententiâ mus Ponticus apud Aristotelem, & Plinium nuncupatur à Ponto nomen habens, quoniam ex regionibus Septentrionalibus circa Pontum olim ad usum, & ornatum vestium peteretur.....quoad usum Gesnerus tradit*

84 *L' Art du blason iustificié.*

horum animalium pelles in singulos fasciculos quinquaginta colligatas Venales deferri, quas pelliones ornamentigratiâ oris vestium ex aliis pellibus confectarum assunt. L'Auther Moderne les appelle- roit gueules à cause de cet vsage. Hodie nostri pelliones vestes hyemales nobilium pellibus Varij fulciunt. Gesnerus in historiâ huius animalis meminit nonnullarum vestium ex pellibus Varij paratarum, una cum candidis in imâ parte dependentibus, quas Canonici in nonnullis locis gerunt. Aldroüand. de quadruped. digit. vinip. l. 2. cap. 24. pag. 407. & 408. edit. Bonon. Bernia.

La peau de cet animal quand on en a osté la teste & les pieds, a la veritable figure de nos vairs du blason, le dos est d'un gris tirant sur le bleu, le ventre est tout blanc, & ces deux s'assemblent également où s'opposent l'une à l'autre; pour faire le vairé & le contreuairé. Les Pelletiers accommodent encore ces peaux, pour les manteaux de ceremo- nie des Grands & des Magistrats, & pour les robes de chambre des Dames. On leur a donné en blason la couleur blanche qui leur est naturelle, & la

bleüe qui est la plus approchante du gris.

Ce n'est point de ces peaux teintes qu'on a fait les vairs d'Emaux differens ; mais on en a fait de diuerfes estoffes , qu'on nommoient variées à cause de la diuersité de leurs couleurs. Les Latins ont nommé ces habits *vestes varia* ou *variegata* , & nos François, robes vaires ou vairées. La robe de l'Espouse estoit de cette sorte , au rapport de Dauid au Pseaume 44. *Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate*. On mesloit particulièrement l'or & la pourpre de cette maniere , Il en reste des preuues infaillibles dans les vieilles peintures , & c'est là la cause des vairs de differens Emaux.

Le vair & l'hermine sont les deux seules fourrures , qu'on a mises en armoiries , à cause qu'elles estoient les plus belles , & d'une couleur constante. Les Ducs de Bretagne donnerent cours à l'hermine, qui est plus frequente dans les armes de la Noblesse de ce Pays-là qu'en aucun autre , elle fut aussi introduite en Angleterre à cause du grand commerce de ces deux pays , qui ont

86 *L' Art du blason iustificié.*

eu chez les Anciens vn meſme nom. Les familles de Couci , de Longueual & de Chaſtillon introduiſirent le vair, pour vne cauſe connuë dont ie parleray ailleurs.

Il ne reſte qu'à répondre à ceux qui blaſonnent ſimplement les mouchetures ſous le nom d'hermines , que c'eſt par vne façon de parler figurée qu'on la nomme ainſi , & ce n'eſt pas la ſeule choſe où l'on donne le nom du tout à vne partie , puis qu'on donne auſſi le nom de Vairs & de Martes aux peaux de ces animaux , quoy qu'il ne ſoit perſonne qui ne voye que la peau ne fait pas l'animal.

I'ajoûte à toutes les raiſons que i'ay alleguées 1. la figure de la dépouille d'une hermine , qui eſt bien différente de celle des mouchetures du blaſon , 2. la véritable représentation de la deuife d'Anne de Bretagne , iointe à ſes armes & à celles de ſon mary , comme Iean le Maire a conſervé les figures de l'une & de l'autre en ſes illuſtrations.

Enfin , si l'Autheur Moderne n'est pas satisfait sur ce point , ie le payeray d'une Epigramme de cet amy , qui a pris plaisir de me diuertir de ses vers sur le sujet de cette dispute.

*Quel moyen de nous dire tout,
Ce qu'on peut opposer d'une telle ma-
tiere.*

*L'un de ces deux Autheurs a fait la
beste entiere ,*

Et l'autre n'en veut que le bout.

*L'un dit blanc , l'autre noir en faueur
de l'hermine ,*

*Et pour en trouver l'origine
Chacun a fait vn liure entier.*

*De grace accordez-vous , cette dispute
est vaine.*

C'est une dispute de laine.

*Vn iour l'on trouuera tout chez le Pel-
letier.*

Ie me vois icy obligé de desabuser le public , d'une autre erreur de l'ancien Preuost, touchant l'hermine du blason.
„ Il dit en ses origines page 17. & 18.
„ qu'en France & en Allemagne, où les
„ hivers sont rigoureux, les riches de la
„ Noblesse & du tiers estat , vsoient de
„ fourrures en esté cōme en huer, qu'il

88 *L'Art du blason iustificié.*

„ n'en est pas ainſi des Italiens, & autres
 „ Nations Meridionales. Qui pourroit
 „ bien eſtre la raiſon pour laquelle le
 „ vair & l'hermine, ſont autant rares es
 „ armes d'Italie & d'Eſpagne, que les
 „ fourrures en leurs veſtemens.

Ce raiſonnement eſt auſſi faux que
 les precedens, & pour en faire voir
 l'erreur, c'eſt que dans l'Allemagne
 & dans tous les Pays Septentrionaux
 où les fourrures ſont le plus en vſage
 pour les habits, elles ſont tres rares en
 blason; & dans tout l'Armorial Alle-
 mand qui eſt de 3320. familles, il n'y
 en a que quinze, qui portent du
 vair. *Pappenhein* Cronberg, Greul. V.
Greulſperg, Kirckberg, Schvvapper-
 man, Bopfingen, Taufkirchen, *V. Bern*,
 &c. encore quelques-vns les prennent
 pour des Bornes, ou pour des Monti-
 cules, comme en l'eſcu de Cronberg
 qu'on croid eſtre parlant, à cauſe que
Berg ſignifie vne montaigne. Il n'y a
 que 3. exemples d'hermine. Et en tout
 l'Armorial Polonnois, il n'y a aucun
 exemple de l'un ny de l'autre.

Au contraire en Italie & en Eſpagne,
 le vair & l'hermine ne ſont pas ſi rares
 en armoiries.

En Espagne ! Gueuarra , Quesada , Guzman , Vallejo , Vztarros , Funes , Algaua , Hardales , Cifuentes , Frolas , Gudiel , San Llorente , Cribel , Almanfa Ripa , &c. portent d'hermine.

Asturias , Fuen mayor , Veras , Moya , Nauarrete , Monroyes , Alcantarrilla , Velasco , Quiñones , Argotes , Villauicencio & plusieurs autres , que ma memoire ne me fournit pas à presēt portent des vairs. Enfin le témoignage de Barnabé Moreno de Vargas , montre que l'un & l'autre de ces blasons est fréquent en ce pays-là , quand il dit des vairs , *muchos huuo que los pusieron por armas*. Et des hermines ; *Armiños traèn muchos en sus armas como son los Guzmanes , &c.*

CHAPITRE V.

*L'Origine de quelques termes du
Blason iustifiée.*

QVoy que j'aye vn iuste traité des Origines de tous les termes, dont on se sert pour blasonner ; j'estime, qu'il est important de iustifier icy ceux que l'ancien Preuost a combattus dans son Epistre Apologetique : ce ne sera pourtant, qu'en reiettant ses sentimens sans establir les miens que ie donne ailleurs, avec toutes les authoritez qui seruent à les establir.

Je commence par l'aduis qu'il donne en la page 24. où il dit *qu'en matiere d'Etymologies, il faut boire de l'eau de sa Cisterne selon l'Ecriture.* Cet aduis iudicieux me fait plaindre les soins, & les traux inutiles de tant d'illustres, qui ont passé les iours & les nuits à s'instruire des Langues estrangeres, pour decouvrir ces Origines, qu'ils pouvoient decouvrir à moins de frais, s'ils

eussent voulu boire de l'eau de leur Cisterne comme luy.

Les voyages qu'ils ont faits dans les terres éloignées , pour s'y enrichir des dépouilles des langues à demy mortes ont esté superflus , & ie m'estonne que Varron , Isidore , Suidas , Laurembergus , Spelman , Radere , Bochart , M. Menage & tant d'autres ayent cherché dans les Langues Grecque , Arabe , Phenicienne , Turque , Esclauonne , Cymbrique , & Thioise ce qu'ils pouuoient trouuer dans leurs maisons , & dans leurs *cisternes* s'ils se fussent auisez de la pratique de l'Autheur Moderne.

Mais si cela est ainsi ie m'estonne, que contre l'aduis qu'il donne aux autres il ayt cherché dans ces Langues , qu'il n'entend pas les Etymologies du *guenles* ; du *Diaspré* , de la *bande* , de la *Stangue* , du *Tinel* , &c. avec si peu de succez , que quoy qu'il marchast sur les traces d'un bon guide il est tombé à chaque pas.

Sur le seul mot de *Stangue* ; qui est la branche d'un ancre , il a commis trois beueües. enormes : car au lieu de le deriuier de *Stange* , qui signifie un

pieu en Allemand , il a tiré de *Stanck* , qui signifie puanteur. Il dit en suite , que les Italiens en ont formé *Estacada* , qui n'a jamais esté mot Italien , mais pur Espagnol : car les Italiens disent seulement *Streccato* , pour vne lice ou vne barriere faite de pieux fichez en terre , & par metaphore ils se seruent de ce terme pour signifier le combat , c'est en la page 189. de ses Origines , qu'il a fait ces beuûes pour ne s'estre pas souuenu de boire à sa cisterne. Il est vray que son liure ayant esté vn entre-tien d'apresdinée , il est à croire qu'il auoit bû ce iour-là aux frais de celuy à qui il a adressé cet entretien.

Je suis d'un sentiment bien different du sien , & i'estime qu'en fait d'Ety-mologies il faut aller aux sources , s'en s'arrester aux cisternes , qui ne sont que des Egouts , & qui n'ont que des eaux croupissantes ; les fontaines sont plus pures , & si ie voulois répondre à l'écriture qu'il allegue par l'écriture , ie dirois de ceux , qui ont bû à leur cisterne comme luy. *Foderunt sibi cisternas , cisternas dissipatas , qua continere non valent aquas. Jerem. 2.* Nostre langue

n'est pas vne langue primitiue, elle est vne corruption de la Cymbrique, & de la Grecque. Nous auons des termes de l'une, & des locutions de l'autre. Nostre vieil langage ressent l'origine que nous tirons des Allemands, & les Colonies Grecques s'estendirent dans toutes les Gaules. Nos Bardes & nos Druydes tenoient d'eux leurs plus belles connoissances, & quand nos Histoires n'en rendroient aucun témoignage i'en aurois vn illustre, en la relation, que m'a faite le R. P. Dom Buat, d'un tombeau qu'il découurit il y a plusieurs années, & dont il me demandoit mon aduis, dans vne lettre en ces termes. *Il y a enuiron trente cinq ans, que retournant de la chasse, le baston, que ie portois s'enfonça en terre: en le retirant il s'y trouua vn os humain au bout, ce qui m'occasionna d'aller prendre nos forgerons pour faire fouyr en ce lieu. Nous trouuasmes vn sepulchre de pierre, d'environ 28. ou 30. pieds de longueur: sur la couuerture estoit gravé en vne forme de bouclier, vne branche de chesne avec vn guy: dans le tombeau estoit vn squelette de 26. pieds de long: au costé droit estoit vn glaiue, & au gauche vne*

serpe dorée : la teste estoit entourée d'un cercle doré , sur lequel estoient gravées quelques dictions Grecques , dont on ne peut lire que ΜΕΓΑΣ ΔΡΥΣ le reste estoit rongé de la rouille.

Ce tombeau estoit le monument du grand Druyde , comme les caracteres Grecs le manifestent ; la serpe estoit la marque de sa dignité spirituelle , à cause qu'il se seruoit de cet instrument pour cueillir le guy avec ceremonie , & l'espée estoit la marque de son authorité temporelle , comme le cercle doré representoit son Diademe. Nous auons en cent autres endroits des marques sensibles du commerce que nostre Nation auoit avec les Grecs , ce qui ne se pouuoit faire , sans qu'il y eut communication de langage , comme nous voyons que les Prouençaux ont vne dialecte , qui tient de l'Espagnol & de l'Italien , à cause qu'ils ont esté sous les Comtes de Barcelonne , & que le Comtat d'Auignon & de Venayscin, est encore sous le Pape , & gouverné par des Italiens.

Je dis donc encore vne fois que la connoissance des Langues est absolu-

ment necessaire à ceux , qui entreprennent la recherche des Etymologies , pource que les langues viuantes ne sont que des corruptions des langues mortes , qui ne subsistent que dans les Liures. Mais quand mesme nostre langue seroit vne langue primitiue , comme les Allemands se flatent que la leur en est vne , cela n'empescheroit pas qu'elle n'eust quantité de mots estrangers , qui seroient les noms des choses qu'elle receit des Pays reculez ; le commerce des Nations ciuilise beaucoup de termes barbares , & comme entre les denrées il y en a quasi plus d'estrangeres , que de celles qui naissent sous nos yeux ; elles apportent avec elles des noms qui nous sont inconnus. La Medecine & l'Astronomie ont quantité de termes Arabes , parce qu'elles ont commencé dans l'Orient. La peinture s'enonce à moitié en Italien , & nos Peintres se seruent de beaucoup de termes venus de l'Ecole du Guide , & des Caraches. On rechercheroit inutilement parmy nous l'origine d' *Alcoue* , d' *Espanilador* , & de *Rossoli* : qui sont à present en vsage. Ce dernier , qui ne signifie autre chose

autre chose qu'une liqueur rouge, *Rosso liquore* a desja esté tronqué en *rosso* li deguisé en *ros solis*, & peut-estre ce terme alteré servira un iour à inventer cent chimeres ingenieuses, qui ne subsisteront que sur une beuüe. Le Carrozze, qui est si familier aux Dames a une origine de cette nature, qu'il est bon de rapporter icy; car quelque soin qu'ayt pris M. Menage de recueillir les origines de nostre Langue, il en est beaucoup échappé à sa connoissance, tesmoin la pluspart de celles du blason que ie donneray ailleurs. J'apprens de l'historien de Milan que ce mot Carrosse est Italien d'origine, & qu'il vient de *Carro rosso*, char rouge à cause que les Florentins auoient coustume d'en faire tirer un de cette couleur, sur lequel ils mettoient la croix, quand ils alloient en guerre, & le peuple luy donna ce nom de *Carro rosso* pour sa couleur. *Currus seu Rheda quibus modo Nobiles Principes Reges vehuntur vulgò Carrossæ vocitantur à Florentinorum, ut historici asserunt curru ducto vocabulo, fortè & inuento: hos enim in aciem procedentes olim currus Rubens Albam cruce* prae-

rens solebat precedere, qui Car rozzo, seu currus rubens seu purpureus dicebatur. Peut-estre aussi vient-il de *Carruca*, comme a remarqué M. Menage.

Il a fallu que l'Histoire reçut quantité de mots Estrangers, pour décrire les singularitez de chaque Pays; & quelque polis que fussent les Romains, ils donnerent le droit de bourgeoisie à cent termes barbares, qui furent portez en triomphe avec les dépouilles des peuples subiuguez. Disons donc encore vne fois, qu'en matiere d'Etymologie c'est vne erreur de vouloir boire en sa cisterne.

Je pense au contraire, que ceux qui trauaillent à la recherche de ces origines, deuroient pouuoir dire ce que Marguerite d'Austriche, fille de l'Empereur Maxilimié dit au Comte de Furstemberg, qui la menant reuoir son Pere en Allemagne, luy fit voir sur sa route la source du Danube, dont elle voulut boire de l'eau dans vne coupe d'or. Cette genereuse Princesse apres auoir bû dit à ceux de sa suite, qu'elle auoit fait en sa vie, ce que peu de Princeses feroient apres elle, & quelle pouuoit dire pour lors, qu'elle auoit bû de l'eau

des plus celebres riuieres de l'Europe, en France, en Espagne, en Flandres, en Sauoye & en Allemagne. Ce discours, qui fit couler des larmes des yeux de ceux, qui se souuinrent de ses infortunes, ne montra pas moins la fermeté de son esprit, que sa devise *Fortune infortune fort vne* nous apprend les trauerses de sa vie.

Venons enfin aux origines que l'Auteur Moderne tire de sa cisterne, & examinons, quelques-vns des termes qu'il a expliquez, iusqu'à ce que i'en donne vne exacte recherche dans mon traité des origines, qui suiura celuy-cy. C'est à ce second traité que ie renuoye ceux, qui ont la curiosité de monter iusqu'à la source de quatre cens termes vsitez dans le blason, & ie me contente de iustifier icy les origines que i'ay données, en refutant celles de mon aduersaire, pour ne pas dire deux fois la mesme chose.

I'en trouue de trois sortes dans son liure & dans son Epistre; il en a de copiées sur celles de M. Menage, qu'il a suiui mot à mot; celles-là sont sçauantes, parce qu'il a suiuy vn bon guide,

ie dis sçauantes , car ie ne conuiens pas absolument de leur iustesse , & de leur congruité , comme ie feray voir ailleurs. Quand ce guide luy a manqué , il en a formé de luy-mesme , & celles-cy sont de deux sortes, les vnes sont agreablement tirées de quelques mots latins tellement alterez , qu'en quelques-vnes il n'y a qu'une seule lettre , qui soit commune à l'un & à l'autre des termes qu'ils compare , comme *Conchylium* dont il fait *gueules* : & *siliqua* dont il a tiré le mot de *gousse*.

Il tire les autres de nostre langue , & *boit dans sa cisterne* pour les origines du *badelaire*, du *trescheur* , de l'*essonnier*, &c. Cette sorte d'origines me fait souvenir de celles d'un vieil maistre d'Ecole , qui crut il y a une quarantaine d'années auoir trouué les mysteres de nostre langue , & en auoir decouuert les origines. Il tiroit *secretaire* du *secretaire*. Le *chauderon* de *chaud & rond*. Le *chapeau* d'*eschape eau* , à cause qu'il nous defend de la pluye. Il nommoit les *Sergens* des *serregens*. Il auoit mesme enrichy ces origines de remarques latines , & pour authoriser l'Etymologie de

100 *L'Art du blason iustificé.*

Jeunesse, qu'il disoit estre ainsi nommée, pource qu'avec elle les ieux naissent, il ajoûtoit ces deux vers d'Horace.

*Gaudet equis canibusque , & aprici
gramine campi*

Imberbis iuuenis , &c.

La Fenestre le iour fait naistre avec ces vers de Perse.

— *Iam clarum mane fenestras*

*Intrat , & angustas extendit lumine ri-
mas.*

Cette sorte de recherches est commode à ceux , qui n'ont aucune connoissance des langues sçauantes comme nostre Preuost. Pour le Latin ie me persuade qu'il entend celuy de son breuiare , puis qu'il a autrefois entrepris de le reformer. Mais pour le Grec quoy qu'il ayt affecté d'en farcir son Epistre Apologetique ; il y a commis des fautes si enormes, qu'ils ne pouuoit pas mieux prouuer , qu'il ne l'entend pas , & il s'est si mal serui du secours que luy ontourny des Professeurs , que i'aurois vn cayer entier à donner de ses beuûes, si ie ne craignois qu'il ne m'appellast *pedant* de m'amuser à des remarques de Grammaire , apres qu'il a dit *que tous*

les pedans ne sont pas doctes , & que tous les doctes ne sont pas pedans.

Il n'est pas plus sçauant en Hebreu, & il dit ingenuement en la page 112. qu'il n'entend rien en cette langue ; mais il le dit d'une façon si belle , que ie me sens obligé , de le dire en ses propres termes. *Vous n'estes pas moins fol en Hebreu , qu'en Grec , & en Latin , & encore que ie n'entende rien en cette langue , &c.*

Il n'y a pas encore trois Siecles , que les ignorans faisoient ainsi passer les sçauans pour fols , ou pour magiciens, pour se deliurer de la honte , qu'ils auoient d'estre muets en la conuersation des personnes d'Esprit. Vn bon Pape eut peine de se garentir d'une semblable calomnie , & ce malheureux ostracisme des lettres , nous a fait perdre d'excellens ouurages Grecs , & Latins , qu'on brula comme des liures de Necromantie. Mais ce qui me surprend en l'Autheur Moderne , c'est de voir que celui, qui a cité tant de fois le texte Hebreu de l'Ecriture , en ses notes sur le breuiare de l'Eglise de Lyon , aduouë maintenant qu'il n'entend rien en cette langue.

Ne vous semble-t'il pas , que c'est vne insigne temerité d'entreprendre la correction des lettres Saintes , sans entendre les langues primitiues ? n'est-ce pas entrer dans le Sanctuaire sans aueu, & toucher à l'Arche du Seigneur avec des mains indignes & temeraires. S. Hierôme se retira dans le desert , & se mit dans vn aage auancé à estudier cette langue sous vn ieune Iuif , auant que commencer sa traduction. Eleazar enuoya septante deux sçauans Interpretes à Ptolomée , pour luy en faire vne fidelle : mais l'ancien Preuost , qui a voulu reformer le breuiare à moins de frais , & boire dans sa cisterne nommeroit ces sages des deux testaments , *des fols en Hebreu , en Grec & en Latin.*

Il est important de voir s'il a esté plus sage qu'eux , & il est temps de considerer en particulier quelques-vnes de ses origines , iusqu'à ce que ie les examine avec plus de soin en vn iuste traité sur ce suiet.

Il commence par l'*Ocelle* , dont le nom n'est pas moins bizarre , que sa figure est rare dans les armoiries. Il dit que ce terme vient d'*Erelle* , que les
Impri

Imprimeurs ignorans ont changé en *otelle*, que son origine primitive est *hastula unde atteler un bras rompu*. Je trouve trois erreurs considerables en ce mot seul. La premiere, qu'*otelle* soit vne faute d'Imprimeur, qui seroit faire l'Imprimerie plus ancienne qu'elle n'est de deux cens ans, car les vieux manuscrits la nomment ainsi avant l'usage de l'Imprimerie. C'est aussi prendre tous les Autheurs, qui ont reconnu ce terme pour des personnes peu éclairées, & si pour trouver les Etymologies des mots les plus obscurs; il ne faut que charger les Imprimeurs du changement de quelques lettres, nous n'aurons point besoin du secours des langues estrangeres pour les deueloper. C'est le secret de l'Autheur Moderne, qui avec cette adresse se passe des sources estrangeres qu'il appelle *des eaux boueuses*, & boit son saoul dans sa cisterne. Il trouve *Badelaire* en *bataillere*, dont les Imprimeurs ignorans ont changé le T en D. Le Sobel des Allemands fait le *sable* de cette maniere. On trouve *Essonnier* en *soin*, à qui on a ajouté *Es*, *Giron* en *gircüettes*, dont on a

retranché oïettes. Cleché vient de la mesme maniere d'une claye : c'est ainsi qu'il se iouie , de ce qui a tourmenté M. Menage , & les blasonneurs les plus curieux.

La seconde erreur que ie remarque en ce mesme terme est , qu'il tasche de le tirer du latin *bastula* , pour en faire une etelle de bois. Il y auroit eu plus d'apparence d'en faire le fer d'une pique , qu'une etelle de bois , & en ce sens il eut eu le P. Monet pour Auteur , qui en la page 142. de la pratique des armoiries dit *otelle* , *figure de fer de lance* , & qui la nomme en latin *spicum clypeare*. Ce blason eut esté assez propre d'un bouclier , qui seruoit à parer aux coups de piques , de dards , & de iauelines , dont il estoit souuent percé. Les etelles au contraire dont il fait des coupeaux & des éclats de pique ou de lance , ne sont ny l'un ny l'autre. Leur veritable nom est *Atelle* dont on a fait *atteler* & *desatteler* ou *dé-reler* : ces attelles sont au sentiment de Nicod , deux aisseaux plats qui accollent le collier d'un chenal de trait depuis l'endroit de la poitrine insqu'à celuy du

garrot, le surmontans en façon d'aileron. On nomme aussi par métaphore attelles les Esclisses, qu'on lie autour d'un bras ou jambe rompuë pour la tenir droite, jusqu'à la fin de la guérison. M. Menage pag. 66: on appelle attelle ce collier de bois qu'on met au col des chevaux. Aucun de ces Auteurs n'en fait des coupeaux, ou des éclats de pique ou de lance, mais des ais plats: on nomme aussi en quelques Provinces *etelles* les aisseaux, dont les toits des maisons de campagne sont couvertés en plusieurs endroits, & comme ces aisseaux sont minces, & qu'ils sont continuellement exposez aux ardeurs du Soleil, qui les sèche; de là est venu le Prouerbe *estre sec comme vne etelle*, que nostre aduersaire n'a pas entendu. Il ne sçait pas aussi ce que c'est qu'*atteller un bras rompu*, quand il nomme les *attelles* coupeaux de bois, ou éclats de lance, puis que vne & l'autre de ces choses n'est point propre à mettre en forme vn bras rompu, on se sert à ce dessein d'aisseaux plats & longuets, qui ont du rapport aux atelles du collier des chevaux de trait; & Celse nomme ces atelles *feru-*

las & non *hastulas*, ce qui sert à détruire cette origine chimerique. On dit aussi *emboîter les os*, à cause que ces ais font comme vne espee de boîte à la iambe rompuë: & on deriue en ce sens *aielle* de *αἰτλην fulcire applicare*.

Ie ne dis rien icy de la *bande*, du *gouffet*, de la *trangle*, du *diaspre*, ny des autres termes dont ie dois donner ailleurs les origines, dans vn traité exprés ou ie recherche. 1. En quel temps le blason a commencé, 2. en quel lieu, 3. à quelle occasion. 4. S'il a commencé par l'écu ou par la cotte d'armes. 5. Les causes des differences des Ecus, panchez, quarrez, échancrez au dessus, & aux costez, arrondis en bas, des Lozanges, &c. 6. Qu'elle a esté l'occasion du choix déterminé des Emaux. 7. L'occasion du choix des figures. 8. Quand ont commencé les lois Heraldiques, 9. Quand on a commencé de mettre les armes en l'empreinte des monnoyes. 10. Les origines de quatre cens termes vsitez dans le blason. 11. L'origine des noms des familles.

Sans mentir ie trouue agreable le reproche que me fait l'ancien Preuost,

d'estre homme de dictionnaires en fait d'Etymologies. En vne recherche de noms , pourrois-je alleguer de meilleurs Autheurs , que ceux qui font profession d'en examiner les origines, & les significations propres ? comme i'estimerois extrauagant vn homme , qui me prouuerait l'Euangile par les Fables d'Esopé où par les Dialogues de Lucien ; & si vn Medecin seroit ridicule de citer le Code , & les nouuelles dans ses consultations au lieu des Aphorismes d'Hippocrate , on ne doit pas attendre , que ie produise d'autres liures que des dictionnaires pour authentifier l'vsage des termes ambigus , puisque ce sont des liures faits à ce dessein. Celuy de M. Menage que mon aduersaire consulte si souuent est de ce genre , & ie vois que la plûpart des origines de ce dictionnaire sont autorisées des témoignages de Nicod , Estienne , Lindembrog , Martinus , Scapula , & quelques autres , qui sont des Ecriuains de dictionnaires , dont il eut esté expedient que l'ancien Preuost se fut seruy, pour nous donner des Etymologies plus iustes.

Je viens à l'*Essonnier*, qu'il tire de *soin* & d'*Ensoigne*, dans ses origines p. 200. faisant ainsi ce terme François d'origine contre le sentiment de Budée célèbre Jurisconsulte, & de Joachim Perionius tous deux illustres, & sçauans en la connoissance des langues. Ce dernier le fait clairement Grec en sa dissertation, *de lingua Gallica cum Græca cognat. ut per pauca in iure nostro Græci sermonis vestigia extant, tamen experiri nūm in iis sint ea, quorum origo mihi quidem obscura animū torquere solet, ac primum illud quo etiam vulgus vti solet dum ad diem qui ei dictus non se exhibet, nec adest, exoner diximus: si morbo quis impeditus non adfuit ad diem: id verbum inquam totum Græcum est: ἐξουυαγ enim est iureiurando excusare eum qui ad diem non adfuit: itaque vos in scribendo hoc verbo, ut in plerisque aliis peccatis. Exomnyer enim per M. & T. scribi debet quemadmodum ex illius origine intelligitur.* Quelle apparence y a-t'il d'en tirer l'*essonnier*, comme s'il estoit vn empeschement? Je luy donne vne origine plus raisonnable dans le traité des Etymologies des termes de cet art.

Page 29. il deriue le lambel de *lamina* dont il fait *lambe*, & de *lambe* *lambequin*, comme s'ils estoient de fer blanc, d'orpel, ou de metal, car ie ne trouue pas qu'aucun Autheur se soit serui de ce terme latin pour vne piece d'estoffe, ou pour des volets dont on fait tous les lambrequins. Il n'a pas pris garde que M. Menage de qui il a emprunté cette origine en ses additiōs p. 805. la retracte, où il dit, *quelques-uns ayment mieux le deriuer de limbus, qui signifie la mesme chose*. Ie l'auois deriué de *lamberare scindere laniare*: que ie confirmois par le nom de *bachemens* qu'on leur a donnez, & i'auois allegué Nicod qui dit du lambreau. La descente de ce mot semble estre de *lamberare vieux verbe latin, qui signifie comme dit Festus scindere & laniare mettre en pieces*.

Louys d'Orleans, qui n'est pas vn Autheur de dictionnaire, dit le mesme au chap. 23. des ouuertes. *le diray en passant que ce mot de lambel est ancien car lamberare festo scindere, atque verberari est*. Mais il s'excuse sur ce que Nicod n'a dit mot des lambrequins, comme si leur origine n'estoit pas expliquée on

celle du *lambeau*, que nostre Preuost fait le primitif de *lambrequin* dont ie ne conuiens pas, y ayant autant de difference en leurs origines qu'en leurs figures, comme ie montreray ailleurs. Il dit là mesme que c'est à l'exemple des Espagnols, que nous auons fait *lambrequin* de *lamina*, comme ils font *lumbre* de *lumen*. Mais ie m'estonne qu'il n'aye pas remarqué qu'il est écrit *lambequin* dans les vieux Autheurs, & que Iean le Maire en la description de Minerue l. 1. ch. 31. de ses illustrations dit, *La premiere piece de son harnois estoit vne riche salade, crestée, & lambequinée richement, Tymbrée d'une choüette*. C'est à l'occasion de ce terme, qu'il a ramassé de vilaines rimes en *quin* *Petrequin*, *Raoulequin*, *lossequin*, *Botrequin*, *Harlequin*, *Cranequin*, *Ribaudequin*, qui font autât de bruit que les sonnettes d'une compagnie de Mulets, c'est au milieu de ces Harlequins qu'il a placé l'Eloge de M. Menage, aussi mal à propos qu'il y a de la iustice à reuerer vn homme, qui a ciuilisé toutes les Muses, & enrichy la France des depouilles de toutes les Nations sçauantes. L'Eloge qu'il fait à cet illustre, ne

tend qu'à faire voir qu'il n'est point pedant, & qu'il est braue comme vn soldat: c'est là toute la reconnoissance dont il vse enuers vne personne dont il a tiré tout ce qu'il a de raisonnable, & semblable à l'animal malitieux, qui trouble les fontaines, quand il a bû, dont vn Capitaine du Siecle precedent, fit sa deuise avec ce mot indigne d'un homme genereux ME PLAIT LA TROUBLE, au lieu de couronner cette source qui s'est ouuerte si liberalement en sa faueur, il croid d'auoir fait vn Eloge à cet homme sçauant, quand il a dit *que tous les Doctes ne sont pas pedans, comme tous les pedans ne sont pas doctes, & qu'à l'academie aussi bien qu'à l'armée il y a quantité de braues, dont la valeur & la Doctrine sont eminentes, quoy qu'ils ne portent le saye de soldat, ny la robbe de Professeur.* Je pense que mon amy a mieux rencontré en l'Epigramme qu'il a faite pour l'ancien Preuost, qui s'est ferui des origines de M. Menage, quand il a dit.

Le troune cet homme fort sage,
De vivre sur vn fond qui ne luy conste
rien ,

Puisque mesme chacun sçait bien ,
Qu'un pauvre Laboureur ne vit que
de Menage.

DIASPRE' est vn autre terme dont il a parlé dans ses Origines page 24. & en son Epistre pag. 23. avec aussi peu de succez que des autres : il le fait venir de *dispar* , & dit que les Italiens en ont fait *disparsi* & *diaspro*. Bon Dieu , que d'ignorances entaillées les vnes sur les autres ! Il veut que ce *diaspro* , qui est le iaspe soit ainsi nommé de la diuersité de ses couleurs , & que le *diaspre* du blason soit la mesme chose que le *plumeté*. Neantmoins iamais aucun Auteur Latin ne s'est serui du terme *dispar* pour exprimer la diasprure, que tous expriment par *distinctus* , *variatus* , *maculosus* , *virgatus* , *variegatus* , où mesme *stellatus* , dont s'est serui le Poëte.

— *Stellatus iaspide fuluâ*

Ensis erat.

Les Italiens employent encore moins *disparsi* , qui signifie seulement *disparus*. Enfin *diapré* est different du *plumeté*.

du paillé, du papellonné, du decoupé, du moucheté, & du damasquiné.

1. Le diâpré est d'une figure ronde, le plumeté est tissu de plumes, le paillé est une espece de broderie à fantaisie, le decoupé est en demy-rond, le moucheté semblable aux mouchetures d'hermine renversées.

2. Le Pappellonné est un ouvrage fait à nuances, & comme une rangée d'ailes de papillons, ou de papillotes. L'ancien Preuost voudroit m'obliger à dire pampellonné, & comme il le dit civilement contre son ordinaire; ie veux rapporter ses propres termes, c'est de ces vieux bouquins, que vous devez apprendre, ce que nos Hérants entendent par leur pampellonné: car vous parlerez ainsi s'il vous plait. Je répons à cette demande obligeante, qu'il n'a pas plû à Bara de parler ainsi page 39. du blason des armoiries de l'Edition de Rauot 1579. ny à Louuan Geliot p. 299. ny au Roy d'armes p. 421. ny au P. Monet p. 161. ny à l'Auteur du Trophée page 20. Pour les lumieres qu'il demande sur ce terme, ie les donne en mon traité des origines.

3. Le *Damasquiné* est fait en pënaches, où à la façon des Arabesques. Les Allemands ont coustume d'en diuersifier leurs blasons. 4. Le *Paillé* est d'une bigarrure, ou d'une broderie à fantaisie.

Je ne trouve aucun Auteur qui se soit serui du terme *Brodé* pour *Pappelonné* : neantmoins l'ancien Preuost pretend l'introduire en ses Origines pag. 25. où il applique aussi mal que le terme *broché*, quand il dit broché à l'éguille. Il ne sera pas peut-estre hors de propos de donner icy l'origine de ces deux termes, quoy que l'un ne soit pas du blason, & que l'autre soit dans mes Origines à l'occasion de *brochant*.

Le premier de ces deux termes est une alteration du mot *bordé*, par la transposition de la lettre R, qui est ainsi plus douce. La broderie a eu ce nom à cause qu'elle se fait principalement sur les extremités des habits, des tapis, & des couuertures.

Broché vient d'une sorte d'ouurage, qu'on faisoit anciennement avec des broches de fil d'archal ou d'ynoire, comme on fait encore à present les bas de soye & d'estame. De là est venu le

terme brochant du blason, parce qu'on brochoit des figures les vnes sur les autres, en leuant les broches d'or ou de soye : ainsi l'Autheur Moderne a eu raison de reprendre M. Capré, qui se sert du terme *bröchant* pour *brochant* : car ce premier est vn terme de cheual, qui n'a aucun rapport aux figures des armoiries.

Quoy que l'origine du *Tinel* ne concerne point les armoiries, & que ie n'en ayé dit mot dans mon ouurage ; i'estime, que ie dois icy refuter celle que luy donne l'ancien Preuost en la page 24. de son Epistre. Il dit que ce mot vient de *Tignum*, d'oñ l'on a fait *premierement* *Tine*, pour dire le tronç d'un arbre qu'on appelle aussi *Tige* de *Tigillum* : de *tine* puis apres nos anciens ont fait leur *Tinel*, usité encore aujourd'huy en Picardie pour signifier vn baston. Il ajoute en suite que le Roy paroissoit en Maiesié la Couronne sur la teste, & le Sceptre *Tinel* ou baston Royal en main pendant les diuins offices, & mesme dans le Palais : l'heure du disné approchant il remettoit ce *Tinel* au Seneschal, qui est aujourd'huy le grand Maistre, pour mar-

que de l'authorité, qu'il auoit d'ordonner de tout ce qui appartiencoit à la table du Prince.

Je trouue dans ce discours qu'il tire l'origine du Tinel d'un baston à qui il donne ce nom, aussi bien qu'au Sceptre Royal sans aucune preuue, & qu'il fait passer ce sceptre des mains du Roy en celles du Senechal, pour marque de son autorité durant le repas du Roy. Pour détruire des erreurs si considérables, il faut que ie montre 1. que *Tinel* n'est pas un baston, 2. que le sceptre n'a iamais eu ce nom, 3. que le baston du grãd Maistre n'a iamais esté le sceptre Royal déposé entre les mains de cet Officier de la Couronne, 4. que le *Tinel* des Rois n'a pas tiré son nom du baston porté par cet officier.

Pour le premier, ie trouue dans le traducteur de Vitruue ch. 8. du liu. 10. que *Tinel* est un leuier ou vne grosse barre à leuer des fardeaux. Pareillement quand aucunes grandes & pesantes charges sont lenées sur les espaules de quelques portefaix, s'ils sont six ou quatre en nombre ils souspesent le fais auant marcher, & ce par les centres du milieu des Tinels.

afin que chacun d'eux en porte vne égale portion, nonobstant qu'il ne se puisse diuifer.... & à cette occasion sont au milieus desdits Tinels fichez aucuns crocheis de fer. Ces tinels ne peuuent pas estre des bastons, qui ne scauroient soutenir la charge de six portefaix. Ce sont donc des barres à qui on a donné ce nom du Latin *Tignum*, qui signifie vne poutre. Les deux authoritez prises de Perceforest, & alleguées par l'Autheur Moderne, montrent euidemment que le *Tinel* en ce sens est vne barre, puisque la femme du Geant aux crins dorez prend vn Tinel pour assommer Clamydes, Escuyer de Liannes du Glas: car on n'assomme pas avec vn baston, & vne barre ne conuient pas mal à la femme d'un Geant. L'autre passage est celui-cy, à tant va venir vn Escuyer moult noblement vestu, & le suiuoient d'eux forts valets portans sur vn Tinel vne corbeille. Pourquoy deux forts valets pour porter vne corbeille sur vn baston? Le tronc des Arbres nommé *tine*, montre assez que ce mot a tousiours esté pris en ce sens pour vne barre ou pour vne poutre. Si cela est: faire d'un *Tinel* vn Sceptre, c'est

faire des Rois de la taille de Polypheme, qui porroit vn pin entier pour baston, selon le Poëte. *Æneid.* 3.

*Trunca manum pinus regit , & vestigia
firmat.*

Aussi iamais aucun Autheur que l'ancien Preuost , n'a nommé le Sceptre Tinel.

Pour l'autre chef, c'est vne erreur considerable de faire du Sceptre Royal la marque de la dignité du Senechal; Le Diademe & le Sceptre, qui sont les marques de la Royauté , ne seruent à aucun autre qu'au Souuerain ; & les Anciens ont pris pour de mauuais augures de les voir sur la teste , ou entre les mains des suiets. Nous lisons dans la vie d'Alexandre qu'il fit mourir par le conseil des deuins vn certain Dionysius, qui s'estoit couronné du Diademe Royal , tandis que ce Prince se faisoit froter apres auoir ioüé à la paume. Les Histoires de tous les Peuples sont pleines de semblables chastimens. Les Rois remettent bien leur Epee , & la banniere Royale entre les mains de leurs Officiers , & ces deux ornemens militaires ont fait autrefois les marques de deux charges considerables. Le grand

Escuyer porte encore l'Espée du Roy dans le fourreau les iours de ceremonie, & il en fait l'ornement de ses armoiries, & la marque de sa dignité; mais aucun n'a iamais porté le Sceptre ny la Couronne Royale: c'est ce que dit clairement Louys d'Orleans en ses ouuertures des Parlemens chap. 23. *Il est certain que l'habit donné par les Rois à Messieurs de Parlement, i'entens de Messieurs les Presidens, estoit le vray habit dont estoient vestuës leurs Majestéz: cest habit leur a esté donné, afin qu'estant habillez comme le Roy, on creut que les Arrests, qu'ils donnoient estoient Arrests du Roy, & eussent pareille autorité que les prononcez par le Roy. Toutesfois les Rois ne leur ont voulu donner à porter ny leurs Sceptres ny leurs Couronnes, qu'ils se sont reservez pour ne les communiquer à personne.* Le Roy d'armes qui est l'ombre de la Royauté, & qui represente la Majesté dont il porte les ordres, & les commandemens avec vne autorité, qui trouue du respect & de la veneration parmy les ennemis mesme, porte vn Sceptre & vne Couronne; mais differens de ceux du Roy auxquels il ne touche point.

L'ancien Seneschal, dont le grand Maistre fait à present l'office, portoit vne verge selon le Roman de Raoul de Cambray.

*Après monterent en la sale parée
Li Seneschaux à la chere membrée,
Tint en sa main vne verge pelée.*

André Fauyn en ses Officiers de la Couronne de France p. 135. nous décrit le baston du Seneschal, & dit qu'il le portoit d'or esleué en haut. Le baston du grand Maistre se rompt aux funérailles du Souuerain, ce qui montre euidentement qu'il n'est pas vn Sceptre, car les ornemens Royaux sont inuiolables, & on ne les a iamais vû rompre en ces ceremonies de ducil.

Enfin *Tinel* en ce sens de cour pleniere, vient de *Triclinium* qui signifie vn lieu où l'on mange: l'on disoit tenir *large Tinel* ou *tinel ouuert*, côme on dit à present tenir table ouuerte. *Tinelo* signifie encore chez les Espagnols la sale du commun dans les maisons des Grands, Cesar Oudin l'explique ainsi en son Tresor des deux langues, & Dominicus Germanus de Silesia. *In fabrica lingua*

Arabica rend l'Italien *Tinello* par *Tri-
clinium*.

En la page 26. il dit quant au sautoir ie vous vois fort irresolu , ce qui vous arrive assez souvent : car en la page cent vous enseignez que le cheuron , le pal , & le sautoir sont des pieces de la barriere d'un camp : où comme vous dites en la pag. 110. les paux , sautoirs frettes , & cheurons sont pieces de la palissade & de la garde d'un camp & des lignes : & en la page 422. vous changez d'avis , & dites que le sautoir est un instrument à deuider le filet , & faire les Eschevaux. La fausse interpretation qu'il donne à mes sentimens m'oblige de iustifier des choses , qui semblent peu considerables , & il faut que ie montre en ce point , que ie ne me suis point ravisé comme il pretend , & qu'il ny a rien qui se choque dans ces trois passages.

Ie persiste donc à dire que les sautoirs sont des pieces propres à fortifier vn camp ; mais cela n'empesche pas qu'il n'y ayt des sautoirs à deuider , comme il y a des herbes à clorre les villes , & des herbes à l'usage des Laboureurs. Des Cavaliers qui combattent , & des

Cavaliers qui sont des Emineuces propres à mettre l'artillerie pour defendre vne place : des chevaux de frise , qui se mettent aux portes des Citadelles, pour en rendre l'entrée difficile : & des chevaux qui viennent de Frise. J'ay donc dit que le sautoir represente la barriere d'un camp , faite de pieux croisez en sautoir ; mais que ce nom de sautoir ou sautour , se prenoit d'un instrument à deuider , fait de cette sorte, X & nommé *sautour* , comme les Espagnols ont dit *Aspa* pour le sautoir du blason , & pour ce deuidoir , qui estant d'un usage plus familier ; a pû communiquer son nom à tout ce qui a la mesme figure. Ainsi nomme-t'on en termes de fortification *chandeliers* , des pieux fichez qui ont la forme des chandeliers : & *Orgues* vne espee de porte qui s'abbat comme la herse , & qui est faite en tuyaux comme les Orgues.

Nous auons peu de termes dans le blason , qui ne soient Equiuoques. Le *chef* est vn nom commun à la teste , à vn capitaine & à la figure la plus haute de l'escu. La *bande* est aussi vn nom commun à vne troupe , à vne piece de

linge ou de drap vn peu longue, & a la piece qui occupe diagonalement la troisiéme partie de l'escu.

Examinons maintenant l'origine qu'il donne à ce terme. Il dit que c'est de l'exercice de sauter, que cette piece a esté ainsi nommée, & il en donne deux preuues. L'une de Perceforets, où il void deux lances Espées en sautoir. Il dit qu'elles sont espées, d'autant qu'elles estoient à fer émoulu, & qu'elles sont en sautoir marque de quelque exercice militaire : suivant ce que dit Tacite de Moribus Germanorum. C'est la seconde autorité : que les ieunes gens de cette Nation. *Nudi inter gladios, se atque infestas frameas saltu iaciunt.* Il a tiré de l'exercice de sauter des ieunes gens, pour le trouver en nostre langue. Mais la preuue de Perceforets est nulle, car dire que l'on sautoit sur ces lances, parce qu'elles estoient mises en sautoir ; cest dire que les clefs des Clermonts ; & les masses d'armes des Gondy le sont aussi, parce que ceux de cette famille sautoient sur des clefs, & sur des masses ainsi posées. Pour le premier, il falloit que ce fussent d'horribles clefs, où

il n'y auoit rien d'exrraordinaire à les franchir : & quand Iean Duc de Bourgogne fit peindre sur la porte de son logis à Amiens , deux lances croisées en trauers à mode de croix S. André , desquelles l'une auoit vn fer émoulu pour la guerre , l'autre auoit vn roquet pour le tournoy , comme dit Paradin l.3. des Annales de Bourgogne p.496. il vouloit sans doute leuer Academie à sauter , & en faire l'enseigne de ces deux lances ainsi peinte. Ne seroit-ce pas vn crime de dire que les Armes des Delbene qui sont deux sceptres passez en sautoir ; sont deux sceptres sur lesquels on a sauté? les clefs des armes du Pape , les bastons de nos Marechaux de France , les clefs du Grand Chambelan , & les bastons du grand Maistre auroient-ils serui à cet vsage?

Voyons la force du passage de Tâcite; *nudi iuuenes quibus id ludicrum est inter gladios se atque infestas frameas saltu iaciunt.* Il n'est rien dans tout ce passage qui die que ces espées fussent croisées.

Voicy donc la véritable origine du *sautoir* que ie donne icy par auance , iusqu'à ce que ie l'explique ailleurs plus

au long : c'est vne piece de pallisade employée primitiuelement à clorre vn parc , que nos Anciens ont nommé *sault* : du latin *saltus ferarum* : nom qui signifie aussi vn bois. De là sont venus les noms de quelques familles du *sault de faux*, &c. cette pallissade faite en forme de croix de S. André est nommée *saltatorium* dans les anciens titres. Vpton m'est garand de cette origine quand il dit, *est aliud inter signum in armis per diuersos nobiles portatum, quod appellatur saltatorium, & fit ad modum quasi crucis S. Andreae, & assimilatur secundum quosdam tuidam instrumento posito in diuersis parcis, quod tamen est mira magnitudinis ad comparationem huius signi, & est benè notum quod in multis locis & parcis talia saltatoria ordinantur ad recipiendas feras bestias quæ semel ibidem intrantes per ipsum saltatorium non iteratò exire possunt.*

Spelman décrit cette mesme piece en cette maniere. *Machina Venatoria qua olim in Theriotrophis prædabantur fera : saltatorium nuncupata quod saltuariis in usu fuit.*

Je ne m'arreste pas plus long-temps

aux fausses origines qu'il a donnees aux termes de cet Art, puis que i'en ay vn volume sous la presse de la forme de celuy-cy, où ie les iustifie tous par des authoritez irreprochables.

CHAPITRE VI.

Quelques figures du Blason restablies.

Toutes les Metamorphoses ne sont pas du Sicle des Fables, les ignorans en font tous les iours d'aussi monstrueuses, que les dieux changez en bestes par les Poëtes de la vieille Grece. Il y a du plaisir à lire les extrauagances de quelques-vns, qui ont pris des noms de Villes pour des noms de Capitaines celebres, & qui ont fait d'aussi agreables chimeres, que celuy dont parle M. de Balzac en son Aristippe, qui cherchoit l'Aristocratie & la Democratie sur la Carte, aupres de la Croatie & de la Dalmatie. Semblables personnes ont rempli le monde de Liures impertinens; ce sont gens qui les font en se *debottant* ou en vn *entretien d'apresdinée*. Ils disent
avec

avec liberté tout ce qui leur vient en bouche sans art & sans estude.

Ils s'erigent en reformateurs de ce qu'ils n'entendent pas , & sur deux ou trois passages Grecs qu'on leur a fournis , & qu'ils ont tellement alterez qu'ils ne sont plus connoissables , ils prennent la qualité de sçauans , & font trophée d'une ignorance audacieuse , & d'une presumption ridicule. Ils troublent la paix des lettres par des satyres extrauagantes : ce sont des grenoüilles de cisternes & de marets qui crient incessamment , & qui chantent plus haut que les Cygnes. La vieille Rome eut de ces monstres ; & si l'Imprimerie eust esté trouuée du temps des Césars , le monde seroit plein de leurs sottises , & rien que l'incendie vniuersel ne nous eut pû defaire de ces productions impertinantes.

Le plus grand mal est que ces ignorans trouuent des approbateurs , qui les flattent , & qui les exhortent à continuer sans relasche. Ils loüent leur Eloquence naturelle , & les pressent de faire part de leurs ouurages aux illustres , qui les attendent avec empressement , & qui les

receivent avec ioye. Ce sont des ignorans , qui en loüent d'autres , & qui entretiennent vn commerce de lettres aussi ridicules , que leur imagination est vague & deconcertée. Ils sont cause que ces gens font autant de liures , que la Lune prend de faces différentes , ils en ont de prests sur toute sorte de matieres ; mais il en est de ces Autheurs comme de quelques anciens : deux mois apres on ne sçait pas s'ils ont écrit, & si leurs liures ne moisissoient dans les Libraires dont on ne les tire iamais on ne les connoistroit point.

L'Histoire nous dit qu'Apollodore composa quatre cens volumes , Chrysippe sept cens , & vn certain Dydimus Grammairien trois mille cinq cens : cela semble incroyable, & i'estime qu'ils en auoient fait vne partie en dormant, vne partie en *se debottant* , & vne partie en *s'entretenant apres le repas*. De toute cette foule de liures, il ne nous reste pas vne seule ligne , & le temps qui a conserué deux vers d'Alexandre a perdu ces Bibliothèques entieres de trois écriuains. Laissons là ces celebres ignorans , pour examiner les agreables

Metamorphoses de l'Autheur Moderne.

La premiere est illustre , & nous auons dequoy benir ce temps heureux, qui a enfin trouué ce que tant de sçauans ont cherché inutilement durant plusieurs Siecles. C'est la quadrature du Cercle, que tous les Geometres ont cherchée , avec tant d'angles & de lignes depuis le fameux Archimede : l'ancien Preuost a eu luy seul le bonheur de la trouuer , & ce n'est pas la moindre remarque de ses origines , où il dit page 184. qu'un filet conduit quarrément sur vne croix est vn cercle : & que cest de là que cette sorte de croix est nommée *recercelée* ou *recerclée*. J'estime , qu'il est iuste d'examiner cette proposition geometrique , & de donner les figures de ces croix , pour montrer euidemment la difference qu'il y a entre la croix *resarcelée* & la *recercelée*, que l'Autheur Moderne a confonduës. La premiere a vn filet d'autre Email tout autour , & les Espagnols la nomment pour ce suiet *perfilada*. Le Feron l'a nommée *resarcelée* en blasonnant les armes de Iacques de Marfilly Marechal de France , & de Heymardus Chance-

lier sous Charles le gros. Ce terme *resarcelé* est pris du Latin, *resarcitus*, dont les tailleurs d'habits ont fait *resarcir*, duquel ils se seruent en quelques Provinces, pour dire *rentraire*, qui est coudre deux pieces de drap ensemble, comme ils nomment à présent *neruure* ce filet, qui passe quarrément sur la croix.

Recercelé au contraire, se prend pour vne chose tournée en *cerceaux*, comme les cheueux annelez que Jean le Maire nomme en ses illustrations *recercelans*. Chap. 21. du lin. 1. où parlant de Paris, il dit *auoit les cheueux dorez, crespez & recercelans*. Ce terme est pris en blason pour les extremittez des croix, ancrées tournées en volutes, comme est celle de *Veyer* représentée dans l'Armorial de Sibmacher. On l'applique encore aux queües de sangliers, qui sont ordinairement tournées en plusieurs ronds, & à celles de quelques chiens de chasse.

La seconde Metamorphose est celle des *Orelles*, en vne croix patée qu'il donne à la maison de Cominges, & comme il ne se contente iamais d'une seule alteration, il a encore corrompu

le nom que ie leur donnois , & changé ὀτειλή en ὀτειλή , comme il a changé κεφαλὴ en νεφαλὴ page 31. Cette seule figure m'oblige à iustifier quatre propositions , dont la premiere est que les armes de Cominges ne sont pas vne croix patée; la seconde qu'elles sont des otelles , la troisieme que ces otelles ne sont pas des etelles, & la quatrieme que ce sont des blessures.

M. Iustel est le premier , qui a donné vne croix à la maison de Cominges en sa Gencalogie de la Tour , contre la foy de tous les anciens manuscrits , & de tous les monumens. L'Autheur Moderne , qui s'attache à tout ce qui est extraordinaire sans examiner s'il est iuste , a suiui ce sentiment , & l'a debité dans ses origines.

Mais ces armes sont grauées en tant d'endroits à S. Bertrand , à Muret , à Semmathan , à Cazerès , à Aurignac à S. Iulian , à Saliez & à Castillon , qui sont les dependances du Comté de Cominges , qu'il ne faut qu'auoir des yeux pour se detromper de l'erreur de ces deux Autheurs. Les otelles paroissent eleuées en tous ces monumens , &

ce que M. Justel appelle croix patée, est enfoncé comme le champ de ces otelles. On les void encore ainsi en la Chapelle de Foix aux Celestins d'Auignon, & il me souvient de les auoir fait remarquer à deux ou trois de mes amis en deux Ecussions des Comtes de Carmaing sur le tombeau, que l'Archeuesque de Tolose de la maison de Foix leur auoit fait dresser.

Il est vray que le champ des otelles disposées en sautoir, comme sont celles de Cominges semble à vne croix patée; mais s'il falloit s'arrester à ces apparences, il est peu d'armoiries qu'on ne put alterer. Je dirois que les points Equipolez sont vne croix ouuerte en quarré en cœur: que le sautoir est vne bande & vne barre, que le fretté est vn semé de lozanges, à cause que les *claires vues* qu'il laisse ressemblent à des lozanges. Pierre de S. Iulien nous assure aussi, que des blasonneurs de l'humour de l'ancien Preuost ont fait pour la croix plaine, ce qu'il a fait pour les otelles: c'est en la page 447. au chap. des armes de Lantaiges où il dit. *Je ne doute pas que quelques superstitieux bla-*

sonneurs font difficultez de nommer Croix celles que les Ducs de Savoie, & les Cheualiers de S. Iean de Ierusalem, Archeuesque de Rheims, les sieurs d'Albon, ceux de Lenoncourt, de Messimieux du nom de Laye, & autres portent en leurs armes. Je sçay qu'il leur a esté plus agreable faire de ce que i'appelle croix le champ, & nommer le reste quatre anglets : ce qu'est prouenu d'une ancienne opinion, par laquelle on soutient qu'il faut que le champ tienne du chef iusques au pied, mais nous ne sommes plus si mal iugeans, &c. D'ailleurs il n'est pas croyable que tous les manuscrits, & tous les Autheurs se soient trompez sur ce point, & que le sieur Iustel, & l'Autheur Moderne ayent esté les seuls éclairez à bien discerner ce blason.

Il est donc euident que les pieces de ces armoiries sont des otelles. Voyons maintenant si ces otelles sont des *Etelles* ou des coupeaux de bois comme veut l'ancien Preuost. I'ay suiet de m'estonner icy, que celuy, qui trouue estrange, que l'on donne aux Caualliers des fusées, & des deuidoirs, qui sont des instrumens de femmes, & qui ne veut

pas que les armes de Nauarre soient des chaînes, *pour ne pas mettre nos Roys à la cadene.* Donne à vne maison illustre, & des plus nobles du Royaume vn blason plus propre d'un Charpentier, que d'une famille considerable. Quelle apparence y a-t'il que cette famille qui portoit au témoignage du Sire de Ioinuille, d'autres armes du temps de S. Louis, & qui disoit les auoir receuës de Charlemagne les eut changées en quatre coupeaux de bois, voicy les termes de la Chronique tirez du chap. 32. *En cette bataille se montra vertueux, & hardy Messire Arnaud de Commenge Vicomte de Couzérans, pour cuider secourir le Comte, & portoit iceluy de Commenge vne baniere : & ses armes estoient d'or à un bord de gueules : lesquelles comme depuis il m'a compté auoient esté données à ses predecesseurs, qui portoiert le surnom d'Espagne anciennement par le Roy Charlemagne, pour les grands services qu'iceux Vicomtes de Couzérans luy auoient faits, luy étant en Espagne contre les Infidelles : & aussi qu'ils auoient chassé hors du Pays de Commenge les Sarrazins, qui le tenoient occupé, & l'auoient remis*

en l'obeissance du Roy Charlemaigne. Quelle apparence, dis-je, y auroit-il d'auoir quitté ces armes glorieuses ; pour en prendre de ridicules ? C'est vne preuue qui me semble assez forte pour establir ma coniecture que ce sont des blessures. Cest ce que ie prouue par diuerses raisons : dont la premiere est que ces Seigneurs n'ont dû changer leurs armes, que pour vne belle cause, puisque les premieres qu'ils portoient estoient de la concession d'un grand Empereur. Secondement ie trouue dans le mesme Ioinuille, que le Vicomte de Couzerans reçoit quatre blessures considerables en la Croisade d'Egypte. Deux en la bataille de la Massoure comme l'asseure cet Autheur chap.29. *Messire Arnaud de Comenge fut nauré en deux lieux de son corps aux espaulles, & sur l'un des bras.* Deux autres en allant recourre le Comte de Poitiers : & ces quatre blessures égalent le nombre des otelles des armoiries de Cominges. Troisiement le champ est de gueules, comme s'il estoit de sang respandu, & les otelles blanches & eleuées comme des blessures fermées, & cicatrisées. Quatric-

mement *ὤτελλῃ* est vn mot Grec qui signifie vne blessure. Ce sont ces quatre raisons, qui m'ont porté à dire que c'estoient des blessures, ce qui choque tellement mon aduersaire, qu'il dit *que cela est si extravagant qu'il faut auoir le reste.* Il parle françois comme les Allemands, & l'imagination blessée pour estre capable d'une semblable resuerie page 20. & en vn autre endroit page 14. *que ie fais des blessures blanches.*

Ce blason bien loin d'estre honteux, est glorieux à cette genereuse famille, comme les playes receuës dans le combat ont tousiours esté des temoignages auantageux du courage & de la valeur. Il s'est trouué dans la vieille Grece des Princes, qui ont dechiré leurs Diademes pour bander celles de leurs soldats. L'orateur Romain triompha dans le Senat en montrant celles d'Aquilius; & S. Bernard nous apprend, que les soldats victorieux ont fait gloire des coups qu'ils auoient receus, *trophæa victoria ostentare gestiunt victores, & insignum virtutis clypeorum foramina monstrare, Serm. 3. de resurrext.* Le Venerable Bede dit encore plus sur le chap. 24.

de S. Luc : où il assure , que les conquérans , ne veulent pas , que l'on ferme tellement leurs blessures, qu'elles ne laissent de glorieuses cicatrices qui soient les marques de leur generosité. Le Sauueur du monde voulut retenir les siennes apres sa resurrection , pour en faire vn témoignage eternel de son amour enuers les hommes, & vn illustre trophée de la victoire qu'il a remporté sur la mort *dominus noster ob signum perpetis victoria , vulnerym cicatrices , calo inferre maluit quam abolere.* Cest Bede, qui en parle de la sorte ; mais Rupert explique la mesme pensée plus elegamment , quand il dit *plagarum cicatrices idcirco in suo corpore retinuit , & reserua nit ut victorias suas , semper illis quasi linguis loquatur.* l. 1. 2. de *Viēt. Verbi.* Je veux ioindre le témoignage de S. Thomas à celuy de ces Peres, puis que ie suis son disciple , & qu'il semble faire de ces saintes playes le blason & les armoiries du Sauueur : *cicatrices illæ , quæ in corpore Christi permanserunt , non pertinent ad corruptionem vel defectum : sed ad maiorem cumulum gloria , in quantum sunt quædam VIRTUTIS INSIGNIA* 3. part. q. 54. art. 4. ad 1.

C'est pour ces blessures sacrées , que i'ay fait autrefois vne deuise d'une grenade ouuerte & dechirée avec ces mots.

Mostra de sue piaghe i suoi Tesori.

Il monstre ses trefors par les playes. En effet elles sont les viues sources de la grace, & les bouches eloquentes , qui parlent pour nous auprès de son Pere dit S. Ambroise.

L'explique au long l'origine , que ie donne aux otelles dans mon traité des origines du blason , & les passages, que i'ay tirez d'Eustathius & d'Homere sont des preuues assez fortes, pour faire croire que ie n'ay ny la teste, ny l'imagination blessée. Il reste à iustifier la couleur blanche de ces blessures : c'est la couleur ordinaire des playes fermées & cicatrisées , à cause que le sang se communique plus difficilement à ces parties , qu'à celles dont la continuité n'a iamais esté interrompuë. Mais quand mesme cela ne seroit pas ainsi , i'apprens de l'histoire que ces glorieuses marques d'honneur ont esté representées en or, & en argent sur les statuës des Heros : & de sçauans Interpretes expliquent en ce sens le vers de Stace

— *Iuuat ora tu eri.*

*Mixta notis belli placidamque gerentia
pacem.*

Vn Poëte Chrestien en parlant de celles
des Martyrs a dit

Et inbar est ubi plaga fuit.

Conformement aux pieux sentimens de
la Theologie, qui estime que les en-
droits ou ces illustres defenseurs de la
Religion ont souffert, seront plus écla-
rans que les autres parties de leur corps
dans le seiour de la gloire. I'ay aussi
desia remarqué dans mon veritable art
du blason, qu'aux funerailles du Con-
nestable Anne de Mommorency tué en
la bataille de S. Denys, on porta la fi-
gure de ce Seigneur marquée sur le vi-
sage, d'autant de playes qu'il en auoit
receu dans le combat; ces playes
estoyent de cire comme sa representa-
tion, & par consequent blanches. En-
fin il faut estre ignorant en l'histoire
Grecque pour douter de la pratique de
representer les Heros en Albastre, en
Marbre & en Porphyre, avec les mar-
ques des blessûres qu'ils auoient re-
ceûes pour la defense de la Patrie. Tel-
lement qu'il n'est pas nouveau de re-

presenter des playes en or & en argent, ny plus estrange de les voir blanches sur des boucliers, que de voir les barbes dorées des victorieux dont nostre histoire fait mention apres la bataille de Nancy, où le Duc de Bourgogne fut tué.

Il est temps de passer à vne troisiéme Metamorphose, c'est celle des armes du Comte de Iasse à qui l'Auteur Moderne a donné en ses origines page 123. vne croix potencée, pour vne croix patée, que le Sire de Ioinuille luy donne en sa Chronique chap. 21. *à nostre costé de la main senestre, vint aborder le Comte de Iasse, qui estoit cousin germain du Comte de Montbellial, & du lignage de la maison de Ionuille: & fut celuy qui plus noblement descendit à terre, que nul autre de nostre compagnie: car sa galée estoit toute peinte, & dedans & dehors, a escussions de ses armes qui estoient d'or à vne croix patée de gueule, ce que faisoit beau voir.*

L'Ancien Preuost nomme estourdis comme hanerons, ceux qui font de semblables beuûes; mais ie ne veux pas tourner la pointe de ses armes contre

luy, & ce m'est alléz d'ajoutér icy l'E-
pigramme d'un de mes amis sur ce
changement de croix.

Vostre plume un peu trop pressée

*Donne au Comte de Iasse une croix po-
tencée*

En changeant ses extremitéz;

Pour reparer cette ignorance

Refaites luy des bords patez

Et reprenez vostre potence.

Le quatrieme changement de nostre
Preuost est d'une manche d'habit en
une hache Danoise : comme il est elo-
quent, & qu'il s'enonce d'une maniere
polie, il est bon de lire ses pensées sur
cette Metamorphose. Voicy ce qu'il
en dit en la page 239. de ses origines.

*La manche mal taillée ou la hache Da-
noise, n'est pas un terme de Famille ny de
Nation, si fait bien la figure & le blason
qui appartiennent à la Noblesse de Dan-
nemark, de laquelle les Allemans & An-
glois l'ont empruntée, ou pource qu'ils ont
eu plus particuliere habitude avec ces peu-
ples du Nord, ou pource qu'ils en tiroient
leur origine. La difficulté qui se rencontre
dans ce blason, n'est donc pas dans les ter-
mes, qui sont communs, faciles & intelli-*

gibles ; mais dans la figure laquelle ayant esté mal représentée par quelque graveur ignorant , il est arrivé que quelques Autheurs moins experimentez, entendans parler de manche , qui est un terme équivoque, ont crû que cette figure estoit une manche de robe , ou de pourpoint , deconsüe, tronquée , & mal taillée , ne prenans pas garde , que la piece la plus courte de cette figure , qui regarde la partie droite de l'Escu , est le fer de la hache , & l'autre , qui est plus longue le manche de cette hache rude grossier & maudollé , & a la lettre mal taillé , duquel les Heraus se sont servis pour discerner cette hache de celles des autres Nations. Tout ce raisonnement delicat tend à montrer , que c'est par la beuüe des graveurs ignorans , & des Autheurs moins experimentez que cette figure a esté alterée. De verité ces ignorans rendent de bons services à l'ancien Preuost , & il les doit considerer comme ses meilleurs amis, qui le tirent de tous les mauuais pas : car *orelle* est vne *etelle* que les Imprimeurs ignorans ont changée en *orelle*. Ils ont aussi changé mal à propos *recercelé* en *resarcelé* : & les graveurs ignorans , & les Au-

cheurs moins experimentez ont fait d'une hache Dancise, une manche de robe ou de pourpoint, decousüe, tronquée, & mal taillée.

Le respect que j'ay pour les Auteurs, qui ont pris le blason d'Hastings pour vne manche, m'oblige à les iustifier & à montrer par huit raisons, & par des authoritez inuincibles, l'erreur de l'ancien Preuost qui a pris cette manche pour vne hache.

Premierement, Il n'est pas vray, que cette piece soit familiere à la Noblesse du Danemarck, & nostre Auteur qui allegue cinquante exemples quand il faut parler du treffle, & qui copie des chapitres entier du Roy d'armes, ne nous en donne aucun de ce Royaume; aussi ie le desie hautement de m'en produire vn seul exemple dans tous ces vastes estats du Septentrion.

Secondement, les haches du Nort ne sont point figurées de la façon de cette manche, témoin celle que soutient le Lion de Noruege, dans vn quartier des armes du Roy de Dannemarck.

Troisiemement, les Anglois chez qui cette manche mal taillée est en vñage

pour les familles de *Hasting* & de *Mohun* , nomment la hache *chippe* ou *axe*, & cette piece *manche* comme nous.

Quatrièmement , le terme de *mal forgée* ou de *maudollée* comme dit l'ancien *Preuost* , luy conuiendrait mieux que celui de *maltaillée* , qui a plus de rapport aux couturiers , qu'aux forgerons.

Cinquièmement , celle de *Nichun* est d'hermine , qui est vne fourrure propre des habits.

Sixièmement , si c'estoit vne hache il y auroit quelque difference du fer d'auec le manche , nous ne voyons pourtant aucune distinction en ces deux exemples tout estant d'un mesme email.

Septièmement , il meut de l'angle de celle de *Renaud de Mohun* , vne main tenant vne fleur de lys : c'est donc vne main sortant d'une manche. Voicy comme *Thomas Milles* blasonne les armes de ce *Renaud* dans le liure qu'il intitule *Catalogue des honneurs d'Angleterre*. *Gules à manche ermine the hand proper holding à flourdeluce or*. De gueules à la manche d'hermines à vne main sortant, & soutenant vne fleur de lys d'or. En-

fin manche n'est pas non plus vn terme Allemand ou Danois , que les vns nomment *penhel* de *bipennis* & les autres *sildore*.

Les authoritez ne sont pas moins fortes pour detruire les chimeres de l'Autheur Moderne , puis qu'elles sont de tescmoins oculaires , & prises des escriuains Anglois. Spelman décrit cette manche d'Hastings , *In Aspil.* p. 109.

Hastingiorum illustrium procerum iuuenile symbolum vides COCCINEAM MANICAM IN AVREO ÆQVORE. Il donne aussi la cause de ce blason : *quam clypei author cum olim in amore esset , ut atrocius vindicaretur in hostem domina gratia , protulisse fertur in aciem.* Edoüard de la Byffe pag. 101. *MANICAM RVBRAM IN VEXILLO AVREO GESTAT.*

Iamais blason n'a esté si celebre que celuy-cy à cause du procez mû entre Regnaud de Grey Seigneur de Ruthen demandeur , & Edoüard de Hasting Cheualier defenseur pour le port de cette manche de gueules. Ce procez commencé sous Richard II. Roy d'Angleterre, pendoit encore sous Henry V I. Edoüard de la Byffe en a donné

au public vn extrait tiré de l'original, que luy auoit communiqué le Baron de l'Estrange, & cet extrait qui est de neuf pages entieres in folio, commence ainsi, *Lis de titulo gestandorum insignium domini de Hastings comitis Pembrochia paulò anteà defuncti manicæ nempe Punicæ in clypeo aureo, coorta est inter Reginaldum de Grey Dominum de Ruthen Actorem, & Eduardum de Hastings Equitem partem Ream.*

Trois anciens sceaux, & l'Ecusson, que Spelman a donné; nous representent cette manche mal taillée comme elle doit estre, & cet Autheur en parle en ces termes, *Manicæ formam ex vetustis sigillis & monumentis restaurauimus.*

Quels sentimens peut on auoir de la fidelité de l'ancien Preuost, apres des changemens si considerables, qu'il fait avec autant de fermeté, que s'il auoit cent preuues inuincibles: & qui vous semble moins experimenté, ou les Autheurs qu'il condamne d'ignorance, ou luy, qui fait de telles metamorphoses? Je sçay qu'il ne laisseroit pas échaper vne si belle occasion de s'estendre, & de triompher; mais i'ay trop de choses à

dire pour m'arrester à chaque pas , & ie ne suis pas d'humeur à grossir mon liure de figures de Rhetorique , apres qu'il m'a osté le titre de Professeur d'Eloquence , ie me contente de l'aduer-tir , que ce changement d'une manche en une hache n'est pas moins agreable, que celuy d'un panier en une porte, fait par un ignorant , qui traduisoit ce passage de S. Paul : *in sporta missus sum per murum* : & qui donna occasion à cette vieille Epigramme.

Si cil estoit bon Charpentier.

A vous Messieurs ie m'en rapporte,

Qui travaillant un iour entier

D'un panier nous fit une porte.

Ce ne sont pas encore là tous ses changemens , & le Protée des Fables n'en a iamais tant eu que i'en trouue en deux ouurages du Preuost : ceux qui me restent à produire sont agreables, le premier est un cercle changé en Arbre, & le second un arbre apporté de l'Egypte en une nuit , & si heureusement cultiue par un Laboureur experimenté, qu'il est à present multiplié dans une de nos Prouinces , où l'on ne l'auoit point vû durant trente siecles entiers.

C'est le *cycamor* ou *cyclamor* : des anciens Heraus dont il fait vn sycomore, arbre estranger & inconnu en Europe, dont l'histoire generale des plantes dit *sycomorus Aegypio peculiaris arbor, teste Theophraste.*

Pline auoit dit le mesme auparauant sur la foy de Theophraste, avec cette difference qu'il le donne encore à la Syrie, en quoy il est conforme aux lettres saintes, qui nous apprennent, que Zachée monta sur vn de ces arbres pour voir le Sauueur, que la petitesse de sa taille luy empeschoit de voir au milieu d'une grande foule. Penna, Lobel, Dodon, Fuchsius, Dalechamp, Mathiole, Riolan, & Ruël, qui ont couru toute l'Europe pour estudier la nature des plantes, & pour obseruer leurs proprietéz ne nous auoient rien dit iusqu'à present de la naissance de celle-cy dans le Dauphiné. Voicy la description qu'en fait ce Laboureur experimenté, & cet Herboriste nouveau.

L'ignorance des termes a fait qu'on nous a donné vn cercle de tonneau pour vn sycamor, qui n'est rien moins que cela: cest vn arbre tres commun dans les mon-

taignes de Dauphiné, où il vient naturellement, & sans art : depuis quelques années on l'auoit apporté en France de là où d'ailleurs, où il a eu vogue iusques à ce que les Tillots ayent esté connus, & luy ayent osté son credit. Tant y a qu'on le connoissoit par son propre nom de sycomore, pour lequel les Prouvinciaux, & les Officiers d'armes disent plus communement un sycamor.

Cette description elegante demande quelques reflexions : *c'est un arbre tres commun dans les montaignes de Dauphiné où il vient naturellement, & sans art.* i'ay demeuré deux ans dans cette Prouince, & eu la curiosité de courre ses montaignes, pour y obseruer la diuersité des plantes, qui la rendent celebre dans les écrits des Herboristes : i'y ay vû de beaux simples, des chesnes, des sapins, des paupliers, des charmes, des sorbiers, & le Larix, sur lequel croist l'Agaric, qui y naissent sans art ; mais ie n'ay iamais esté assez heureux pour y voir le *sycomore*, que l'Antheur Moderne dit y estre tres commun, & que Galien alla voir autrefois en Alexandrie comme vne rareté. Je ne sçay pas non plus comme les Tillots ont pû luy

oster son credit, puis que l'histoire des plantes nous apprend qu'il a beaucoup d'avantages sur eux, ne quittant jamais ses fueilles, & portant du fruit deux ou trois fois en vn seul esté, au lieu que le Tillot ne fait que de l'ombre & demeure depouillé tout l'hiuer : *perpetuo viret, & sæpius æstate fructus fer.* Cette mesme histoire le range *inter arbores quæ in viridariis & pomariis coluntur* p. 340. de l'Edition de Lion chez Guillaume Roüille : ce qui ne s'accorde gueres avec nostre Autheur, qui les fait naistre sans art dans les Alpes.

Il me suffit d'avoir montré son erreur, & ie reserve l'origine de ce terme au traité, qui suiura celui-cy : où ie rapporteray plus de trente de ses metamorphoses aussi agreables que les precedentes.

Ie pourrois m'eriger vn trophée avantageux sur ce sycomore ebranché, & triompher de mon aduersaire, qui m'en donne vn ample suiet : mais ie veux estre moderé dans ma victoire, & ne pas imiter ces bons Payfans, que Jean le Maire nous a décrits, qui dressèrent au jeune Paris des arcs de triomphe
de

de lierre, & des trophées de focs de charruë, de fourches, & de rasteaux, pour auoir estez deliurez par son moyen des Laboureurs, qui les molestoient. Vne marote déchirée & vn éguillon rompu ne sont pas des depouilles à dresser vn monument, ny des pieces à mettre en blason comme des marques glorieuses d'un ennemy defait.

CHAPITRE VII.

Des Treffles, du Pairle, & des Bezans.

MOn entreprise ne me semble pas moins laborieuse, que celle de l'Hercule des fables, qui trouuoit par tout des monstres à combattre, & l'ancien Preuost est vn fascheux Eurysthée, qui en fait tous les iours naistre de nouueaux pour m'epouuanter. Ce sont icy ceux qu'il estime les plus terribles, & il croit m'opposer des hydres, & des lions en ne m'opposant que du treffle: en effet il n'employe pas moins de dix-huit pages pour trois termes, & il ne

debite rien moins qu'un horrible galimathias de vieilles monoyes , grossi d'autoritez & de passages qui ne prouuent rien. Ce gros amas de lieux communs ne luy a pas semblé assez fort contre la verité , s'il n'employoit le mensonge, & la mauuaise foy. C'est à ce dessein, qu'il corrompt mes sentimens, & qu'il altere mes pensées, quand il se figure, que j'ay de la mauuaise humeur contre les treffles, & que ie me suis déclaré leur ennemy irreconciliable : c'est en la page 44. de son Epistre, où il pretend que *ie repare l'honneur de quantité de familles illustres que j'offense mal à propos en ma preface, où ie forme une plainte indiscrete de ce que l'enclume & les marteaux se trouuent sous le diademe, aussi bien que les aigles, & les lions.* J'aurois à craindre d'estre condamné preuostablement sur ce point, si ie n'auois des iuges moins precipitez que l'ancien Preuost, & si ie n'auois pour complices de mon crime des personnes au dessus des loix de cet aduersaire. J'estime aussi que l'attentat dont il m'accuse n'est pas vn cas Preuostable; & quand mon aduersaire seroit encore

dans la dignité, dont il n'a plus qu'un vieux titre à parer ses liures ; ie me promettois un heureux succez de ma cause, fallut-il paroistre deuant un tribunal si redoutable, puis que i'attens, que les pieces de mon accusation me iustificient : ce sont les seules que ie veux produire pour ma defense, & il est temps que ie responde au procez qu'il m'intente sur quatre lignes de la Preface de mon liure. Je vais soutenir le gros des familles armées de trefles, qu'il m'oppose pour me perdre. Bien m'en prend que ma Metaphore ne parle ny de fourches, ny de rateaux, dont i'aurois peine de me defendre. I'aurois plus de suiet de craindre les marteaux qu'il leue aussi-tost contre moy, si la recherche inutile qu'il a faite des enclumes en armoiries ne me consoloit, voyant que ie ne suis pas entre l'enclume & le marteau. I'ay donc dit en ma Preface.

„ Le temps a détruit vne partie de ces
„ marques illustres (ie parle des armoi-
„ ries) on a meslé du plastre à ce marbre,
„ & la fausse vertu a mis des fleurs estrâ-
„ geres, aux guirlandes qui les couron-

„ nent. Cette insoléte vſurpe des droits,
„ qui ne ſont dûs qu'à la Nobleſſe ; elle
„ s'eſleue des monumens plus ſuperbes
„ que ceux de l'honneur & de la gloire,
„ & par vne audace inſupportable, elle
„ met au rang de ſes dépouilles les plus
„ belles marques de la valeur : la vertu
„ genereuſe a peine de reconnoiſtre ſes
„ trophées au milieu de ceux du luxe
„ & de la vanité : les couronnes ne ſont
„ plus des cercles reſpectez, depuis que
„ l'ambition en a fait la marque de
„ ſon insolence, & de ſa Tyrannie : ces
„ augustes circonſerences, qui ne ſe
„ formoient autrefois, que ſur le centre
„ de la iuſtice & de l'honneur ſont de-
„ uenues la proye des richèſſes : la ma-
„ jeſté les a eu à peine fermées, qu'elles
„ ont eſté ouuertes à la paſſion immo-
„ derée d'une Nobleſſe ſans anceſtres,
„ & d'une genealogie ſans titres. On
„ void encore tous les iours ce beau
„ tour de la Royauté ſur des images
„ mal conceuës, & ſur des blaſons bar-
„ bouillez. L'enclume & le marteau ſe
„ trouuent ſous le diademe, comme les
„ aigles & les lions, qui ſont les Prin-
„ ces des airs, & des foreſts : nos lys

„ que la grace & la nature ont fait les
 „ Rois des jardins perdent insensible-
 „ ment leurs priuileges ; on couronne
 „ les treffles & le geneſt ; on place des
 „ monſtres ſous le dais , & l'hermine
 „ couure des infamies , qui font honte
 „ à la Nobleſſe , & qui decrient la va-
 „ leur.

C'eſt là ce lambeau qui a mis en alar-
 me l'Auth eur Moderne , qui n'a pas
 connu , que ie parlois figurément , &
 que i'entendois par le treffle & par le
 geneſt , ceux qui n'ont eu que des La-
 boureurs pour anceſtres , & qui ſe van-
 tent d'eſtre inferez parmy les trophées ſa-
 nebres de tout ce qu'il y a de grand & d'il-
 luſtre dans noſtre France. De plus habi-
 les gens que luy ont trouué cette expreſ-
 ſion galâte, & il n'eſt perſonne qui n'ayt
 vû , que ie parlois de ces perſonnes, que
 la fortune fait en vn iour & qu'elle
 élèue de la bouë : ce ſont gens qui tran-
 chent d'abord des Souuerains , & qui
 ſ'imaginent que leurs richèſſes ſont de
 meilleurs titres que des parchemins de
 ſix cens ans. La vraye Nobleſſe eſt plus
 modeſte, & les familles qu'il allegue en
 ſix pages entieres n'ont point de ſen-

blable tache : c'est faire tort à leur reputation de leur appliquer ce discours, & puis qu'il ne trouuoit ny enclume ny genest en armoiries, il deuoit concevoir que mes termes estoient metaphoriques & figurez, & que ie designoïs les conditions rauallées de ceux qui sont les grands sans ancestres.

Ie me suis plaint de voir des Marchands, qui couronnent leurs armes, & qui rendent à des blasons *mal conceus & barboillez*, des honneurs qui ne sont dûs qu'aux premieres dignitez. Ie n'estois pas en mauuaise humeur quand ie parlois ainsi ; mais i'estois indigné d'une vsurpation de cette sorte, dont i'auois esté fraischement le tesmoin, & present à l'estonnement de Monsieur, qui estant entré avec le Roy dans vne Eglise pour ouyr la messe, s'arresta au milieu pour demander de quel Seigneur estoient des armes placees pompeusement sur vne litre de velours, & accompagnées des plus belles marques d'honneur. Il sourit quand on luy eut répondu qu'elles estoient d'un Marchand mort depuis vn mois ; & cette vanité, qui auroit esté chastiee en vn

Siecle plus seuer, fut seulement vn objet de risée & de mespris.

Mais quand mesme ie n'aurois pas eu occasion de me plaindre sur cet exemple, ne m'a-t'il pas esté permis de dire en termes Metaphoriques & figurez, que c'est vne chose honteuse que des roturiers se fassent des armoiries tymbrées, & lambrequinées? pouuois-ie mieux exprimer ce sentiment, que par la similitude du lys & du treffle, qui ne sont pas moins éloignez l'un de l'autre que le Prince & le Roturier?

Le marteau & l'enclume representent aussi d'une maniere metaphorique les Artisans qui se font des blasons de ces instrumens de leurs mestiers: & qui prennent pour enseignes de leurs boutiques, & pour marques de leurs ouvrages des enclumes & des marteaux couronnez.

Ie pourrois donc répondre à mon accusateur, ce que Louis Allamani respondit autrefois à Charles Quint. Ce Seigneur qui auoit esté obligé de se retirer de Florence, pour auoir esté d'une faction opposée à Alexandre de Medicis, s'estoit ietté sous la Protection

de François premier , qui estoit le Pere des lettres , & l'azile des personnes d'esprit persecutées. La guerre allumée entre les deux couronnes , donna de beaux suiets à cet Italien de cultiuer son genie , qui n'estoit pas moins delicat dans la Poësie , que fort & penetrant dans les affaires d'estat. Il escriuit en rimes Elegantes , les combats de ces deux celebres rivaux sous l'Allegorie du coq & de l'aigle , & ce vers qui reçut des applaudissemens de toute la Cour , alla iusqu'aux oreilles de l'Empereur.

— *Aquila grifagna*

Che per piu dinorar due becchi porta.

Ces deux Souuerains estant enfin reconciliez , François premier enuoya Louys Alamanni à Charles Quint pour le complimenter de sa part. Il reçut audience de ce Prince en presence de tous les Seigneurs de la Cour , & prononça vne harangue autant genereuse qu'Eloquente , où il fit des applications ingenieuses des proprietes de l'aigle à la grandeur de la maison d'Austriche , & aux vertus de l'Empereur. *L'Aquila si vede con gli effetti esser fata Regina de*

gli huomini non che de gli uccelli. L'Aquila che fugia diuisa in due grandissimi Imperatori, è ora unita felicissimamente in vn solo con molto maggior potenza e bontà che non era in quelli. L'Aquila &c. Apres vne frequente repetition de ce mot *Aquila*, qui commençoit plus de douze membres du discours, l'Empereur qui l'auoit écouté avec vn plaisir & vne attention singuliere voyant qu'il alloit finir, & qu'il disoit pour la derniere fois l'*Aquila*, dit en souïrant

— L'*Aquila* grifagna

Che per piu diuorar due becchi porta.

Auquel Louys Alemanni répondit sans s'émouuoir. Io allora magnanimo principe scrissi come Poëta a i quali è proprio non che lecito il fauoleggiare, & il fingere ora ragiono come Ambasciatore. Cette réponse hardie & respectueuse plût tellement à l'Empereur, que se leuant de son Throne il luy mit la main sur l'Epaule, & luy dit Seigneur Alamanni vous meritez de ne pas seruir vn moindre Maître que le vostre, & ie plains pour Mon Gendre Alexandre Medicis la perte qu'il a faite d'un si galant homme

que vous, en vous donnant occasion de vous retirer de luy.

Si mon aduerfaire estoit aussi raisonnable, que cet Empereur, ie luy dirois, que ie parlois en orateur dans ma preface, que ma diction y estoit metaphorique, & que les treffles & les marteaux n'y signifioient que des Laboureurs erigez en Marquis, & des Forgerons annoblis par leurs exploits: que les premiers pourroient alleguer les travaux de plusieurs campagnes soutenus pour le bien de la Patrie, & que les autres ont plus battu le fer, que ceux qui ont passé pour les meilleures espèces de France.

Ie demanderois volontiers à mon accusateur, s'il a iamais fait scrupule de nommer les mouches importunes, & s'il n'a iamais osé tuer celles, qui le molestoient durant le Pontificat d'Urban VIII. qui en portoit trois pour ses armes: ie pense mesme que s'il entendoit l'Italien, il iroit denoncer à l'Inquisition le Petrarque & le Marin, qui ont declamé dans leurs Madrigaux & dans leurs Sonnets contre les montagnes, & contre les Estoiles, qui font

maintenant le blason du S. Pere.

Bien en a pris aux Poëtes du Siecle d'Auguste de n'auoir point eu de Preuost en queüe qui examinast leurs ouurages. Il eut esté à craindre qu'au lieu des caresses de l'Empereur, ils ne receussent des chastimens du Senat, si lors qu'ils nommoient Mars & Bellonne *cruels, impies, impitoyables & sanguinaires*, on n'eust pas voulu receuoir leurs metaphores, & qu'au lieu d'appliquer aux guerres domestiques & estrangeres ces termes outrageux, on en eut fait les Eloges de ces deux diuinitez, qui receuoient de l'encens des Consuls & des Empereurs.

La Periode qu'il a trouuée si elegäte, & qui a esté seule priuilegiée & à couuert de ses atteintes, n'expliquoit-elle pas assez mes sentimens, pour luy faire connoistre que le treffle & les marteaux n'estoient pas pris dans ma Preface pour des blasons définis? S'il eust eu autant de discernement que de malice, ne deuoit-il pas iuger, que ie tenois toutes les figures du blason pour indifferentes d'elle mesmes, puis que i'auois dit de la Noblesse *tout contribüé à*

*sa grandeur ; & par une adresse ingenieuse, qui passe les efforts de la Chymie, elle fait des monstres & des disgraces de la nature, les marques de l'honneur & de l'estime ? Est-il rien dans mes preceptes, qui choque les familles qui portent des treffles & des marteaux ? A quoy bon des pages entieres de cette plante, si nous ne disons qu'elle naist plus abondamment dans les terres bien labourées ? Ne pourrois-je pas donner à ces fueilles innocentes la devise qui fust mise sur les lys d'Innocent X. au iour de son Triomphe. *Non opus Agricola* : si le Ciel contribuë à la naissance de ceux-cy sans le soin du Jardinier ; c'est la valeur qui a multiplié les autres sur les marbres du Temple de l'honneur, & ils se passent du soin du Laboureur, quelque industrieux qu'il soit.*

Ne semble-t'il pas à voir ces nobles fueilles entassées en deux ou trois pages, que nous sommes encore en ces temps heureux où les Generaux d'armée cultivoient la terre, apres des batailles gagnées : fut-elle iamais si féconde sous ces Laboureurs victorieux

dont Pline a dit , *ipsorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri , gaudente terra vomere laureato , & triumphali aratore.* Qu'elle l'est sous vn Preuost Laboureur , qui vnit les treffles aux armes avec tant de succez. C'est merueille qu'il n'ayt mis en jeu contre moy tous les treffles du jeu de cartes , & qu'il ne m'ayt cité deuant le Tribunal du Roy de cette belle troupe.

Rentrons dans le Serieux , & n'approchons qu'avec respect , d'une figure de Blason , que nostre *Secretaire* a consacrée : c'est le Pairle dont il fait vn *Pallium* d'Archeuesque , ou vn Scapulaire de Moine. Je n'oserois rire sur vn changement si agreable , si luy-mesme ne m'inuitoit à le faire , quelque seuer que ie sois. Voicy ces termes en la page 212. de ses origines , qui commence ainsi.

Je ne doute point que ie ne vous fasse rire tout de bon , quand vous seriez cent fois plus seuer que tous les Catons ensemble: mais il n'importe il faut que ie me satisfasse, & que mes impertinences vous obligent de nous donner vn iour quelque chose de serieux & de plus raisonnable sur ce suiet.

L'estime donc que cette figure est la moitié d'un Pallium ou Scapulaire.

Il est iuste de le satisfaire puis qu'il le desire, & ses impertinences m'obligent de luy donner quelque chose de plus raisonnable.

Le Pairle n'est pas vn *Pallium* d'Archeuesque pour plusieurs raisons dont, la premiere est que leurs figures ne sont point semblables ; & pour le montrer euidemment ie donne icy celle du Pairle du blason, & celle du *Pallium* ancien & Moderne ; celle de l'ancien est tirée sur les Images de S. Basile, conseruées en la Bibliotheque Royale, & en la Vaticane : sur celle de S. Epiphane accompagnée de ce témoignage authentique. *Hanc S. Epiphanijs Episcopi Constantiæ Cypri, imaginem depinxit Ioannes Adolus Leucosiensis band indiligens pictor ex peruetusto quodam exemplari, quod extat in Constantinopolitano antiquissimo Monasterio Sula dicto vulgò τὰ ἐξ μάρμαρων, id est sex marmora appellant: illud nunc Armeniis annuo imposito censu habitandum Tyrannus permittit, olim Patriarchinum fuit.*

Je rapporteray encore celles de S.

Chrysoſtome & de S. Denys avec des témoignages Grecs qui les authoriſent, ſi mon aduerſaire entendoit cette langue ; où ſ'il eſtoit à preſent auprès des Profeſſeurs , qui l'ont ſerui , & qui les luy pourroient expliquer. N'eſt-il pas agreable de nous donner pour témoignage de la forme du *Pallium* , vne figure grauée au commencement des Homelies du P. Cotton imprimées chez Sebaſtien Huré. Les Graueurs de Paris ſont-ils des Autheurs à depoſer de cette forme. Friſon , le P. le Duc & le P. Pe-
tau ſont ceux ſur la foy deſquels i'allegue les manuſcripts Orientaux qu'ils ont vûs. Theuet qui a recherché avec ſoin les portraits au naturel des hommes Illuſtres dont il a fait les Eloges , nous repreſente le *Pallium* de S. Ambroiſe , & celuy de S. Gregoire le Grand , bien differens de noſtre pairle du Blaſon. Celuy qu'il donne à ce Pape eſt tout à fait ſemblable à celuy qui compoſe les armoiries du Chapitre d'Ambun , qui eſt la veritable forme du *Pallium* dont vſent nos Archeueſques. J'ay fait grauer ces armoiries , afin que l'on voye la difference du Pairle & de ce *Pallium*.

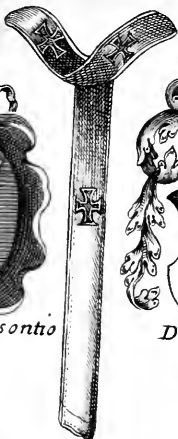
Secondement, y a-t'il iamais eu *Pallium* ou *Scapulaire* de deux couleurs, comme le Pairle que Ciaconius donne au Cardinal de Bisontio crée par Honoré III. Ce Cardinal portoit *party d'or & d'azur au Pairle retrait de l'un en l'autre*: comme ie l'ay fait représenter,

Troisiemement, celui de Von Vyl est *cramponné*: mais nostre Autheur, qui ne manque iamais d'autoritez tirées de l'ignorance des ouuriers, dit que cét parce que le Peintre ou le Graueur, l'a copié sur vne Chasuble d'Archeuesque. Plaisante resuerie! aucun de cette maison n'a esté Archeuesque, & tous les monumens de cette famille qui sont en l'Abbaye de S. Urban nous le representent ainsi; Iean Stumpf, & Sibmacher l'ont donné de la mesme sorte: mais ie n'auance rien dans mes preuues, & nostre Preuost les renuersera toutes en disant que ce sont des ignorans, qui ont confondu la croix de la Chasuble d'un Archeuesque avec son *Pallium*. Que repondra-t'il au cimier des armes de cette famille, qui est un pairle arrondi aux extremittez, sur lequel est perché un oiseau; ne dira-t'il

Pallium



Card. de Bisontio



Die von Wyl



Ambrun



Cantorbery



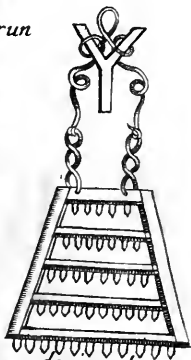
Rocquart



Peyscler



Soudun



deuise de
Pierre Moruillier



Harach



point que le graueur s'est trompé en confondant les boutons du camail d'un Archeuesque avec son *pallium*, que cet oiseau est de ces oiseaux niais, qui se tromperent aux raisins peints de Xeu-
xis, & qu'il a pris ce *pallium* pour un arbre. J'ay bien vû des familles qui mettent des mitres en cimier, celles de *Khunstein* de Rotteln, de Regensperg, de VVerdemberg, & quelques autres d'Allemagne le pratiquent : celle de Clermont en Dauphiné y met la Thiare Papale ; mais ie n'en ay encore vû aucune qui y porta un *pallium* ou un *scapulaire* : en effet il faudroit un soutien à cette piece qui n'estant que de laine, n'a pas assez de consistance pour se soutenir dans la forme que nous la voyons sur le Tymbre des armes de Von Vyl.

Quatriemement, l'extremité du *Pallium* & du scapulaire est quarrée, & celle du pairle de Cantorbery est au pied fiché. Les croix du *Pallium* sont pattées, & celle dont le pairle est chargé sont au pied fiché. Le tour du *Pallium* est rond, les deux branches du pairle de Cantorbery sont comme un V.

Cinquiemement, si c'estoit un scapu-

laire les deux costez qui fourchent en haut , n'auroient que la moitié de la largeur de la piece d'en bas , estant la coustume d'ouurir par le milieu le scapulaire pour le passer au col.

Sixiemement , il faut trouuer quelque Autheur qui ayt nommé le pallium, ou le scapulaire *pairle* : sinon ie pense qu'il faudra s'en tenir à mon *parilis* que i'expliqueray dans mes origines.

Septiemement , nous nommons les pieces disposées de la façon des trois plumes de la maison d'Harach des pieces mises en *pairle* , qui est à mon sens dire autre chose qu'estre mises en *pallium*.

Huictiemement , les armes d'Yssoudun, qui sont d'azur au *pairle* alezé d'or accompagné de trois fleurs de lys de mesme , ne sont ny *pallium* ny scapulaire ; mais la lettre de son nom Y , ce qui me decouure de nouvelles lumieres sur ce point , que les *impertinences* de nostre Autheur m'obligeront de donner vn iour comme quelque chose de plus *serieux & de plus raisonnable*.

Neufuierement , la deuise de Pierre Moruillier Chancelier de France ; n'est ny vn *Pallium* ny vn *Scapulaire* lié à vne

herse. Elle est représentée en l'Eglise de S. Martin des Champs à Paris, telle que ie la donne icy IV. I'en renuoye l'explication au traité des origines, où ie le rapporteray à l'occasion du pairle, afin qu'à l'imitation de mon aduersaire ie me reserve quelque chose, comme il a fait pour le *gueules* & pour le *pappe-lonné*, ne nous iugeant pas encore capables de son secret.

Enfin la description du *Pallium* montre euidentement qu'il est different du *pairle*: la voicy tirée d'Alzedo, de *præcellentia Episcop. dignit. cap. 13. p. 1. n. 71. fit de candida lana contextum habens desuper Circulum humeros constringentem, & duas lineas ab utraque parte dependentes quatuor autem cruces retro, & à dextris, & à sinistris; sed à sinistris est duplex, & simplex à dextris: tres autem acus pallio insiguntur ante pectus, super humerum, & post tergum. Innocent. c. de pallio 62. Durant. c. de pallio. Lancelotus in templo lit. 2. cap. 1. de ornatu & pallio, & cap. 4. de Archiep. Armilla & Syluester verbo Pallium.*

Ie ne fors d'un Labyrinthe, que pour entrer dans vn autre; & il me reste à refuter douze pages d'autoritez si mal

entenduës , & si mal rangées , que ie crains d'estre semblable à l'Hercule de Diogene , qui sua plus à faire cuire des lentilles qu'il n'auoit fait en ses douze celebres traux. Pour me deliurer de cette peine , qui seroit inutile , & qui seroit rire mon aduersaire s'il auoit l'auantage de me voir lutter contre ses fantosmes ; ie veux seulement examiner ce que i'ay dit des Bezans , & destruire en peu de lignes l'embarras horrible de douze pages ennuyeuses.

Voicy ce que i'ay dit de ces pieces, qui sont communes en armoiries, *qu'elles tiroient leur nom de la ville de Byzance , & qu'elles ont esté sans marque , & sans empreinte au commencement, ce qui est cause, que les Herauts ne leur en donnent point dans le blason.* C'est sur ces deux points que l'Autheur Moderne a allegué tout le Calepin , & si tous les Autheurs , qui ont écrit des monnoyes luy fussent tombez entre les mains , il eust esté à craindre qu'il ne nous fit vne lettre aussi longue que la Tragedie d'un Poëte Espagnol , qui l'auoit fait d'une rame de papier , pour remplir à ce qu'il disoit la regle des vingt-quatre heures

prescrite par Aristote : Dieu nous garde de tels Secretaires. Si cette sorte d'écrire s'introduit vne fois s'en est fait du commerce, & de la société ciuile; car ie ne pense pas qu'il y ait personne, qui les vuëille entretenir à ce prix. Si ie n'escriuois qu'à mon aduersaire seul, ie me vängerois agreablement de la peine qu'il m'a donnée à lire son galimatias, & ie luy ferois perdre le reste de ses yeux à lire les notes de Meursius compilées, les remarques de Rhodigin, la Critique de Vossius, les diuersitez de Muret, & le traité de *Asse* de Budée : mais puis que ie traualle pour le public, il me suffit de dire pour ma iustification.

1. Que le *Bezant* prend son nom de la ville de *Bizance* : comme ie l'ay remarqué apres tous nos Auteurs : mais ie nie qu'en suite, il doie auoir necessairement l'empreinte des Empereurs de Constantinople. Ce nom qui montre la primitiue origine de cette monnoye, n'empesche pas qu'il n'y ayt d'autres Besans, que ceux de Byzance. Les *Florins* ont pris leur nom de la ville de *Florence*, qui les fit battre primitiui-

ment comme à remarqué. Vossius de *vitiis sermonis* pag. 430. neantmoins tous les *Florins* ne sont pas de Florence, ny marquez au coins du grand Duc. Il y a des *Florins* de Sauoye & d'autres lieux. La *Pistole* à pris son nom de la ville de *Pistoye* où l'on inuenta les pistolets, qui donnerent depuis leur nom à cette monnoye, si nous en croyons Henry Estienne : cela n'empesche pas qu'il n'y ait des pistoles d'Espagne aussi bien que d'Italie.

Enfin les *liards* dont M. Menage n'a pas connu l'origine, qu'il est allé chercher dans le Grec, ont pris ce nom des fleurs de lys de leur empreinte, & ont esté nommé *liliati liiards*, & depuis *liards* par retranchement de la premiere syllabe, semblable à la seconde : nos François sont souvent nommez *liliards* dans la vieille chronique.

Ce nom de *Liard* n'a pas laissé de se donner depuis à ceux qui n'auoient pas des fleurs de lys, & François premier defend en vn de ses Edits, les *liards* de Lozane qui estoient marquez aux coins de l'Euesque de cette ville-là.

Je dis donc que comme tous les *Flo-*

rins ne sont pas de Florence ny tous les *liards* fleurdelisez , de mesme tous les *Bezans* ne sont pas de *Byzance*. Les Sarrazins qui n'auoient rien à Constantinople du temps de S. Louis , nommoient leurs monnoyes *Bezans* : témoin le Sire de Joinuille en la vie de ce Saint chap. 23. *Or deuez entendre que le Soudan fit crier en son camp qu'il donneroit un Bezan d'or , pour chacune teste de Chrestien qu'on luy apporteroit.* Le liure des Assises du Royaume de Ierusalem au chap. 10. traitant de l'Office du Marechal dit , *il doit auoir de chacun sondeur quatre Bezans Sarrazines.* Je ne veux pas repeter le passage de Nicole Gilles mis en mon veritable art.

On donna encore ce nom aux monnoyes de France , témoin le Roman de Boon de Nantuëil.

Li Kamberlans le Rois , qu'en auoit le mestier.

Apporta au Seigneur trois offrandes d'ormier

Ce furent trois bezans , cét offrande à Prancier.

Le Cerimonial nomme aussi Bezans les pieces que le Roy offre le iour de

son sacre. Je laisse vne infinité d'autres témoignages , comme d'Albert d'Aix liu.3. chap. 23. qui nomme Bezans les monnoyes de Ierusalem marquées aux coings de Godefroy , mais ie remarque en passant que S. Iulien nomme en ses origines de Borgogne en la description de l'Abbaye de Tournu *Bezant* le sceau d'or de Charles le Chauue , qui pend à vn acte fait par cet Empereur.

Cela supposé , ie dis qu'il y a eu des *Bezans* sans marque , sçauoir ceux des Sarrasins ; & pour montrer qu'il n'est pas extraordinaire qu'il y ait des monnoyes sans empreinte, le sçauant Tiri-nus dit expressement en son traité de *ponderibus & mensuris*. Apres Aulugelle , Columella , Robert Cenalis , Fannius , Budée , Alciat , & *Agricola* à qui le Preuost doit deferer quelque chose à cause du nom : *ere appenso utebantur antiqui non signato , sed rudi : hinc pondere estimabant argentum aurum , non formâ aut figurâ pag. 78. in prolog.* les noms de marcs & de liures dont on se sert le iustifient. Encore aujourd'huy les Tunquinois n'vsent point d'or ou d'argent monnoyé ; mais seulement taillé

en



Bezans Sarrazinois et monnoyes Turques.



Villers



Villers



Galice



Fugger



Isle du Man.



en pieces ou en carreaux apres auoir esté fondu dans le creuset. Leurs monnoyes de cuiure sont de deux façons grandes & petites, sont polies & rondes, avec impression de quatre caracteres seulement d'un costé, & toutes percées au milieu pour pouuoir estre enfilées avec vne cordelette, comme s'en est la coustume; en sorte que dans chaque corde il entre six cens, ou dix fois soixante, avec vne marque de distinction mise apres chaque soixantaine, ce qui leur est à vne grande commodité pour les porter aux bras ou sur l'épaule quand ils vont au marché, ne se seruans point comme nous de bourses, mais seulement de ces cordes. *Hist. du Tunquin ch. 17.*

Nicod parle distinctement des Besans sans marque, quand il dit sous ce terme. *Besant qu'on dit par adionction. Besant d'or, est vne piece de Monnoye d'or. usitée es Pays d'Asie & d'Afrique, frontiere de la mer Mediterranée, laquelle n'estoit marquée du coing, au commencement; ains exposée au poids de l'Ordonnance des Sultans des Pays.*

L'Alcoran, defend expressement les

Images aux Mahometans , & cette Loy à tellement esté obseruée, que les monnoyes des Sarrazins ont esté sans empreinte , ou marquées seulement de quelques caracteres Arabes , qui estant inconnus aux Europeans , leur ont fait prendre ces besans pour des pierres sans figures , & ces caracteres semblables I. à la damasquinure des Armoiries des Allemands , qui n'ajoute rien aux Emaux , & qui ne fait pas figure en blason. En effet ie pense que mon aduerfaire seroit bien en peine de me déchiffrer ces figures. Je luy en mets icy quelques-vnes dont i'attendray paisiblement l'explication. II. Je luy donne six mois entiers pour la faire , & quand ie l'auray receuë ie m'engage aux retractions qu'il desire que ie fasse.

Le Fanon est la quatriéme piece où il croid auoir triomphé : & les choses rares qu'il en a dit m'obligent à faire icy des reflexions que i'aurois donné ailleurs plus commodement.

Il veut premierement que cette piece soit *vn manchon ou bout de manche des anciens, dont la constume estoit de porter les manches de leurs robes plus longues que le bras.*

Secondement , qu'elle ne peut estre un fanon ou manipule : parce que le manipule se porte au bras gauche , & les armes de Villiers ont vn bras droit.

Troisiemement , il fait de ce fanon vne manche coupée & pendante d'un habit de femme , & allegue le ceremonial de France, ou Bretagne le Heraut obserue : que l'Effigie de la Reine Anne de Bretagne auoit *des manchons de drap d'or garnis de pierreries.*

Pour repondre à sa premiere obseruation , i'auoüe que les anciens ont eu des manches coupées & pendantes ; mais avec cette difference , que ces manches pendoient depuis le coude , & non pas vers le poignet comme il a fait représenter , dont l'usage auroit esté ridicule & impertinent,empeschant la main d'agir ; aussi n'a-t'on iamais vû aucune figure ancienne où ces manches fussent telles qu'il nous a représentées celles de Villiers III. Secódemment ces manches pendantes se trouuent dans toutes les peintures anciennes , & dans l'usage Moderne d'autre couleur & d'autre estoffe que la manche dont le bras est reuestu , & ce n'est iamais cette man-

che de bras qui est coupée & pendante, mais seulement celle des robes de chambre & des deshabillers. Aussi Bara à vestu ce bras simplement d'argent I V. & n'a fait que la manche pendante d'hermines. Geliot l'a représenté de même façon & a donné après Fauyn, & les anciens manuscrits des franges au fanon, ce qui conuient mal à des manches pendantes.

Pour le second chef, ie nie que cette piece n'ayt pû estre vn manipule pour la raison qu'il apporte, que le manipule ne se porte qu'au bras droit. On sçait que les Herauts ont des priuileges inconnus dans les vsages ordinaires : Nous n'auons point d'Euesques, & neantmoins la maison de Fuggere en Allemagne porte pour cimier vne fille coëffée d'vne mitre VIII. Episcopale. Nous n'auons point de Calices couuerts dans nos ministeres sacrez, & pourtant celui du Rôyaume de Galice l'est. V. On n'a iamais vû trois iambes hottées & esperonnées iointes ensemble, & pourtant les Seigneurs de l'Isle de Man portent de gueules à trois iambes d'hommes armées & esperonnées

jointes ensemble au haut de la cuisse d'argent. VI. Et pour montrer clairement qu'il y peut auoir des Manipules en des bras droits en blason & en deuïses, ie ne veux que représenter la deuïse du Cardinal de Lorraine grauée en des medailles d'or & d'argent VII. que Iacques de Bie a inferées en sa France Metallique, & Monsieur du Saussay grand Vicaire de l'Archeuesque de Paris, & depuis Euesque de Toul en sa Panoplie Sacerdotale part. i. l. 4. de Manipulo: où il dit, *hic verò mihi memoria excidere non patior Caroli Cardinalis à Lotharingia toto orbe illustrissimi Symbolicum numisma quo emblemate pius prudensque Princeps insinuare voluit sacerdotij Christiani formidabilem fidei inimicis vigorem: gladium siquidem igneum, & versatilem esse Dei verbum, brachium Manipulo instructum, signaculo crucis insigne, sacerdotalem designare auctoritatem: qua hostium Ecclesie impietas comprimitur, diuinaque lex vindicatur & gloria.*

Pour detruire l'autorité du ceremonial, & de Bretagne le Heraut, sur laquelle il s'appuye pour les manches pendantes; ie n'ay qu'à donner la re-

présentation d'Anne de Bretagne, où l'on ne void aucune manche coupée; aussi le mot de *manchon* n'y signifie que des manches ordinaires. M. le Chevalier de Guichenon m'a communiqué le manuscrit de la pompe funebre de cette Reine, qu'il garde en sa curieuse bibliotheque. Ce manuscrit à dix figures en velin, qui representent toutes les ceremonies de cette pompe faites à Blois où elle mourut, le passage & la reception du corps en diuerses villes iusqu'à Paris; les funerailles faites à saint Denis, & celles que l'on fit à Nantes où son cœur fut enseuely dans l'Eglise des Carmes. La figure que i'ay choisie est celle du conuoy fait depuis N. D. de Paris iusqu'à S. Denis.

Je dis donc que les armes de Villiers sont d'or au chef d'azur, chargé d'un dextrochere d'argent au fanon d'hermine. J'expliqueray ce terme ailleurs, & ie donneray la cause historique de ces armes, qui n'est point mytologique, comme se l'imagine le Preuost.

Meſſire Charles de Villiers l'Isle Adam, Euesque & Comte de Beauvais, Pair de France, portoit les armes de sa



famille de la maniere que ie les ay blasonnées.

, CHAPITRE VIII.

Du Bourrelet, des Lambrequins, des Bonnets en cimier & des ornemens de l'Escu.

C'EST pas mon dessein de redire icy tout ce que i'ay écrit des ornemens que reçoivent les armoiries, ie veux seulement restablir ce que l'Auteur Moderne pense auoir destruit, & répondre aux oppositions qu'il me fait sur ce sujet. Il commence en la page 30. de son Epistre où il condamne ce que i'ay dit des lambrequins, & nie que nos anciens Canalliers ayent porté des chaperons sur leurs casques & heaumes. En la page 31. il m'accuse de nommer mal à propos le tortil du casque *bourrelet*. En la page 95. il iustifie M. Capré pour le cimier de Sauoye contre ce que i'en ay dit, ie me vois obligé de defendre mes sentimens sur ces 3. points.

Pour le premier ie ne luy ſçaurois oppoſer de plus fortes preuues que les ſceaux , & les anciens monumens ou les Tymbres ſe voyent depuis plus de quatre cens ans couuerts de chaperons , & de lambrequins d'eſtofe. I'en donne icy quelques-vns , tirez d'Edoüard de la Biche , des trophées de Brabant ; de Chriſtophe de Butkens , des antiquitez de Flandres de l'Eſpinoy , & de Vulſon la Colombiere. Mais parce que le Preuoſt m'impoſe en ce point , comme il a fait en pluſieurs autres ie ſuis contraint de repeter icy ce que i'ay dit en la page 163. de mon veritable art.

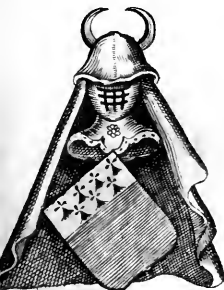
„ Les chaperons ſe portoient ſouuent
 „ ſur le caſque , & c'eſt de là qu'eſt ve-
 „ nu l'vſage du bourlet qui l'attachoit,
 „ & celui de ces pèntes que nous vo-
 „ yons autour des caſques dans les
 „ vieux ſceaux ; quelques-vns veulent
 „ que ce ſoit de ces chapperons que les
 „ lambrequins ayent pris leur origine.
 „ En effet on les nomme *hachemens* :
 „ parce qu'au combat ces chapperons
 „ eſtoient hachez par lambeaux , dont
 „ le mot de lambrequin a pû eſtre for-
 „ mé. Car *lamberare* dans le vieil vſage



Bretagne



Champagne



Lichteruelde





„ latin signifioit selon Festus *scindere*,
 „ & *laniare* hacher & mettre en pieces.

Nicot deriue le mot de *lambel* de la
 mesme origine, & ce passage d'Oli-
 uier de la Marche semble iustifier l'ori-
 gine des lambrequins. C'est au chap. 7.
 du 1. liure où il décrit l'habit du Roy
 des Romains : *Et auoit un chaperon par*
gorge dont la patte venoit insqu'à la selle,
Et estoit decoupé à grands lambeaux. Voi-
 là ce que i'auois dit du lambrequin,
 & ce que i'en auois donné comme de
 pures coniectures, disant *quelques-uns*
veulent, &c. & ce passage semble iustifier,
&c. mais l'ancien Preuost qui altere
 tout pour trouuer ce qu'il veut, parle
 ainsi en la page 30. *Je veux que les lam-*
brequins ayent esté appellez hachemens,
dequoy (ie vous prie) vous estes-vous auis-
sé de tirer ces hachemens des chapperons
hachez à la guerre, Et qui a iamais ouy
dire que nos Cavaliers ayent porté des cha-
perons sur leurs casques, Et heaumes. En
 la 31. c'est vne chose si extranagante, Et si
 éloignée de toute apparence de raison qu'on
 ayt porté des chapperons sur le casque com-
 me vous auez voulu dire que ie ne sçays
 comme vous auez peu estre capable d'une

elle pensée. Il cite ensuite Rabelais comme vn Auteur considerable pour appuyer son sentiment. Voyons si la chose est si extrauagante qu'il le pense ; ie ne la donne plus comme coniecture , mais ie dis affirmatiuement qu'on a porté des chaperons sur le casque pour trois raisons , la premiere pour empescher que l'ardeur du Soleil ne vint à échauffer l'acier poly des casques , iusqu'à incommoder ceux qui les portoient. La seconde pour les conseruer de la pluye, & de la poussiere , & la troisieme pour se faire reconnoistre dans la meslée. Les figures des sceaux le iustifient.

On s'en seruoit aussi dans les tournois de la maniere dont i'ay fait représenter icy vn Cavalier armé pour le combat à la barriere : & ce chapperon est nommé *Volet* en la description de l'emprise de la Ioyeuse garde faite par le Roy René , à cause qu'il estoit volant au gré du vent , & seulement arresté au haut du casque par vn bourlet ou tortil. Il y est aussi nommé *Camail* , dans vn article qui dit : *Et quant à leurs armures de teste , ont vn grand bachinet à camail sans visiere :* & en vne autre il est nommé

capeline. Item le heaume est en façon d'un bachinet o ſa cappeline : c'est de là qu'est venu le Prouerbe d'un homme de Capeline , pour vn homme resolu & prest au combat.

Le pense qu'il ne ſerapas hors de propos de donner icy vn extrait de cette emprise , où les noms de *volet* & de *bourlet* ſont ſouuent repetez.

NOMS DES TENANS
& des Affaillans de l'Emprise
de la gueule du dragon , & du
Chasteau de la Ioyeuſe garde,
maintenuë par le Roy René de
Sicile.

*Auec les armes & cimiers de tous ceux
qui y iouſterent.*

FERRY, Monsieur de Lorraine portant le casque Couronné , & pour cimier vne aigle eſployé d'argent avec le double volet de gueules à la houffure de ſon cheual , ſelon la deuise du Roy.

Le Seigneur de Beauueau , portoît

pour cimier vne hure de sanglier, avec le volet à double pointe de gueules huppé de mesme, avec le bourlet de gueules d'argent & d'azur. Le caparasson du cheual de gueules, semé de pensées comme eurent de mesme tous les tenants.

Le Seigneur Iean Cossé Italien, portoit le bourlet de gueules & d'azur, le volet huppé à double pointe de gueules, & deux grandes cornes l'une d'or, & l'autre d'argent, pannachées de diuerses plumes & de deux crampons, ou fers de cheual d'azur entrelacées l'un dans l'autre, pendans entre les deux cornes.

Le Comte de Tancarville auoit le casque couronné, l'escu, la housure & le volet de gueules, le bourlet échiqueté d'argent & de sable, & vne queue de paon pour cimier, accompagné de quatre Ecuyers qui luy portoient ses lances.

Le Seigneur de Guerreffes, portoit vn volet de gueules, le bourlet d'argent, & pour cimier vn double euentail ou vol d'argent, & vn lion de gueules aussi au milieu,

Le Seigneur du Bueil, armé & housfé tout de noir, le volet de mesme, pour cimier vn croissant d'or & vn double col & teste de cygne d'argent, & deux Anges de mesme tenant ledit col ailles ou emplumes de gueules.

Le Seigneur du Bec Crespin, le volet double de gueules, le bourlet d'or & de gueules, & pour cimier le col & la teste d'une gruë aillée de sinople.

Le frere du Seigneur de Beauveau, estoit armé & tymbré tout de mesme que son frere.

Le Seigneur de Mery, armé & caparrassonné en bandes d'argent & de gueules, le bourlet d'or & de sinople, le volet de gueules & pour cimier deux Sauvages, l'un d'or & l'autre de sable, tenans au milieu d'eux vn Cupidon par les mains.

Le Seigneur de Brion, armé & caparrassonné de tané, tymbre ou cimier, vne teste d'ours emmuselée, le bourlet d'or & d'azur, & le volet de sinople.

Guyon de Laual, le volet de gueules, le bourlet d'or & d'azur, & pour cimier vne queue de paon au naturel.

Le Seigneur de Beauvoir , houlfé & armé d'argent & de fable , le tortil ou le bourlet d'or & d'azur , le volet de meſme , & pour cimier vn double éuantail d'azur , & vn loup d'or aſſis au milieu.

Iean Flori , armé & houlfé de cramoiſy , le volet de ſinople couronné d'or ; & pour cimier vn dragon de ſinople aiſlé d'or mirailé de gueules.

Le Comte Guy de Laual , pour cimier vne queüe de paon au naturel , le bourlet d'or & d'azur, le volet de gueules avec la houffure de la deuife du Roy comme tous les autres tenans.

Varennés , le bourlet d'argent & de gueules , le volet ou mantelet de gueules , chargé d'vn eſcu en Broderie, faſcé d'argent & de gueules , pour cimier vn cerf naiſſant d'or accorné , ou ſommé de meſme , aiſlé de ſinople.

Philippe de Lenoncourt , le bourlet d'argent , de gueules & d'azur, le volet de gueules , chargé d'vn eſcu d'argent à vne croix engrelée de gueules , & pour cimier vn double éuantail ou vol d'argent chargé d'vn eſcu ſemblable à celui du volet.

Le Comte de Neuers , hougé de ve-
lours de finople , pour cimier vne dou-
ble fleur de lys d'or , tortil ou bourlet
de gueules, le volet d'azur, semé de fleurs
de lys d'or.

Messire Pierre des Barres , hougé ou
caparaçonné d'argent & de fable , &
portant mesme cimier & mesme volet
que le Comte Guy de Laual.

Ferri de Graney, armé & hougé d'un
parti d'argent & de fable, le bourlet d'or
& d'azur , le volet de finople , & pour
tymbre ou cimier vne hure de sanglier
au naturel , les deffences d'argent.

Messire Pierre de Brezé Comte d'E-
ureux & de Tonnerre , estoit armé &
hougé de gueules , le bourlet d'argent
& d'azur , le volet d'azur , & pour ci-
mier vn lion naissant aisé de gueules.

Messire Reynaut de la Iumeliere, ar-
mé & hougé de finople , tortil d'argent
& de finople, le volet de mesme, & pour
cimier vn cerf naissant d'or.

Messire Honorat des Barres , tortil
d'or & de gueules , le volet de mesme,
& pour cimier vn Sauvage tout de
bout , tenant & leuant vne grande mas-
sue de finople.

Messire Geoffroy de S. Belin, le bourlet ou tortil de gueules & d'or, le volet de mesme, & pour cimier vne teste de Belier d'argent, accorné d'or.

Messire Iean du Plessis, le bourlet d'or de gueules & d'azur, le volet de gueules, & pour cimier vn aigle esployé d'or.

Philibert de la Iaille, le volet de gueules, le bourlet d'argent & de gueules, & pour cimier vne pie au naturel.

Messire Poton de Saintrailles, son cheual caparaillonné & housé d'azur, semé de grands, I, d'or, tortil d'or & d'azur, & le volet de mesme, & pour cimier vne teste de More, tortillée d'argent.

Le Seigneur d'Argeruille, housé de taffetas incarnat, couronné d'or, le volet de gueules, & pour cimier deux testes de cygne au naturel s'entrebaisans.

Messire Iagues de Clermont, housé & armé de sable, semé de larmes d'argent, le volet de l'escu de mesme, le bourlet ou tortil d'or & d'azur, & pour cimier deux testes de dragon de sinople.

Guillaume de Gautieres, houpé & armé d'azur, semé de grands Y, d'or, le tortil d'or & de sable, le volet de pourpre, & pour cimier vne corneille de sable entre deux esuantails ou double vol de sinople.

Iean de Seraucourt, le bourlet d'argent & de gueules, le volet de mesme, & pour cimier deux grands proboscides d'Elephant de sable.

Geoffroy de Iempelen, le tortil d'or & de gueules, le volet de mesme, & pour cimier deux grands couperets ou doloires de gueules.

Messire Guillaume de Moullon, le bourlet d'argent & de gueules, le volet de mesme, & pour cimier vn cygne d'argent, becqué de sable.

Le Comte de Tonnerre, houpé & armé de tanné semé de plusieurs chiffres d'or, le volet de mesme, le bourlet d'or & de gueules, & pour cimier vne teste de bœuf de gueules; entre vn double vol d'or & de gueules.

Iean Carbonnet, armé & houpé de sable, le bourlet d'or de gueules & d'azur; & pour cimier vn oyseau d'argent esployé.

Pierre de Courselles , armé & houché d'azur , le bourlet & le volet de mesme ; & pour cimier vn croissant de gueules , entre vn double vol d'argent & de gueules.

Heliot de Vernaille , armé & houché d'azur , le bourlet de mesme & d'or & le volet aussi , & pour cimier vne gerbe de bled d'or.

Messire Iean d'Angeft, armé & houché d'argent & d'azur , le bourlet d'or & d'azur , le volet de sinople , & pour cimier vne teste de More tortillée ou diademée d'argent.

Le Comte d'Eu , armé & houché de sinople de sable & de gueules en pal ; & pour cimier vne double fleur de lys d'or , & le volet d'azur.

De l'Aigue, le bourlet de gueules, le volet de mesme ; & pour cimier vn lion naissant , tenant sur son espaule vn pennon de gueules & d'argent.

Le Roy René de Sicile chef de l'Empire & du Pas , vint en grand Triomphe sur les rangs rymbré d'une double fleur de lys d'or , d'un volet ou mantelet d'azur, semé de fleur de lys d'or , son casque couronné à la Royale.

Robert de Touthville, armé & housfé d'azur & de gueules, le bourlet d'argent, de gueules & d'azur, le volet de mesme, & pour cimier vne teste de More tortillée ou diademée d'argent.

Le Bastard de Cherme, armé & housfé de sable de sinople & de gueules, le bourlet d'or, de gueules & d'azur, le volet de gueules, & pour cimier des grandes plumes d'austuche, d'or, d'argent, de gueules & d'azur.

Le Duc d'Alençon, housfé & armé de gueules, semé de papillons d'or, le cercle d'or, le volet d'azur, & pour cimier la double fleur de lys d'or.

Montenay, housfé & armé de gueules, semé de feuilles de lierre de sinople, le volet de sinople, la couronne d'or, & pour cimier vne cigoigne d'argent becquée & membrée de gueules.

Le Seigneur Bertrant de la Tour, housfé & armé d'un gironné d'argent & de sinople, le volet d'azur, le tortil d'argent & de gueules, & pour cimier vne tour d'argent, du haut de laquelle sort un vol de gueules.

Le Seigneur de Fleurigny, armé & housfé d'un gironné d'argent & d'azur.

cimier vn dragon de gueules aisé de sinople, d'argent & de gueules, le tortil & le volet de mesme. Cettuy-cy emporta le pris de la joute, qui estoit vn beau cheual, ayant esté iugé auoir le mieux fait du costé des assaillans.

Philippes de Culant, armé & hougé de sable semé de grands Y d'or, le volet de sable & d'argent, le tortil d'or & de gueules, & pour cimier 2. Sauvages, tenans leur massue de sinople, & au milieu d'eux vn lion naissant d'or.

Iean d'Achier, armé & hougé de gueules, le tortil ou bourlet d'argent & de gueules, le volet de sinople, & pour cimier vne licorne naissante d'argent, accolée de gueules.

Villecler, armé & hougé d'argent & d'azur, semé de larmes de l'vn en l'autre, le bourlet de gueules, d'argent & d'azur, le volet de gueules, & le cimier vne teste d'ours entre 2. vols d'argent & d'azur.

Le Duc de Bourbon, armé & hougé d'argent & d'azur en bande; pour cimier vne double fleur de lys d'or, le tortil ou bourlet d'or de gueules & d'azur, le volet de France.

Guillaume Gouffier , armé & houlfé d'argent , fretté de gueules , le volet & le tortil d'argent.

Charles de Culant , armé & houlfé d'azur & de fable, le volet de finople, le tortil d'or de gueules & de finople.

Guillaume de Milon , le volet de gueules , le tortil ou bourlet d'or & de gueules , & pour cimier vn cygne d'argent becqué de gueules.

Je ne donne pas le reste qui seroit trop long , ces exemples suffisent pour la preuue de l'ancien vsage des *chape-rons* attachez sur le casque, & volans au gré du vent.

Ils auoient la plus part des houppes au bout , & quelques-vns estoient armoiez des figures du blason. Il y en auoit de doublez d'hermines comme sont encore les lambrequins des Rois d'Espagne , ce qui fait voir que Monsieur Chifflet & le P. Monet n'ont pas dû prendre les lambequins pour des pennaches. En effet il y a de la difference des plumes à ces pieces d'estoffe decoupées , & hachées ; celles-là seruent aux cimiers , ou l'ont met souuent des plumes de Paon , d'Austruche , & de

Heron éleuées : celles-cy au contraire descendent en bas , & les lambequins d'hermines & de semé de France montrent assez que ce ne peuvent pas estre des plumes.

Ce volet est nommé *banderole* dans la description de l'ordre de la milice de Bourgogne sous le Duc Charles. *Chacun chief d'Esquadre partira son esquadre en quatre parties , & sur chacune élira entre les hommes d'armes de son esquadre, & non ailleurs un chief de chambre , qui aura sous luy la charge & conduite de cinq lances, & les archiers dont il tiendra aussi registres : chacun desquels chiefs de chambre portera sur sa salade une banderole correspondante en couleurs , & enseigne à la dite cornette de son chief d'Esquadre.* Gollut l. 10. chap. 97. pag. 854.

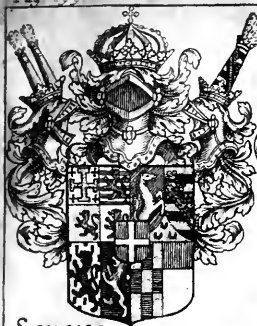
Neantmoins le terme le plus ordinaire est celuy de *lambequin* : & l'article de l'Emprise du Roy René suffit seul pour détruire toutes les chimeres du Preuost. Le voicy tel qu'il est dans le manuscrit , conserué en la bibliothèque de Monsieur le Chancelier. *A sçavoir tout premierement , le tymbre doit estre sur une piece de cuir boüilly bien faul-*

trée d'un doigt d'épez ou plus par le dedans : & doit contenir ladite piece de cuir tout le heaume , & sera couverte ladite piece du lambequin armoyé des armes de celuy qui le portera , & sur ledit lambequin au plus haut du sommet sera assis le dit tymbre , & autour d'iceluy aura un tortil des couleurs que voudra le tournoyeur du gros du bras ou plus ou moins à son plaisir. Enfin ce manuscrit represente en velin plusieurs de ces lambequins ou chaperons.

Le Bourlet comme i'ay desia dit ailleurs est vn tortil mis sur le casque , sur lequel il seruoit autrefois à arrester le chaperon , ou les lambrequins. L'ancien Preuost qui dit que ie le nomme mal à propos *bourlet* : n'a pas sans doute lû les Cheualiers de la Toison d'or où ce mot est tres frequent. En la description du premier chef, il dit. *L'heaume d'or comme de tous les Cheualiers de l'ordre surmonté d'un bourlet marque du diademe des anciens Rois.* Ny Louis d'Orleans en ses ouuertures de Parlement ch. 23. *Je ne puis passer puis que nous sommes sur les choses de France , & sur les bonnets des Rois que ie ne die d'où est venu ce mot de*

bonnet, car c'est un mot corrompu pour *bourlet*, pource que le mesme *bourlet* que portent Messieurs les Conseillers & Aduocats au Palais en leurs chaperons, seruoit lors de bonnet & couuerture de teste. Nicod l'explique encore mieux quand il dit. *Bourlet* fait par *sincope* de cet entier *bourrelet*: c'est proprement un cercle fait de toile, drap, cuir, ou autre estoffe renflé de bourre dont vient le nom: duquel rond ou cercle est attaché le chaperon, que les anciens François indifferemment portoient en la teste, & à present les gens de Justice, de Police, & les Regens des Colleges portent sur l'épaule: tellement que ce n'est pas mal à propos que ie l'ay nommé *bourlet*.

Après auoir iustifié le *bourlet* & les *lambrequins*, il faut que ie iustifie ce qu'on m'oppose des *cimiers*, & que ie conuainque vn aduersaire opiniastre qui ne s'est point encore voulu rendre à mes raisons, ny reconnoistre l'erreur de ceux qui ont pris les deux *cimiers* de la Royale maison de Sauoye pour des demy colonnes. Mais s'il a encore des yeux, & si la passion ne la pas entiere-ment auéuglé, ie le veux obliger à
quitter



Savoie



Saxe



Lupfen



Solachi



Kirchberg

Archeuesque



Turcy



Chan-

-celier

Archeuesque



Villars



quitter son opiniaſtrete, & pour ſuiure mon ſentiment ſ'il deſere quelque choſe à la verité. Pour ce ſuiet ie luy repreſente icy les armes de Saxe Lauemboury telles qu'elles ſont dans l'Armorial de Sibmacher, où les deux tuyaux de plume changez en colonnes par Monſieur Capré, & par le Preuoſt ſon amy ſont ſur vn chapeau, ou iamais perſonne n'a porté des colonnes non pas Hercule meſme tout geant qu'il eſtoit. Ie donne encore d'autres figures de ces bonnets éleuez, & de ces tuyaux en diuers blaſons Allemands.

Secondement, l'vſage ancien de porter des bonnets plats ou éleuez ſur les caſques, en a introduit l'vſage dans le blaſon, particulièrement en Allemagne où ces bonnets ſont plus frequens qu'ailleurs. Chifflet en donne pluſieurs exemples dans ſes Cheualiers de la Toiſon, & particulièrement à la maiſon de Saxe en la deſcription des armes d'Albert Duc de Saxe 96. Cheualier. *Apex pileus turbinatus recentioris Saxonia ſymbolo exaratus ſuperpoſitâ coronâ aureâ pannonicis orbibus ſaſtigiata*: & en François, *cymier vn chapeau pointu au blaſon*

de Saxe moderne couronné d'or semé de plumes de Paon, qui est le mesme que celuy de Sauoye. Monstrelet parlant de Pierre de Touthuille. *Il estoit armé tout à blanc, monté sur un grand destrier couuert & enharnaché de veloux azuré à grandes affiches d'argent doré, & sur la teste un chapeau pointu deuant de veloux vermeil fourré d'hermines.* Ces bonnets sont nommez par les Historiens Latins, & par Louys d'Orleans chap. 23. *fastigiati & Turbinati*: à cause qu'ils estoient fort éleuez, & qu'ils se terminoient en pointe à la façon d'un sabot renuersé.

Cet habillement de teste est encore en vſage parmy les Turcs, comme il estoit autrefois parmy les Grecs; les Imperatrices, & les Dames de la plus haute condition en portoient ainsi d'où pendoient de longues écharpes de toile d'or, d'argent, ou de soye, comme on peut voir dans les anciennes peintures. Je trouue aussi dans les recherches curieuses des Annales de France de M. du Val, que Mahomet 3. enuoya à Henry IV. *un cimetiére & un poignart aux gardes & fourreaux d'or garnis de rubis, & un pennache de plumes de herons entées en*

un de ces tuyaux couuert de Turquoises.
 Je laisse maintenant à iuger quelle apparence il y a, que les cimiers de Sa-
 uoye qui sont ceux de Saxe, & dont
 sortent des plumes de Paon soient des
 colonnes.

Voicy vne autre querelle aussi mal
 faite que les precedentes, c'est à l'oc-
 casion des Masses dont le Chancelier
 accolle son escu, & dont l'ancien Pre-
 uost parle en ces termes, pag.94.

*Que veulent dire ces masses que vous
 auez ajoutées aux armes de Monsieur le
 Chancelier. Ce Souuerain chef de la Iustice
 porte-t'il ces masses, ou si ce sont ses Hui-
 siers? vous me direz sans doute que ce sont ses
 Huissiers: ce qui n'est pas nouveau, l'histoire
 observe que Iourdain de l'Isle Seigneur de
 Marque, fut pendu & estranglé, pour un
 excez commis à l'endroit de deux de ses
 Officiers, qu'il fit empaler avec leurs mas-
 ses: ce qu'estant ainsi quelle impertinence
 de ioindre aux armes de cette excellente
 charge les bastons de ces vils Officiers, &
 d'un Chancelier de France en faire un
 Huissier à la Chaisne. J'aurois icy vne
 belle occasion de faire voir que l'im-
 pertinence est dans son imagination,*

& dans son escrit ; mais ie ne veux pas sortir de la moderation que ie me suis prescrit. Et il me suffit de représenter icy les armes de ce chef de la Iustice ou ces deux masses se voyent. Ie m'estonne qu'il les ayt vû si peu souuent , qu'il n'y ayt pas remarqué cet ornement. Monsieur le Chancelier à dressé de si beaux monumens de pieté , où les armes sont représentées avec ces masses. On luy dedie tous les iours tant de Livres ou elles paroissent : elles sont en teste de la Chronographie de Syncellus, & de Nicephore imprimée au Louvre. Messieurs Godefroy ont fait ainsi représenter les armes des Chanceliers en leur Catalogue des dignitez de France de la mesme impression. La Colombiere les a de cette sorte en sa science Heroïque , & tout ceux qui ont écrit depuis luy.

La raison qu'il allegue pour destruire cet ornement est agreable quand il demande si le Chancelier , ou les Huissiers portent ces masses. Il m'a fait la grace de répondre pour moy en disant que ce sont les Huissiers. *Ce qu'estant ainsi (ajoute-t'il) qu'elle impertinence de*

joindre aux armes de cette excellente charge les bastons de ces vils Officiers. Je le prie de souffrir que ie luy fasse vne demande semblable ; les Archeuesques portent-ils leurs croix de ceremonie , ou si ce sont leurs porte-croix , il me répondra sans doute que ce sont leurs porte-croix. Mais ie n'ajoutéray pas comme luy , ce qu'estant ainsi qu'elle impertinēce de joindre à leurs armes ce que portent leurs Officiers : parce qu'il n'est aucun de ses Preiats qui n'en fasse l'ornemēt de ces armes, la plaçant derriere l'escu. Mesme quelques-uns l'ont portée dedans, comme Philippe de Turey & Henry de Villars Archeuesques de Lyon, dont les armoiries sont représentées dans les Chappelles du Sepulchre , & de la Magdeleine dans l'Eglise S. Jean , telles que ie les ay fait représenter.

CHAPITRE IX.

*De la Mitre, de la Croix, de la Crosse,
des armoiries des Prelats & du
Venerable Chapitre de S.
Jean de Lyon.*

L'Eglise, qui est Sainte en toutes ses ceremonies affecte de leur donner de l'éclat par vne pompe extérieure, qui est bien seante & magnifique : elle employe au seruice des Autels les dépouilles les plus pretieuses du Luxe, & fait des ornemens de la vanité les instrumens d'un culte Religieux. Les Richesses du Temple de Ierusalem iustificient la magnificence de nos Eglises, & si l'or & les pierreries ont esté mis en oeuvre pour des temples, où l'on ne conseruoit que les figures des veritez que nous adorons, il n'est rien d'assez pretieux pour faire la pompe de nos ceremonies, & l'appareil de nos mysteres.

Cela estant ainsi n'ay-je pas suiet de

m'estonnet de la manie de mon aduer-
 faire, qui contre le respect qu'il doit
 aux Prelats, leur veut oster les marques
 de la Noblesse de leurs familles, & les
 ornemens de leurs dignitez. C'est en la
 page 91. de son Epistre où il dit qu'il
osteroit volontiers les armoiries à ces Prin-
ces de l'Eglise, dont le seul nom fait assez
connoistre qu'elles ne sont pas seantes aux
Ecclesiastiques. Cette raison n'est pas
 moins foible que son audace est extre-
 me. Quand l'Apostre exhorte les Chre-
 stiens, & mesme les Prelats à se reuestir
 des armes sacrées du salut, pretend il en
 faire des soldats, & ces termes meta-
 phoriques sont-ils messeans à vne pro-
 fession pacifique? Le Preuost ignore-
 t'il que ces marques d'honneur se nom-
 ment chez les Latins *insignia*, qui est
 vn nom commun à tous les ornemens
 des dignitez, & qu'ainsi la mitre, la crof-
 se & la croix ne meritent pas moins ce
 nom pour les Prelats, que la pourpre,
 le sceptre & la couronne pour les Rois?
 Les Chanceliers, Presidens, & Conseil-
 lers; Les Reines, Duchesses, Marqui-
 ses, Comtesses & Dames de qualité,
 deuroient sur cette raison n'auoir ny

blason ny armoiries , ce nom faisant assez connoistre qu'elles ne sont ny seantes aux Sexe , ny aux oracles de la Iustice. Ainsi l'Empereur Charles I V. ne sçauoit pas ce qu'il faisoit quand il donna des armoiries au Iurifconsulte Bartole , & il faut que le Preuost aille effacer dans tous les Conuens de l'Ordre de S. François, la croix sur laquelle vn bras de N. S. est passé en sautoir avec celui de S. François: & cette deuise *Arma militie nostra*. Il faut qu'il prenne à party l'Ange qui porta à S. François de Paule vn bouclier de gueules , sur lequel le mot *charitas* estoit écrit en lettres d'or. Il faut qu'il aille arracher des tombeaux des Papes , des Cardinaux & des Euesques ces glorieuses marques d'honneur.

L'Exemple de l'humilité de S. Charles Borromée, que cet Autheur dit auoir quitté les siennes pour prendre les Images des SS. Tutelaires de son Diocèse, n'est pas vn exemple qui oblige les Prelats à le suiure , comme on ne leur a point fait encore de Loy , d'aller par les villes de leurs Diocèses la corde au col comme ce S. fit dans Milan. Aussi n'est-il pas vray qu'il quittaist les armes de sa famille , quoy qu'il se seruir du

ſceau de ſon Diocèſe pour ſceller ſes
actes Episcopaux. On ne les luy a iamais
donné telles parmy celles des Cardinaux
ou elles ſont representees avec tous les
ornemens qui leur ſont dûs. Il prit
meſme vne deuſe pour ſ'accommoder
à la couſtume d'Italie, dont le corps
eſtoit vn cerf mordu des ſerpens cou-
rant à vne fontaine pour ſe rafraîſchir
avec ces mots VNA SALVS. Hierôme
Ruſcelli, qui viuoit de ſon temps rap-
porte cette deuſe, avec les armes de ce
S. Cardinal grauées au deſſous, & écar-
telées de Medicis, ce qui fait voir que
l'Autheur Moderne en compte ſouuent.
Ces armes & cette deuſe ſont en la
page 90. *de le impreſe illuſtri del S. Iero-
nimo Ruſcelli*, imprimées à Veniſe chez
Francesco de Franceſchi l'an 1584. la
meſme année que S. Charles mourut.
Et parce que ces armes, ſont aſſez ex-
traordinaires, & ſingulieres, ie les veux
icy blaſonner.

S. Charles Cardinal Borromé por-
toit écartelé au 1. & 4. de Medicis à
cauſe de Pie quatrième ſon oncle. Ces
*deux quartiers eſtoient armes de patronna-
ge.* Au 2. & 3. grands quartiers party

d'un coupé de deux ou de six quartiers au 1. de gueules, à une licorne accolée d'argent rampante contre un Soleil figuré des armes de Milan. Au 2. d'argent au mot *Humilitas* de gueules mis en fasce & couronné d'or. Au 3. & 6. d'argent à 3. fasces de gueules, & une bande d'argent brochant sur le tout. Au 4. & 5. d'azur à 3. bandes ondées d'argent: & sur le tout de gueules à un frein d'or mis en bande. Voila comme Ruscilli les représente. Quelques-uns y ajoutent un chameau couché sur un panier d'ozier, sur le dos duquel ils mettent des pennaches & une couronne: & un autre quartier de trois diamans enchâssés dans autant d'anneaux entrelassés. Je donneray ailleurs les causes historiques de tous ces quartiers.

Quand ce Saint Prelat n'auroit iamais voulu se servir de ces marques d'honneur, il ne les a jamais condamnées aux autres, & nous ne lisons point, qu'il ayt repris le Pape son oncle de s'en estre servi. Ainsi il me semble qu'il y a de l'impudence en un homme qui n'a aucune autre dignité qu'un titre chimerique, de dire qu'il

les osteroit volontiers aux Ecclesiastiques de l'autorité de S. Charless Borromée. Dieu nous garde d'un iuge si dangereux. Quel bon-heur pour l'Eglise de n'auoir pas pour chef ce reformateur de breuiaire, qui auroit brisé les Autels, rompu les marbres des tombeaux, renuersé les Eglises, destruit tous les Palais Episcopaux, & fondu les vases sacrez, pour esteindre le souuenir de ces bien-fauteurs Ecclesiastiques.

N'est-ce pas condamner la pratique receüe dans plusieurs augustes Chapitres, où l'on n'admet personne qui n'ayt fait les preuues de sa noblesse, & produit l'arbre genealogique de sa famille, avec tous les ecussions de sa descendance ? On ne sacre aucun Archeuesque de Cologne ; & de Treves ; ny aucun Euesque de Basse, qu'apres auoir exposé sur la façade de ces Eglises cathedrales les trente deux quartiers de celuy qui est eslu, dont on examine la noblesse durant vn an, estant permis à tout le monde d'en faire la recherche, & de verifier ces trente deux quartiers. Les Eglises, & les cloistres des Abbayes de S. Benigne de Dijon, de Clugny, de

Cisteaux, de Tournu, de S. Germain d'Auxerre, & de cent autres Abbayes, sont pleins depuis quatre cens ans des tombeaux des Religieux de ces mesmes Abbayes, avec leurs representations, leurs Epitaphes, & quatre quartiers de leur Noblesse. On void le même dans les cloistres & dâs les Eglises des Comtes de Lyon, des Chanoines de S. Pierre de Mâcon, des Religieux de S. Claude, des Dames & des Chanoinesses de Remiremont, & de Mons, &c. Les Armes des Papes & des Cardinaux remplissent les Eglises de Rome, d'Avignon & de quantité d'autres villes depuis l'origine du blason. Cependant le Preuost crie contre cette pratique de cinq ou six siècles, & s'erige en reformateur de l'Eglise vniuerselle. Mais ie m'estonne que cet homme si zelé, qui *de l'autorité de S. Charles osteroit volontiers les armoiries aux Ecclesiastiques*, n'ayt pas encore desisté d'en porter, luy qui est Ecclesiastique sans employ & sans dignité, & qu'il n'ayt pas encore cessé de cacheter ses lettres des armes de sa famille, ny changé son sceau en chiffre, ou en image de son saint tutelaire, pour imiter l'humilité d'un saint Archeuesque.

Pour montrer euidentement que cette pratique n'est point contraire à la vertu, Je n'ay qu'à donner les exemples du B. François de Sales, & de quantité de SS. Prelats qui l'ont retenuë dans l'exercice de leurs charges. La pieté des peuples les a mesme consacrées sur les pretieux restes de ces saints, & l'on void encore à S. Claude les Armes de la maison de Salins dont ce S. estoit sorti; à Belay celles de Chignin, dont estoit S. Antelme; à Cleruaux, celles des Ancistres de S. Bernard, & aux Celestins d'Avignon celles du B. Pierre de Luxembourg. Je trouue mesme que les anciens Euesques faisoient représenter leur figure propre en leurs sceaux, comme nos Rois le font encore, sans que pourtant ces Prelats ayent iamaïs crû rien faire contre la modestie. S. Augustin auoit pour le sien, *signum hominis faciem obuertentis*. Les Monogrammes du nom succederent à ces figures, les Empereurs & les Rois, se serui-
rent aussi de ces *monogrammes*, iusqu'à l'introduction des armoiries que les vns & les autres prirent pour marque de leur Noblesse & de leurs dignitez.

La seconde raison qu'il allegue est aussi fausse que la premiere, lors qu'il

dit vous ionglez encore Messieurs les Euesques, d'un autre costé, mais avec moins de iugement, lors que vous leur attribuez les couronnes appartenantes aux dignitez temporelles des aînez de leur maison. Adu-
lation d'autant plus impertinente, que ces veritables leuites ont renoncé insques au nom de leur famille. Sans m'arrester au point des couronnes que j'examine-
ray plus bas, ie m'arreste à la dernière ligne de ce beau discours, pour y faire remarquer trois erreurs tout à fait grossieres. La première est qu'il nomme *Leuites*, c'est à dire *diacres* des personnes qui doiuent necessairement estre Prestres dans les fonctions de leur charge, & qui sont nommez Pontifes dans l'usage de l'Eglise. La seconde qu'il assure qu'ils renoncent au nom de leurs familles : où a-t'il iamais trouué Decret de cette renonciation ? Quel Concile nous alleguera-t'il sur ce suiet ? Quelle Bulle, quelle Assemblée de Clergé qui l'ayt desiny ? A-t'il rien trouué de semblable dans le Pontifical entre les ceremonies de l'ordination de l'Euesque ? Quand on renonce à ces noms l'Eglise a coustume d'en donner

de nouueaux ; le Pape en adopte vn , & les Religieux le reçoient de leurs Superieurs. Nous ne lisons rien de semblable des Euesques. Je vois pourtant l'occasion de son erreur , ie reconnois son ignorance ; il dira qu'ils ne sont signez dans les vieux Conciles que par leurs noms de Baptisme ; mais il ne void pas qu'il n'y auoit aucun nom de famille en ce temps-là : que les plus grands Seigneurs n'auoient qu'un nom de Baptisme , ioint à celuy de leurs Peres de cette sorte. *Sibondus Rogerij, Giraldus Amblardi* , &c. sous entendant *Filius*. Je parleray au long de cette pratique au chap. 11. des origines du blason, ou ie traite des noms des familles. Messieurs de sainte Marthe & Monsieur Robert ont designé par les noms de famille tous les Prelats de France , depuis l'an onze cens que les noms commencerent à estre en vsage.

Si i'estois d'humeur à exercer vne Eloquence dont mon aduersaire m'a dégradé dans le titre de son Epistre , i'aurois beau suiet de demander ou est la modestie de ce reformateur des Prelats ? ou est l'humilité de ce *veritable*

Leuite, qui au lieu de renoncer à son nom, retient encore celui d'une dignité qu'il n'a plus, & se qualifie ancien *Preuost*, comme qui diroit *Preuost qui n'est plus*, ou *Preuost qui fut iadis* : ou *Preuost dégradé* ou *Preuost depossédé*. Ce mot d'ancien ne signifiant autre chose à son sens ; mais qui a iamaïs vû prendre ce terme dans vn tel sens. Nous disons bien *ancien Conseiller*, d'un homme qui est des premiers dans vn Parlement. & qui approche du Doyen ; *ancien Ad-uocat* d'un homme, qui frequente le barreau depuis longues années, mais on ne s'estoit pas encore auisé de donner cette signification à ce terme dont Messieurs de l'Academie pourront grossir leur dictionnaire, & mettre nostre *ancien Preuost* pour exemple, afin qu'il puisse dire encore vne fois que *la Providence a permis*, que son nom, & sa dignité perduë *fussent inserez entre les trophées* des plus beaux mots de nostre langue. *Je luy osterois volontiers ce titre de l'autorité de M. Bernard*, pour le nommer seulement *paüvre Prestre*, comme ce vertueux Ecclesiastique auoit coustume de se nommer.

Je viens à la seconde iniure qu'il fait aux Prelats, quand il dit, *que ie plonge ces Messieurs dans la vanité iusques par dessus la mitre, ce qui fait connoître mon dessein, & me rend inexcusable, & qu'en effet il y a du plaisir de voir le soin que ie prens à ranger cette mitre dessus un Ecusson, où elle ne deuroit point estre du tout: dont il fait iuges ces Messieurs.*

J'ay peine de concevoir le sens de ce discours si mal tissu, & ie ne vois pas qu'elle liaison il y a entre plonger les Prelats dans la vanité iusques par dessus la mitre, faire connoître mon dessein, & me rendre inexcusable à voir le soin que ie prens à ranger cette mitre. Neantmoins il faut que ie iustifie la pratique constante de l'Eglise qui fait de la mitre vn ornement Episcopal, & que ie montre qu'il ny a point de vanité à la porter, puis que c'est par l'ordre exprez des Canons, & que nous lisons dans la vie de S. Charles qu'il propose pour modele aux Prelats, que ce Saint ne donnoit iamais la benediction qu'il ne prit son chapeau de Cardinal, ce qu'il ne fit iamais par vanité. Je ne sçay quel est ce dessein qu'il m'attribuë, & qui me

rend inexcusable. Je n'en ay eu aucun que de conferuer aux Princes de l'Eglise des ornemens legitimes, & des marques d'honneur qui leur sont dûes, c'est vn respect que ie dois au rang qu'ils tiennent, & bien loin de pretendre de m'excuser sur ce point, ie croirois auoir commis vn crime digne de chastiment si parlant des marques d'honneur de tous les ordres, i'auois obmis celles de celuy qui tient le premier rang dans le monde par l'excellence de son ministere.

Examinons maintenant son raisonnement pour l'exclusion de la mitre, d'entre les ornemens des armoiries des Euesques, & voyons les sentimens iudicieux de ce reformateur de l'Eglise. Voicy comme il parle, *ma raison est que cet ornement quoy que mysterieux est commun à presque toutes les dignitez Ecclesiastiques au dessus & au dessous de l'Episcopat.* Iamais homme ne fut plus mauuais Dialecticien que celuy-cy, & i'estime qu'il eust mieux fait d'estudier l'art des consequences, que de lire avec tant de soin les vieux Romans. En effet qui raisonna iamais plus mal,

la mitre est vn ornement commun à plusieurs dignitez : donc il ne faut pas en faire vn ornement d'armoiries. Pour montrer 'la iustesse de cet argument , i'en veux faire trois ou quatre semblables. L'escusson est vn ornement commun aux Ducs, Marquis , Comtes , Barons & Seigneurs : donc les Rois ne doiuent pas mettre leurs armoiries dans des Ecussions. La crosse est commune aux Archeuesques , Euesques, Abbez , & mesme aux Abbesses , & au Pape dans le seul Diocese de Treues, pour vne raison mise dans le Pontifical. Donc les Euesques n'en doiuent pas faire vn ornement de leurs blasons: & pourtant nostre Preuost le leur laisse. Le Casque est vn ornement commun aux Rois , Princes , Ducs , Marquis, Comtes , Barons, Seigneurs, &c. donc les Gentil-hommes ne le doiuent pas prendre pour marque de leur Noblesse. Le Roy des Moscouites porte la mitre & la crosse pour marque de sa dignité , donc les Euesques ne s'en doiuent plus seruir en leurs ceremonies. Qui a iamais ouy parler de semblable raisonnement?

Il ajoûte en la page 92. qu'il n'y a pas long-temps que les Euesques ne mettoient point de mitre sur leurs armes. A-t'il bien recherché les monumens anciens pour parler de la sorte. Qu'il aille voir à Grenoble l'aisle droite de l'Eglise Cathedrale de N. D. où les armes de Sibond Allemand Euesque de Grenoble sont mitrées presque dans tous les pilliers, elles sont de mesme au Chasteau d'Herbé, à la Plaine, & au Palais Episcopal. Cet Euesque viuoit l'an 1425. Les armes de tous ses successeurs ont eu depuis luy cet ornement, comme on void au tombeau de Guillaume d'Auanson, & en diuers endroits du Palais Episcopal. Les armes de Iaques d'Amboise Euesque de Clermont sont représentées avec la mitre sur la porte de l'Abbaye de Clugny, il viuoit l'an 1500. Celles de Pierre de Iuys Euesque de Mascon, se voyent de mesme en pierre sur la cheminée de la salle de l'ancien Palais Episcopal quasi tout ruiné: il viuoit l'an 1400. Celles d'Antoine de Poisieu Archeuesque de Vienne, ont aussi cet ornement en vne muraille de l'Eglise de S. Pierre de Vienne:

il viuoit l'an 1470. I'en pourrois donner vne infinité d'exemples, si ceux-là ne suffisoient à faire voir l'iniustice du Preuost qui veut oster cet ornement aux Prelats, & son audace à asseurer qu'il *ny a pas long-temps que les Euesques ne mettoient point de mitre sur leurs armes.*

Il n'a pas plus de respect pour la croix, que pour la mitre, & il me veut encore faire passer pour Iongleur en ce point, pour l'auoir donnée à doubles traueses aux Archeuesques Primats. Il ne me sera pas plus mal aisé d'en iustifier l'vsage, que celuy de la mitre; mais auant que ie le fasse, il faut que i'examine vne consequence aussi bien tirée que la precedente. C'est en la page 93. où il dit que *si les Archeuesques doiuent porter la croix double, les Primats, qui ont un degré par dessus les simples Metropolitains la doiuent auoir triple, & les Patriarches quadruple.* Comme si ie disois les Abbez portent vne crosse, donc les Euesques en doiuent porter deux, les Archeuesques trois, les Primats quatre, & les Patriarches cinq. Cette consequence seroit aussi bien de-

duite que la sienne : ne sçait-il pas que comme les Eſpeces differentes conuiennent toutes en des principes communs, & generiques, il y a de meſme des ornemens communs auxquels on en ajoûte de ſinguliers pour ſeruir de difference: ainſi les Abbez portent vne croſſe, les Abbez mitrez y ajoûtent la mitre, mais vn peu tournée, les Eueſques la mettent de front, les Archeueſques ajoûtent la croix, les Primats la mettent double en qualité de Patriarches, ne l'ayant qu'à ce titre comme ie feray voir maintenant.

Les titres de Patriarches & de Primats ne ſont pas des titres confondus par le ſtyle de quelques Secretaires, mais des titres reels reconnus & authoriſez par l'Egliſe: car outre la declaration d'Innocent III. que noſtre aduerſaire reconnoit. *Primas & Patriarcha penè penitus idem ſonant, cum Patriarchæ, & Primates teneant vnâ formam licet eorum nomina ſint diuerſa.* Nous auons des declarations particulieres en faueur de pluſieurs Primats: car outre les quatre Eglises Patriarchales anciennes d'Antioche, de Conſtantinople,

d'Alexandrie , & de Ierusalem ; il y a celles de Venise qui estoit autre fois à Grado , d'Aquilée en Italie , de Lyon & de Bourges en France, de Tolde en Espagne , & de Braga en Portugal, qui sont aduouées par l'Eglise Vniuerselle. Quoy que Barbosa les appelle *Patriarchas minùs principales* , il dit pourtant , & *in his Patriarchis minùs Principalibus procedit quod fertur inter primates, & Patriarchas nullam esse differentiam sed verbalem tantum.* de *Episcop.grad.diuif.tit.1. cap. 6. Gonzales ad Reg. 8. cancell. gloss. 41.num. 15. Gig. de residentia Episcop. cap.18.n.5.*

Ces Primats sont appelez *Patres Patrum* , iuxtà *cap. clerof vers. Patriarche 21. dist. Petrus Gregor. syntagm iuris l.15. cap.2.num.11. Fusch. de visitat. lib.1. c.2. à num.9. Læli. Zechi de Repub. Eccles.tit. de statu Reuerendiss. Patriarcharum. 1. Gambaratrat. de legat. l.2. num.11. Modern. de sacra Episcoporum auctorit. cap.9. §.6.* Ce nom est le mesme que celuy de Patriarche : donc ces Primats sont Patriarches. Ils president à plusieurs Provinces Metropolitaines , & l'on appelle des sentences des Archeuesques à la

Primace, comme on fait à celle de Lyon des Archeueschez de Sens, de Paris, de Tours & de Rouën. *Marca de primat.*

Maurice de Alzedo attribué clairement la double croix à l'Archeuesque de Toledo en ces termes, *Patriarcha dicitur & habet omnia privilegia quatuor viris Patriarchis concessa, & ideò utitur.* Gion *more Patriarcharum hoc est cruce lignum trāsversum geminum habente, cuius lignum superius transversum brevius est, inferius longius, & quod Patriarchis huiusmodi Gion vii liceat, & quid significet tradunt Cuiacius in paralip. ad tit. de foro competenti in c. sanè 3. in fine. Barbosa in Pastoralit. 3. cap. 1. num. 25. Alzedo de variis Episc. c. 10. n. 42. & 43.*

Enfin la pratique iustifie ces doubles croix, & cette pratique n'est pas nouvelle, puis que Fortunat en donne vne de cette sorte à S. Gregoire de Tours.

Obsequiisque suis crux habet alma cruces.

Roland Hebert, Regnaud de Beaune, André Fremiot & leurs successeurs Archeuesques de Bourges l'ont porté de cette sorte. En la promotion des Cheualiers du S. Esprit, faite le 14. May.

1633. Les armoiries des Archeuesques de Narbonne, de Paris, & de Bourdeaux furēt representées avec vne semblable croix, qui n'est pas tellement particuliere aux Patriarches & Archeuesques Primats, que la Hongrie n'en ayt eu vne semblable pour armoiries, & la Lorraine pour deuise.

Il me reste à examiner si les Prelats doiuent prendre les couronnes des dignitez de leurs familles, & retenir les noms de ces mesmes familles, qui sont deux autres points contestez par l'ancien Preuost. Pour le premier, comme ce n'est ny à luy ny à moy d'examiner les droits des Princes de l'Eglise, il me suffiroit de donner des Exemples de cette pratique, sans rechercher si elle est raisonnable: ie veux neantmoins la iustifier par l'autorité & par la raison.

L'Estat Ecclesiastique estant vne condition plus élevée, que toutes les dignitez temporelles; la promotion à cet estat ne peut pas estre vn abbaissement, ny vne priuation des honneurs dûs à la naissance illustre de ceux qui entrent dans le Sanctuaire, Et les ornemens des charges temporelles ne sont

pas incompatibles avec les marques Ecclesiastiques , puisque le Portugal à eu au Siecle passé vn Cardinal pour Roy , & ce Royaume plusieurs Chanceliers Cardinaux , Archeuesques & Euesques , qui portoient les marques de ces dignitez iointes aux Ecclesiastiques. Nous auons vû aussi de nos iours l'Ancre de la Surintendance des mers ioint aux armes du Cardinal de Richelieu : ce qui estant ainsi ie ne vois pas sur quoy l'ont pourroit oster aux Prelats des honneurs que leur naissance rend legitimes.

Les Prelats Italiens prennent les titres de leurs ainez , & se disent *ex Comitibus S. Flora , de Balneo , Lauania , &c.* Pourquoy les autres n'en prendront-ils pas les couronnes ? Le Pape Innocent dixième en defendit l'usage dans Rome où tous les Cardinaux pretendent tenir vn rang égal, pour leur oster toute sorte de jalousie; mais l'usage n'en à pas cessé pour cela , & nous auons plusieurs Prelats en France qui couronnent leurs armes. Certes si la dignité de Duc & Pair & de Comte annexée au benefice le permet , ie ne vois pas pour quelle rai-

son on en peut exclurre les droits de la naissance, & oster aux Cardinaux des maisons Souueraines vn honneur legitime, qui leur est dû. C'est ce que dit expressement *Mauritius de Alzedo de Praeeminent. ac pralat. Episcop. cap. 12. num. 8. Episcopalis apex non priuat alia singulari dignitate: nam si dux, Marchio, aut Comes eligatur Episcopus, non ideo desinit esse Dux aut Marchio.* Menochius dit le mesme de *adipisc. poss. remed. 10. num. 68. & Cephelus Tom. 1. l. 1. conf. 1. num. 58.*

Ce qui prouue clairement que les Euesques, peuuent mettre la couronne sur les écussons de leurs armoiries, c'est qu'autrefois ils se sont seruis de la couronne Royale en leurs actions de ceremonie au lieu de la mitre. *Alzedo c. 13. p. 1. num. 60. sicuti antiquitus Episcopi utebantur coronâ Regali loco mitra, hodiè è contrario Mosconitarum Rex loco corone Regalis vitur mitra & baculo pastorali loco sceperi.* Ioan. de Persia en sus relations.

Enfin n'ont-il pas dans l'Eglise le Trone, & le Dais; ne nomme-t'on pas leurs maisons Palais, & leur habit mes-

me n'est-il pas de couleur de pourpre , qui montre le rapport qu'ils ont avec la Royauté dont ils portent les ornemens.

Pour ce qui concerne le nom i'admirer la simplicité du Preuost , qui n'a pas fait reflexion qu'il ny a pas plus de six cens ans qu'il y a des noms affectez aux familles , & qu'ainsi on a retenu dans l'Eglise l'ancien style d'écrire aux Prelats, & de soucrire aux Conciles. C'est la cause pour laquelle Messieurs de sainte Marthe , & M. Robert n'ont mis les noms des familles des Prelats que depuis l'an mille ou onze cens en leur Gaule Chrestienne , comme i'ay desia remarqué. Ce style ancien n'a pas neantmoins empesché , que ces Prelats n'ayent souuent mis les noms de leurs familles dans les sous-scriptions des Conciles , comme on voit en celuy de Trente.

Enfin dans les soixante points prohibez aux Euesques dans les Conciles, nous n'y trouuons aucune defense , de porter le nom , & les armoiries de leurs familles; & on voit dans le trente sixième volume des Conciles imprimez au

Louure, que S. Charles Borromée de l'authorité duquel le Prenoſt oſteroit volontiers aux Eueſques leurs noms & leurs armoiries, a mis le ſien en teſte de toutes les indiſtions des Conciles Prouinciaux de Milan en ces termes.

Carolus Borromaeus S.R.E. tit. S. Praxedis Presbyter Cardinalis, Dei & Apostolica ſedis gratiâ, Archiepiſcopus Mediolani vniuerſis Provincia noſtra fidelibus.

L'Argument qu'il a apporté pour leur oſter les noms de famille deſtruit ce qu'il pretend eſtablir, quand il les nomme *veritables leuites*, puis que ces Miniſtres ſacrez de l'ancienne Loy prirent le nom de leur famille pour celuy de leur miniſtere, & ſe nommerent *Leuites* à cauſe qu'ils eſtoient de la Tribu de Leui.

Ie ne veux pas ſeparer la cauſe de Meſſieurs les Comtes de S. Jean de celle des Prelats, puisque ces illuſtres Eccleſiaſtiques compoſent l'vne des plus Auguſtes Compagnies de l'Egliſe Gallicane, & que leur corps à donné des Souuerains Pontifes & des Cardinaux à l'Egliſe vniuerſelle, & quantité de

Prelats aux Diocèses les plus celebres du Royaume.

L'Ancien Preuost, qui a desia autrefois manqué de respect enuers ce venerable Chapitre, en est allé iusqu'à l'insolence en la page 87. où il dit que *ce sera dans les Archives du Royaume de la Lune & Pays adiacens deconuerts par Lucien, & dans l'Isle des lampes ou des lanternes, que ie feray paroître sur le Theatre du monde des Rois fanatiques, & fantastiques, illustres progeniteurs de nos Chanoines de Lyon.* Il a employé deux pages entieres à vomir des iniures contre cet Auguste corps, à l'occasion de cinq ou six lignes de mon veritable art du blason, p. 174. où i'auois dit en traitant des supports.

Les Comtes de l'Eglise de S. Jean de Lyon, ont pour supports un lion & un griffon. Le lion est couronné, & certes avec raison puis qu'ils font la plus belle couronne de Lyon? Que peut-on trouuer de plus auguste que ce corps, qui selon les registres de la Chambre des Comptes de Paris, auoit l'an mil deux cent quarante cinq 74. Chanoines, dont l'un estoit fils de l'Empereur, 9. fils de Roy, 14. fils de Ducs, trente fils de

Comtes, vingt ſils de Barons, & tous 70.
Docteurs es droits civil & Canon.

J'ay cité ce registre apres Monſieur de Sponde pag. 217. du Tome 1. de la continuation des Annales Eccleſiaſtiques, Apres de Rubis p. 279. de l'hiſtoire de Lyon. Seuert *in chronographia Eccleſ. Lugdun.*

Quoy que ie ne me fuſſe pas fait garant de ce registre que j'alleguois apres tant de perſonnes plus dignes de foy, que le Preuoſt : ie le veux neantmoins iuſtifier, & montrer malgré toutes ſes recherches Chronologiques, qu'il n'y a aucun inconuenient que cela ayt eſté ainſi, puisque M. Duchefne en ſes antiquitez & recherches de la France l. 1. diſc. 4. p. 172. parle ainſi de cet illuſtre Chapitre dont le Roy eſt Chanoine d'honneur.

Cette place de Chanoine d'honneur n'eſt pour l'office ny pour la charge, ains ſeulement, par reuerence, & priuilege; car comme le Prince, qui eſt Chanoine d'honneur n'eſt obligé à autre choſe qu'à iurer la protection, & conſeruation des droits de l'Egliſe : auſſi n'en tire-t'il autre profit que la participation des prieres qui s'y font.

Cet honneur seroit peu de chose, si la grandeur des Princes, qui l'ont désiré, ne le rendoit grand en ces grandes Eglises, qui pour estre les premieres de France en antiquité comme en dignité ont porté leur reputation aux Nations plus éloignées, lesquelles ont ordonné leurs Eglises sur ce modèle, & singulierement sur celui de S. Jean de Lyon : en laquelle cet honneur a esté deferé à d'autres Princes tant naturels qu'estrangers, qui par leur pieté ont obligé l'Eglise à cette reconnoissance d'honneur, aux Ducs de Sauoye, Comtes de Villars, aux Ducs de Bourgogne, aux Ducs de Berry, aux Dauphins de Viennois, qui tous ont esté receus Chanoines d'honneur en cette Eglise.

Après ce grand témoignage ie ne suis pas en peine de trouuer ce qui l'a fait suer, & ce qui luy a donné occasion de mettre en humeur son Eloquence. L'un des fils de Frideric fut reçu Chanoine d'honneur en reconnoissance des bien-faits que le Chapitre auoit reçu de son pere. Quelques-uns des fils de S. Louys purent faire vne partie du nombre de ces fils de Rois, & ie ne trouue pas difficile à croire qu'il y ayt

eu neuf fils de Rois , & quatorze fils de Ducs reçeus en vn Chapitre durant vn Concile General , où le Pape , & pluſieurs Princes aſſiſtoient, l'an 1245. ſous Innocent IV. réfugié en cette ville.

I'ajoûte à toutes ces coniectures le témoignage fidele de Rubis Historien de Lyon , qui parle en ces termes , au l. 3. de ſon hiſtoire chap. 37. pag. 279. *I'ay vû entre les papiers de feu Meſſire Jean de Maſſo, viuant Protonotaire du S. Siege Cheualier de ſaint Jean, & Official, des exceſ à Lyon vn extrait, qu'il écrit auoir fait luy meſme en la Chambre des Comptes à Paris, l'an 1550. qui porte que l'an 1245. qui eſtoit le 19. du Règne de S. Louys. Il y auoit dans l'Egliſe Cathedrale de Lyon 74. Chanoines, d'où l'un eſtoit fils de l'Empereur, neuf fils de Rois, quatorze fils de Ducs, trente fils de Comtes, vingt fils de Barons, & tous ſeptante licentiez aux loix & en decret.*

Ie ne conçois pas le diſcours, que fait en ſuite le Preuoſt au bout de la page 87. & i'ay peine à deueloper le myſtere des douze dernieres lignes, ou il parle de cette ſorte. *Comme les richesses*

donnent beaucoup d'éclat à la vertu dont vous faites profession, vous negligez assés-ment la renommée, qui n'est que la servante, & la fourriere des vertus, pourveu que vous ayez les richesses, & la vertu; ou les richesses seules sans la vertu. Je n'a-uois pas encore appris que la renommée fut la servante des vertus, puis qu'elles font gloire de se cacher, & beaucoup moins leur fourriere, puis que la reputation, & l'estime la plus haute ne sçauroit estre vne disposition à la vertu, qui est vne qualité attachée à l'ame & independante des hommes. C'est pour ce suiet que la vertu est contente de soy-mesme, & le seul témoignage de sa conscience luy suffit sans qu'elle se mette en peine des sentimens des hommes, qui sont plus souuent iniustes que raisonnables. Ces filles de la grace sont estrangeres en ce monde, elles n'y prennent point de logis, & quand elles en prendroient de passage, la renommée n'est pas vne bonne fourriere pour elles, & il y auroit à craindre si elles s'en seruoient, qu'elles fussent mal logées, tandis que la fausse vertu auroit entrée dans les Palais. Les

anciens ont esté plus iudicieux que le Preuost, quand ils ont dit que la renommée estoit sa suiuant neccessaire, comme l'ombre, qui ne quitte iamais le corps; encore n'est-ce que le iour qu'elle le suit, & la vertu n'est suiuiue de la renommée, que lors qu'elle est connuë. Je dis suiuiue, car iamais elle ne la precede, & si l'homme acquiert de l'estime auant qu'il soit vertueux, c'est à vne fausse vertu que ces honneurs sont rendus, & la veritable les defad- uouë aussi-tost qu'elle paroît.

Ne perdons pas le reste du discours de nostre Autheur. Il continuë ainsi aux despens de vostre repuzation, vous ionglez ouuertement ces Messieurs de l'Eglise de Lyon, pour reparer en quelque maniere le tort que vous pretendez vous auoir esté fait par le sieur Tristan: l'explique cecy. Nous parlions tantost de coniectures, mais il y à icy quelque chose de plus: & pour parler franchement, la presumption est violente, que vous n'auriez pas traité si indignement vne personne du merite du sieur Tristan, si l'accueil que la ville de Lyon a fait à ses ouurages, n'auoit deconcerté le dessein que vous amez conceu.

*de luy presenter vne bagatelle, & Dieu
ſçait à quelle fin.*

Je l'eſtime ſçauant en ionglerie, dont le ſeul terme luy aggrée ſi fort qu'il le repete ſouuent me faiſant *Iongleur des Eueſques, Iongleur de Meſſieurs de l'E-gliſe de Lyon, Iongleur en fait d'antiquité, Iongleur en armoiries, &c.* ce qui me ſemble iniurieux à la reputation de ceux qu'il iuge capables d'eſtre ionglez. Mais examinons ſa preſomption violente. *L'accueil que la ville de Lyon a fait aux ouurages du ſieur Triſtan, a deconcerté le deſſein que i'auois conceu de luy presenter vne bagatelle.* Si ſa preſomption eſt violente il a plus que des coniectures, & il a du moins des demy preuues à produire. Ou ſont elles? depuis quand eſt-il deuenu ſi reſerué? eſt-ce par charité Chreſtienne qu'il les a teües? & tout cet intrigue pretendu aboutit-il à de telles preuues?

Je n'ay iamais eu concurrence avec le ſieur Triſtan, que ie n'ay l'honneur de connoiſtre que par reputation, & par les ouurages qu'il a donnez au public. Il en presenta vn aux officiers des pen-nonages de cette ville tandis que i'eſtois

en Dauphiné ; mais il n'a rien fait pour Messieurs les Comtes de S. Jean, & i'ose dire, que son ouurage n'estoit pas vn ouurage à deconcerter mes desseins, si i'en eusse eu de tels que mon aduersaire m'en attribué. Je n'ay iamais eu la pensée de recueillir les armoiries des Bourgeois, & des Marchans qui remplissent la pluspart des charges de ces pennonages : & certes si i'eusse eu quelque chose à entreprendre en fait d'armoiries pour cette ville. I'aurois recueilli dans l'ordre Ecclesiastique celles de tous nos Archeuesques depuis l'an onze cent, des Doyens de l'Auguste Chapitre de S. Jean ; celles de toutes les familles, qui ont donné des Comtes à cet illustre cōpagnie de Gentils-hommes, celles des Abbez d'Aisnay, des Abbeſſes du Monastere Royal de S. Pierre, des Prieurs de la Platiere, & de tous les Chapitres. I'aurois pû mettre dans vn autre ordre celles des Gouverneurs & des Lieutenans de Roy, des Senechaux, & des Presidens & Lieutenans Generaux. Et dans vn troisième, celles des Preuosts des Marchands & des Eschevins depuis leur reduction à quatre.

Il n'est personne de ces trois ordres, dont les armes ne méritent rang dans le temple de l'honneur par le droit de la naissance, ou par la noblesse des charges qu'ils ont exercées ; & cette entreprise est assez vaste pour faire naître de beaux desseins.

CHAPITRE X.

De l'Espée.

ON ne peut sans iniustice exclure des marques de la valeur, l'Espée qui en est le principal instrument, & qui en fait presque toute la gloire. La vertu agissante auroit lieu de se plaindre, si après qu'on a couronné le bouclier, & qu'on l'a orné des plus belles couleurs du blason ; & des plus riches dépouilles de l'honneur, on n'auoit aucun respect pour celle qui fait ses trophées. C'est la cause pour laquelle tous les peuples l'ont respectée. Les Empereurs la portent en cérémonie, comme la marque de leur autorité. Les Rois en font depositaire le plus illustre de

leurs Officiers d'armée. Le Pape en ben-
nit vne toutes les années la nuit de
Noël, dont il fait présent à quelque
Prince. Les Prelats, qui sacrent nos
Rois la leur mettent en main, & l'on
s'en sert pour faire les Cheualiers, en
sorte qu'il n'est guere de dignité, qui ne
serue à la gloire de cet instrument du
courage & de la valeur.

Le Cheualier Bayard à qui François
premier fit l'honneur de demander l'ac-
collade teste nue & les genoux à terre
pour gardér la ceremonie; ayant receu
ce Prince Cheualier; en fut tellement
glorieux, qu'il s'écria tenant encore
son espée nue. *Tu es bien heureuse d'auoir
aujourd'hui à un si beau & si puissant Roy,
donné l'ordre de Cheualerie; certes ma
bonne espée, vous serez moult bien comme
reliques gardée, & sur toutes autres hono-
rée; & puis fit deux sauts, & apres remittre
au fourreau son espée.* Symphor. Cham-
prier en la vie de Bayard.

Enfin l'Espée à diuers vsages dans le
blason: car outre qu'elle fait les armoi-
ries de plusieurs familles, 1. elle a esté
autrefois la marque de Cheualerie, &
c'est pour ce sujet qu'on la void gravée

sur plusieurs anciens tombeaux. 2. Elle est la marque de plusieurs dignitez. Le grand Maistre de Malthe, en met deux empoignées à costé de ses armoiries avec la devise *pro fide*. Le Connestable en portoit deux de mesme ; & le grand Escuyer en met eucore deux en fourreau fleurdelisé, & entouré de la ceinture de mesme. 3. Elle sert à marquer la Iurisdiction temporelle des Euesques Seigneurs.

Le premier, & le dernier de ces trois vsages sont contestez par l'ancien Preuost, qui dit en la page 60. que l'espée mise sur les tombeaux n'est pas la marque des Cheualiers, & conclud en ces termes trois ou quatre remarques en faueur des esperons. *Tant il est veritable, que la propre marque du Cheualier est l'esperon d'or ou doré, & non l'espée.*

Il est vray que les esperons dorez ont esté vne des marques de l'ancienne Cheualerie ; mais il ne scauroit nier que l'espée ayt eu le mesme auantage, puisque elle a esté le principal instrument de Cheualerie. Temoin Symphorien Champier en l'histoire du Cheualier Bayard, où parlant de Fran-

cois I. fait Cheualier par ce braue. Il
dit *Alors print sont espée Bayard, & dit,*
Sire, autant vaille que si c'estoit Roland,
ou Olinier, Gandefroy ou Baudoin son
frere. Certes vous estes le premier Prince
que oncques fis Cheualier.

L'Autheur de la Chronique Latine
qui commence l'an 1380. & finit l'an
1415. en la description de la Cheuale-
rie donnée à Louys & Charles de Sicile.
Hoc peracto Episcopus protinus Regem
adiit, & in eius presentia ambo adolescen-
tes flexis genibus petierunt ut Tyronum
adscriberentur numero: qui cum ab eis in-
strumentum solitum exegisset, eos nouiter
accinxit Baltheo Militari, & per domi-
num de Chauniniaci calcaribus deauratis
eos iussit Rex Carolus insigniri.

Prudencio de Sandoual Historio-
graphe de Philippes III. aux additions
de la Chronique d'Alphonse VII. Roy
de Castille, & de Leon chap. 45. décrit
comme Dom Sanche fut fait Cheua-
lier, & dit. *El buen Conde le cingió la*
Espada.

Lambertus Ardensis c. 87. an. 1170.
Thomas Cantuariensis Balduino 2.
Comiti Guisneinsi in signum militia,

Gladium lateri, & calcaria pedibus adaptavit.

Melchior Haimnisfeldius Goldastus not. in VVinsbekij parænes. ad filios. *Nobilium quondam filij appensione scuti, galea impositione, & accinctione ENSIS in equestrem dignitatem lecti.*

Les lettres de Noblesse données à Thomas de Salerne President du Conseil de Naples par Maximilien II. font mention de l'espée, comme de la marque de Cheualerie. *Pro eâ quâ fungimur auctoritate Cesareâ, te prafatum Presidem Thomam Salernitanum iuris utriusque doctorem, atque in tuam gratiam fratres quoque tuos, nempe Domitium, Franciscum, Scipionem Marcellum, Pompeium, ac Io. Leonardum Salernitanos ac filios vestros natos, & nascituros, eorumque descendentes masculos in infinitum, Milites siue Equites Armatos veros & legitimos facimus, & insignimus accingentes vos Gladio fortitudinis. ut valeant pro suscepta dignitatis Equestris ornamento, torquibus, Gladiis, calcaribus vestibus vi, frui, potiri. Philib. Campanile.*

Ambroise Moralez, & Jean Nugnez Reges Hispania manu propria Gladium

*de altari accipiunt , & cingulo militari se-
ipfos accingunt.*

Ces autoritez me semblent des preuues conuaincantes contre le Preuost , il faut maintenant iustifier la pratique ancienne de représenter cette épée sur les tombeaux. Les exemples en sont si frequens , qu'il faut estre peu curieux pour ne l'auoir pas remarqué en plusieurs endroits. Outre les exemples de l'Abbaye de la Luzerne , que j'ay rapportez en mon veritable art. J'ay remarqué la mesme chose aux Abbayes de Clugny , de Belleuille de Cisteaux, d'Hautecombe , de Tournu , &c. & en voicy les exemples particuliers.

Dans le fond du cloistre de Clugny sont deux tombeaux fort anciens de deux freres : sur l'un on lit *D Bou-
chardi Milite* : & sur l'autre *D. Iacobus
Bouchardi Miles.*

Sur l'un & sur l'autre il y a vne espée passée derriere vn escu bandé:celuy du dernier est brisé d'un labeau de 5. pieces. J'ay fait représenter celuy de l'aîné en la figure VI. A l'entrée de l'Eglise de cette mesme Abbaye est la Chapelle de la maison de Saligny , sur la porte de la

quelle les armes d'un Seigneur de cette famille sont représentées telles que ie les donne icy. XI. De gueules à trois tours d'argent; deux griffons pour supports, l'escu entouré d'une chaisne à laquelle sont attachez les Ecussions des alliances, & une espée passée en pal derrière l'escu.

En l'Abbaye de Tournu, à l'entrée de l'Eglise, qui estoit autrefois l'ancienne Eglise, se voyent sept ou huit tombeaux à demy rompus, dont la plupart n'ont qu'une espée pour marque sans écusson; en un sont les armes de Semur avec l'espée comme en la figure VII. en un autre, une croix engreslée avec l'espée nuë à costé: & en un autre l'espée sous un escu fascé avec cet Epitaphe quasi tout rongé.

Hic iacet Marcellinus Miles:
& en un autre l'escu de la figure VIII. sans inscription.

Dans l'Eglise sous l'aïlle gauche est le tombeau d'un Seigneur de Montbeller, sur lequel il est représenté avec ses armoiries aux deux costez, accompagnées d'une espée qui accoste l'escu à droit, XI. avec cet Epitaphe.

I



II



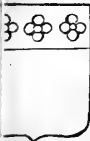
III



De Saula

Visque

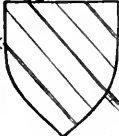
IV



V



VI



La Cheeze

Bouchard

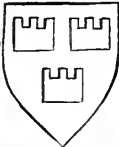
VII



VIII



IX



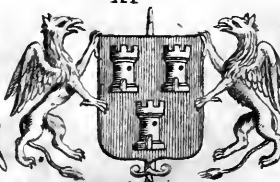
semur

Montbellet

X



XI



amas

Sali-gny



Hic iacet Alardus Dominus Montisbelletti miles, &c.

En l'Eglise de Touches proche le Chasteau de Montagu à deux lieües de Chalon, est representée l'armoirie avec vne espée qui l'accoste au costé gauche, comme en la figure. I.

Ces exemples sont encore plus frequens en l'Abbaye de la Ferté sur Grosne prez Châlon.

Au Porche de l'Eglise. *Dominus Guido de Saula Miles*, avec les armes & l'espée comme en la figure. II.

Dominus Hugo de Saula Miles de même.

La figure IV. est sur vn tombeau avec l'espée sans aucun nom.

Dans l'allée du cloistre qui va de l'Eglise au Chapitre, sur l'épaisseur d'un tombeau de pierre, releué & enfoncé dans le mur, est l'ecusson X. avec l'espée suspenduë par sa courroye avec cette inscription. *Anno Domini 1301. nono Cal. May obiit R. Dalmaciaci Vicecomes Cabilionensis Dominus de Marci-liaco.*

Hic iacet nobilis vir : G. Miles Dominus de Rocha, sans aucunes armoiries qu'une espée sur sa tombe.

*Anno Domini mense Septembri
obiit Parrellus de Loysia.*

*Anno Domini 1334. non. Octob. obiit
Dom. Guido de Loysia.*

Tous deux avec l'escu marqué de cinq fasces & accompagné d'une espée, les armes de cette famille sont représentées en un tableau d'une Chapelle : le champ est d'azur, & les fasces sont d'or.

Guillermus des Loges Miles : d'or au sautoir d'azur, l'espée à costé de l'escu.

Estienne de la Cheeze Escuyer, qui trépassa l'an 1463. le 5. de Mars : l'escu & l'espée comme en la figure.V.

Iean de Vasque ou Visque (*car on a peine de bien distinguer, l'inscription estant Gothique.*) Iadis Escuyer d'Ecurie de Monseigneur le Duc de Bourgogne, son Bailly & maistre des Foires de Châlon, qui trespassa le 18. iours de Mars 1380. l'escu & l'espée comme dans la figure. III.

M. Chifflet a remarqué la mesme chose en diuerfes Eglises du Comté de Bourgogne. Comme il le témoigne luy mesme *in Vespontione part. 1. c. 26. p. 92.*
In multis nobilium mensis, sine tombris

(ut vulgus loquitur) quibus longa titulo-
rum species displicebat, tantoperè nunc
expetita, gentilitia insignia cum scuto, &
Ense apposita cernuntur, cum mortui no-
mine & titulo Militis, qui Equitem so-
nabat, & nobilem: ità in clauistro & edi-
bus S. Stephani Bisontini Milites leges,
in tumultis nobilium de Ceys, & aliquo-
rum ex Casais, qui sunt quatuor ex Vet.
Cod. Rituum S. Stephani.

Comes Burgundiæ,
Dominus Montisfalconis,
Vicecomes Bisuntinus,
Dominus de Abans.

Sic item Milites inuenies in Cœnobio-
rum Burgundia claustris, ut in Monaste-
rio Bellanallis de Vienna, de Achæo, de
Rocha, de Castellione.

In Cœnobio charitatis, de Monte
Auium, de Nouocastro, de Rayaco,
& de Arguello: ces preuues me sem-
blent suffisantes pour establir ma pen-
sée.

Je viens au second point contesté,
qui est l'usage de l'espée pour marque
de la Jurisdiction temporelle des Euef-
ques Seigneurs: à l'occasion de laquel-
le mon aduersaire dit. *Vous les ionglez*

& non content de leur donner des armes en peinture: vous leur mettez les armes materielles en main, en tant qu'en vous est,
 page 88. Avant que répondre à cette accusation, il est important que ie repete icy ce que i'ay dit en la pag. 170. de mon veritable art du blason.

„ Les Prelats, qui ont iurisdiction
 „ temporelle, & qui comme Seigneurs
 „ sont obligez de fournir des soldats
 „ pour les guerres importantes, portent
 „ ou peuuent porter le casque ioint à la
 „ mitre pour couronnement de l'escu
 „ de leurs armes. Les Electeurs Eccle-
 „ siastiques le pratiquent en Allema-
 „ gne, & les Euesques de Dol & de
 „ Cahors en France. Ceux, qui sont
 „ Ducs, Marquis, ou Comtes par leurs
 „ familles, peuuent porter les couron-
 „ nes, &c.

I'ay traité plus amplement ce point en la page 187. 188. & 189. où i'ay donné les exemples des Prelats, qui le pratiquent en France & en Allemagne, & rapporté quelques raisons de cet ornement militaire, ioint aux Ecclesiastiques: entre-autres choses i'ay
 „ dit. Qu'il a esté vn temps que les
 Prelats

„ Prelats ne faisoient point difficulté
 „ d'aller à la guerre , que nous en auons
 „ cent témoignages dans l'histoire , &
 „ que les Capitulaires de Charlemagne,
 „ & de Louys le debonnaire le iusti-
 „ fient , &c.

C'est sur cet endroit que le Preuost
 crie *que ie ferois des Enesques des Gene-
 raux d'armée si ie pouuois , & qu'au lieu
 de leur proposer les oracles sacrez de la ve-
 rité puisez de l'Escripture sainte , des Con-
 stitutions Apostoliques, & des Decrets des
 Papes , ie leur allegue des Exemples scan-
 daleux de quelques Prelats heteroclites
 qu'on a vûs à la teste des armées Chre-
 stiennes contre des Chrestiens.*

Ie ne sçay si ie me dois plaindre de
 l'infidelité de mon aduersaire , ou de sa
 temerité. Il corrompt tous mes senti-
 mens , lors qu'il entreprend de les ex-
 pliquer , mais il s'oublie en ce point de
 la dignité des Prelats , & des respects
 que nous leur deuons , quand il exige
 de moy *que ie leur propose les oracles sa-
 crez de la verité , puisez de l'Escripture
 sainte, &c.* Qu'il apprenne que ces Prin-
 ces de l'Eglise sont nos maistres , que
 c'est à eux de nous instruire , & qu'il

y a de l'impudence en ceux qui s'érigent en reformateurs de cet ordre estant dans vn inférieur. Secondement ie n'ay fait que rapporter des choses faites & passées, qui ne dependent ny du Preuost ny de moy, & bien loin d'approuver ou de condamner ce qui est au dessus de nous, apres auoir designé le Cardinal Infant, & le Cardinal de la Varette sous ces termes, *nous auons vû de nos temps deux armées Royales commandées par deux Princes de l'Eglise, dont l'un estoit fils de Roy, & l'autre d'une illustre famille de ce Royaume.* I'ay dit avec le respect que ie dois à cette eminente dignité, *que la pourpre sacrée est plutôt une couleur de zele & de l'ardeur qu'il faut auoir pour maintenir & estendre la Religion, que pour combattre pour la gloire, & pour estendre les limites des Estats temporels.* Ie laisse à iuger, qui est le plus criminel dans ses sentimens, ou le Preuost qui nomme ces deux Cardinaux *des Prelats heteroclites, & leurs exemples scandaleux,* ou moy qui en ay parlé avec cette reserue, & de cette maniere respectueuse qui montre, que ie ne ferois pas des Pre-

lats , des *Generaux d'armée si ie pou-*
vois.

Je dis donc encore vne fois que les Prelats , qui ont vne iurisdiction temporelle , ont droit de ioindre l'espée à la crosse en leurs armoiries , & que la pratique n'en est pas nouvelle. Il est à propos de donner icy l'origine & la cause de cette pratique , qu'aucun de nos Auteurs du blason n'a traité. Ce fut Erlang Euesque de Vitzbourg en Allemagne , qui commença le premier à ioindre cette marque militaire à celles de sa dignité à l'occasion de Henry V. Empereur , qui le molestoit dans la possession de sa Duché , que cet Empereur vouloit enuahir pour le donner à Conrad son neveu Duc de Suaube. Ce Prelat pour montrer qu'il estoit en estat de se defendre contre vn Prince que le Pape auoit excommunié , faisoit toujours marcher deuant soy vn Escuyer portant vne espée nuë , comme fait le Connestable deuant le Roy ; cette ceremonie fut retenuë par les successeurs , & encore à present quand ce Prelat officie on met l'espée sur l'Autel avec la crosse , d'où est venu ce Prouerbe. *Her-*

250 *L' Art du blason iustifié.*
bipolensis sola ense indicat & stola. Voicy
comme Bruschi raconte la chose *cap. 9.*
in 24. Episcop. Herbipoi. Erlango. Erlan-
gus Episcopus Herbipolensis cum anno
Christi 1104. ab Henrici V. Imperatoris
quem Pontifex Rom. excommunicauerat,
cuique dictus Erlangus aliquandiu adhae-
serat, amicitia, & consuetudine tandem
abhorreret. Imperator ducatum hunc inuol-
nere, ac ut aliquod imperij feudum ad se
denotum Duci Sueuorum Conrado suo ex
sorore nepoti conferre attentauit: Ibi verò
Erlangus Imperatori acerrimè sese oppo-
nens ducatum suum strenuè defendit, &
fortiter retinuit, curans etiam mandansque
ut & si aliqui arrogantia nomine malè au-
dieret, tamen posthac minister se antecedens,
nudum ac euaginatam gladium praeferret:
hic primus fuit Episcopus, qui unà cum
pedo pastoralis gereret in insignibus corus-
cantem ensen, exemplum successoribus imi-
tandum praebens.

Au Palais Episcopal de Chartres on
void les statuës des anciens Euesques
vestues de tous les ornemens Pontifi-
caux, excepté la chappe, ayans le cas-
que en teste, & l'espée au costé.

L'Effigie d'Othon Visconti Arche-

uesque & Gouverneur de Milan , se void au naturel dans vn cabinet vouté du Chasteau d'Anglerie , avec vn tableau de la victoire qu'il remporta à Decime contre les Turrians. Ce Prelat Seigneur de Milan est représenté en camail & en rochet, soutenant de la droite sa croix Archiepiscopale , & s'appuyant de la gauche sur vne grande espée nuë.

Le Monument qui reste en cette ville sur vne des portes de la cour de l'Archeuesché , que i'ay desia fait représenter en mon veritable art du blason , & que ie redonne icy montre que nos Archeuesques ont eu autrefois cette marque de leur iurisdiction temporelle.

Les monnoyes de Ferdinand Euesque de Liege , prouuent le mesme pour cet Euesché là. Le sceau de l'Euesque de Basle pour le sien : & la neuuième page de l'Armoriall Allemand de Sibmacher pour Mayence , Cologne, Treues, Magdebourg, Saltzbourg, Breme, Bezançon, Riga, Prague , Cambray, & Virtzbourg.

Quelques Euesques mettent cette espée dans l'escu mesme comme celny

du Puy, en Velay. Celuy de Neubourg en Allemagne , & ceux de Londres , de Vinceſtre , & d'Exceſter en Angleterre.

La pluſpart de ces Prelats eſtoient obligez *aux ſervices perſonels dûs par le vaffal à ſon Seigneur à cauſe de leurs fiefs tant profitables que guerriers , publics & priuez ſelon les ordonnances de l'Eſtat ancien de la France expliquées par Clement Vaillant Aduocat en Parlement.* C'eſt la cauſe pour laquelle Carion Historien Allemand louë la modeſtie d'Albert le grand , qui refuſa l'Eueſché de Ratibonne qu'il falloir gouuerner par armes ſelon la couſtume de pluſieurs Eueſques d'Allemagne, qui defendent leurs biens par l'eſpée.

Il y a vne Ordonnance formelle de ce deuoir militaire dans les capitulaires de Charles le Chauue , & parce que mon aduerſaire dit , *que c'eſt vne choſe déplorable qu'un homme de ma profeſſion ne paſſe ſur ces liures , que comme les araignées & les chenilles ſur les plus belles fleurs*, ie la veux rapporter icy : elle eſt la 8. de celles qui furent faites *in verno palatio* : où Ebroin Eueſque de Poitiers

presidoit l'an V. du Royaume de Charles le Chauue au mois de Decembre.

VIII.

Quoniam quosdam Episcoporum ab expeditionis labore, corporis defendit imbecillitas, aliis autem vestra indulgentia cunctis optabilem largitur quietem, praecauendum est utrisque, ne per eorum absentiam, res militaris dispendium patiatur. Itaque si vestra consentit sublimitas, homines suos reipub. profuturos cuilibet fidelium vestrorum, quem sibi utilem indicauerint committant, cuius diligentiam ne se ab officio subtrahere valeant obseruetur.

Clement Vaillant en son traité de l'Estat ancien de la France, a sept Chapitres entiers des devoirs militaires que les Euesques, & les Abbez tant reguliers que seculiers sont obligez de rendre à cause des fiefs qu'ils tiennent. Il allegue plus de cent exemples tirez de diuerses histoires, & dit particulièrement de l'Euesque de Beauuais. Il est sans doute que l'Euesque de Beauuais, à cause de son Comté, est tenu d'aller à la guerre, quand il plaît au Roy de le mander. Le denombrement au Roy baillé par

les Euesques en fait foy, par deux articles d'iceluy : il est écrit par l'un.

„ Item Guillaume de Romecan Sei-
„ gneur du fief de la lance, est tenu me-
„ secourir ou faire secourir l'espace de
„ quarante iours ma cheuauchée à l'ar-
„ mée, toutesfois qu'il plait au Roy no-
„ stre Sire moy mander, & doit porter
„ la lance deuant moy ou en ma com-
„ pagnie, moyennant ce que ie suis te-
„ nu le monter & armer bien & suffi-
„ samment.

Et en l'autre article.

„ Item Maistre Iean de Feuquieres
„ tient vn fief nommé, le fief du *glaine*,
„ auquel appartient vne maison avec
„ ses appartenances, située audit Beau-
„ uais au lieu nommé le mont S. Mi-
„ chel, & pour cette cause m'est tenu
„ seruir en l'armée quand il plaist au
„ Roy nostre Sire, moy mander & por-
„ ter vn glaine deuant moy.

Les curieux pourront voir dans cet
Auteur les exemples nombreux de
cette pratique, apres laquelle ie dis que
les Prelats, qui ont de semblables fiefs
peuvent porter vne marque de leur iur-
isdiction temporelle avec beaucoup

plus de raison, que ne font ceux qui prennent des ornemens chimeriques, dont quelques écrivains flatteurs ont commencé d'entourer leurs armoiries. C'est ce que j'auois à dire sur ce point pour la iustification des Prelats, qui ioignent l'espée à la croix comme vne marque de la iustice qu'ils font exercer par leurs Officiers, sur les peuples qui leur sont souûmis.

CHAPITRE XI.

Diuers sentimens iustifiez.

A Pres tant de preuues euidentes de l'ignorance audacieuse de mon aduersaire, & tant d'erreurs manifestement decouuertes dans son Epistre; il me semble que ie ne me deurois pas mettre en peine de plusieurs autres petites choses, qu'il oppose à mes sentimens. En effet la mauuaise foy, que j'ay fait connoistre dans toutes les interpretations sinistres qu'il a tasché de donner à ma doctrine, & la foiblesse de tous ses raisonnemens mal conceus,

& mal digerez montrent assez l'injustice de l'attaque qu'il m'a faite, & condamnent suffisamment son procédé. Neantmoins pour ne pas luy laisser la moindre occasion de triompher dans sa défaite, & de profiter d'un silence affecté, que son aveuglement luy pourroit faire trouver avantageux, ie veux détruire iusqu'aux insectes de son Apologétique, apres en auoir terrassé les monstres les plus fiers & les plus dangereux.

En la page 12. Il nie que les Ducs de Bourgogne ayent pû ennoblir, & dit. *Que comme il n'y a qu'un Souuerain en France à parler proprement, aussi n'y a-t'il que ce souuerain qui est le Roy, qui puisse ennoblir selon les Arrests des Cours Souueraines.* Ne diriez-vous pas que c'est un Chancelier qui parle, & iamais a-t'on prononcé des Arrests avec plus de force, que celui-cy, qui dégradé en quatre mots plus de cinq cens familles illustres, de la noblesse qu'elles possèdent sans reproche depuis plus de quatre cens ans? Ne faudra-t'il pas que les familles de Bretagne, de Bourgogne, de Provence, de Dauphiné, & de Langue-

doc, qui ont esté ennoblies par leurs Ducs, par leurs Comtes, & par leurs Seigneurs, prennent de nouveau des lettres d'ennoblissement? De plusieurs lettres de Noblesse données par ces Princes, dont i'ay des extraits, l'en donneray seulement vne d'un Duc de Bourgogne expediee à Paris sous les yeux du Roy, & verifiee dans la Chambre des Comptes de Dijon, d'où l'extrait m'a esté enuoyé en cette forme.

Iean Duc de Bourgogne Comte de Flandres, d'Artois & de Bourgogne, Palatin, Seigneur de Salins & de Malines. Sçauoir faisons à tous presens & aduenir, que nous considerans & attendans les bons & agreables seruices, que par nostre amé sommelier de nostre eschançonnerie, Iean Quarrey demeurant en nostre ville d'Argilly en nostre dite Duché; homme franc d'armes de par feu Iean Quarrey & Margueritte sa femme iadis ses pere & mere: la mere duquel pere iadis nommée Guillemette de Maupertuis, seur de feu Iean de Maupertuis Escuyer en son viuant, & ayeulle maternelle dudit Iean Quarrey le fils, de tous costés extraitte de Noble lignée & espouse de feu Haguenin Quarrey ayeul pa-

ternel d'iceluy mesme fils, & lequel fils aussi de present est marié en une noble femme nommée Guillemette de Chasteau Regnault tenu en fief de nous, & par les presens d'iceluy Iean Quarrey ont esté faits à nous & aux nostres es temps passés, & à nous nommement par ledit Iean le fils depuis son ieune aage, tant en armos ou voyages que fisme en Turquie à l'encontre des Turcs, & autres mescreans & ennemis de Dieu & la foy Catholique ou il fut prisonnier, que despuis ou voyage de Liege, & en plusieurs nos autres voyages & armées, & autrement en maintes manieres: comme encores fait chacun iour, & se demonstre enclin & déterminé de faire où temps cy apres auenir, & qu'il s'est tousiours porté de bonnes mœurs, vescu honnestement & noblement & de tout son pouuoir, & par tout son temps ensuy nobles faits & œuvres, & les voyes que les contendans rendent dignes & acceptables aux tiltres & faits de noblesse, & de tels honneurs & eleuation. Iceluy Iean Quarrey surce par vraye experience de fait à la relation de plusieurs nobles nos especiaulx seruiteurs bien à plain & souffisamment informés, & avec leur aduis & deliberation auons à sa tres-humble

supplication en reconnoissant comme raison est lesdits seruites & recommandation. De nostre dite certaine science & grace special ensemble ses enfans masles & femelles nez & à naistre, supposé que les nez n'ayent estéés procréés par noble pere, sauf toutes voyes qu'ils soient tous de loyal mariage, & qui seront descendus de son propre corps, & leur posterité pareillement descendans. Auons annoblis & annoblissons à tousiours mais & perpetuité par ces mesmes presentes; en luy octroyant pour nous & nos hoirs & successeurs Ducs & Duchesses de Bourgogne, que luy & sesdits enfans & posterité, ioyssent & usent en tous cas & besongnes de toutes prerogatives, libertés, franchises, & droitz de noblesse, & qui y appartiennent pareillement que en iouyssent & usent les nobles anciens d'armes de nosd. Duché & Comte de Bourgogne, & soient tenus & reputez de cy en auans pour nobles personnes: & tellement que ledit pere & sesdits enfans masles & leurs posterité masculine, puisse prendre l'estat, ordre & dignité de Cheualerie toutefois qu'il leur plaira, & de tel Cheualier que bon leur semblera: & outre puissent lesdits pere & enfans masles & femelles acquerir choses

260 L' Art du blason iustifié.

mouuans de nos fiefs, desquels tenir & reprendre de nous ou d'autres Seigneurs de qui fief elles seront, sans ce qui puissent estre contrains de les mettre hors de leurs mains, des maintenant nous les habilions & rendons souffisans & ydoines, pourueu qu'ils vinent noblement, & que les droits ou deuoirs qui d'ancienneté deûs nous seroient sur les heritages qu'ils tiennent ou tiendront de nous ou nosd. successeurs, parce ne soient diminuez ou amoindris en aucune maniere: & par dessus audit Iean Quarrey de nostred. grace, & en icelle empliant ayant regard à la grandeur desdits seruices, & afin que nous & les nostres il soit plus obligé & abstraint de bien seruir par cy-apres, & y continuer comme il a fait deuers nous iusques à ores: toute la finance qui deüe nous est ou pourroit estre à cause de cest annoblissement, luy auons donné & quitté, donnons & quittons par sesdites presentes. Si donnons par icelles en mandement à nos amez & feaulx les gens de nos Conseil & Compres à Dijon, à nostre Bailly illec, à nostre Receueur general de Bourgogne, & à tous nos autres Iusticier & Officiers de nosd. Duché & Comté de Bourgogne, presens & auenir ou à leurs Liente-

nans, & à chacun d'eux endroit soy & si
comme à luy appartiendra. Que de nosd.
grace & annoblissement fassent, souffrent,
& laissent les aeuant-diz Iean Quarrey
& ses enfans masles ou femelles nez & à
naistre comme ait est ioir, & user plainement
& paisiblement selon la forme & ten-
neur de cestes, & que au contraire ne les
violentent, troublent ou empeschent, ne
souffrent estre molestés, troublés ou empes-
chés. comment que ce soit decy en auant
nonobstant que ladite finance audit Iean
Quarrey par nous comme dessus donnée &
quittée, & la somme à quoy elle pourroit
monter ne soit cy declarée ne estimée, que
telles & semblables finances selon nos Or-
donnances, doiuent estre conuerties & em-
ployées en la fortification & reparation de
nos Chasteaux & Forteresses de nosd. Duché
& Comté de Bourgogne, & non ailleurs:
& que ayons voulu & mandé par expres
quelque don ou quittance & alienation,
que en fissions pour quelconque cause ou oc-
casion, il ny fut ou soit obtemperé, obey,
fors pour la moitié tant seulement: & quel-
ques autres Ordonnances, mandemens ou
deffenses faites ou à faire à ce contraires:
& afin que ce soit ferme chose & estable à

roufours mais , nous auons fait mettre nostre feel à ces presentes , fauf en autres choses nostre droit , & l'auruy en toutes. Donné à Paris le 26. iour du mois d' Aueil apres Pasques l'an de Grace 1412. Ainsy signé par Monseigneur le Duc I. de Saulz Visa. Verifiée en la Chambre des Comptes le 1. de Septembre 1412.

I'ay encore vn extrait authentique des lettres d'Ennoblement d'Odo Roy, dit Regis de Nozeroy en Bourgogne, données à Midelbourg en Zelande par Marguerite Comtesse de Bourgogne. Presens le Baron de Montenay Cheualier sieur de Buren & chef des Finances, le sieur de Montbaillon premier maistre d'Hostel, le Doyen de Poligny premier maistre aux Requestes, & Antoine de Montcut Conseiller, Confesseur & Aumosnier de ladite Dame.

Les armes de cette famille sont peintes dans ces lettres, elles sont de gueules à trois couronnes Ducales d'argent, au chef de mesme, le bourlet & les lambrequins des Emaux de l'escu, pour cimier vn vol d'argent & de gueules.

Auant l'Empereur Charles Quint

les Gouverneurs des Pays bas ennobliſſoient, & ce Prince fut le premier qui leur en oſta le pouuois. Enfin ie m'eſtonne que mon aduerſaire, qui a probablement lû Oliuier de la Marche, qu'il cite quelquefois, n'ayt pas remarqué dans cet Auteur que les Ducs de Bourgogne faiſoient des Cheualiers, témoins les Seigneurs de Sains, & de Harchies chap. 25. du liu. 1. des memoires. Ce qui eſt la marque d'une plus grande authorité, que de donner l'ennobliſſement ſimple.

L'origine des armes, que ie donne à noſtre nation, & qu'il fait beaucoup plus anciennes que noſtre Monarchie pag. 33. 34. 35. & 36. eſt vn point que i'examine à fond en mon traité des origines, qui va ſuiure celui-cy. C'eſt dans ce meſme traité, que ie montre euidentement qu'elles ont eſté primitiuelement armes de fiefs, & attachées aux terres ce qu'il combat en la page 37. & en la 38. Il les fait ſucceſſiues chez les Grecs ce que ie deſtruis facilement.

En la page 53. Il veut faire paſſer pour vne fauſſe coniecture, ce que i'ay dit des armes de la ville de Rheims, qui

porte vn oliuier en ses armes, pour
 marque de l'huile celeste de l'onction
 de nos Roys, dont elle est depositaire.
 Mais ie ne scaurois donner vne plus
 belle preuue de mon sentiment,
 que les vers mis sur la porte de cette
 ville-là, lors que le Roy y entra pour
 son sacre.

LA VILLE DE RHEIMS
 A V R O Y.

*Toy de qui la bonté tient tant d'ames
 captiues,
 Et de qui la valeur t'acquit tant de
 suiets,
 Souffre qu'à tes lauriers ie ioigne mes
 oliues
 Pour te faire grand Prince apres tant de
 de beaux faits.*

SOUVVENIR DE LA PAIX.

En la page 54. Il dit hardiment qu'il
 n'y a point de famille de Ressis en Dau-
 né, quoy que i'aye vû les monumens
 de cette famille dans l'Eglise des Car-
 mes de Pinet à deux lieües de Vienne,
 & le Chasteau du Seigneur de Ressis
 qui est seulement à vn quart de lieüe,
 du même Pinet, cepédant il le veut faire:

trouuer en Beaujolois , & confondre la maison des Sallemarts avec celle-là.

En la mesme page. Il commet trois erreurs grossieres sous pretexte d'en corriger vne pretendue , car il dit que *la maison des Chabodi Lescherena n'est pas esteinte , & que le sieur Marquis de saint Germain Plenipotentiaire de Sauoye en l'assemblée de Munster en tient l'ainesse.* Sur quoy ie dis qu'il est vray que la maison de Chabodi Lescherena est esteinte, comme il appert par la clef que le sieur d'Aiguebellette fit mettre sur sa representation, comme il est vray de dire que la maison de la Tour du Pin est vne maison esteinte, quoy qu'on en fasse descendre la Tour Turene. Car quand on ajoute au nom d'une famille celui d'une terre particuliere qui la distingue, il est vray de dire que cette maison , ainsi distinguée est esteinte quand il n'en reste plus, comme il n'est personne qui n'aduoüe que la maison des Ducs de Bourgogne est esteinte , quoy qu'il reste des Rois , & des Princes sortis du mesme sang dont les Ducs estoient sortis : ainsi quand ie dis que la maison de Chabodi Lescherena est esteinte, ie ne fais aucune iniure à la maison des Chabo aujour-

L' Art du blason iustificié.

d'huy Marquis de S. Maurice , l'vne des plus considerables des Estats du Duc de Sauoye , puis que ie n'ay point dit en mon liure que la maison des Chabodi ou Chabo fut esteinte , mais seulement la maison de Chabodi Lescherena, dont les armes sont differentes d'auec celles des Chabo S. Maurice, quoy qu'elles soiét composées des mesmes pieces. Car ceux-là portoient d'azur semé de fleurs de lys d'argent à la bande d'or chargée de 3. lionceaux de gueules , & ceux-cy d'azur à 3. fleurs de lys d'argent, au chef de même, chargé d'un lion issant de sable. C'est cette famille qui a donné à la Sauoye des Ambassadeurs , des grands Maistres de l'artillerie, des Gouverneurs & des Lieutenans généraux , des Cheualiers de l'Annonciade, & vn Plenipotentiaire au dernier traité de Munster, où ce sage Seigneur seruit si bien son maître, & negotia si auantageusement , que ce ne fut pas sans suiet que l'on reconut qu'il pouuoit beaucoup contribuer à la Paix entre les deux couronnes. Vn esprit du temps en forma vn heureux presage sur les armes de ce Seigneur composées des lys & du lion. Louys XIII. de trióphante memoire fit grand état de la ver-

tu de ce sage ministre d'un Prince son allié, & témoigna en plusieurs rencôtrés qu'il enuioit à son A.R. de Sauoye un si fidelle suier. Cette famille subsiste en la personné de Thomas Chabo Marquis de S. Maurice premier Escuyer, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Lieutenant des Gentilshommes Archers Sauoyards de la garde du corps de S.A.R. & Gouverneur du Chasteau de Chambery, qui a pris femme en la maison de S. Martin d'Aglié, seconde en Heros, & issuë des anciens Rois de Lombardie: & en la personne de Maurice de Chabo Baron de S. Joire, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de S. A.R. & grãd Maistre de l'Artillerie de Sauoye.

Le nom de cette famille est vrayment Chabodi dans tous les actes latins qui m'ont esté communiquez, & en l'vsage de la langue Italienne, mais en nostre lãgue ils se nomment Chabo. I'ay vû leurs armes en l'Eglise des Cordeliers de Chãbery où est leur ancienne sepulture, sur plusieurs canons du Chasteau de Mommeillan, sur diuers marbres, & à Mâcon dãs le noble Chapitre de S. Pierre, où ils ont eu depuis long-téps des Chanoines.

L'art du blason iustificé.

Les armes du sieur d'Aigueballette le dernier des Chabodi Lescherena sont en vue Chappelle de S. Pierre de Lemenc pres Chambery, où l'on void encore les 20. quartiers de ce Seigneur.

Mais le raisonnement du Preuost est agreable quand il m'oppose que la maison de Chabodi Lescherena n'est pas esteinte, parce que les familles de Chabo, & de Lescherene subsistent, comme si ie disois la maison de la Tour du Pin n'est pas esteinte, parce qu'il y a la maison de la Tour Turenne, & la maison du Pin en Xaintonge qui subsistent. Je connois l'une & l'autre de ces maisons, & l'ay vû tant de fois ceux en qui elles subsistent, que ie n'ay garde de dire comme le Preuost, que le Marquis de S. Germain tient l'Ainesse de celle de Chabo, au lieu de dire le Marquis de S. Maurice, ny de resusciter comme il fait le Plenipotentiaire mort l'an 1653. pour luy redonner l'Ainesse de sa maison, qu'il a transmise à son fils depuis pres de huit ans. Il apprendra donc que M. le Marquis de S. Germain est chef de la famille de S. Martin d'Aglié, l'une des plus celebres du Piedmont, qui a donné plusieurs Heros à l'Italie, six Cheualiers à l'ordre de l'Annonciade, & de fideles Ministres aux Ducs de Sauoye. Leurs armes sont d'azur à neuf lozanges d'or accolées trois, trois, trois; écartelé de gueules; pour deuise vn faisceau de fleches, (que Monsieur Capré nomme mal à propos supports, n'y ayant rien qui soit support qui ne soit animé) avec ces mots *sans departir*. Cette deuise m'a donné autrefois occasion d'en faire vne pour Monsieur le Comte Philippe frere de

M. le Marquis de S. Germain, dont la figure estoit vne de ces fleches & le not & penna & ferro.

Pour dire que ce Seigneur qui n'est pas moins spirituel que genereux, s'est rendu celebre par la plume & par l'espée, ce qu'exprime ce Madrigal.

Genereux & sçauant i'ay signalé ma gloire

Dans l'estude & dans les hazards

Cultivé les palmes de Mars,

Et les riches lauriers des filles de memoire.

I'egale d'une seule main

La gloire du Cesar Romain

En ioignant la plume à l'espée.

I'ay routes ses vertus, & sans aucun deffaut,

A seruir vn Estat ma vie est occupée,

Et la plume & le fer m'ont fait monter si haut.

Je m'estonne qu'un Auteur, qui est sur les lieux, & dont le Preuost a corrigé quelques fautes dans ses origines, ne luy ayt pas rendu le mesme office pour son Epistre, & qu'au lieu de se faire l'admirateur d'une Eloquence Satyrique, il ne l'ayt aduertí charita-

blement de trois erreurs si considéra-
bles dans les lettres qu'il luy a écrites,
dont ie conserue les originaux.

Page 55. Il refute ce que i'ay dit de
l'origine du nom de Melusine, que i'ay
fait Dame de Melle & de Luzignan
apres Belleforest en ses Annales de Fran-
ce, & le Baron de la Haye en ses me-
moires des Comtes de Poitiers, mais
ce point est si peu de chose qu'il ne
merite pas que ie m'y arreste.

En la mesme page il m'accuse d'im-
prudence d'auoir suiui vne beuüe de
la Colombiere touchant les couleurs
des nations dans les Croisades, & de
l'auoir pillé sans le citer. A cela ie ré-
ponds que c'est vne fausseté que la Co-
lombiere m'ayt trompé, puis qu'il ne
m'a pas serui de guide, & que cest
Spelman que i'ay suiuy qui en la page
99. de son Aspilogie donne la croix
blanche aux François refutant Roger
Houeden que le Preuost allegue, il dit.

*Perpendendum censeo istum Houedeni lo-
cum, ne de coloribus crucium inuerso for-
san dicatur ordine, notissimum enim est
crucem rubram Anglorum ab antiquo ge-
stamen fuisse, nec non, & Francorum*

Candidam, *ut apud Gaguinum belle liquet.* Ad hunc modum Bajona Caroli ditioni, & potestati restituta est. Die vero insequenti oriente sole, sereno cœlo, crux Candida in cœlo visa apparuit, quam & Francus, Anglusque palam conspexit, quo cœlesti signo arbitrati ciues se diuinitus admonitos, Carolo parere mox, Angli Regis insignibus abiectis, Candida se cruce, *ut Francis mos est, ornauerunt l. 10 p. 246. & 247.* S'il y a de la beûue en ce point en voila l'origine.

Ce n'est pas non plus du mesme la Colombiere que i'ay appris que les diuerfes partitions de l'escu sont des marques de coups d'espée receus dans le combat. Comme il m'oppose en la page 56. i'establis si bien la cause de ces partitions en mon traité des origines, par des exemples, & des authoritez irreprochables, que l'on verra clairement que ce n'est pas des seules tables de la Colombiere que i'ay appris cette origine, & cest là que nous verrons si ce sont les habits des Payfans du Lionnois, & du Maconnois, & des Consuls de quelques villes, qui en ont

esté les premiers modeles selon la ridicule pensée du Preuost.

En la page 61. Il me condamne d'auoir pris la genealogie de Iaques de Lallain pour sa deuise , parce que i'ay dit en la page 204. du veritable art , que la deuise de ce braue estoit vn cerf couché , dont la ramure estoit à seize quartiers paternels & maternels de ce Seigneur. Si mon aduersaire auoit eu moins de passion , auroit-il rien trouué à redire en vne chose si nette que celle là. Le cerf aislé de Charles VI. Le porc epic de Louis XII. & la Salemandre de François I. cessèrent-ils d'estre deuises pour auoir esté faits les supports de leurs armes ? & les armes de Lancelot du Lac , & de Perceual ne sont elles pas prises pour deuises dans la Marche , quoy que ce fussent des blasons ? on peut trouuer cent inuentions semblables à placer les armes en deuises , & ie ne sçauois m'empescher de donner icy celle de René Roy de Sicile , qui est en mesme temps blason , chiffre , rebus , & doublé deuise.



Le vieil arbre qui pousse vn reietton est la deuise de René desia auancé en aage & Pere de Iean de Calabre dont la ieunesse & la vigueur sembloient donner de nouuelles forces à ce Prince, qui viuoit en luy d'une nouvelle vie. Le chappelet exprime en *rebus* le nom de *Capelle* maistresse du Roy René, l'ecusson des armes des Roys de Sicile pend de la branche verte, pour montrer que Iean de Calabre estoit le soutien de la famille. L'arbre & le chappelet forment le chiffre du Roy René, & l'orange avec le mot *vert meur* : faisoient vne seconde deuise qui apprenoit que ce Prince estoit encor vert en sa vieillesse, comme l'orange demeure verte estant meur.

De mesme deux C ioints C O font vn cercle , & ces deux chiffres des noms de Charles Duc de Sauoye , & de Catherine d'Austriche donnerent autrefois occasion à cette belle deuise faite aux nopces de ce Duc avec cette Princesse.

IVNCTA ORBEM IMPLENT.

Les armes de Madame de Sauoye grauées sur vn diamant seroient ses armoiries & sa deuise , dont le corps est vn diamant avec ces mots *plus de fermeté que d'éclat.*

Vne monnoye empreinte des armes d'un Roy , pourroit estre vne deuise avec ces mots.

De sus llagas su valor.

De ses playes sa valeur.

Pour dire que comme l'empreinte donne le prix aux monnoyes les blessures receües sont des marques de valeur. Cette deuise n'empescheroit pas que ce fussent de veritables armoiries , ny les armoiries que ce fust vne deuise.

Le reproche qu'il me fait en la p. 62. est agreable il dit , *que i'ay imité ce qu'il auoit écrit en ses origines , mais que i'ay changé l'ordre & la methode afin qu'on ne le connut pas , & que i'ay amplifié ce qu'il*

auoit dit en deux mois des brisures. Examinons vn peu ce discours , & pour le faire avec methode cherchons chez les sçauans ce que c'est qu'imiter.

I'apprens d'Aristote , d'Hermogene , de Quintilien & de tous les Rheteurs qu'imiter n'est qu'exprimer le caractere , ou les proprietiez d'vne chose, ainsi nous disons que l'art imite heureusement la nature , quand il exprime avec succez les perfections descs ouurages. Or comme il y a trois sortes de choses imitables , il y a aussi trois manieres d'imitation : on imite les naturelles en exprimant leur figures , & leurs qualitez , qui sont les seules choses que les corps ont de sensible. Ainsi on exprime la rondeur de la terre par vn globe , le bruit du tonnerre par celuy du canon, le brillant des pierreries avec du verre, & toutes les beautez du monde avec les couleurs de la peinture. 2. On imite les actions des animaux , & leurs mouuemens , comme sont les representations & les machines de la Scene & du Theatre , & les operations affectées de ceux, qui se font des copies , & des images des mœurs & des mouuemens d'autrui.

3. On imite le discours, & les productions de l'esprit à la maniere des peintres, qui font leurs tableaux sur les originaux des meilleurs maistres. Comme c'est de cette seule sorte d'imitation que le Preuost peut m'accuser, il faut, que i'ë donne le caractere. Surquoy ie dis 1. que l'imitation sçauante ne consiste pas dans la conformité des matieres, & des suiets que l'on entreprend de traiter; car comme on ne dira pas qu'un peintre ayt imité le Titian ou le Corregge, pour auoir trauaillé sur de la toile comme eux, & employé les mêmes couleurs, ny comme a remarqué Tertulien, nous ne donnons pas la gloire du succez de l'image de Iupiter Olympien aux Eléphans qui en fournirent l'Iuoire, mais à l'excellent maistre qui donna figure à cette pretieuse matiere, aussi ne disons nous pas, qu'un sçauant en imite un autre, quand il trauaille sur un mesme suiet; mais si l'idée, la forme de l'ouurage, l'ordre & la maniere sont semblables, nous disons que l'un est vne expression de l'autre, & vne imitation. Encore y a-t'il de la difference entre copier & imiter, en ce que le premier ne

semble estre qu'une reproduction d'une chose que l'on suit trait à trait sans aucune sorte de difference, au lieu que l'autre fait un tout de la façon de plusieurs modelles ensemble, ou de diuerses parties d'un dessein disposées d'une autre sorte. Tellement que les deux seules choses qu'un sçauant peut imiter sont la *methode* & l'*ordre*: ce qu'il peut faire en quatre façons, en retenant la mesme matiere, le mesme ordre, & la mesme methode, ce que nous disons proprement copier, ny ayant de la difference que dans les termes qu'on peut épurer avec plus de soin: la 2. se fait en retenant la mesme methode, & le mesme ordre en changeant seulement de matiere, & cet cette sorte d'imitation qu'Horace appelle seruire & Esclau, à cause qu'elle ne produit rien, & que le choix de la matiere n'est pas un effort de l'esprit, ny une marque de sa viuacité. La 3. est de ceux qui reuerient seulement la methode, en renuersant absolument l'ordre des choses; & ce sont ceux qu'Aristote nomme *adroits* pource qu'ils semblent donner une nouvelle forme aux choses en chan-

geant leur disposition. La 4. est de ceux qui retiennent l'ordre, & qui changent seulement de methode & de matiere, & de ceux-là l'imitation est la moins sensible, & la moins connoissable, à cause que celuy qui imite ne se sert des lumieres d'autrui, que pour en produire d'autres, & fait luy-mesme son idée sur celles des premiers maistres. Nous pouvons dire en ce sens., que les poemes Epiques de nos François sont des expressions de l'Eneide de Virgile, ou des autres Poemes Latins d'ot ils affectent d'imiter la cõduite, & le caractere.

La peinture, qui est vne pure imitation explique encore mieux toutes ces façons differentes. Il y a des peintres, que l'on nomme *copistes*, qui ne font autre chose que tirer trait à trait les originaux excellens d'Albert Dure, du Parmesan, & des autres excellens maistres. Il en est d'autres que l'on nomme *naturalistes*, qui sont ceux, qui sans s'attacher à aucune maniere d'autrui copient les choses naturelles, les fleurs, les fruits, les animaux, & les diuerfes attitudes du corps humain. Il en est d'une autre sorte, qui à force d'estude &

de travail acquierent la maniere de quelques-vns des plus celebres. Ainfi nous difons que Daniel Ricciarelli , Sebastien dal piombo , Marco da Siena , & Pelegrini ont imité la maniere de Michel Ange , pour ce qu'ils se font attachez à la force de l'art comme luy : que Maturin, Saluiati, Cangiafo , Calui , & Aurelio Louini ont imité celle du Carauege dont ils ont exprimé la furie, & la grandeur. Le Mazolino, Perino del Vaga, Iules Romain, le Sarto & Boccacino passent pour imitateurs du Raphaël , parce qu'ils ont donné à leurs figures la beauté qu'il leur donnoit. Enfin Il y en a vne quatriéme sorte de ceux qui ayans du genie à inuenter imitent fans paroître imiter , & sur la confideration des beautez & des defauts qu'ils trouuent dans les pieces des meilleurs maistres, se forment vne idée, qui ne semble rien moins que l'exprefion de ces pieces , & qui paffe pour original.

De ces quatre sortes d'imitation la premiere est purement seruite , & ne merite aucune loüange que d'auoir fidellement copié. Je l'applique aux liures

qui ne font que des copies des autres, n'estant pleins que d'autoritez. Ces liures montrent vne grande lecture dans vn Autheur, & sa fidelité dans les citations.

Les seconds me semblent faire le caractere de ceux qui ne suiuent que leur naturel, sans le cultiuer : & peut-estre c'est de cette sorte qu'est l'eloquence de l'ancien Preuost, que M. Capré louë en vne lettre qu'il luy adresse, de ce qu'elle est naturelle & sans artifice. Cette sorte d'imitation est fuiette à beaucoup de defauts, qu'il faut que l'art corrige : & l'on void par experience que les Peintres trop naturalistes ne font que des pieds contrefaits quand ils prennent pour modele des personnes, qui les portent ordinairement chauffez : de mesme dans l'Epique on forme tousiours l'Idée du Heros plus noble qu'elle n'est naturellement, & on le represente plutôt comme il a dû estre que comme il a esté, l'art ayant cet auantage sur la nature qu'il peut corriger ses defauts, & reformer ses ouurages. J'appliquerois la troisiéme sorte à ceux qui se proposent vn seul

Autheur excellent pour Idée, dont ils expriment le caractère: au lieu, que les derniers se les proposent tous, & travaillent sans autre modèle, sur l'Idée qu'ils ont formée.

Cela supposé ie dis que le Preuost n'a pas conçu ce qu'il disoit, lors qu'il a écrit *que ie l'ay imité, & que ie n'ay fait que changer son ordre & sa methode*: car si i'ay chagé son ordre, & sa methode qui sont les seules choses à imiter, il m'a iustifié par cela mesme qu'il allegue pour ma condamnation. Puisque comme i'ay desia remarqué; ce n'est pas la ressemblance du suiet & de la matiere qui fait l'imitation, & vn discours, qui n'a ny l'ordre ny la methode d'un autre n'en est pas l'expression. Sa charité est allé plus auant, quand il a dit *que i'ay amplifié ce qu'il auoit dit en deux mots des differences qui se font par diminution*. Ce second adueu ne me iustifie pas moins que le premier, puisque Quintilien dit expressement que l'imitation n'amplifie rien, *nihil crescit solâ imitatione. l. i 6. orat. instir.* En effet quelle apparence y a-t'il de se persuader, qu'on ayt pû tirer d'un fond ce qui n'y a iamais esté.

& l'addition que j'ay faite de vingt pages à ses deux mots, est elle vne amplification de choses ou de paroles? Il répond qu'elle est de choses puis qu'il dit que mon discours est enflé d'exemples, ce qui fait voir euidentement que cette piece n'est pas de son sol, quia esté sterile pour le sol d'un Laboureur, puis qu'il n'a produit que *deux mots* des brisures differente, apres vne culture de quarante ans.

Le suiet de sa plainte est qu'on trouue dans mon ouurage deux exemples qu'il a alleguez dans le sien, & peu s'en faut qu'il ne crie au larcin, & qu'il ne m'arreste en qualité de Preuost comme voleur d'un bien qu'il pretend luy appartenir. J'ay mis l'exemple de la brisure des Grolées de Bresse & de Dauphiné, qu'il auoit inserées dans ses origines, voila le suiet de sa bile. Ne seroit ce pas vne agreable chose si les Prouinces voisines s'intentoient des procez à cause du passage des riuieres, qui ne s'arrestent pas chez elles, & qui coulent incessamment pour en arroser d'autres. A-t'on iamais arresté les Astres qui passent d'un Climat à l'autre, &

depuis les dieux de la fable a-t'on jamais enfermé les vents pour les empêcher de souffler en diuers pays. Le Preuost s'imagine que personne n'a eu d'yeux que luy, ou il croid que ie ne les ay iamais ouuerts pour voir les armes des Grolées dans l'Eglise des Cordeliers de cette ville, à Mombreton, à Salaise, au Montelimar, à Vireuile, & en quantité d'autres lieux du Dauphiné, outre l'Eglise de S. Iean & quelques maisons du Chapitre où elles sont de tant de manieres, & avec tant de differences qu'elles suffiroient elles seules à donner des exemples de toutes les brisures aussi bien que les maisons de Montmorency, & de Chastillon. N'est-il pas à craindre, qu'il ne fasse doresnauant querelle à tous ceux qui imprimeront pour ce qu'ils font dans la necessité de se seruir des mesmes lettres de l'Alphabet dont il s'est serui?

Il ajoûte que *i'ay fait vne longue liste de ce qu'il auoit abbregeé à dessein d'un Auteur.* Il est vray que i'ay donné en son entier ce qu'il auoit tronqué, & i'ay cité l'Auteur dont ie me suis serui, qui est vne source publique autant ou-

uerte pour moy que pour mon aduer-
saire, à moins qu'il ne croye que les
ruisseaux publics ne sont que pour en-
graisser les champs des Laboureurs, &
que l'entrée des villes leur est defenduë.

Il m'oppose en la page 63. vne nou-
uelle Ionglerie quand il dit *pour les Co-*
stes dont est M. le President de Charmes,
il fait si peu d'estat de vostre ionglerie,
qu'il porte d'azur à trois cottices d'or ce
qui est bien éloigné du blason des Costes
Comtes de Benne & de la Trinitat, en
Piedmont dont vous avez voulu le faire
descendre. Pour faire voir qu'il est l'Au-
teur de cette ionglerie pretenduë à la-
quelle ie n'ay iamais pensé, ie n'ay qu'à
rapporter ce que i'ay dit en la page 356.
du veritable art en ces termes.

Les Costes d'Italie de gueules à six
Costes d'argent.

Ceux de Dauphiné n'en portent que
trois.

Le Preuost, qui confond toutes cho-
ses, & qui ne sçait pas faire le discer-
nement entre les familles differentes,
qui ont vn mesme nom, l'a interpreté
des Comtes de la Trinitat & du Presi-
dent de Charmes. Comme si ie disois

que la Tour du Pin en Dauphiné n'a pas porté de gueules à vne tour avec l'auantmur d'argent, parce que M. de la Tour de Gouuernet, porte d'azur à vne tour d'or massonnée de sable au chef coufu de gueules chargé de trois casque d'argent en porfil. Comme ces maisons sont differentes, quoy qu'elles ayent vn mesme nom, les Costes d'Italie d'ont i'ay parlé sont differens des Comtes de la Trinitat, & les Costes de Dauphiné que i'ay alleguez differens de la maison du President de Charmes dont i'ay vû cent fois les armoiries. Le Pere Gouffancourt a les armes que i'ay données de ceux-cy en son Martyrologe de Malthe p. 251. où il les blasonne de gueules à trois costes d'argent posées en fasce, il ajoute qu'il ne reste de cette maison qu'Oliuier de Coste Religieux de l'ordre des Minimes dit le Pere Hilarion.

Il dit encore en la mesme page, *vous coniecturez, que les brisures qui se font par addition de lambeaux, bandes, cottices, &c. ont esté portées aux Pays bas par les Heraux des Ducs en Bourgogne, & l'on trouue toutes ces Especies de brisures en*

284 *L' Art du blason iustifié,*
Flandres plus de deux cens ans deuant que
les Ducs de Bourgogne y eussent mis le
 pied.

De grace Monsieur, souffrez que ie
m'adresse à vous vne fois, & que ie
vous demande d'où vient cette retenüe
en vne occasion si auantageuse? vous
auez dressé des Legions de treffles, &
de marteaux contre deux lignes de ma
Preface, vous auez cherché du genest,
& des enclumes dans tous les recueils
de blason pour m'en accabler si vous en
eussiez trouué. Ou sont toutes ces espe-
ces de brisures introduites en Flandres
plus de deux cens ans deuant que les
Ducs de Bourgogne y eussent mis le
 pied? Le Roy d'armes, Louuan Geliot,
la Colombiere, & Christophle de But-
kens n'ont-ils rien en vostre faueur?
sans doute vous n'auez pas trouué vo-
stre compte chez eux, & si vous auiez
bien lû ce dernier, *qui a vû* pour me
seruir de vos termes, *touché & manié*
mille & mille Ecussions de ses compatriotes
en bois, en pierre, verre, peinture & ta-
pissierie, aussi bien que M. Capré ceux
de ses Princes: vous auriez appris au
lin. 2. de l'histoire genealogique de Lynden.

que les Flamans n'ont point eu d'autres brisures auant les Ducs de Bourgogne, que le changement des Emaux. Ainsi ce n'est point vne coniecture que i'aye faite de mon chef, mais le sentiment de Dom Christophle de Butkens que i'ay allegué.

Il me dit encore en la mesme page : *vous dites que les lambeaux se font de deux pieces ; ie n'en crois rien , si vous n'en apportez quelque exemple illustre.* Quoy que la creance du Preuost me doiuë estre fort indifferente, & qu'estant heteroclite en beaucoup de choses, ie ne doiuë pas me mettre en peine de la redresser en ma faueur, ie luy veux neantmoins faire cette charité, & luy apprendre ce qu'il n'a pas encore sceu en blason. Je commence par des exemples illustres; ce sont ceux de trois Princes, dont l'un a depuis esté Roy de Portugal. Ces Princes sont Dom Theodose second du nom Duc de Bragance. Iean son fils, qui fut Roy, & Edoüard son frere; ces trois Princes porterent de Portugal brisé d'un quanton dextre, & d'un canton senestre partis d'Aragon & de Sicile, au lambeau de deux pendans mis

sur la bordure en chef. Elles sont ainsi en teste des quatre volumes des commentaires sur les liures des Rois, dediez à ces Princes par le P. François de Mendoza Professeur en l'Académie d'Eboira.

Le liure des preuues de Messieurs de S. Pierre de Mascon, m'en fournit vn autre exemple en la personné de Claude d'Vrfé Baron d'Entragues, qui brisoit d'vn lambel de deux pendans d'or sur le chef de gueules. Quoy que ce liure ne soit pas public, comme il est neantmoins authentique, & qu'il est conserué dans le tresor de cette Eglise ou beaucoup de curieux l'ont vû, & ou on le peut voir tous les iours, ie l'allegue comme vn témoignage valide. Cet exemple est dans la preuue de M. de Cremeaux, & ce liure me fut communiqué par Monsieur de S. Mauris, & par Monsieur de la Saugerie tous deux Chanoines de cet illustre Chapitre, & tous deux de la maison de Cheuriers.

Vne branche de la maison des Groliers porte vne semblable brisure, & Monsieur de Chaponnay Seigneur de l'Isle de Mean m'en a communiqué les

armes avec cette difference d'un lambel d'or de deux pendans.

Enfin comme l'ancien Preuoſt veut que le lambeau ayt eſté vne piece de la robe des meres, ajoutée aux armes des puisneux pour leur ſeruir de diſtinction, ie ne vois pas pourquoy ces lambeaux de robes n'on pût eſtre de deux pendans. Ainſi ceſt mal à propos, qu'il s'en prend à la memoire d'un illuſtre du Siecle, à qui le blaſon aura des obligations immortelles, c'eſt Monſieur de Cheuriers Salagny iuge des armes & blaſons de ce Royaume, dont il parle avec peu de reſpect pour un homme de cette condition, l'appellant bon-homme, & ignorant en armoiries dont il faiſoit profeſſion. Il ajoute qu'il a gouverné autrefois, ie ne ſçay pas de quelle ſorte de gouvernement, mais ie ſçay bien que l'ancien Preuoſt n'a iamais eſté Gouverneur du Maconnois où cette famille eſt des plus illuſtres, il n'a pas eſté non plus ſon curé, ny ſon directeur, & à moins de l'auoir conduit au College ie ne vois pas de quelle ſorte de gouvernement il parle, ny en quelle Cour Souueraine les patentes de

ce gouvernement imaginaire ont esté enregistrees. Je reserve l'Eloge de ce curieux Gentil-homme à vn autre lieu, ou ie fais ceux de quelques illustres qui ont beaucoup contribué à la gloire des armoiries sans en auoir écrit.

Page 65. il dit que *les anciens ne mettent point de distinction entre le baston & la cottice*. S'il entend par les anciens les manuscrits, il est euident qu'ils distinguent l'un & l'autre donnant moins de largeur à la cottice qu'au baston, & ne luy faisant point toucher les deux extremittez de l'escu, ou quand il les touche, ils le nomment *pery*. D'où vient que *pery en abysme* est fort mal dit du baston alaisé de Bourbon, à qui ce terme conuenoit bien autrefois puis qu'il touchoit aux extremittez, & c'est la cause pour laquelle les manuscrits le nommoient *peri en bande*, & l'usage seul a fait que ce terme luy est demeuré apres le changement qu'il a receu. Cela mesme est confirmé par le P. Monet p. 105. de la pratique des armoiries, où il dit.

1. *Baton precisement dit & sans queüe est celuy qui ne porte d'aucun bout insques aux bords de l'escu.*

2. *Baton Pery* est celui qui touche des deux bouts les bords de l'escu, se va là terminer, & comme confondre & perdre dans ses limites.

Bara en la page 25. de l'Edition de Rauot. *La bande en denise*, ne doit tenir en largeur, qu'une troisieme partie de la bande, qui est un moins que la cotice, & est nommée par aucuns baston, quand elle ne touche aux deux extremittez.

Le Roy d'armes le distingue de mesme de la cotice, pag. 20.

Louuan Geliot. Baston. Ce mot est assez commun, & ne requiert point d'autre eclaircissement, sinon qu'il se pose comme la bande, & que par fois il tire de l'une des extremittez, de l'escu à l'autre, & en ce cas on dit brochant sur le tout. C'est ce que les autres nomment peri.

Pour les brisures des cadets de France, i'en parle à fond au chapitre des brisures, qui paroitra en la seconde edition du veritable art du blason.

Il employe ensuite trois pages entieres à détruire le tombeau de Beatrix de Sauoye Comtesse de Prouence, qui est si fortement establi par M. le Cheuaier Guichenon en son histoire de Sa-

290 *L'Art du blason iustifié.*
uoye, que ie seray pleinement iustifié
quand cet ouurage paroitra. Je sçay
que cet Illustre a desia defendu sa cau-
se par des lettres particulieres, qui don-
nent occasion à l'ancien Preuost de se
repentir de sa precipitation. Mais quand
mesme ce tombeau seroit chimerique
ce qui n'est pas, ie ne vois pas en quoy
i'aurois failly, puisque voulant appren-
dre à faire des reflexions sur les monu-
mens anciens, ie les fais sur celuy-cy
& sur la foy d'un Historien celebre.
L'auoüe que ie fus d'abord rebuté en
considerant ce monument où ie voyois
des choses vn peu extraordinaires, mais
apres les auoir examinées ie n'y vis rien
qui pût nuire aux reflexions, que ie
voulois faire.

La premiere est celle des brisures,
que ie n'ay pas pretendu faire commen-
cer au temps de l'erection de ce tom-
beau, mais seulement faire voir qu'on
les pratiquoit pour lors. J'ay remarqué
ensuite que les armes n'estoient pas he-
reditaires vniuersellement, & ne pas-
soient pas à tous ceux de la race, ce qui
est si manifeste que plus de trête sceaux
des Princes de la maison de Sauoye le

ustifient , & ces sceaux ne sont pas des
ieces supposées comme il pretend que
e tombeau en soit vne. Ils m'ont esté
ommuniqués par Madame Anne Al-
bert de Chaîne Abbessé du Royal Mo-
astere de S. Pierre , & par M. le Che-
alier Guichenon.

Secondement i'ay dit que quelque-
ois les Prelats portoient seulement les
marques de leurs dignitez , ce qui est si
manifeste , qu'outre ce tombeau , les
ceaux anciens de quantité de Prelats le
ustifient , entre-autres celui du Con-
cordat fait entre plusieurs Princes &
Prelats , qui m'a esté donné par M. de
Liergues Lieutenant Criminel en la
Senechaussée & Siege Presidial de
Lyon , dont le riche cabinet est ouuert
à tous les curieux , & rare pour la mul-
titude de medailles , medaillons , mon-
noyes antiques de tous les Pays ; Por-
traits au naturel de tous les illustres en
toute sorte de professions , & plusieurs
autres choses semblables. Ce grand
sceau , que ie donneray ailleurs repre-
sente les armes du Pape avec deux clefs
seulement , & celles de l'Archeuesque
d'Arles sont vn bras tenant vne croix

d'Archeuêque. 3. Les armes qui estoient autour de ce tombeau estoient vraiment pour des Reines, puisque leurs noms estoient écrits sur chaque Ecuison, comme on verra en la figure de ce tombeau, que M. Guichenon a fait grauer. Pour le nombre des filles que j'ay données à cette Princesse, ie ne l'ay pas recherché n'estant pas de mon suiet, j'ay suiuy les figures que ie voyois sur ce tombeau, & quand ie me serois trompé pour ce nombre ce ne seroit qu'après Paradin, & Pingon. Le testament qu'il allegue pour prouuer que Raymond n'eust que quatre filles n'est pas vne preuue infailible, car outre qu'on ne nomme pas les enfans morts, dans vn testament, & que cette Princesse pouuoit estre morte auant que ce Prince le fit: nous voyons, que nos plus celebres écriuains quelque soin qu'ils prennent de recueillir de semblables monumens pour dresser les genealogies des Princes & des Seigneurs omettent tousiours quelques-vns des enfans. Le Preuost dit luy-mesme que Monsieur du Chesne a omis vn Seigneur de Poitiers en la genealogie des Comtes de

Valentinois. page 19. M. Guichenon a aussi témoigné que ce mesme Auteur & Messieurs de sainte Marthe, quelque exats qu'ils ayent esté ont douté du mariage d'Amaury Duc de Narbonne & Comte de Tolose avec la Dauphine Beatrix, dont il donne vn titre authentique. *In biblioth. sebus. cent. 1. cap. 31.* avec ces notes. *Quercetanus & fratres sammarthani de matrimonio Amalrici cum Beatrice Delphina, contra huiusce tabula fidem dubitarunt, quamquam ex eâ plures habuerit liberos.*

Ces derniers ont aussi omis vn Prince de Portugal dont i'ay vû le tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Chalon, où il auoit esté Religieux de cet Ordre.

I'ay entre les mains vne preuue euidente, que la croix estoit le blason de Sauoye auant le Comte Amé, c'est vn écrit de la main du P. Monod, qui respond au doute d'vn amy qui le consultoit sur ce point, & qui le prouue par des monumens si irreprochables; que personne n'en sçauoit plus douter, neantmoins comme ie ne veux pas de-uancer en ce point M. Guichenon, qui

rapporte ces monumens ; i'attendray que l'Edition de son liure me fasse infice des accusations de l'ancien Preuost. Et cependant ie vais montrer que mes autres obseruations ne sont pas triuiales , & que la conformité des armes pour les Pays contigus est euidente: car le Comté de Bourgogne , le Chablais, la Bresse , le Beaujolois , & le Lionnois portent des Lyons. Des dix-sept Provinces du Pays-bas , il y en a treize. La Normandie, le Royaume de Cornoüille , le Poitou , le Vandomois , & la Guyenne en portoient aussi comme l'Angleterre & l'Ecosse. Quand i'ay reuouqué en doute la croix de Sauoye & les lyons de Flandres , i'ay dit seulement qu'on n'auoit pas leur origine assée à cause de la diuersité des sentimens des Autheurs , mais ie n'ay iamais douté de cette conformité de pieces de blason qui est euidente.

En la page 97. il soutient que *clefché* est le mesme que *voidé* & *percé* à iour. Pour detruire cette erreur ie suppose que la croix de Tolose à qui l'on applique ce terme, doit estre expliquée dans toutes ses differences pour estre blasonnée

néc regulierement , & que les termes dont tous les Autheurs se sont seruis à ce dessein , sont , *Vuidé, cleché, pommeté*. Or est-il que si *vuidé* , & *Cleché* signifient la mesme chose , la difference de cette croix n'est point expliquée , puisque *pommeté* n'explique pas les angles arrondis de ses quatre extremitéz , & si elle estoit quarrée & ouuerte avec des pommes aux bouts , on la pourroit blasonner avec ces mesmes termes.

2. Le terme *cleché* seroit inutile , ne disant rien plus que *vuidé* , & nos Autheurs , qui ont affecté la briueuté dans leur methode , s'en seroient oubliez en cette occasion.

3. L'autorité de Fauin que le Preuoist pretend m'opposer me fauorise , lors que parlant du collier de l'ordre de l'esperance , il dit qu'il estoit composé de *Lozenges entieres & demies à double orle , émaillées de vert , ouuertes & clechées , & remplies de fleurs de lys d'or*. Car ce terme *clechées* est euidentement different d'*ouuertes* à cause de la conionction. Et , comme nous voyons en celle , qui suit immediatement & *remplies* ; & pour les faire la mesme chose,

il auroit fallu se seruir de la particule *où*. Fauin à donc voulu dire que ces Lozenges estoient ouuertes, & à angles, vn peu arrondis comme les anciens anneaux des clefs.

4. Deriuier *clesché* de claye comme nôtre Autheur à fait, est vne chose ridicule, car la claye n'est pas necessairemēt ouuerte à iour, & n'a aucū rapport avec les ouurages vuidés, aussi est-ce de *claudere* clorre ou *clayer* qu'on luy a donné son nom à cause qu'elle sert à fermer les parcs, les pallissades & les iardins. Les Payfans la nomment en certains lieux vn *claydar*. Et c'est d'elle qu'on a fait les noms de *Clayette*, & de *clette* qu'on a donnez à quelques terres.

5. Il est aussi extrauagant de tirer ce nom de *Sclis* ancien Allemand, dont Monsieur Pithou deriue *Eschement de fief*, ny ayant aucun rapport de l'vn à l'autre. I'expliqueray ce terme dans mon traité des origines.

Tout le reste de son Epistre, n'est qu'vn amas d'impertinences entassées les vnes sur les autres, & meslées à des ordures, qui font assez connoistre quel a esté le motif de sa satyre. Je luy serois

obligé des reflexions qu'il a faites sur mon liure si elles estoient plus raisonnables , & s'il les auoit faites avec la mesme ciuilité , que quantité d'autres personnes , qui m'ont fait la grace de m'aduertir des choses ou i'auois failly. I'ay cette obligation à M. le President de Boissieu , qui n'est pas moins genereux à contribuer au progrez des belles lettres , qu'il est versé dans tous leurs mysteres ; à M. de Veyssiere Aduocat au Parlement de Languedoc ; à Monsieur Speiner Gentil-homme Allemand , à M. Chifflet , à M. Chorier Aduocat au Parlement de Grenoble & Historien du Dauphiné , & à quantité d'autres personnes à qui ie témoigneray des reconnoissances particulieres dans mes ouurages , qu'ils enrichissent de leurs lumieres.

Ce n'est pas icy la réponse entiere à l'Epistre du Preuost , deux autres parties acheueront de me iustifier sur sept ou huit points considerables , sur lesquels ie prie les partisans de suspendre leurs sentimens iusqu'à ce qu'ils ayent examiné les miens. Je me persuade qu'ils n'auront pas de la peine à con-

noître que son accusation a esté iniuste en voyant la foiblesse de son discours comparée à la solidité des preuues que ie donne icy. Ce qui sert encore à decouurer son ignorance, ou sa mauuaise foy, c'est que de tous les Autheurs qu'il a alleguez il n'en est aucun dont il ayt cité la page, le chapitre, ou le liure : au contraire i'ay tasché de ne me seruir du témoignage d'aucun que ie n'aye pris la peine de consulter, & de citer fidèlement, afin que ceux qui voudront examiner la iustesse de mes sentimens le puissent faire.

CHAPITRE XII

La definition du blason iustifiée.

A Pres auoir examiné tout ce que l'ancien Preuost m'a opposé en son Epistre Apologetique. Il ne me reste à iustifier que la definition des armoiries, qui est l'appuy de tout ce que i'ay allegué dans mon ouurage. Il n'est rien qui doie estre plus exact que ces definitions, pource qu'elles sont les

images fideles des choses dont nous expliquons la nature , & qu'elles doivent estre les principes fondamentaux de la doctrine que nous enseignons. Aussi est-ce ce qu'il y a de plus difficile dans l'explication des sciences , & c'est peut estre la cause pour laquelle quasi tous les Autheurs du blason l'ont omise.

J'ay tasché de la faire la plus iuste qu'il m'a esté possible sur les principes de cet art , sur la pratique commune , & sur les reflexions que j'ay faites en la lecture de nos Autheurs les plus celebres.

Il examine en la page 40. cette definition , dont il dit ; *le ne doute point aussi , que vous ne remettiez à la forge vostre definition du blason , pour laquelle vous auez en tant de complaisance & sur laquelle vostre art veritable est appuyé & affermy comme une meule de moulin sur la pointe d'une aiguille.* Je ne sçay où il avû ces marques de complaisance ; à moins qu'il ne condamne le soin que j'ay pris de l'expliquer. La comparaison dont il se sert ne m'est point desavantageuse , & s'il estoit versé dans les connoissances mathematiques il sçauroit qu'une

meule de moulin peut demeurer en Equilibre sur la pointe d'une éguille pourueu que l'on trouue le centre de sa pesanteur & qu'on la balance également ; ce qui m'a donné autrefois occasion de faire vne deuise de ce corps, en y adjoûtant ; *quod æquum leue*, pour dire que les impositions ne sont iamais à charge, quand elles sont faites avec iustice.

Il trouue selon ses principes quatre defauts en la definition que i'ay formée de cette sorte.

Les armoiries sont des marques d'honneur hereditaires, de figures & d'Emaux determinez données ou authorisées par le Prince pour recompense de quelque service signalé, & pour la distinction des familles.

La dialectique m'apprend qu'une definition pour estre iuste, doit expliquer la nature de la chose qui est definie, former son caractere, & la distinguer de toutes autres choses. Celle-cy me semble auoir ces conditions, puisque toutes les fins pour lesquelles les armoiries ont esté instituées s'y trouuent exprimées : elles ont esté inuen-

tées pour faire connoître la noblesse ; & cét ce que dit le mot de *marques d'honneur* , pour distinguer les familles , & faire connoître ceux qui en sont sortis. ce qui est exprimé par cette clause, *pour la distinction des familles*. Elles seruent encore à porter les descendans à se souvenir de leurs Ancestres , & à les imiter ce qui est entendu par le terme *Hereditaires* , & à conseruer la memoire des belles actions , ou des beaux euene-
mens. C'est ce que dit le mot *de service signalé*.

Il reste de faire voir comme cette definition distingue les armoiries de routes les autres peintures ingenieuses.

Elles different du symbole, du hieroglyphe , de la deuise , de l'emblemme , de la marque & du rebus , en ce qu'elles demandent des emaux fixes & determinez , ce qu'aucune des autres n'exige. Secondement elles sont distinctes du hieroglyphe du Symbole, & de la deuise en ce qu'elles sont hereditaires: Troisiemement l'emblemme est vne instruction morale , & le blason la marque des belles actions. Elles sont enfin distinguées des *marques des Ouuriers* &

des Marchands , en ce qu'elles sont autorisées du Prince , qui a seul droit d'Ennobler & d'autoriser les marques de Noblesse.

Voyons maintenant quels sont les quatre défauts que l'ancien Preuost pretend auoir trouué dans cette definition. Le premier est , que ie die que *les armoiries soient composées de couleurs & de metaux.* Mais il ny a rien de semblable dans ma definition , où i'ay dit seulement que le blason est de figures & d'Emaux determinez : ce qui est euident pour les Emaux n'y ayant aucun bouclier qui n'ayt au moins vne couleur, qui est son email déterminé. Je dis le mesme des figures , car les blasons de metal seul ou de couleur seule, qui sont si rares qu'on a peine d'en trouuer quatre , ont l'escu mesme pour figure. Ainsi les *Rubei* de Florence portent de gueules pour Email , & leur escu pour figure, ce qui est tellement vray qu'à moins de l'aduouier il faut tomber dans d'estranges incongruitez ; car autrement ie dirois que tous ceux qui sont vestus de rouge portent le blason de *Rubei* , & par tout ou cette couleur se trouue-

roit , & sur quel suiet que ce fut , les armoiries de cette famille y seroient représentées, ce qui est absurde. Les fourrures ont de veritables figures sensibles à l'œil , les partitions font le mesme, ce qui montre clairement qu'il n'est aucune armoirie sans couleur ny sans figure.

Le second deffaut qu'il m'oppose, est que le les nomme hereditaires , quoy que i'aye dit qu'elles n'ont eu cette qualité, que depuis S. Louys. *Ainsi*, dit l'Autheur Moderne, *les propositions contenues en ma definition ne seront pas d'une verité constante & eternelle.* Je trouue deux erreurs considerables en sa reflexion : la premiere qu'il ayt dit, que ie soustenois que les blasons n'auoient eu la qualité d'hereditaires , que sous S. Louys , ce qui n'est pas , car en décrivant le monument de Beatrix i'ay dit seulement que les brisures, qu'on voyoit sur quelques écussons qui l'entouroient montroient , que l'on brisoit du temps de S. Louys , ce qui ne prouue pas que les armes ayent commencé d'estre hereditaires en ce temps-là. I'en assigne plus raisonnablement le temps au regne de

Philippe Auguste , qui se peut appeller le temps de la naissance du blason. Ce fut luy qui commença à mettre les fleurs de lys dans les monnoyes , il en fit semer les ornemens Royaux , il fit part de ces belles marques d'honneur à ceux qui l'auoient fidellement serui dans les guerres ; Il fit porter vn Estendart fleurdelisé dans ses armées, & quoy que ses predecesseurs eussent eu ce même blason il luy donna tout son lustre. On commença sous luy à faire vn art de ces figures de Caprice , il establit des Herauts , & le plus ancien liure de blason luy fut dedié. C'est ce que ie montre euidentement dans l'ouurage que ie prepare.

Il faut encore me iustifier du second défaut que l'ancien Preuost à trouué dans ma définition , qui est , *qu'elle ne seroit pas d'une verité constante & eternelle.* Ce principe de dialectique est aussi mal appliqué en ce lieu , qu'il est mal entendu de celuy qui l'allegue : car ie luy demande si ce qui depend de l'institution & du libre consentement des hommes peut estre d'une verité constante & eternelle , estant d'une na-

ture changeante & dependante du caprice. Quand on décriroit la langue Françoisé pour en former le caractère, Si cette langue venoit à changer, la description qu'on en auroit faite, quelque iuste qu'elle eust esté cesseroit de l'estre; l'histoire qui nous d'écrit l'establisement du premier Parlement nous le represente comme vn corps ambulateur estably pour rendre la iustice, mais depuis que ces corps ont esté multipliez & rendus stables, on ne pourroit plus les definir de cette maniere sans erreur. Quand ie dirois maintenant de l'Academie Françoisé, que c'est vne compagnie composée de trente personnes d'esprit & de merite establie pour trauailler à la pureté de nostre langue. I'en formerois le caractère le plus iuste, si neantmoins on augmentoit le nombre de ces illustres, & si apres l'establisement de cette pureté de langue qu'ils recherchent, ils s'appliquoient à la recherche des sciences les plus laborieuses, la definition qui faisoit auparauant leur caractère cesseroit de le faire; & comme le dessein de leur instituteur dependit purement de son choix, il

pouuoit prendre d'autres mesures : d'où
il infere euidentement qu'il y a des cho-
ses dont les definitions ne peuvent estre
ny constantes. ny eternelles, puis qu'el-
les ont vne nature changeante, & que
les definitions sont les images des na-
tures & des essences. Les definitions
constantes ne conuiennent qu'aux es-
sences inalterables, qui emanent d'un
principe necessaire & inalterable ; com-
me il est impossible que l'homme soit
autre chose qu'un animal raisonnable.
Ces estres sont des écoulemens du pre-
mier estre ; L'idée qui leur sert de prin-
cipe est vne idée constante & eternelle :
aussi n'ont-ils rien de changeant, que
l'existence qu'ils reçoient dans le
temps. Il n'en est pas ainsi des arts &
des inuentions des hommes, elles de-
pendent du caprice, & quand ce capri-
ce voudra que les armoiries cessent
d'estre hereditaires, ma definition ces-
sera d'estre iuste & conforme à la natu-
re de ces marques d'honneur, qui auront
changé de forme, & il sera seulement
vray eternellement qu'elle a esté con-
forme aux armoiries de ce temps, &
ajustée à la pratique de six siècles.

Il attaque encore cette même définition par vne batterie aussi foible que la precedente, quand il dit que ce mot *donné ou authorisé par le Prince*, n'est pas moins inutile qu'injurieux à l'ancienne Noblesse. Pour montrer qu'il est faux que le Prince les donne ou les autorise, il tire vne conclusion aussi mal inferée, que celle dont il a voulu détruire le terme *hereditaire*. Il m'oppose que j'ay dit que les figures du blason estoient des figures de caprice, d'où il conclut donc elles ne sont pas données ou autorisées par le Prince. Cette consequence est vitieuse, & pour le faire voir clairement ie suppose que les figures ordinaires du blason sont des chefs, fasces, bandes, bordures, annelets, merlettes, emanches, gyrons, &c.

Secondement ie demande quelle raison il y a eu d'introduire ces figures dans le blason, au lieu des figures des plantes & des animaux peintes sur les anciens boucliers, il me semble qu'on n'en trouuera aucune cause que le caprice, & que la responce qu'on me fera sur cette demande, sera celle des Grammairiens pour l'origine des langues.

Sic voluere Patres, sit pro ratione voluntas.

Ie demande maintenant si le Roy donnoit des armes bandées, pallées, fascées, ou gyronnées à quelqu'un qu'il ennoblirait, si ces armes ne seroient pas de caprice, quoy que le Roy les eut données. Pour le faire voir plus clairement en exemples, prenons des armes que l'histoire nous assure estre des concessions des Princes. Quand Charles le Chauue traça de ses doigts ensanglantez quatre paux de gueules sur le bouclier du Comte de Barcelonne, ce Prince pouuoit y tracer des bandes, des fasces, des barres, ou des iumelles, qui auroient eu le mesme effet, il pouuoit imprimer sa main ensanglantée sur ce bouclier, tirer un moindre ou un plus grand nombre de lignes, ce nombre & ces figures furent donc un effet de sa volonté & de son caprice. Quand l'Empereur Frederic Barberousse ietta sa couronne de feuilles à Bernard Comte d'Anhalt en l'investissant de la Duché de Saxe confisquée à Henry Leon, il luy pouuoit aussi bien ietter une rose, un gland, ou une chaisne d'or, qu'il eut

pû ajoûter à son blason de mesme que cette guirlande qui le Crancelin des armes de ces Ducs. Ces armes furent donc de purs effets du caprice que ces Princes ne laisserent pas d'autoriser. Aussi quand quelqu'un est Ennobly soit qu'il ayt eu vne marque auant son ennoblissement, soit qu'il reçoive en mesme temps du Prince & sa noblesse & ses armes, ces armes sont marquées dans les lettres d'ennoblissement, & il reçoit permission *de les porter, faire peindre, & graver es lieux publics, &c.* comme ie feray voir pleinement en la pratique des armes.

Il me reste à montrer que cette definition n'est aucunement iniurieuse à la bonne & ancienne Noblesse, ce qu'il me sera facile de soutenir quand i'auray montré que son opinion choque l'autorité Royale, & destruit les droits de la Majesté: puis qu'il met des familles particulieres en parallele avec nos Souverains, qui sont sans egaux dans leurs terres, comme ils sont sans Superieurs. Je soutiens donc qu'il n'est personne de quelque eminente condition qu'il soit dans l'Estat, & de quelque ancien-

ne Noblesse qu'il soit extrait , mesme de la Souueraine , qui puisse porter des armes sans l'adueu du Souuerain : elles sont sans autorité quand cet adueu leur manque, & il n'est aucun acte public où elles pussent estre receuës , si le Prince ne les autorisoit. La raison de cette dependance est manifeste , puis qu'il ny a aucune famille dans l'Estat tant Noble soit elle , qui ne soit suiect au Roy , & comme le Souuerain la peut degrader du rang qu'elle tient , & la despoüiller pour des crimes des auantages qu'elle possede , il peut aussi luy oster les marques de sa dignité. C'est ce qui se pratique souuent dans les iugemens que les Cours Souueraines rendent contre la Noblesse atteinte de crime ; les exemples en sont si frequens que ie m'estonne que l'ancien Preuost ayt auancé vne proposition si temeraire.

CHAPITRE XIII.

Si l'Auth eur Moderne est ſçauant.

C'Est plus pour ſatisfaire au doute de quelques perſonnes , que i'examine ſi mon aduerſaire eſt ſçauant, que pour prendre de l'auantage ſur luy. Le deſſein que i'ay de ne plus répondre à ce qu'il pourroit m'oppoſer , pour m'empêcher de continuer mon entrepriſe en m'obligeant d'écrire des Apologies , m'a fait reſoudre à cette recherche ; afin qu'ayant vne fois détrompé ceux qui ſe perſuadent qu'il eſt ſçauant, ils connoiſſent que ſes liures ne ſont que du galimatias. Il eſt de ces fins ignorans , qui cachent leur foibleſſe ſous des termes entendus de peu de gens : ils trouuent de la reputation par cet artifice parmi ceux qui ne ſont pas éclairés , & comme ils diſent avec vne hardieſſe impudente tout ce qui leur vient en bouche , ils ſe font paſſer pour oracles auprès des autres ignorans. Il y a de la iuſtice à decouurir leur addreſſe.

se, & comme on leue le malique à la fausse vertu, afin qu'elle nuise moins estant connue, on le doit oster à ces presomptueux qui s'erigent en reformateurs des lettres sans en auoir la connoissance.

Il ne faut pour surprendre les bons gens, que leur parler *des Crupelaires, du Sicomore, du Tinel & d'esclèchement*, alleguer deux ou trois passages Grecs estropiez, dont chaque mot soit lambrequiné de deux ou trois accens pour les rendre plus formidables; citer mal à propos Eustathius, Leunclaius, Elian, & Strabon avec cette adresse qu'on n'en determine ny les liures, ny les chapitres, ny les pages, pour n'estre pas pris sur le fait, & accusé comme faussaire; inserer en ses ouurages des mots Hebreux, Espagnols, Italiens & mesme Barbares sans les entendre, & faire plus d'estat des impertinences de Lancelot du Lac, de Perceforest, & d'Alibel de Logres, que des histoires anciennes & modernes, qu'on nomme *eaux boienses*. Ce sont là les artifices des ignorans presomptueux, qui estoient desia en vogue du temps de

Lucien, & ce Sophiste nous a fait le tableau de l'ancien Preuost plus de quatorze cens ans auant qu'il fut né.

Pour faire avec methode la recherche que i'entreprends, ie commence par la science Sainte, qui nous apprend à connoître Dieu, & qui deuroit estre la science de tous les hommes comme elle estoit celle de l'Apostre, qui faisoit son Encyclopedie de IESVS-CHRIST Crucifié. Toutes les autres sciences luy doiuent estre soumises, & la seruir comme leur Reine. Il est permis de dépouïller l'Egypte, & d'arracher à l'idolatrie ce qu'elle a de plus precieux, pourueu que l'on en fasse les ornemens du tabernacle, & nous deuons en cela imiter les premiers Empereurs Chrestiens, qui consacrerent au vray Dieu les Temples des Idoles, & les autels de l'impieté.

Je sçay que mon aduersaire ne fait pas profession de cette science à laquelle il ne s'est iamais appliqué, & qu'il a plus lû de vieux Romans, que de questions de S. Thomas. Son écrit ne laisse pas d'auoir des propositions dangereuses, qui sont plutôt des suites du peu de connoissance qu'il a des maximes

du Christianisme, que des sentimens particuliers qu'il pretende opposer à ceux de l'Eglise.

En la page 117. de son Epistre il fait plus d'estat du iugement des hommes, que de celuy de Dieu, disant hautement qu'il n'a rien à craindre de la part des hommes, encore que deuant Dieu il ne soit pas innocent. N'est-ce pas ce tribunal redoutable qui le deuroit faire trembler, à l'exemple de l'Apostre, qui se soucioit peu des sentimens des hommes, mais qui redoutoit la sentence fulminante de cet œil perçant qui decouure tout. Ainsi qui peut dire sans impieté avec le Preuost; *Mon amy ie parle hardiment, encore que deuant Dieu ie ne sois innocent, si est-ce que de la part des hommes ie ne crains rien de tout ce que vous m'imputez*: avec quelle hardiesse peut parler vn homme qui s'auouë coupable deuant le plus terrible des Iuges, au lieu de dire avec le Monarque penitent.

*Accablé du regret de l'offense mortelle
Dont à tes yeux, Seigneur, i'ay profané
ta loy,
Et l'esprit tourmenté du trouble & de
l'effroy*

Dont le remords agite une ame criminelle ;

Au pied de tes Autels ie viens me fonder en pleurs ,

Et pour me confesser le plus grand des pecheurs ,

Et pour parer aux traits de ta iuste colere ;

Heureux en mon malheur , si ie puis obtenir ,

Que tu parçusses moins mon iuge que mon Pere ,

Pour me reprendre en grace au lieu de me punir.

En cette mesme page il m'exhorte à ne pas prophaner la langue sainte , à faire des satyres & des inuectiues ; car cela n'est pas Chrestien. Je profiteray de cet aduis , & quand vn double caractere ne m'obligerait pas à cette reserue , la profession que ie fais m'engage solennellement à rendre le bien pour le mal. Je m'estonne pourtant que celuy qui m'a déchiré , & toute vne compagnie innocente en cent dix-neuf pages de son Epistre , m'exhorte à ces sentimens Chrestiens. A-t'il écrit en Turc , & en Barbare ? & s'est-il oublié de ce qu'il

estoit pour auoir moyen de me nuire :
comme s'accorde sa plume avec cet
aduís ?

En la 'page 9. & 10. il dit qu'il ne se
connoit pas beaucoup criminel d'auoir
fait grauer par vne fille des figures
honteuses , qu'il a représentées dans ses
origines , & malgré les anathemes de
l'Eglise qui condamnent cette impu-
dence. Il ose dire que *l'oracle sacré nous*
apprend que Dieu a crée l'homme droit,
qu'il a vû ses œuvres , & qu'il a trouué ,
qu'elles estoient toutes bonnes , que s'il s'y
rencontre quelque chose d'obscene il ne pro-
cede que du desordre de nos passions. Tel-
lement qu'il ne tiendra pas au Preuost
que les hommes aillent tous nuds com-
me les Sauvages de l'Amerique : & les
Conciles , & les Saints Peres auront
beau crier contre les images infames ,
& contre les obiets scandaleux : nôtre
Auteur leur dira qu'il n'est rien dans
la nature qui ne soit bon. *Omnia prae-*
conialia creata sunt.

Il employe l'Ecriture sainte aux sa-
tyres & à la raillerie , apres les fulmina-
tions des Papes contre de semblables
impietez. Surquoy il faut que ie l'ad-

uertisse charitablement de la remarque de Lippoman , qui donne apres les SS. Peres vne belle raison du nom de Sainte, qu'on a donné à cette langue. *Ideo linguam hanc sanctam , ac sacram nuncupari existimant , quod honestissime semper loquatur , remotissimaque ad ea exprimenda querat vocabula , que fortasse parum pudica , atque honesta nonnullis viderentur.* Aloys. Lippom. *Catena in genes. cap. 2. vers. 9.* D'où le Preuost doit apprendre, quel crime il y a de s'en seruir pour des ordures , pour des calomnies , & pour des saletez abominables.

Il est encore moins heureux en Philosophie , ce qui n'a besoin d'autres preuues , que des consequences ridicules & mal tirées , dont il a grossi son Epistre.

Le cercle quarré qu'il donne à la croix resarcelée montre qu'il est habile geometrien , & on luy pourroit appliquer la deuise du P. de S. Vincent , qui a écrit de la quadrature. C'est vn trou quarré qui reçoit le rayon du Soleil, qui s'arrondit en terre avec ces mots. *Mutat quadrata rotundis.*

Le Sicomore transplanté en Dauphi-

né, les Martes peintes en noir, & les hermines toutes blanches montrent qu'il est peu versé en l'histoire naturelle.

Voyons s'il scait mieux l'ancienne & la moderne histoire des Prouinces & des Estats; & comme la Chronologie, & la Geographie sont ses yeux: examinons s'il n'a point esté aveugle en ces deux connoissances, & s'il n'a point pris de fausses lunettes.

Pour la premiere, il fait le monde plus vieux de quatre mille ans qu'il n'est en la p.87. de ses origines ou parlant du blason de la famille de Villers, il dit; *Si vous en doutez, ils vous assureront qu'il y a plus de dix mille ans, que cela est écrit dans les archives de cette famille.* Tellement qu'il faut que Scaliger, Genebrard, le P. Petau, le P. Labbe, le P. Gourdon, le P. Saillan, & tous les autres Chronologistes reformat leurs supputations sur cette Epoque nouvelle.

Je passe à la Geographie, & ie trouue en la page 98. de ses origines, que contre la foy des Geographes, il nomme ceux du Pays de Foix *Flustates* par
vne

une double faute , qui m'oblige à *rajuster ses flutes*. La premiere est qu'il faut dire *Elusates*, & la seconde que ces peuples sont ceux d'Eause dans le bas Armagnac , dont M. Samson dit ; *Elusatinum vrbs Elusa*. Et le P. Briet pag. 454. du tome 1. de sa Geograph. ancienne & nouvelle , *Elusa* Eause *olim ampla ciuitas caput regiuncula* l'Eusan. Au contraire , la Comté de Foix est dans le haut Languedoc.

Venons à l'histoire. Je trouue qu'il n'est pas plus versé en la connoissance de l'ancienne , qu'en celle de la moderne , & que la lecture des vieux Romans a confondu celle qu'il a pû faire des Escriptuains Grecs & Romains. En effet, il dit page 39. *Que les Latins aussi bien que les Grecs ont affecté les armes successives*. Ce qui n'est pas soutenable, pour deux raisons. La 1. parce que ces anciens n'ot point eu d'armoiries, mais seulement des figures de fantaisie, comme ie montreray euidément au traité des origines; & la 2. parce que ie vois dans Diodore de Sicile, qu'Anubis & Macedo, qui estoient freres, & fils d'Osiris ont des deuises differentes de celle de leur pere,

& différentes entre eux. *Biblioth. lib. 1.*
 Je donneray ailleurs le passage Grec de
 cet Auteur. Les Anciens ont fait por-
 ter à Alexandre , tantost vn lion , tan-
 tot vne victoire , tantot vn béliér, tan-
 tot vn loup , & tantot la figure de Bu-
 cephale dont le Preuost luy pourroit
 dresser vn pennon à seize quartiers.
 Auguste eut en son cachet la figure du
 Sphynx , puis celle d'Alexandre & en-
 fin la sienne.

Pour l'histoire moderne , il raisonne
 si mal de l'origine de la Royale maison
 de Sauoye , & de la cause de ses armes
 qu'il fait pitié : car il dit page 80. des
 origines ; *que le Comte Amé IV. sur-*
nommé le Grand , quitta ses anciennes ar-
mes pour prendre celles de la Religion de
S. Iean de Ierusalem. Ce qui est euident-
 ment détruit par le monument de Tho-
 mas de Sauoye Prince de la Morée , &
 d'Achaïe Pere de cet Amé , dont le se-
 pulchre reste en la ville d'Aouste. Voi-
 cy ce qu'en dit le P. Monod Historio-
 graphe de Sauoye , en vn écrit que i'ay
 entre les mains.

Quant à la deuise de FERT. il est tres
assuré , qu'elle n'a esté inuentée du Comte

Vert, & beaucoup moins à l'occasion de la prise de Rhodes, puis que Thomas de Sauoye Prince de la Morée, & d'Achaïe pere d'Amé le Grand la portoit desia, comme on void en son sepulchre à la ville d'Aouste, où le chien, qui est à ses pieds a un collier fait aux lacs, que nous appelons de Sauoye, dans lequel sont les mesmes lettres, en mesme forme Gothique qu'elles sont dans l'ordre, & du collier pend dans un escula croix pleine de Sauoye, qui fut retenüe d'Amé son fils, & transmise par luy à ses descendans, veu que les premiers Comtes auoient porié l'aigle. Ledit Thomas, comme Cadet, auoit pris la croix portée par les meilleures villes du Piedmont, qui luy estoit échû en partage, & non la Maurienne, comme dit Pingon. l'ay vû le traité de partage des enfans de Thomas premier Comte de Sauoye, duquel ledit Thomas estoit fils, par lequel il est dit qu'il luy demeurera, ce que la maison de Sauoye possede en Piedmont des Auillans en bas. Quant à la significarion du mot FERT. ie la tiens naturelle, & crois que le Comte Vert s'en voulut servir, non seulement parce que c'estoit un mot de devise ancien en sa maison, mais aussi pour

memoire du collier honieux qu'il fit porter au Marquis de Saluces. Quant à l'origine de la maison de Sauoye, j'ay de grandes conjectures qu'elle sort de Saxe par la voye de Hugues fils d'Humbert, & Humbert d'Immede, ou Imedé descendu de Vitchind.

Je laisse le reste de cet écrit pour attendre que l'histoire de M. le Cheualier de Guichenon acheue de confondre le Preuost. Je remarque seulement, qu'il dit en la page 82. des mesmes origines; que les derniers Princes de Sauoye, depuis Amé IV. iusques au Duc Charles II. n'ont eu autre blason que le signe victorieux de la croix, ce qui est contre la foy de l'histoire, & des monumens publics. Car les Princes de Sauoye ont porté des aigles & des lions comme on void par leur sceaux, depuis cet Amé IV. qui ne fut pas surnommé le Grand comme il dit, mais Amé VI.

Pour les armes de Nauarre, il en parle en si mauuaise part, & il raisonne si mal de leur origine, qu'il est aisé de connoistre qu'il prend plaisir de renuerser l'histoire & l'art Heraldique,

pour estre singulier dans ses pensées. C'est en la page 114. des origines, qu'il condamne l'ignorance criminelle de ces écrivains indiscrets, qui mettent les armes & les Rois de Navarre à la cadene, & que ces chaines dont ils ont entravé & embarrassé ce noble blason ne prognostiquent rien de favorable, & sont plutôt à les bien prendre, un signe de l'esclavitude qui fait gemir les peuples de cet Estat, sous le ioug insolent de la domination Espagnole, qu'une marque de la valeur & du courage de ses Princes legitimes, &c.

Il fait de mesme passer pour de chetifs gybayeurs Godefroy de Bouillon, & ses successeurs à cause des trois Ale-rions du blason de Lorraine, qui feroit à son sens faire passer nos Roys pour des Jardiniers, parce qu'ils portent des fleurs de lys; les Clermonts pour des Serruriers, à cause de leurs deux clefs; les Ducs de Bretagne pour des Pelle-tiers, à cause de l'hermine. Tellement qu'il faudra d'oresnauant que les Prin-ces prennent pour blason le Soleil, la Lune, & les Estoiles pour avoir des armoiries illustres, selon le Preuost: car celuy, qui a fait des Broyes des instru-

mens à broyer le lin & le chanure page 144. n'y veut ny fusées, ny chaînes, ny Alerions, ny treffles. En quoy j'ay suiet de me plaindre de la querelle qu'il m'a faite pour ces plantes, après qu'il a dit en la page 255. de ses origines. *Les Tiercefueilles sont très belles en l'escu de Prie; par tout ailleurs ce sont des treffles, que ie laisserois volontiers dans les prairies, d'où elles ne sont venues dans les armes que par l'ignorance des graueurs.*

Je sôûtiens contre son sentiment; que les armes de Nauarre sont des chaînes, à cause de la victoire de Sance le Fort. Le sentiment de M. Oihenart & quelques monnoyes m'en auoient fait douter autrefois, mais ie me suis rendu aux raisons, & au témoignage du R. P. Joseph Morete Historien de Nauarre, qui m'en a écrit en ces termes de Pampelonne; *quo ad insigne catenarum Nauarræarum attinet ante annos tredecim conueni Oihenartum, qui fortè huc ad inspicendum tabularium appulerat, ostendique illi Regum diplomata eâ super re ad id indubitata, ut errorem suum de sphaerulis, aut potius alienum, nam ex aliis hausit statim agnouerit, seque emendaturum pro-*

miserit. Quoniam raptim scribo non vacat transcribere quæ in eam rem notata habeo : & credo me R. V. melius satisfacturum, cum primum in lucem prodeat liber meus, quem sub titulo inuestigationum antiquitatum regni Nauarra antè historiam præmitto : & credo edetur citò ; si tamen R. V. iis testimoniis ità eget ut res moram non patiatur, cum primum sciuerò transmittam manu meâ exscripta. Interim rem esse certissimam in me recipio, nec dubitare iam eâ de re Oihenartum, &c.

Enfin les çunigas, Mendocinos, Romèu, Mendoças de Baeza, Muños, Peraltas, Meneses, Maça, Abarcas, Arricauales ; Villafecas, Otagos, & plusieurs autres familles de Nauarre font gloire d'estre à la cadene de cette sorte, & Argote de Molina en parle en cette maniere chap. 46. du liu. 1. de la Nobleza del Andaluzia.

A imitacion del Rey D. Sancho muchos de los caualleros, que se hallaron en esta batalla, usaron por armas la deuifa de las cadenas : de la quale se precian muchos linajes nobles.

De mesme il faudra que l'Empereur, & que les Seigneurs des maisons de

Mommorency , de la Trimouille , de Morainuillers , de Clinchamp, de Marly , d'Argies , & vne infinité d'autres qui portent des aigles, des Alerions, des merlettes , & d'autres oiseaux passent pour des chetifs gybayeurs , pource que le Preuost ne veut ny iongleries, ny mythologies.

Passons de l'histoire à la Jurisprudence , & voyons s'il a fait iustice à celle qui la fait à tout le monde. Il dit en la page 42. de son Epistre , *que les armes de l'Empire ne sont pas armes de dignité.* Surquoy ie trouue qu'il n'a pas sceu distinguer le domaine de Jurisdiction de celui de propriété. L'Empire est vn domaine de cette sorte , & les Empereurs qui le possèdent , encore qu'ils ne puissent rien aliener , ne laissent pas de jouir de tous les droits des veritables Seigneurs , faisans battre monnoye , ennoblissans , faisans rendre la Iustice , &c. Ils ont souuent confisqué les biens à des Princes feudataires de l'Empire pour en inuestir d'autres , & leur pouuoir s'estend encore plus loin ; car non seulement ils erigent les terres en Baronnies , en Comtez , & en

Duchez ; mais ils peuvent establiſſir des Rois , comme fit Othon III. qui erigea la Duché de Pologne en Royaume l'an 1001. & Henry I V. qui fit le même pour la Boheme l'an 1086. Enfin il y a cette difference entre l'Empereur & les Electeurs , que l'Empire est vn Domaine de Iurisdiction , qui depend des Electeurs pour sa collation , mais apres l'Empereur est leur Souuerain ; & comme ces Electeurs ont deux titres, l'un de Seigneurs , & l'autre d'Officiers de l'Empire , ils ont aussi 2. sortes d'armoiries, les vnes de leurs domaines particuliers , les autres de leurs dignitez , ou des fonctions de leurs charges. Ainsi le Duc de a Saxe pour ses armes de Domaine deux espèces en sautoir pour sa charge de grand Mareſchal de l'Empire ; Le Roy de Boheme à celles de son Royaume comme Roy , & vne coupe pour celles de sa dignité de grand Echanſon. Le Duc de Bauiere porte fuselé en bande d'argent & d'azur, pour sa Duché , & le globe imperial pour sa dignité de grand maistre ; Le Marquis de Brandebourg à diuers quartiers pour ses diuers fiefs , & le sceptre Imperial

pour la charge de grand Chambelan. Ainsi ma diuision a esté iuste, quoy qu'en vueille dire l'ancien Preuost.

Je passe de la Jurisprudence à la science des nombres, où ie trouue que l'Autheur Moderne excelle : car il dit en la page 26. des origines, que nous auons quantité d'exemples du blason d'un émail pur, & simple; & toute cette quantité se reduit à deux exemples certains des *Ximenes*, & des *Rubei*. A deux Chimeriques pris des Cheualiers de la table ronde, & à deux autres mal entendus. Au contraire en la page 205. Il donne les armes de *Boetzeler* en Hollande, qui sont de gueules à trois crampons d'or. Pour singulieres. Quoy que les familles de *Sotern* au Rhein, de *Bayrn von Caldif* au Tyrol, de *Meſter*, & de *Hagen* au Duché de Brunſuic, de *Schneligen* en Suaube, de *Bidenfeldt* au Pays de Hesse, de *Gaelen* au Rhein. De *Schenck von Winterſteien* en Suaube, de *Hondorf* au Tyrol. *Brilmnig* en Sileſie, de *Kolderer zu hohe* en Bauiere, de *Formeiſtr von Geilhausen* au Rhein. *Breidenbach* au Pays de Hesse. *Ders zu Viermunden* au meſme Pays. *Schelen* en

Vestphalie, *Von Galen* au mesme Pays. *Die Steffan* à Francfort sur le Mein, *Emerckingen* en Suaube, & *Brandscheide* au Rhein, en portent aussi. Voila ce qui passe pour blason singulier chez le Preuost, & vingt familles pour vne.

En la page 14. de la Preface de ses origines, il dit ; *quand ie dis tous nos anciens Ecrivains, j'entens la pluspart*. Tellement que tous, & la pluspart sont vne mesme chose à son sens.

On dira peut-estre que l'Autheur Moderne n'a iamais fait profession de Theologie, de Philosophie, de Geometrie, d'Arithmetique, de Geographie, de Chronologie, de l'Histoire Sçauante, ny de la Iurisprudence ; mais qu'on ne luy sçauroit refuser, sans iniustice, la gloire d'estre sçauant en la connoissance du blason, & que cest la seule qu'il affecte, & pour laquelle il a trauaillé pres de trente ans. Pour examiner sans passion s'il est excellent en cette science, ie la veux considerer dans toutes ses parties.

Le Blason est vne espee d'Encyclopedie. Il a sa Theologie, sa Philosophie, sa Geographie, sa Iurisprudence,

la Geometrie , son Arithmetique , son Histoire & la Grammaire. La premiere explique ses mysteres , la seconde applique les proprietes de ses figures , la troisieme enseigne les Pays d'où les familles tirent leur origine, ceux qu'elles habitent & ceux où leurs diuerses branches se sont estenduës. La quatrieme explique les droits du blason , pour les brisures , les litres , la position des armes aux lieux publics à l'occasion des patronnages , &c. La cinquieme considere les figures , & leur assiette , la sixieme en examine le nombre , la septieme en donne les causes , & la derniere en explique tous les termes , & decouvre leurs origines.

La Theologie des armoiries n'est autre chose qu'une Theologie fabuleuse , qui donne des origines mysterieuses aux familles , & qui les fait quasi descendre des Dieux. L'origine des maisons de Poitiers , de Tournon , de Luzignan , & de quantité d'autres est de cette nature. C'est ce que l'ancien Preuost nomme ionglerie , & mythologie : mais il a donné dans le panneau pour quantité d'origines qu'il a voulu

ranger sous ce chef, comme celles des Rois de Nauarre , des Seigneurs de Coucy , de Chastillon , & de Longueual ; des Seigneurs de Villers , & de quelques autres familles dont les blasons sont authorisez par l'histoire. Au contraire ; Il fait de la croix de Sauoye vne concession des Cheualiers de Rhodes , & plus malicieusement des quartiers de Saxe ioints aux armes de Sauoye vne concession des Ducs de Saxe, comme si cette Royale maison auoit esté soumise à cet ordre de Gentilshommes , & à ces Princes Allemands ; L'histoire de M. le Cheualier Guichenon peut detromper de l'une & de l'autre de ces erreurs les Partisans du Preuost.

Il ne reussit pas mieux en la Philosophie du blason , quand il prend les figures dans tous les mauuais sens qu'elles peuuent auoir , mettant à la cadene ceux qui portent des chaines , &c. Il faudroit à ce compte , comme i'ay desja dit , biffer toutes les armoiries composées des corps naturels & artificiels. Puisque les lys se fanent , les lyons & les leopards sont cruels & sanguinaires, & les insectes vilains. Les chaudières

des Guzmans, des Manriques, & des Herreras, les Poisses à frire des Padillas, les pots des Pignatelles, & les marmites des Montbouchers, & des Ollettes, seroient indignes de la Noblesse estant des pieces d'une batterie de cuisine.

Pour la Geographie des armoiries. Il place en Hollande la famille de *Boetzel*, qui est en Vestphalie selon l'armorial Allemand imprimé à Nuremberg page 191. du tome 1.

Il a fort mal expliqué la position des quartiers des armoiries, mais c'est un point que ie traite ailleurs, & ie remarque seulement icy touchant les figures, qu'il a voulu bannir les otelles, ou en faire des etelles, changé le pairle en *pallium*, &c. Neantmoins comme cela semble hors de l'art, & que ie l'ay examiné ailleurs, ie viens à d'autres points plus propres du blason.

1. Il prend pour des gouffets les espaces que laisse le chef-pal contre le sentiment de tous les Auteurs, qui distinguent les gouffets du chef-pal, dont les figures sont aussi différentes c'est en la page 166. des origines.

2. En la page 10. de la Preface de ses origines, il a mal blasonné les armes de *Monconis*, disant qu'ils *portent de gueules à une fasce d'argent surmontée d'une autre fasce ondée*. Car pour les blasonner ainsi, il faudroit que la fasce d'argent fut au milieu de l'escu, qui est la situation ordinaire de la fasce. Le sieur Louys Betauld a blasonné ces mesmes armes, plus regulierement dans les preuues de l'histoire de la ville de Châlon, où il dit. 1569. *M. Philibert de Monconis Cheualier de l'ordre du Roy; de gueules à deux fasces, celle du chef ondée d'or, & celle de la pointe d'argent*.

3. Il ne met aucune distinction entre le baston & la cottice.

4. Il confond le resarcelé, & le recer-celé, le treffle & le tiercefueille. p. 255.

5. Il fait le mesme des termes *issant* & *naissant*.

6. Il donne vne croix potencée au lieu d'une croix pattée aux Comtes de Iasse.

7. Il dit page 246. des origines qu'il y a plus de 150. ans, que les aînez des familles ont porté les armes pleines,

& pourtant Philippe I.^r & Philippe III. brisoient d'un lambeau durant que leurs Peres viuoient quoy qu'ils fussent aînez, comme a remarqué M. Chifflet en ses Cheualiers de la Toison.

8. Il confond les maisons de Tiercelin & de Sarcus en vne seule, & dit d'un air imperieux & decisif en la page 175. de l'origine des armes.

Notez aussi que les sieurs de Sercus en Picardie sont du nom & armes de Tiercelin; d'où vous corrigerez l'armorial du sieur Guichenon, où les armes de Sercus sont mal blasonnées de gueules à un sautoir d'argent, & 4. merlettes de mesme. Surquoy ie dis à mon tour, Notez que les sieurs de Sarcus en Picardie sont du nom & armes de Sarcus differens des Tiercelins; d'où vous corrigerez les origines du sieur ancien Preuost, où les armes de Sarcus sont mal confonduës avec celles de Tiercelin.

Adrian la Morliere Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Amiens, en son recueil de plusieurs nobles & illustres maisons viuentes & esteintes en l'estenduë du Diocese d'Amiens, & à l'environ, &c. distingue ces deux familles,

dont il traite en deux chapitres differens page 158. 159. 160. 161. & 161. & 163. Il donne pour armoiries aux Sarcus de gueules au sautoir d'argent accompagné de quatre merlettes de mesme, & aux Tierflins (il écrit ainsi) d'argent à deux tierces d'azur passées en sautoir accompagnées de quatre merlettes de sable. Bonne de Sarcus heritiere de la maison, fille de Jean Sire de Sarcus, & de Marguerite de Chabannes espousa Iosse de Gourlay Seigneur de Monsures, d'où vint Jeanne de Gourlay Espouse d'Adrian de Tierflin à qui elle porta la Seigneurie de Sarcus, ce qui a fait donner dans le panneau au Preuost, qui a voulu corriger mal à propos vne personne plus exacte, & plus intelligente que luy en histoire & en genealogies.

Il applique mal la pluspart des termes de cet art : comme *Esployé*, qu'il dit des deux testes de l'aigle au lieu de l'appliquer à ses aisles estenduës, ce mot venant d'*Explicatus*. Tous les anciens manuscrits nomment l'aigle à deux testes *au chef party* : comme ie montreray en expliquant ce terme.

2. Il applique *cleché* aux ouvertures de certaines pièces, pour lesquelles ce mot n'a jamais esté vñté chez les anciens.

3. Il prend *moufflé* pour *armé* : au lieu que ce terme ne se prend que pour les poils du lion, que l'on ombre d'une autre couleur, comme on dit *tracé* pour les pommes de pin, *ligné* pour les coquilles, *massonné* pour les traits des Tours & Chasteaux *nerué* pour les plantes, &c. C'est pour ce suiet que Coquille à nommé le lion de Flandres *moufflé de gris* : parce qu'estant tout noir il auoit besoin d'estre relevé de quelques traits vn peu plus clairs pour faire vne figure mieux proportionnée, & parce que ces traits ont du rapport au poil des mouffles on les a nommé *moufflez*.

Page 223. en blasonnant les armes de Lalain, il deuoit nommer les Lozanges *accollées* parce qu'elles peuuent estre destachées les vnes des autres, & celles-cy estant attachées on le doit exprimer.

Page 188. Il dit que le vulgaire Lionnois nomme les fers de Moulin

anilles par corruption. Mais ce terme est leur nom propre, comme ie le iustifie au traité des origines. La mesme, il ne fait aucune difference entre la croix *anillée* & la croix *anchréc*, dont i'assigne ailleurs les differences.

Page 193. Il fait d'un gyron vne ardoise ou vne tuile à couvrir les tours. Voicy vn point plus considerable. Il pretend faire passer les pannes ou fourrures pour purs metaux page 158. & pour *fausses armoiries, sans remission, & mal blasonnées* celles ou d'autres metaux sont mis sur ces pannes, & celles ou deux Emaux font le champ, & recoiuent sur eux vne figure d'un seul email, dont vne partie se trouue ainsi estre couleur sur couleur ou metal sur metal, qui seroit condamner de fausseté les armes de plus de mille familles illustres du Royaume, comme sont Escoubleau, Talaru, Vendosme ancien, Luzignan, la Rochefoucaut, Cassinel, &c. Et enfin tous ceux qui ajoutent quelque piece sur les fourrures, & sur le fascé, bandé, échiqué, lozangé, gyronné, palé, coupé, party, tranché, écartelée, &c. qui occupent tout l'escu.

En la page 45. Parlant des armes de la maison de la Chambre en Sauoye qui est esteinte, il rapporte ce que Jean d'Oronuille en a dit en l'histoire du Duc de Bourbon, *qu'elles estoient assez pareilles à celles de Bourbon.* Surquoy il pretend que cet assez doit estre pris pour *fort*, comme estant tout à fait semblables à celles de Bourbon. Neantmoins cet Autheur a esté plus iudicieux que luy, en disant qu'elles estoient *assez pareilles*, cest à dire quasi semblables : car. La Chambre porte *d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bande de gueules brochant sur le tout*, selon le Preuost; & voicy celles de Bourbon blasonnées par Messieurs de S. Marthe page 1. du 2. tome de l'histoire genealogique de la maison de France.

Les Comtes de Clermont en Beauuaisis, qui depuis ont pris le surnom de Bourbon, portoient semé de France, & pour brisure ou difference, le baston de gueules pery en bande, qui anciennement brochoit sur le tout. Mais depuis les Princes de cette illustre maison se voyans approcher de la Couronne, & auoir le titre de premiers Princes du sang, ils changerent le ba-

ston en cottice , & en apres en filet sans toucher aux bords de l'escu.

Cette difference de bande à baston & cottice , a fait dire à Oronuille que ces deux armoiries estoient assez pareilles , & en cela il a esté plus exact blasonneur que le Preuost.

En la page 63. ne reconnoissant pas les armes de la maison de Rochefort en Dauphiné , qui sont de France au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules ; Il fait des coniectures à perte de vûe , & les fait le blason de quelque puisné de la maison d'Estain. Ce qui fait voir la foy que l'on doit donner à ses autres coniectures aussi ruineuses que celle-là.

En la page 75. Il veut que tous ceux qui portent d'hermine en quelque Province qu'ils soient l'ayent eüe par concession des Ducs de Bretagne , qui est faire ces Ducs plus grands Seigneurs qu'ils n'ont iamais esté , & si la ressemblance des pieces conformes aux armes des Souuerains est vn fondement suffisant pour appuyer de semblables coniectures, tous les Seigneurs qui portent des Chasteaux les deuront aux Rois de Castille ; Tous ceux qui ont des lions

les tiendront des Rois de Leon ou d'Armenie ; ceux qui ont des leopards des Rois d'Angleterre, & ceux qui portent des aigles des Empereurs. Ainsi il y aura peu de blasons qui ne soient des concessions. Mais afin que le Preuost ne m'accuse point de luy imposer, ie rapporte icy son temoignage sans alteration, il est en la page 75. des origines.

Par cette mesme regle nous pouuons dire que nous auons trouué la raison des armes de ceux de Viuonné en Poitou, de Roubaix en Flandres, & des Verneys Seigneurs d'Argigny, Gentils-hommes de Beaujollois dont la maison est esteinte, qui portent tous d'hermines à vn chef de gueules par concession des Ducs de Bretagne, comme il est à croire.

Comme est-il à croire, que ces Ducs aient fait de semblables concessions dans des Pays qui ne leur estoient pas soumis, puisque le Preuost nie en son Epistre qu'ils aient pû annoblir dans leurs propres terres ?

En la page 143. Il dit, que nous n'auons pas seulement des hermines de sable, mais encore de gueules & de sinople,

voire mesme d'or & d'argent. Je luy demanderois volontiers des exemples des hermines de cette sorte, dont Louuan Geliot proteste qu'il n'a pû trouuer aucun. Secondement il me semble, qu'ayant dit ailleurs que le sable est vne fourrure, & que ce nom est celuy des martes, dire qu'il y a des *hermines de sable*, c'est à dire qu'il y a des *hermines de martes*. Ainsi l'ont fera du Satin de laine, & de la fustaine de taffetas.

En la page 146. Il nomme *tres ridicule*, & *tres impertinente* la distinction du grand, & du menu vair, dont pourtant les plus anciens manuscrits sont garands, & ie souûtiens que cette distinction n'est pas moins necessaire que celles des points Equipollez & de l'Echiquier; des fasces, des trangles, des burelles, & des iumelles: des bandes, des batons, des cottices, & des filets, &c. Ainsi quoy que Bessioy soit vne Tour ou vne Machine, il ny a aucun inconuenient que les vairs de trois traits, qui sont les plus grands, & qui en ont la figure soient nommez *beffroys*, ou grands vairs, ceux de quatre traits *vairs* sans addition, & ceux de six *menus*

vairs. Car la distinction qu'on a depuis inventée par le nombre des traits n'est pas ancienne, & on ne la trouve pas dans les vieux manuscrits.

Page 148. Il attribüe les couleurs ordinaires du vair à la mode la plus universelle, quoy qu'il n'y ait aucune histoire qui nous assure que nos Peres aimassent mieux s'habiller de bleu & de blanc, que d'une autre couleur. Au contraire, il semble qu'ils ayent plus affecté le rouge, ce qui est ancien selon le Poëte. *Vestitur Gallia Russis.*

Page 151. blasonnant les armes de *Montrichart* en Comté, il dit simplement *de vair à une croix de gueules*, au lieu de la nommer *alezée*.

P. 157. Il dit que les armes des *Paniers* sont vairées d'or & de sinople à Aisnay, où j'ay occasion de dire que sa vûe l'a trompé, car elles sont vraiment vairées d'or & de gueules, comme en l'Eglise S. Bonaventure. Il est vray que l'humidité à beaucoup terni ce rouge, & luy a donné comme une couleur de feuilles mortes, ce que nostre Auteur devoit avoir reconnu.

Page 160. Il fait un raisonnement
agréable

agreable sur les armes fausses, quand il dit. *Ce terme de Faux en armes ne signifie autre chose sinon une certaine obscurité morne & sombre, qui resulte de l'affinité des couleurs & des metaux mal assortis, qui les priue de l'éclat & de la splendeur qu'ils receuroient par le voisinage de quelque autre email plus opposé, ce qui fait que les armes n'ont pas cette condition que Paul Ioue recommande tant en armes emprises & deuises militaires, C'habbiano bella vista, qu'elles soient belles, gayer, & agreables à voir, ce qui ne peut estre que par ce Iudicieux assortiment de couleur & de metaux, comme dit est.*

L'ancien Preuost ne pouuoit pas nous donner de plus belles marques de son insuffisance que ces huit lignes, où il confond les armoiries avec les deuises, où il allegue mal à propos l'autorité de Paul Ioue, où il luy donne vn contresens, & où il fait vn raisonnement plus faux que les armes fausses. Car pour commencer par le raisonnement qu'il fait de l'affinité des couleurs & des metaux. Si dans sa pensée les emaux du blason sont pris des habits, qui ne sçait que le rouge, le vert & le

noir s'y allient galamment, que le blanc & le jaune conuiennent assez bien, & que le bleu & le verd font vne agreable liurée,

Secondement, s'il n'y auoit eu que cette raison pour le fausseté des armoiries, celles qui sont de metal ne le feroient pas, puis qu'elles ne rendent point l'éclat sombre, & qu'elles sont au contraire les plus éclatantes, ce qui est tellement vray, que l'Ecriture n'a point de comparaison plus propre pour expliquer la conuenance d'un mot dit bien à propos, que le rapport de l'or & de l'argent. *Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo, Prouerb. 25.* Outre que ces armoiries, qui en seroient composées estant plus riches, & plus pretieuses en seroient aussi plus belles, & plus propres des Souuerains, dont les habits sont beaux & magnifiques, quand ils sont de toile d'or & d'argent.

Troisiemement, Paul Ioue n'a iamais parlé des armoiries, quand il a voulu que les deuises fussent agreables, & à ce que ie vois le Preuost ne sçait pas encore la difference qu'il y a entre ces

deux peintures sçauantes. Ou comme il est partisan de la cotte d'armes, ayant lû dans cet Autheur (si pourtant il a lû) *impresa ricamata nelle sopraueste*, il a pris ces deuises pour des armoiries, & n'a pas fait reflexion que cet Autheur n'en donne aucun exemple, qui ayt esté armoirie. Car il donne à Barthelemy d'Aluian vne Licorne qui met sa defense dans vne riuiera dont elle chasse des serpens, & des crapaux avec ce mot *venena Pello*. C'est ce fameux Capitaine qui seruit la Republique de Venise avec plus de courage que de bons succez.

Je ne puis omettre icy les circonstances de sa pompe funebre, qui sont tout à fait singulieres.

Les Soldats garderent son corps dans l'armée l'espace de vingt-cinq iours, & le porterent avec eux dans routes les entreprises qu'ils firent sur les ennemis, & comme enfin ils vouloient demander vn passe-port au General de l'armée ennemie, pour le faire conduire à Venise le Brave Theodore Triuulce s'y opposa, disant qu'il le falloit porter au tombeau à main ar-

mée, de peur qu'il semblaît craindre
 apres sa mort vn ennemy qu'il n'auoit
 iamais redouté. Voicy comme Gui-
 chardin le raconte ; *Sexagenario minor
 initio Octobris magno cum Venetorum, sed
 longè maiore militum suorū mœrore ex-
 cessit è vitâ, qui cum eius desiderium ferre
 non possent, eius corpus viginti quinque
 dies, in exercitu ipsum quocumque progre-
 deretur, maximâ pompa ferentes retinue-
 runt ; quumque cum Venetias ferre vellent,
 non tulit Theodorus Triultius, ut fides
 publica, quemadmodum multi monebant à
 M. Antonio Columna per Veronensium
 fines transeundi peteretur ; ne qui viuus
 hostes nunquam formidasset, mortuus ti-
 moris ederet signa.*

Ce braue auoit pour armes, d'argent
 au pal de gueules avec vn chef de Fran-
 ce par concession d'vn de nos Roys.

De mesme le Seigneur de Chau-
 mont de la maison d'Amboise, a pour
 deuise chez cet Autheur vn Sauvage
 avec ce mot, *Miseri animum agresti sub
 corpore seruo.*

Les Fieschi de Genes ont pour la leur
 des Alcions flottans dans leur nid, avec
 ces mots ; *Nous sçauons bien le temps :*

& leurs armes sont bandées d'or & d'azur.

Le Braue de la Trimouille, qui après plusieurs victoires remportées mourut glorieusement à la vûe de son maistre en la bataille de Pauie, auoit pour deuise vne Roüe, avec ces mots; *Sans sortir hors de l'orniere*. Pour apprendre à ceux qui la verroient, qu'il ne s'esloignoît iamais du seruice de son Prince, ny des Lois de la Raison.

Le Comte de Pitiglian General des troupes Venitiennes en la guerre de Lombardie, auoit pour deuise vn de ces colliers à pointes de fer, que l'on met au col des dogues, avec ce mot; *Sanciat & defendit*. On void encore aujourd'huy cette deuise au Palais de Nicosie à Rome, possédé par vn Seigneur de la maison des Ursins, & l'on void écrit dans l'enceinte de ce collier. *Prius Mori quam fidem frangere*: belle deuise pour vn Cauallier genereux.

Les Seigneurs Colomnes durant les troubles de Rome sous Alexandre VI. qui tourmentoît les Barons Romains prirent pour deuise des Roseaux au milieu des eaux courantes qui les agitent

fans les abbatre , ce qu'ils exprimerent en ces mots ; *Flectimur non frangimur undis*. Voila quelles sont les deuises dont parle Paul Ioue , toutes differentes des armoiries avec lesquelles elles n'ont aucun rapport de necessité, quoy que quelques vnes les puissent auoir de bien-seance, comme celle des *Bargagli* qui auoient des Roses en armes & en deuise , avec le mot *semper suauis*.

Pour reuenir à la *bella vista* que l'ancien Preuost allegue de Paul Ioue , i'ay suiet de dire qu'il n'a pas lû cet Auteur , puis qu'il applique aux couleurs ce que cet escriuain a dit des figures , & aux armoiries ce qu'il a dit pour les deuises. Car cest en la page 12. de son Dialogue , où parlant des conditions de la deuise, il dit ; *Terza, che sopra tutto habbia bella vista , la qual si fa riuiscire molto allegra , entrandoni stelle , soli , lune , fuoco , acqua , arbori verdeggianti , &c.* Il ne dit mot des couleurs. En la table il dit la mesme chose , *che habbia bella vista come di stelle , soli &c.* Et certes il y a cette difference entre les deuises & les armoiries , que celles là estant des peintures ingenieuses dont on se sert

pour exprimer les sentimens de la plus belle des passions, on le fait tousiours avec des figures agreables, où celles-cy au contraire sont des figures de terreur, comme estant destinées à la guerre, & aux entreprises courageuses. C'est pour cela que nous y voyons des dragons, des serpens, des membres d'animaux despecez, des bras & des iambes coupez, qui feroient de laides figures en deuises, & qui en font de nobles en blason.

Les armes fausses ne sont dites telles que depuis les Loix establies par les Heraux, qui ont ordonné qu'elles fussent de Metal sur couleur où de couleur sur Metal. Ainsi nous ne nommons pas *fausses* celles de Godefroy de Bouillon, parce qu'elles estoient anterieures à ces Loix; & les Heraux les nommerent à Enquerir, non pas tant pour demander la cause pour laquelle on les auoit prises, comme la pluspart se l'imaginent que pour obliger ceux qui les verroient à connoitre qu'elles estoient ainsi auant l'establissement des Loix Heraldiques.

Je remets à vne seconde partie la re-

cherche des autres fautes qu'il a faites contre la science Heraldique. Je remarque seulement que pour n'auoir sçeu lire vn manuscrit de Froissart, ny corriger vne faute d'impression dans Scohier, il nous a donné deux plaisantes refueries en ses origines. La 1. p. 180. & 191. où il dit que Froissart nomme les cheurons *chiennons* : car au lieu de lire *chieurons*, qui estoit l'ancien terme comme on disoit *chief* pour chef, il a simplement mis *chiennons*, & fait mystere d'une erreur grossiere, i'ay vû ce mesme manuscrit, & ry de la simplicité du Preuost. La 2. est en la p. 17. de la Preface de ces mesmes origines où il dit Scohier *remarque vne autre brisure, & difference des Bastards, qui est de mettre les armes paternelles sur vn cheuron comme le Seigneur de Somerdic, qui porta d'or à vn cheuron de Bourgogne.* Il faut lire *canton* au lieu de cheurō. Et cette pratique de mettre les armes en cāton, pour les Bastards à esté tres commune en Flandres. Robert de Flandres Bastard de Louys de Flandres dit de Cressy Comte de Neuers & de Rethel. Pieterken, fils du mesme Louys dit le Haeze, & Victor Bastards de Louys de Maele portoient

les armes des legitimes en vn canton.

Il est temps d'examiner l'Eloquence de nostre Autheur, qui est si naturelle & si merueilleuse au sentiment d'un estranger, qu'elle a merité son approbation. Pour y proceder avec ordre, ie rechercheray en quelle sorte d'Eloquence il excelle. Il me semble que ce n'est pas de la sacrée, que M. C. a parlé dans sa lettre a son amy, puis que celle-là depend plus de la grace que de la nature, qui fait au sentiment de cet amy tout l'ornement de celle de l'ancien Preuost. Secondement j'apprens du Prophete, que cette Eloquence est chaste, pure, & innocente. *Eloquia Domini eloquia casta.* Et ie ne trouue que de l'ordure, & des termes de prostitution dans l'Epistre, de cet orateur. Troisiemement c'est dans la chaire de verité, que triomphe l'Eloquence du S. Esprit, qui a animé les Prophetes, & les Docteurs de l'Eglise, au lieu que le Preuost n'a iamais parû dans ces tribunes saintes pour haranguer contre les vices, ny pour exhorter à la pratique des vertus. Il ne s'en est pas non plus seruy dans ses liures, puis qu'ils ne sont

que des Satyres qui déchirent l'honneur, & la reputation des personnes consacrées aux Autels.

Ce n'est pas en l'Eloquence du barreau qu'il excelle, puis que Cassiodore l'a nommée. *Arma iuris non furoris*, & que la sienne est plutôt vn mouvement naturel de ses passions allumées, que des oracles de la Justice.

Je ne pense pas non plus qu'on luy puisse attribuer l'Eloquence de la conversation, qui est douce & ciuile, & que Ciceron a nommée *urbanus sermo* & *comis*. Au lieu que la sienne est tumultueuse, & peu ciuile, ce qui a obligé vn de mes amis à faire cette Epigramme Latine.

*Monstrat Aratorem facundia digna
inuencis*

*Namque illud plenum est rusticitatis
opus.*

Ce mesme amy ayant vû le titre de l'Epistre du Preuost, qui est écrit en grosses lettres d'une manière nouuelle, en cette sorte. A L'ISLE BARBE.

MONSIEVR : m'enuoya cette seconde Epigramme.

*Scriptoris ne quare locum, res obuia cui-
que est,*

*Insula barbaricm hanc Barbara sola
tulit.*

Mais ie luy répondis qu'une Satyre si peu modeste ne pouvoit pas estre sortie d'un lieu qui est le Sanctuaire de la Reine des Vierges, que cet ouvrage sortoit d'un Pays où l'heresie a laissé de la corruption, & que la date de cette Epistre n'estoit pas moins fausse, que les matieres que l'Autheur y traitoit.

*Haccine Parthenio male prudens edita
censes*

*• Scripta loco, Paphio fornice digna
magis?*

*Barbaries ibi nulla, suos ibi Diva pe-
nates,*

*Constituit, votis templa superbia piis.
Nullum virus alit terra illa, venena
propinat.*

Nulla feris, non est insidiosa viris.

*Barbara Preposito fuit illa sub hospite
quondam,*

Sancta sed eiecto rursus ab hoste fuit.

Il reste d'oc que cette Eloquèce soit une Eloquèce de haragere, qui dit avec liberté tout ce qui luy viét en bouche sans art & sans

étude. En effet ie trouue que les fleurs de cette Eloquence sont *petulance, bravadés, bisoignes, poltrons, Rodomont, capitain de la Comedie, estourdi, fanfaron, brusque, ridicule, impudence, malice, ionglerie, dom Quixote, imagination blessee, Arabe, Barbare, Harlequin, Saltinbanque, Charlatan, petit Ecolier, petit aduenturier, &c.* Voila ce qui a trouué de l'admiration au pied des Alpes : & ce qui a merité les Eloges d'un homme qui n'est pas des plus éclairez.

Il est moins heureux en Poësie, n'ayant pû venir à bout d'acheuer vne Epigramme dont il n'a donné que trois vers. Quoy que d'ailleurs il a l'Esprit fait aux fictions.

Enfin il ne me reste plus à examiner que la connoissance des langues ; mais auant que m'engager à corriger les défauts qu'il y a commis, il est à propos de me iustifier des accusations dont il me charge sur ce point. Il me nomme fol en Latin, en Grec, en Hebreu, en Espagnol, en Italien, & en Allemand depuis la page 109. de son Epistre iusqu'à la 117. Il commence par la langue

latine, dont il donne trois exemples, le premier de *vestes scutulara* : qu'il ne veut pas que i'attribuë à nos *vairs*, comme si nos *vairs* qui sont semblables à de petits écuillons ne se pouuoient pas appeller *scutula*, & les robes vairées *vestes scutulara*. S. Hierôme qui sçauoit plus de Latin de Grec & d'Hebreu, que le Preuost m'est vn garant irreprochable de l'interpretation de ce terme, lorsqu'il rend le verset du 44. Pseaume, *circumamicta varietatibus*, que plusieurs Interpretes expliquent du vair en ces termes, *in scutulatis ducetur ad Regem*. Le second exemple est fort mal placé ayant plus de rapport à l'histoire qu'à la langue Latine : c'est le nom des *Cinnamars*, que ie soustiens estre la marque d'une action genereuse de même que ceux des *Cornins*, & des *Torquais*. Ce qui est tellement vray, que i'ay lieu de m'estonner de l'opposition de mon aduersaire : car au rapport de Suetone, Caligula qui ne pouuoit souffrir que les familles Patriciennes, & celles des Cheualiers portassent des marques d'honneur, qui sembloient l'accuser de lâcheté n'ayant rien fait de

semblable, il leur defendit de les porter. L'Historien le dit en termes expres. *Vetera familiarum insignia nobilissimo cuique ademit Torquato Torquem, Cincinnato crinem, Cn. Pompeio stirpis antiquæ magni cognomen.* Le raisonnement du Preuost est que Caligula fit le Barbier, & qu'il tondist Cincinnat qui auoit les cheveux crespus & annelez, ce qui estoit commun à cette famille; tellement qu'à son sens cet Empereur deuoit couper la teste aux *Capitons*, le nez aux *Nasons*, le front aux *Frontons*. Oster la soupe de febues, & de lentilles, aux *Fabies*, & aux *Lentules*: & le baston aux *Scipions*; enleuer la peau du visage aux *Nenies*, pour en oster les tâches hereditaires, & couper les leures aux *Labeons*. Le Preuost a donné dans le panneau de quelques Interpretes, qui ayant lû dans ce mesme Historien, *pule-ros & comatos quoties sibi occurrerent occipitio raso derumpabat*, ont crû qu'il auoit fait le mesme à Cincinnat; mais les plus clair-voyans ont vû que comme il auoit defendu au Petit Pompée de porter le nom d'*Grand* que son ayeul auoit porté, & à Torquat le collier qu'un de

ses ancestres auoit arraché à vn Gaulois; Il auoit aussi défendu à Cincin-
nat de porter vne touffe de cheueux,
qu'vn de ces ancestres auoit coupé à vn
Gaulois, à qui les longs cheueux ser-
uoient de marque de liberté. Le troi-
sième point est vne pure chicane de
Grammaire sur les noms prenom, &
surnoms des Romains qui ne merite
pas que ie m'y arreste, & il me suffit de
faire remarquer l'expression galante du
Preuost qui nomme ces surnoms des
sousbrisures, en sorte que ie puis dire
que s'il a retenu le nom d'ancien Pre-
uost, il a fait pour *sousbrisure*, & pour
se distinguer du reste de ses Parens au-
quels il a fait iustice en ce point, puis-
qu'ils l'ont tous abandonné à son mau-
uais genie, & mesme pour se defaire
de luy ils luy auoient procuré l'establis-
sement de l'Isle Barbe, où sa mauuaise
conduite a pleinement iustificié les rai-
sons qui les auoient obligez à l'éloi-
gner. Le respect que i'ay pour cette fa-
mille, qui a produit d'excellens hom-
mes m'a fait taire son nom, & si i'ay
fait quelques allusions à ce nom, ie l'ay
consideré seulement comme person-

nel, & particulier à mon aduersaire.

Il reuffit auffi mal en l'opposition qu'il me fait en la langue Grecque pour le dextrochere, dont il est si éuident que la main droite est l'origine en cette langue, que ie ne m'y arreste pas. Le second Exemple qu'il produit est *Ochre* que i'ay nommé mot Barbare, & qu'il soutient estre pur Grec, & cela pour ce qu'il est dans son Scapula, comme si *Gaza*, & *Dunum* n'estoient pas des termes Estrangers pour les Romains, quoy que le premier se trouue dans Ciceron, & le second dans les Commentaires de Cesar. Ainsi quoy que nous trouuions l'*azur* dans les escrits les plus purs de nostre langue, il ne laisse pas d'estre vn terme Barbare; outre que les Grecs passent à present pour Barbares en nostre langue.

Pour l'Hebreu il ne me fait aucun mal, & il aduouë qu'il n'y entend rien.

Pour l'Italien il m'oppose *Busto*, que i'applique dans le blason aux testes iointes à vne partie de la poitrine, ce qui est tellement vray, que nous nommons ces demy figures des Busts, & nous donnons le nom de Bust à cette lame

de cuiure , ou de bois qui sert à faire tenir le corps droit aux Dames. Car Busto est le propre terme de cette partie de la poitrine avec le col , d'où vient que les Italiens disent *lenar il capo del busto* , pour dire couper la teste. Pour *Bischa & Biscia* ; c'est vne faute d'Imprimeur comme il a luy-mesme reconnu.

Pour l'Espagnol , il est vray que *viure* vient de *vinora* , encore que ce mot soit formé de *vipera*. Il veut aussi nier que *Giron* soit vn terme de cette mesme langue , quoy qu'il y ait en Espagne la famille des *Girons* de nom & d'armes.

Enfin il m'oppose pour l'Allemand l'origine du crequier qu'il nie estre de cette langue , aussi bien qu'il asseure que le cerisier est vn arbre estrange à l'égard de ces peuples : & que le crequier est vn prunier page 235. des origines. Pour me iustifier sur ce point ie n'ay qu'à alleguer l'histoire des plantes l.3. chap.8. *Κεράσος Gracis , Cerasus Latinis , Gallis Cerisier , Germanis Kirschen , Belg , Kricken*. Les Picards qui sont voisins des Flamans ont pris d'eux les noms de *Creques & de Crequiers*. Pour la nature

de cet arbre i'en appelle à tous les blasonneurs Latins, qui le nomment *Chamacerasus*. Chifflet blasonnant les armes de Messire Iean Seigneur de Crequy & de Canaples 40. Cheualier de la Toison. *Chamacerasus coccinea aureo scuto appicta*. Petrasancta dit le mesme, & Frison en blasonnant les armes du Cardinal de Crequi, *in gall. purpur*. Chifflet les décrit en François en ces termes, *portoit d'or à un crequier ou cerisier nain de gueules*.

Après m'estre iustifié, i'entreprends la recherche de ses fautes avec plus de feureté. Il aduouë de bonne foy qu'il n'entend ny l'Hebreu ny l'Arabe. Il faut que ie montre qu'il ne sçait pas plus de Grec. Ie l'ay desia suffisamment fait voir en alleguant *Κυάνεα* dont il s'est serui pour *πράσινα*, *ὄτειλή* pour *ὠτειλή*, *Ἀχιλείος* marqué de deux accens sans qu'il soit suiui d'une Enclitique. J'ajoute à ces remarques *Βανδὸν* qu'il fait Grec d'origine contre la foy de Suidas, qui l'attribue aux Romains, qui l'auoient emprunté des Goths. *Βάνδον ἔγω καλέωτιν οἱ Ῥωμαῖοι τὸ σημεῖον τὸ ἐν πολέμῳ*. *Bandum ita vocant Romani signum mili-*

rare, l'accent changé à ce Βάριον & à λαγών à qui il l'a donné circonflexe p. 169. des origines montrent qu'il n'est pas habile Grammairien.

Pour le Latin ie trouue qu'il a pris *Conchilium* pour le gueules au lieu de le prendre pour le pourpre, y ayant de la difference entre la cochenille, & le sang du poisson pourpre. Il a pris *lamina* pour vne piece d'estoffe, lors qu'il en a deriué *lambeau*, & *lambequin*. Et *hastula* pour vne Etelle, qui n'a iamais eu ce nom chez les Latins.

Pour l'Espagnol & l'Italien, la seule *estacade* le montre ignorant en ces deux langues, comme i'ay desia dit ailleurs. De plus en ses origines p. 191. Il deriue *cheuron* de l'Italien *caprone* qui ne signifie autre chose en cette langue-là qu'un *bouc*, & l'on s'en sert encore pour vne iniure. Mais pour le cheuron du blason tous les Autheurs Italiens disent *cheurone*, qu'ils ont formé sur nostre cheuron, du Latin *Capreolus* qui est vne piece de charpente selon Vitruue. S'il auoit entendu cette langue il auroit trouué l'origine de Gumene en *Gomena*. Son *disparsi* pour diaspré est vne

troisième preuve de son ignorance en cette langue.

Pour l'Allemand, il est vray de dire qu'il est haut Allemand pour luy, témoin le *VVappébuk* cité pour vn nom d'Auteur en la page 115. de ses origines, & deguisé en *VVappenbug* : ce qui me fait souuenir de la plaisante histoire que raconte Jacques Pontan d'vn bon procureur, qui ayant enuie de pousser ses enfans au barreau, & de les y rendre celebres, comme les Auteurs qu'il y entendoit souuent alleguer par les Aduocats, fit nommer le premier *Bartole*, le second *Balde*, & le troisième *Code* croyant que c'estoit vn Auteur aussi bien que les deux autres.

Le bon Preuost ne sçauoit pas non plus que *Buck* en Allemand est vn liure, & *VVappen* les armoiries, & qu'ainsi l'on nomme les lambrequins *Vappen-deck*, comme couuerture des armoiries. Il a aussi pris *harald* pour *herold*, *stanck* pour *stang*, *her* pour *hiër* vne armée. *Isclis* n'est pas vn mot Allemand comme il pretend page 187. des origines.

S'il auoit entendu l'Anglois, il n'au-

roit pas defiguré la manche de Hastings en vne hache Danoise.

Ce que ie trouue de plus extraordinaire, cest que m'exhortant comme il fait à cultiner ma langue maternelle, il a si fort negligée, qu'il fait *pourpre* couleur du genre féminin page 139. des origines & ailleurs. *Treffe* féminin page 255. Il dit *fillieres* de paux arrangez pour files page 167. *Esclauitude* pour Esclauage. *Si tres rare* pour si rare page 167. Il écrit *undée* pour ondée, *Ælian* pour *Eliau*. Il dit *si bien celle*, pour *mais bien celle*, & cent autres, qui sont pardonnables en vn Sexagenaire qui parle le langage des vieux Romans, qu'il a lûz toute sa vie; & qui a fait estude particuliere des langues, Lionnoise, Bresfande, Maconnoise, Prouençale, & Gasconne pour nous donner les origines des termes du blason, comme si le vulgaire auoit part à ces mysteres de la Noblesse.

Enfin me voicy au bout d'une facheuse couruée, & c'est avec joye que ie finis vne dispute assez longue, qui peut-estre ne sera pas inutile. I'ay du moins cette obligation à mon aduersai-

re, qu'il m'a contraint à vne exacte recherche de beaucoup de choses que j'aurois peut estre negligées. Je luy en rends icy des marques publiques de reconnaissance, & pour luy témoigner que c'est à regret que j'ay pris les armes pour ma defense en vn temps où l'Europe les a quittées; Je l'exhorte à la Paix, où à des combats moins cruels que ceux qu'il a rendus iusqu'à présent, & ie luy conseille d'imiter l'oiseau des Egyptiens, qui ne se commet plus à l'air dans sa vieillesse, & qui demeure paisible dans son nid, quand ses plumes commencent à tomber.

ADDITIONS.

Page 35. Apres *Marte zibeline*. Adjoûtez Louys d'Orleans chap. 19. des ouvertures. *Et estoit le Roy vestu d'une longue robe de Damas blanc broché de fin or de Cypre, bien dru, boutonné deuant de boutons d'or, & fourrée de Martes subelines.*

Du Tillet parlant de Louys XI. dit la mesme chose, & il semble que Louys d'Orleans l'ayt copié.

Pag. 38. Apres le *Feron & la Colombiere* disent le mesme, adj. le Pere *Petra-sancta*. *Niger color terram perinde, sed nativo aspectu, & viduam omni cultu indicet. p. 61. cap. 18. Sabuleus Nero. Sabulum color nero o Sabbione.*

Chifflet s'est aussi serui en latin du mot *Sabuleus* pour la couleur noire en décrivant l'Ecusson de Castille. *Castellum aureum cum ostio ac speculis cyaneis cum sabuleâ lapidum commissura, &c.*

Page 67. Apres la dernière ligne, adj. Le P. *Petra-sancta* s'est souuent serui des termes *Purpureus*, & *Purpuratus*; pour le gueules en voicy des exem-

ples. Clermont, page 551. *in decussim traiecta clauēs argentea in purpuratâ parmulâ sunt Clermontiorum in Delphinatu.*

Monlasmy Cossins, dont le Pere de Varennes dit, *d'argent au lion de gueules A. L. & C. d'or à l'orle de canettes de sable.* Le P. Petra-sancta qui cite cet Auteur dont il a tiré cet exemple, dit en latin; *atra anates circa metalli argentei alueolum, in quo sit purpuratus Leo, diadematus, linguatus, & coronatus auro.* page 604.

Pour Palomeque qu'il a tiré d'Argote de Molina pag. 178. Qui dit, *Los del apellido de Palomeque traen por armas un Leon de oro en campo azul, y por orla cinco palomas de plata en campo roxo.*

Le mesme Auteur rend en latin ce blason en ces termes p. 597. *Palomeque columbula quina argenteola in margine purpurato circa castram scuti areolam leone aureo impressam.*

Pour le Royaume de Grenade. *Regia tessera Granatensis malum punicum purpureum cum frondibus & ramo prasinis in argentea areolâ.*

Page 80. Adjoûtez les témoignages du

mesme Pere Petra-sancta pour les mou-
chetures d'hermine. *Cap. 52. de Hermio-
nico vellere.* Exuuiæ Pontici muris, can-
didæ quidem suomet ingenio, sed spar-
sæ *Muscariis* atris. *Cap. 60. pag. 493.*
aureæ tres rosæ circa capreolum can-
didum ternis atris hermonicæ alutæ
muscariis maculosum in solo sapphirini
coloris sunt Netsiorum in Gallia.

Page 106. Apres *אַרְלֵף* *fulcire appli-
care.* Adioûtez. Il y a aussi grande ap-
parence qu'*atteler* vient de l'Hebreu
לָקַח *fasciis inuoluerè ligare, circumli-
gare*, parce que l'on bande les bras que
l'on *attèle*, comme aussi on dit *emboîter*
à cause qu'on remet les os disloquez
dans leurs boëttes.

Le Preuost en la p. 81. de son Epistre
donne pour armoiries anciènes del'An-
gleterre vne croix^e patée d'argent can-
tonnée de 4. colóbes, dont Henry Spel-
man Autheur Anglois se moque en son
Aspilogie page 42. & dit; *Veruntamen,
& hic in suspitionem veniant fallaces isti,
utpotè scutum istud ex argenteis eius nu-
mis effinxisse. Habent enim numi sui inter
anes quatuor bacillos totidem se inuicem
instar crucis dissecantes.... & adiungam*

368 *L' Art du blason iustifié.*
nusquam locorum Eduvardi aum referentium, si omnem antiquitatem templa, castra, monumenta, rudera perlustraeris, reperiri credo, neque arma ista, nec armorum quidpiam: certè eius tempestatis reliquia, ne simplicis fenti (quam unquam viderim etiam datâ operâ) effigiem admittunt. Et certes si l'on pouvoit inferer des monnoies, que leurs reuers fussent des armoiries, le croissant qui fait celuy des testons de Henry II. La croix de huit L. entrelassées & couronnées des Louys d'or, & le S. Michel des Angelots d'Angleterre passeront vn iour pour armoiries.

Page 287. Adioûtez, que ce Lambel à deux pendans fut pris en la maison de Grolier, par Antoine Grolier Seigneur de Belair, puisné de Georges Grolier Tresorier General de Cremone, qui auoit espousé Iacqueline Stuart Demoiselle Escossoise le 20. Janu. 1527. Cet Antoine Seigneur de Belair espousa Louïse de la Fay, dont il eut Antoine Grolier Seigneur de Belair, qui mourut au voyage de Naples sous M. de Lautrec, & fut enterré à Auerse. Et François Grolier Seigneur du Soleil, de Fleury,

de Belair & du bois d'Oing, qui espou-
sa Françoise de Grillet, & dont il eut
Antoine Grolier Seigneur de Seruieres,
Imbert Grolier Seigneur du Soleil &
de Septeuille, Louise & Anne Grolier.
Antoine Grolier fut marié en premieres
nopces à N..... Bonin, dont il n'eut
aucuns enfans. En secondes nopces il
espousa Marie Camus, de laquelle il
eut Charles Grolier Seigneur de Ser-
uieres, qui a esté Preuost des Marchands
de la ville de Lyon, & plusieurs au-
tres enfans de tres grand merite, l'un
desquels a esté Cheualier de Malte, &
renommé sous le nom de Commandeur
de Seruieres. Ce Charles Grolier a quit-
té le lambel à deux pendans, estant à
presant chef de la famille. Les autres
branches l'ont retenu, on void ce lam-
bel en la Chapelle des Groliers en l'E-
glise S. Paul, où est en marbre l'E-
pitaphe de plusieurs de cette famille
avec leurs armes, & celles de leurs al-
liances, qui sont la Fay, Grillet, Bonin,
Camus, Albissi & autres.

On void encore les mesmes armes
avec ce lambel de deux pendans en vne
autre Chapelle en l'Eglise des R.R. P.P.

Cordeliers de l'Obſervance , & en pluſieurs maiſons que les Groliers ont tenuës & poſſédées en la ville de Lyon, & en celles de leurs parens , où elles ſont en pierre, bois, vitres, &c.

Page 222. Je ne dois pas diſſimuler que bien que pluſieurs interpretent le vers de Fortunat de la croix à double traverſe, d'autres luy donnent vn ſens myſtique , & veulent qu'il ayt entendu que la croix des Prelats à ſes croix & ſes peines quand on veut ſ'acquitter de ſa dignité.

Page 223. Adjoûtez , que l'Abbaye de Herſchfelt en Allemagne (que le ſieur Palliot a fait Eueſché, ſ'eſtant laiſſé ſurprendre à la mitre & à la croſſe qui ſont dans l'Armorial Allemand ſans prendre garde qu'il y a pour titre, *Befurſte und Befreyte Abteyen*, qui veut dire les Seigneurs Abbez Priuilegiez) porte pour blaſon vne croix Patriarcale. La ville d'Aschafenburg auſſi, celle de Baeça en Eſpagne de meſme, & la maiſon de *Lorite* au meſme Pays. Nous en auons auſſi en France comme *Perraut & Larcher*, *Marcel Bouquenal*, &c. L'ordre du S.Eſprit eſtabli à Rome la porte auſſi.

M. l'Abbé le Laboureur , l'un des plus exacts écrivains de ce temps, donne cette croix à double traverſe à Arthus de Montauban Archeveſque de Bourdeaux, à André Cardinal d'Eſpinay Archeveſque de Lyon & de Bourdeaux, à Fabius Myrus Frangipagny Archeveſque de Názareth , & à Nicolas Pelleue Cardinal Archeveſque de Rheims,
Tombeaux des perſonnes Illuſtres.

M. d'Hozier la donne à François de Harlay Archeveſque de Roüen , & à pluſieurs autres..

Je n'entreprends pas la deſenſe des Illuſtres, que l'ancien Preuoſt à maltraitez dans ſon Epiſtre ; Ils ne ſont pas moins au deſſus de ſes atteintes, qu'au deſſus de tous les Eloges , que ie leur pourrois donner. Les dignitez eminentes où quelques-vns ſont éleuez , & la reputation que les vns & les autres ont acquiſe dans le Royaume , & chez les eſtrangers, qui ont eſté les admirateurs de leurs vertus leur ſont de meilleures Apologies , que celles d'un écrivain inconnu comme ie ſuis.

T A B L E

DES CHAPITRES.

P reface.	
Chapitre I. Occasion de l'ouvrage.	
page 1	
Chap. II. De l'origine des Emaux du blason.	22.
Chap. III. Le Pourpre exclus du blason.	48
Chap. IV. De l'Hermine & des Vairs..	
pag. 70	
Chap. V. L'origine de quelques termes du blason iustificée..	90
Chap. VI. Quelques figures du blason restablies.	126
Chap. VII. Des Treffles , du Pairle , & des Bezans.	151.
Chap. VIII. Du Bourlet , des Lambrequins , des bonnets en cimier , & des ornemens de l'escu.	181.
Chap. IX. De la mitre , de la croix , de la crosse , des armoiries des Prelats , & du Venerable Chapitre des Comtes de Lyon.	204.
Chap. X. De l'Espée..	236.

T A B L E.

Chap. X I. Diuers sentimens iustifiez.	
pag. 255	
Chap. X II. La definition du blason	
iustifiée.	298
Chap. X III. Si l'Autheur Moderne	
est sçauant.	311
Additions.	365

T E R M E S E X P L I Q U E Z .

A ttelle.	104
Atteller.	Ibid.
Brochant.	114
Brodé.	Ibid.
Cappeline.	185
Carrosse.	26
Cramoisy.	25
Diaspré.	112
Ecarlate.	24
Email.	42
Essonnier.	108
Gorgerin.	27
Gueules.	24
Lambel.	109
Lambequin.	110
Otelle.	131

T A B L E.

Pourpre.	67
Recercelé.	130
Resarcelé.	129
Rosoli.	96
Sable.	36
Sautoir.	125
Sinople.	89
Strangue.	91
Surplis.	28
Tinel.	115
Vair.	83
Volat.	184

T A B L E

DES MATIERES.

A

A Nagramme.	page 15
L'Argent des armoiries change facilement de couleur.	65
Armoiries des Euesques.	205
Armoiries de la ville de Rheims.	264
Armoiries de Cominges.	131

B

B Aston & cottice differens.	283
Bezans.	170. & suiv.
Blessures glorieuses.	136
Bonnets en cimier.	199
Bourlet.	184, & suiv.

C

C Arroffe origine de ce terme.	96
Chabodi & Chabo familles de Sa- uoye.	265
Chiffre du Roy René.	271

T A B L E.

Cimiers de la Royale maison de Sa- uoye.	199
Cleché.	295
Comtes de Lyon.	227
Croix des Archeuesques Primats.	219
Cyclamor.	148

D

D éfinition du blason.	299
Deuises. En la preface , & p. 17. 98. 111. 138. 162. 207. 266. 267. 271. 272. 300. 347. 348.	
Diafpré.	112
Ducs de Bourgogne annoblissoient. pag. 257	

E

E Mail. Son origine.	42
Emprise de la gueule du dragon. pag. 185	
Epigrammes. 43. 73. 87. 112. 141. 147. 264. 267	
Espée du Cheualier Bayard.	237
Espées sur les tombeaux.	241
Espée, marque de Cheualerie.	238
Espée de Iurisdiction des Prelats. pa- ge 246	
Euesques Seigneurs temporels.	247

F

Fanon.	176.
Fourrures aux habits des anciens Religieux.	27.28.

G

Gueules son origine	70. & suiv.
---------------------	-------------

H

Harangue de Louys Alamanni à Charles Quint.	157.
Hermine.	70. & suiv.

I

Imitation, son caractère, ses différences & ses manieres.	273. & suiv.
---	--------------

L

Lambeaux & Lambrequins. p. 109.	183.
Lambeaux à deux pendans.	285.
Langue sainte., pourquoy ainsi nommée.	317.
Liards, leur origine.	172.

T A B L E.

M

M Anche mal-taillée.	141
M Manuscript traittant des couleurs.	45
Marguerite d'Autriche , son voyage.	
pag.97	
Martes Zibelines.	32.& suiv.
Masses aux armoiries du Chancelier.	
pag.201.	
Mitre.	217

N.

N Oms & armes des tenans & assail- lans de l'Emprise de la gueule du dragon.	185
---	-----

O.

O Rigne des ornemens Royaux.	
pag.29	
Origines ridicules.	99
Ornemens des Armoiries des Prelats.	
204. & suiv.	
Ornemens Royaux , quels se commu- niquent aux suiets.	119

P.

P Airle.	164
Pallium.	Ibid.
Pappelonné.	113

T A B L E.

Peintres & leurs manieres.	276
Le Pourpre exclus du blason.	49. 365

R

R Esarcelé & recercelé.	129
--------------------------------	-----

S

S Able, son origine.	36
Sautoir.	121
Sicomore.	143
Sinople.	39

T

T Inel expliqué.	115
Tombeau d'un Druide decouvert.	
pag. 93	
Tombeau du Cardinal de la Palu.	81
Treffles.	182

V

V Air.	83. & suiv.
---------------	-------------

F I N.

*EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.*

LE Roy par ses lettres patentes données à Lyon le 15. iour de Ianuier 1659. signé Belot, & sceelle de cire iaune; A permis à BENOIST CORAL Marchand Libraire à Lyon d'imprimer vn liure intitulé, **LE VERITABLE ART DV BLASON** diuisé en diuers liures, Composé par le R. P. C. F. MENESTRIER de la Compagnie de IESVS, & defences sont faites à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer, vendre & debiter leldits liures, durant le temps & espace de dix ans; sur peine aux contreuenans de trois mil liures d'amande, confiscations des Exemplaires contre-faits, & de tous depens, dommages interests, comme il est plus amplement porté par leldites lettres de Privilege.

Registré sur le liure de la Communauté le 18. iour de Ianuier 1659. signé, BECHET.

Acheuer d'imprimer le 24. Mars 1661.

P R I V I L E G E.

LE souſigné Prouincial de la Compagnie de
IESVS en la Prouince de Lyon, ſelon le Pri-
uilege accordé à ladite Compagnie par les
Roys Tres Chreſtiens Henry III. le 10. Mars
1583. Henry IV. le 20. Novembre 1608.
Louys XIII. le 14. Fevrier 1611. & Louys XIV.
à preſent regnant le 23. Decembre 1650. par
lequel il eſt defendu à tous Libraires ſous les
peines portées audit Priuilege, d'Imprimer les
Liures compoſez par ceux de ladite Compa-
gnie ſans permiſſion des Superieurs, Permits
au Sieur BENOIST CORAL Marchand Librai-
re à Lyon, d'imprimer & vendre vn Liure in-
titulé. *L'ART DV BLASON IVSTIEIE*, Par
le P. C. F. MENESTRIER, de la meſme Com-
pagnie. Et ledit Sieur BENOIST CORAL, iouira
dudit Priuilege pendant ſix ans accomplis, en
contant depuis le iour de l'Impreſſion acheuée,
avec defences à tous autres de l'Imprimer, ou
faire Imprimer ſous les peines contenuës audit
Priuilege. FAIT à Lyon, ce 15. Feurier. 1661.

LAVRENT GRANNON.





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The
Univers
D

--	--	--



